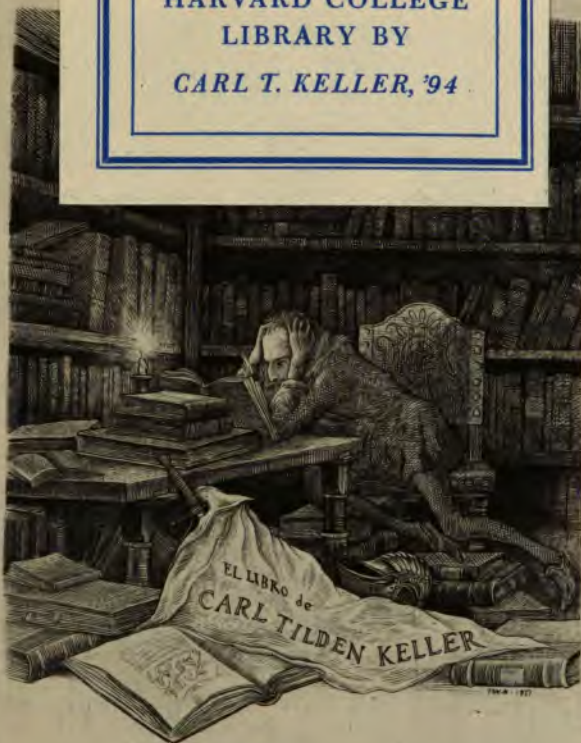
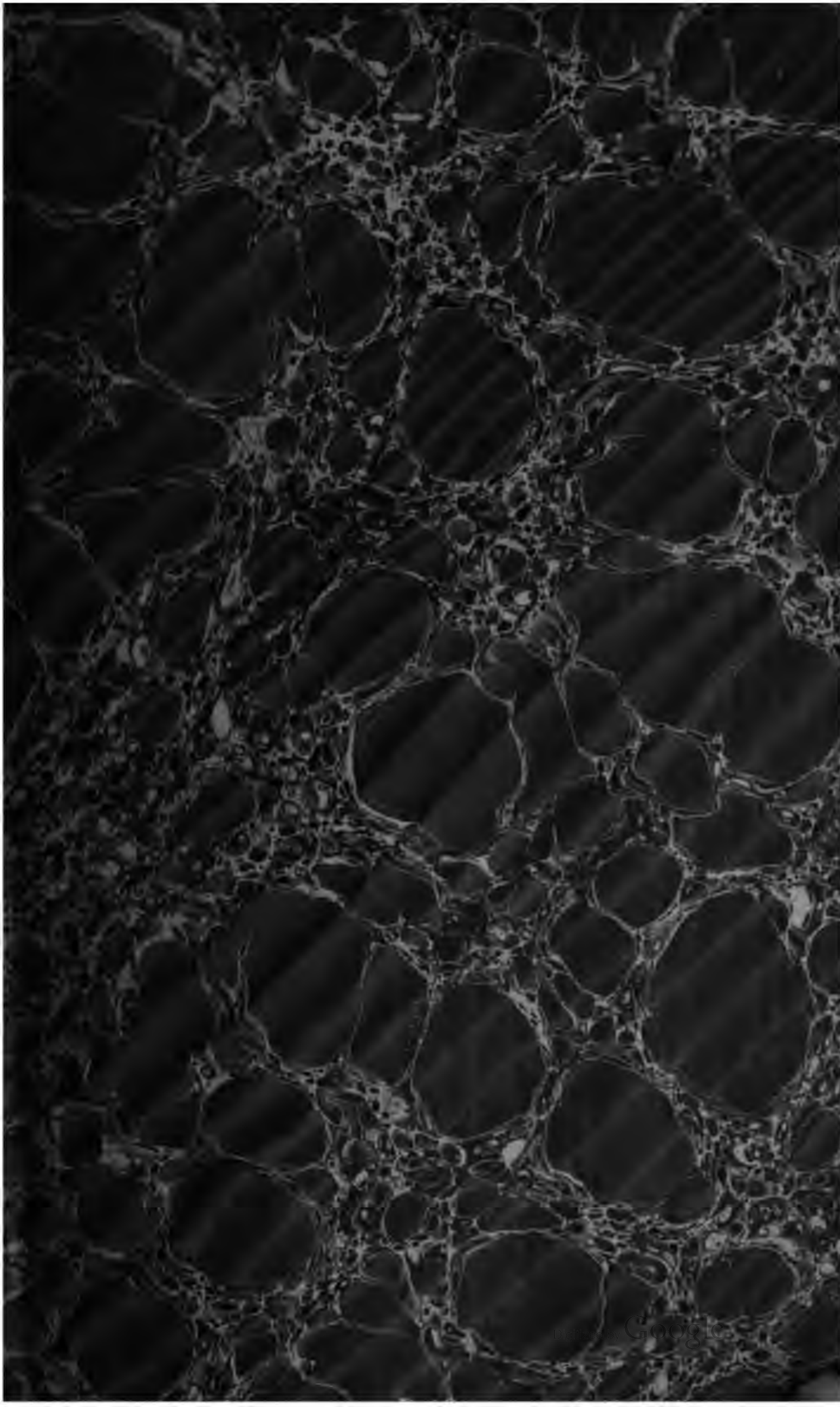



EL LIBRO de
CARL TILDEN KELLER



HISTOIRE

DE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL

PAR FILLEAU DE SAINT-MARTIN;

PRÉCÉDÉE

D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE CERVANTES,

Par M. Pr Mérimée.

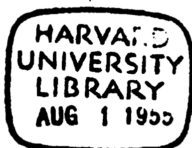
TOME CINQUIÈME.



PARIS,

IMPRIMERIE D'AUGUSTE BARTHELEMY,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 10.

1827.


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
AUG 1 1955

HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

III[e] PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Ce qui donna occasion à don Quichotte de retomber dans ses visions.

Un autre Arabe rechercha avec beaucoup de soin ce qu'était devenu l'incomparable héros de la Manche, et apprenant qu'il n'était pas mort de sa maladie, comme l'avait dit Benengeli, il en désabusa le monde, comme je l'ai fait après lui dans la fin du dernier livre de la seconde par-

tie. Cet Arabe, qui s'appelait Zulema, et depuis son baptême Henriquez de la Torre, était un homme savant et curieux, qui prit soin d'aller lui-même dans la Manche pour s'informer si le seigneur Quixada vivait encore. Il le vit et l'entretint, et fut extrêmement satisfait de sa conversation, ne lui trouvant pas moins d'esprit que Benengeli le dit dans son histoire; et il fut témoin de la considération que ses voisins avaient pour lui, et qu'on le consultait sur toutes choses. Ce fut ce qui l'obligea de répandre dans le monde, qu'il était entièrement revenu de ses visions; mais ayant appris quelque temps après, qu'il était retombé dans sa première manie, et que les accès étaient aussi violens qu'à l'ordinaire, il le suivit pied à pied, et gagea des gens pour l'observer. Il en apprit tant enfin, qu'il fit dessein de continuer son histoire. Il y travailla, et elle était déjà bien avancée quand il lui prit fantaisie d'aller aux Indes; et ne voulant pas qu'elle demeurât imparfaite, il laissa ce qu'il en avait fait, à un de ses amis, le priant d'ajouter tout ce qu'il pourrait apprendre des actions de don Quichotte, afin d'achever l'ouvrage à son retour. Voici ce que nous avons tiré des mémoires de l'un et l'autre, qui n'ont jamais été imprimés.

La fièvre qui ôte si souvent la raison aux ma-

lades, l'ayant, comme par miracle, rendue à don Quichotte, il eut une douleur extrême de toutes les extravagances qu'il avait faites; mais quoiqu'elles se dissipassent à mesure qu'elles se présentaient à sa mémoire, elles lui donnaient une confusion qui augmentait incessamment son mal, et l'ennui et la fièvre le portèrent en peu de temps au bord du tombeau. Les soins de la nièce et de la gouvernante, assistées des conseils du barbier, vinrent enfin à bout de la fièvre; et le curé et Samson Carrasco, s'appliquant en même temps à lui guérir l'esprit, il revint en parfaite santé de toute manière. Comme il eut repris ses forces, il ne songea plus qu'à chercher des occupations qui le détournassent des visions chimériques qui l'avaient fait passer pour ridicule; et pour ôter de son chemin toute pierre d'achoppement, il donna son casque et ses armes à Sancho Pança pour les jeter la nuit dans le plus profond de la rivière. Il demanda ce qu'étaient devenus ses livres pour les faire brûler; et apprenant du curé que l'affaire en était déjà faite, il n'en voulut plus souffrir chez lui que ceux qui traitaient de l'histoire, ou qui pouvaient l'instruire à la piété.

Sa maison ainsi purgée, aussi bien que son imagination, il s'appliqua à faire un jardin, et de temps en temps à la pêche ou à la chasse; et tout

cela avec modération, de crainte qu'un grand mouvement ne lui troublât la tête, qu'il se trouvait lui-même un peu affaiblie.

Une de ses grandes occupations, et qu'il jugeait la plus nécessaire pour lui, c'était d'étudier la raison; il eut même envie d'apprendre les lois, et en attendant il prenait connaissance de tous les démêlés de son voisinage, et il y réussit si bien, qu'ils ne voulaient plus d'autres juges. Il accommodait aussi les querelles des gentilshommes, et cela avec tant de prudence et un esprit si droit, que toutes les parties se trouvaient toujours satisfaites.

Il passait la plus grande partie du jour à s'entretenir avec son curé, qui, avec ce qu'il était savant et de bonne conversation, lui témoignait en toutes choses une affection véritable. Il ne s'accommodait pas si bien du bachelier Carrasco: quoiqu'il lui trouvât beaucoup d'esprit, il était encore trop jeune pour être de bon conseil, et d'ailleurs il lui paraissait d'une humeur un peu libre, et qu'il aimait trop la raillerie. Tous les jours que le curé n'avait point d'affaires, il mangeait chez le seigneur Quixada, c'est le nom que portait don Quichotte tant qu'il fut dans son bon sens, et il y portait quelquefois de ce qu'il avait chez lui. Maître Nicolas le barbier était souvent de la partie, plus rarement Carrasco; mais

Sancho y était toujours. Depuis qu'il avait été écuyer de chevalerie, il avait oublié sa première profession; et ce qu'il y avait gagné, l'ayant mis un peu plus à son aise, outre qu'il était paresseux de son naturel, il vivait en noble de campagne, accompagnant son maître à la chasse et à la pêche, et toujours sur son âne, avec l'habit vert que lui avait donné la duchesse : pour lui, il n'avait du tout rien perdu de sa bonne humeur. La maladie de don Quichotte et ses entretiens sérieux avec le curé, n'avaient changé en lui que les espérances de se voir un jour grand seigneur, par les miracles inouïs de la chevalerie errante : du reste, il était toujours plein de proverbes. Il aimait à boire, à manger, à dormir; et quoiqu'il n'eût pas oublié les disgrâces qui lui étaient arrivées dans ses courses, pour un besoin il en eût recommencé de nouvelles. En un mot, il était aussi fou que jamais : Zulema ajoute même qu'il entretenait commerce de lettres avec la duchesse, faisant écrire les siennes par un magister de village, qu'il allait trouver exprès à deux lieues de chez lui.

Pendant que le seigneur Quixada menait une vie si douce dans sa maison, et que ses amis et les honnêtes gens qui le connaissaient, étaient ravis de le voir dans un état si éloigné de celui où on l'avait vu; un jour, ayant été surpris d'une

grosse pluie à la chasse, il retourna le soir chez lui avec un peu de fièvre, qui se trouva beaucoup augmentée le lendemain. Six jours se passèrent sans qu'il lui arrivât d'autre accident; mais la fièvre redoubla le septième, et sur le milieu du jour une compagnie de cuirassiers passant au-dessous de ses fenêtres, et le capitaine faisant faire une décharge de toutes les carabines pour saluer, dit-il, la maison de don Quichotte, dont il avait lu l'histoire, cela lui troubla un peu la tête: malgré le curé et la nièce il se leva en robe-de-chambre, et se mit à la fenêtre pour voir ce que c'était; et considérant tant de gens armés, dont la plupart avaient le pot en tête, cela rappela dans la sienne tout ce que ses propres soins et ceux de ses amis lui avaient fait oublier. Il se recoucha pourtant sans rien dire, et le curé lui ayant tâté le pouls, ne jugea pas qu'il y eût à craindre, et se retira; sur le soir la fièvre augmenta, et au milieu de son accès, il dit que vraiment on lui en faisait bien accroire, en disant qu'il n'y avait plus de chevaliers errans au monde. Cette seule parole alarma tellement la gouvernante et la nièce, qui étaient présentes, qu'elles envoyèrent sur-le-champ quérir le curé et le barbier, en leur mandant que tout était perdu.

Sitôt qu'ils furent entrés, elles leur racontèrent ce qui était arrivé à don Quichotte depuis

qu'ils étaient sortis, et ce qu'elles lui avaient ouï dire. Le barbier jugea que le bruit de l'escopetterie et la vue des cuirassiers lui avaient donné à la tête, et qu'il pourrait bien se faire un transport au cerveau; il courut vite chercher une confection propre pour le mal; mais il n'était pas de retour que le malade était déjà dans une espèce de frénésie: il ne laissa pas de lui donner de son remède, qu'il lui fit prendre à la prière du curé, et demeura dans sa chambre pour y passer la nuit. Comme les remèdes qu'il lui donnait de temps en temps rabattaient insensiblement les fumées, don Quichotte passa la nuit sans être agité de ces furieux symptômes qui arrivent d'ordinaire aux frénétiques; mais il eut des rêveries perpétuelles, et il ne parlait que d'armes, de chevaux, de combats singuliers, et de combats de barrière, s'écriant de temps en temps: Voilà un beau coup de lance! le chevalier aux armes Vertes emportera le prix du tournoi, et d'autres choses pareilles. Zulema ne s'amuse pas en cet endroit à redire les doléances que faisait la gouvernante; il assure seulement qu'elle était plus frénétique que don Quichotte même. Pour la nièce, elle ne cessait de pleurer, croyant que son oncle n'en pouvait revenir, ou qu'en tout cas ce serait pour recommencer l'exercice de la chevalerie.

Sancho n'ouvrait pas la bouche, il était plus consterné que les autres, et il ne se remuait que pour faire ce que lui ordonnait le barbier. Quelques jours s'étant passés de la sorte, et toujours avec de la fièvre, enfin elle diminua un peu, et don Quichotte commença à dormir; si bien qu'à force de consommés, et avec les remèdes du barbier, qui trouvèrent une bonne constitution dans le malade, il se trouva tout-à-fait hors de danger, et après avoir gardé le lit trois semaines, il se trouva assez fort pour se lever et se promener par la chambre, mais toujours rêvant, sans rien dire à personne : en un mot, il guérit parfaitement de la fièvre; mais pour cette fois son imagination demeura incurable, et il ne conserva de raison que ce qu'il lui en fallait pour cacher son dessein.

CHAPITRE II.

Sorte de chasse que Sancho veut apprendre à son maître.

Le curé, qui n'avait presque pas abandonné don Quichotte dans sa maladie, allait incessamment se réjouir avec lui du retour de sa santé, et y étant un jour demeuré exprès à dîner : Qu'y a-t-il donc, monsieur, lui dit-il, que je vous vois si rêveur? vous voilà dans le meilleur état du monde, et vous ne devriez penser qu'à vous divertir. Vous avez raison, monsieur, dit don Quichotte, je me trouve assez de santé, mais j'ai la tête encore étonnée, et j'aurais envie d'aller prendre l'air quelques jours pour me fortifier. Vous ne sauriez mieux prendre l'air qu'ici autour, répliqua le curé : nous n'avons qu'à nous promener dans les bois, dans les prés, et quand vous aurez bien repris vos forces, aller de temps en temps à la chasse. Pour la chasse, répondit don Quichotte, il m'a toujours semblé qu'il y a autant de fatigue que de plaisir, et qu'un lièvre est bien cher quand on l'a couru trois heures. Si vous voulez, monsieur, dit Sancho, qui était aussi à table, je vous montrerai une chasse qui n'est pas de si grande fatigue, et où il y aura

peut-être bien autant de plaisir? Et qu'est-ce que cette chasse, Sancho? demanda don Quichotte. Attendez, monsieur, dit Sancho, quand j'ai le verre à la main, je ferais conscience de le laisser éventer, et c'est la première chose que j'ai apprise de mon père. Il but donc, et après cela il dit que c'était la pipée. Cela ne valait pas la peine de nous le faire attendre, dit le curé. Oh! oh! monsieur le curé, repartit Sancho, ma foi, entre la vie et la mort il n'y a bien souvent qu'un pouce. Oui, mais, dit don Quichotte, cette chasse n'est que pour prendre de petits oiseaux. Et, pardi, monsieur, répondit Sancho, si le lièvre y voulait venir, je ne sais s'il en sortirait bon marchand; mais est-ce que les moineaux ne sont pas bons? le moineau à la main vaut toujours mieux que la grue qui vole, et au bout du compte cela est sûr, et un tiens vaut bien deux tu auras. Sancho a raison, dit le curé. Je lui trouve tant de raison, dit don Quichotte, que j'ai envie d'essayer un de ces jours de sa chasse. Le repas fini, le curé se retira pour aller à l'église, parce qu'il était jour de fête, et don Quichotte et Sancho, étant demeurés seuls, ils s'entretinrent encore quelque temps, et arrêtèrent leur partie pour le premier jour qu'il ferait beau.

CHAPITRE III.

Conversation d'importance de don Quichotte et de Sancho.

Trois jours après, don Quichotte se trouvant plus fort, il envoya quérir Sancho dès le matin, et lui ayant demandé si le temps était propre pour la chasse, il répondit qu'il était beau à merveille, qu'il n'y avait qu'à boire deux coups de chaque main, et s'en aller. Ils déjeûnèrent et partirent, et comme ils étaient en chemin, don Quichotte dit à Sancho : Mon fils, mène-nous en quelque lieu écarté, afin qu'on ne nous vienne point interrompre. Ah, ah, monsieur, s'écria Sancho, vous m'appelez encore comme quand nous étions chevaliers errans. C'est, mon ami, que je ne t'aime pas moins que je t'aimais pour lors, dit don Quichotte. Je vous remercie, monsieur, repartit Sancho, mais cependant je n'ai pas ouï parler depuis des trois ânons que vous m'aviez donnés par votre lettre de change? Tu n'as rien perdu pour attendre, dit don Quichotte, car ils sont toujours à toi, et tu les auras en état de te rendre service, sans que tu aies le soin de les nourrir. Monsieur, dit Sancho, j'aurais bien

une chose à vous dire, mais je n'ose, parce qu'il me semble que le temps en est passé, et je crains que vous ne vous fâchiez. Si la chose est bonne, répondit don Quichotte, il est toujours temps de la dire, et tu peux toujours me dire tout ce que tu voudras, pourvu que nous ne soyons que nous deux. Eh, mardi, monsieur, voilà ce que je demande, dit Sancho, car je ne veux point vous parler devant mademoiselle votre nièce, et encore moins devant la gouvernante, qui ne fait que piailler, et qui m'a reproché plus de cent fois que c'était moi qui vous avais débauché; et n'était l'affection que je vous porte, il y a plus de six mois que je ne mettrais pas les pieds dans la maison : mais au bout du compte, vous êtes bon comme le bon jour, et j'ai mangé votre pain; je ne saurais vous fausser compagnie, et qu'elles en disent tout ce qu'elles voudront, je ne changerai pas pour elles; je suis tout d'une pièce; qui me voit une fois, c'est comme s'il m'avait vu cent ans; si elles s'imaginent que je me mouche du pied, ma foi, elles se trompent; qu'elles amassent pour plaisir ce que je jette, nous verrons ce qu'elles y gagneront, et qu'elles y viennent....

C'est assez, dit don Quichotte, mais qu'avais-tu à me dire? Je veux dire, monsieur, dit Sancho, qu'il y a bien plus d'un an que vous gardez

la maison, et que vous marchez sans armes, comme vous l'avez promis au chevalier de la Blanche Lune, et que vos ennemis diront peut-être que c'est la peur qui vous empêche de sortir. Pour mes ennemis, répondit don Quichotte, ils peuvent calomnier ma réputation par d'autres impostures, mais pour cela ils n'oseraient le dire : j'ai assez fait voir que je ne m'effraie pas aisément; et quand à ma retraite, outre que c'était une des lois de notre combat, c'est une chose assez libre, et je ne serais pas le premier chevalier qui aurait mis les armes au croc : mais est-ce qu'on en parle dans le monde, Sancho, ou si c'est de toi-même que tu le dis? Par ma foi, monsieur, il n'en faut point mentir, dit Sancho, je le dis de moi-même; depuis que j'ai goûté des chevaleries, je ne saurais me mettre à d'autre métier, et pourvu que nous couchassions un petit plus souvent dans les hôtelleries ou chez des ducs, ou seulement des princes, je serais ravi de chercher encore une fois nos aventures; que diable est-ce que nous faisons ici, que de nous enrouiller le corps et l'âme? vous mangez votre bien, et moi le mien; et à toujours prendre et ne rien mettre, tout s'en ira à la fin. Songes-tu bien à ce que tu dis, Sancho? demanda don Quichotte; ne serait-ce point là un discours qu'on t'aurait prié de me faire? Je vous ai déjà

dit, monsieur, repartit Sancho, que personne ne me fait parler que moi-même; que je le dis tout de ma tête, et qui que ce soit au monde ne sait ce que j'ai dans l'esprit, si ce n'est peut-être l'enchanteur qui a écrit notre histoire, car pour celui-là il en a bien écrit d'autres. Mais, dit don Quichotte, que dirait ta femme? crois-tu qu'elle fût d'humeur à te laisser aller? Oh! par ma foi, monsieur, ce n'est pas là ce qui me met en peine; Thérèse fait de son côté ce qu'elle veut, et moi j'en fais tout de même; allez, allez, la bonne pièce ne demande pas mieux que de voir mes talons. Il y a plus de deux mois qu'elle me reproche que je lui avais promis de la faire aller en carrosse, et de la mener à la cour, et qu'au bout du compte elle va encore laver la lessive, et ne porte que des sabots. Elle dit aussi que notre fille est grande, et que si je ne vais bientôt lui gagner son mariage, elle la baillera à qui voudra, plutôt que de la garder, quand ce ne serait qu'à madame la duchesse. Mardi, elle est jolie la petite; l'avez-vous vue, monsieur? elle est déjà plus grande que la mère; elle court, elle va dans les bois toute seule, elle grimpe sur les arbres comme un chat, et ne craint non plus les garçons que rien. Ils sont toujours là trois ou quatre auprès d'elle qui la courent, mais elle s'en moque : ma foi, c'est le vrai fait d'un che-

valier errant entre vous et moi, et si certaine dame était enchantée, je conseillerais bien à un honnête homme de prendre Sancha, mais il faudrait l'appeler Sanchinée, et y ajouter ce qu'on voudrait. En fin finale, monsieur, il n'y a qu'un mot qui serve, si vous voulez partir je suis tout prêt; le grison se porte à merveille, il est gras à lard, et il est si aise d'avoir un bât neuf, qu'il voudrait déjà être en campagne. Pour moi, j'ai mon fait tout prêt avec un sac de cuir pour mettre nos provisions, cela sera plus honnête qu'un bissac; j'ai aussi fait faire des bottines pour avoir mieux l'air d'un écuyer, et j'ai un sabre qu'a laissé un de ces carabins de l'autre jour, qui vint voir notre fille, et qui voulait l'emmener à la guerre; mais Thérèse, qui n'est pas brave, n'y voulut jamais consentir, encore que la petite en avait bonne envie. Pour ma fidélité, monsieur, vous savez ce qui en est; plût à Dieu avoir autant de courage! Avec tout cela, monsieur, savez-vous bien que je ne suis plus si poltron, depuis que j'ai vu qu'on ne meurt pas de tous les coups qu'on attrape! et qu'après avoir été roué de coups de pieux, foulé aux pieds par des bœufs, et d'autres volatiles; berné, piqué, nasardé, et reçu tant d'autres immondices, me voilà encore debout sans être estropié ni contrefait! je me suis fait à la fatigue, et me mo-

que de tout, hors véritablement de la berne et des coups d'épée.

S'il n'y avait que cela à vaincre en toi, dit don Quichotte, il ne serait peut-être pas impossible d'en venir à bout; pour les coups d'épée, il ne faudrait que se pourvoir de mon baume. Ah, mardi, s'écria brusquement Sancho, nous revoilà au baume de Fier-à-Bras; il n'en faudrait pas davantage pour me faire renoncer aux chevaleries : est-ce que vous ne vous souvenez plus que j'en ai pensé crever? Oui, je m'en souviens, répondit don Quichotte; mais ce qui n'est pas bon dans un temps, peut l'être dans un autre. Te souvient-il bien toi-même que je te dis que cela venait de ce que tu n'étais pas armé chevalier? car effectivement je m'en trouvais bien, moi qui l'étais. Il m'en souvient de reste, monsieur, reprit Sancho, et il m'en souviendra toute ma vie; mais j'ai aussi souvent ouï dire que ce qui est une fois mauvais, l'est toujours. Il n'y a point de règle qui n'ait son exception, mon ami, repartit don Quichotte, l'arsenic, par exemple, l'antimoine, le mercure ou le vif-argent, sont des poisons, cependant on s'en sert dans la médecine; la vipère est un serpent plein de venin et dont on meurt en vingt-quatre heures, on en fait pourtant la thériaque, qui est un antidote souverain; le suc de pavot, qui tue, pris en cer-

taine quantité, ne fait que du bien quand on en prend une juste dose, et qu'on l'a préparé; les Turcs en prennent à toute heure, et c'est ce qu'ils appellent l'opium. Mithridate, roi de Pont, un des plus grands monarques qu'ait vu l'Asie-Mineure, et celui qui donna tant d'affaires aux Romains, s'était si fort accoutumé au poison dès sa jeunesse, qu'on ne put jamais l'empoisonner depuis; et bien loin que cela lui ôtât sa vigueur, il faisait la guerre à l'âge de quatre-vingts ans. Je te dirais mille autres exemples, mais en voilà assez pour te faire voir que cette maxime que tu as dite n'est pas sans exception, et qu'elle n'est vraie qu'à parler généralement, ou dans les règles de la morale: je veux donc te dire qu'en t'armant chevalier, le baume te serait aussi bon qu'à un autre. Qui sait si ce que nous appelons poison, ne l'est point à cause de la construction du corps dont il dérange les parties? et qui sait si le caractère de chevalier n'imprime point une vertu particulière aussi bien dans le corps que dans l'âme? Une vertu qui fortifie les parties du corps, qui les rend inaltérables, en émousse l'âcreté des sucs qu'on y jette, et qui ne font plus que glisser, n'ayant plus de pointes. Je n'en voudrais pas juger, car nous voyons tous les jours cent choses pareilles, et cent auteurs qui nous les donnent pour véritables. Je ne sais ce qui en

est, monsieur, dit Sancho, mais il me semble au moins que cela ne fortifie pas le corps partout, et je n'en veux pas d'autre exemple que l'affaire des Yangois, où nous fûmes si long-temps sans pouvoir nous relever, vous, Rossinante et moi. Pour nous, véritablement nous n'étions que membres de chevalerie; mais vous qui étiez déjà chevalier, vous n'étiez pas moins roué que les autres. Mais si j'étais armé chevalier, ajouta Sancho, ne pourrais-je pas me mettre à table avec les ducs et les duchesses, tout au moins avec les princes et les présidens? Assurément, répondit don Quichotte, et avec les rois mêmes; qui pourrait t'en empêcher? Et quand je vous verrais dans le combat, dit Sancho, ne pourrais-je pas aller par derrière passer mon épée à travers le corps de votre ennemi? Si la partie, répondit don Quichotte, n'était pas égale, je veux dire que j'eusse plus d'un homme à combattre, tu pourrais t'en mettre; mais il ne faudrait pas y venir par derrière, cela ne serait pas de bonne grâce. Ma foi, il serait toujours plus sûr, dit Sancho, et puis, qui le saurait pour me le reprocher? Enfin, cela n'est pas de bonne grâce, repartit don Quichotte; la chevalerie étant la profession du monde la plus noble, il faut aussi que tout y soit noble, et que ce caractère se répande sur toutes les actions des cheva-

liers. Et si j'avais donc envie d'être chevalier, demanda Sancho, qui est-ce qui m'armerait? car j'ai ouï dire que celui qui vous a armé est mort; et c'est bien dommage, car c'était le meilleur hôte qui fût sur toute la route, et le drôle faisait bien ses affaires.

Un hôte! reprit don Quichotte; et où as-tu pris cela, Sancho? Ma foi, monsieur, c'est Samson Carrasco qui me l'a dit une fois, que je dînais avec lui, et il disait que l'hôte lui avait dit à lui-même, et qu'il l'a aussi lu dans l'histoire. Sancho, dit don Quichotte, je te prie, une fois pour toutes, de te défier du bachelier Carrasco, c'est un railleur; et sans que je respecte son caractère, je l'aurais prié de ne me mêler jamais dans ses discours: en un mot, c'est une fausseté que ce qu'il t'a dit, et pour t'en convaincre, c'est que celui qui m'arma, savait parfaitement le métier de la chevalerie, et toutes les règles contenues dans le cérémonial de l'ordre, sans compter qu'il ne me demandait rien pour ma dépense, et que sa maison n'avait nul air d'une hôtellerie. Mais enfin, mort ou non, je suis reconnu dans le monde pour chevalier errant; cela suffit, et en cette qualité j'en puis armer dix mille autres. C'est donc comme une chandelle, dit Sancho, qui, quand elle est allumée, en peut allumer cent mille. Et qu'est-ce, monsieur, de-

manda-t-il, qui fait voir qu'on est chevalier? porte-t-on ses titres sur soi? On n'a ni titres, ni lettres, ni provisions, répondit don Quichotte, ce sont les actions du chevalier qui font voir qu'il l'est, et on l'en croit sur sa parole et à sa manière de vivre. Il en est comme des grands d'Espagne : quand le roi dit à quelqu'un : Couvrez-vous, dès-là il est grand, il parle au roi la tête couverte, et il a d'autres honneurs dans la maison royale, sans qu'il lui faille d'autre titre. Je ne sais pourtant s'ils n'en font point expédier quelques lettres à la chancellerie, pour servir à leur postérité; il y a quelque apparence. Il y a d'autres grands, dont les terres leur donnent ce titre; et je t'en entretiendrai un jour.

Mais, monsieur, dit Sancho, qui m'empêchera de dire que je suis chevalier errant, encore que je n'aie point été armé? cela ne regarde personne. Cela regarde tout l'ordre, répondit don Quichotte, et tu blesserais ta conscience si sur ce mensonge tu entrais en combat singulier avec un véritable chevalier. Et bien! il n'y faudra pas entrer, dit Sancho, cela n'est pas si difficile. Non! mais il y a bien d'autres choses, répondit don Quichotte : il faut qu'un chevalier errant soit toujours prêt à mourir pour sa religion, pour sa patrie et pour les intérêts de son prince, pour sa dame; qu'il donne du

secours à tous ceux qui sont oppressés ; qu'il prenne la défense des veuves ; qu'il soit le bouclier des orphelins, et le rempart des demoiselles; qu'il ne soit point délicat en son manger ; qu'il couche sur la dure, à l'air, au chaud, au froid, le jour et la nuit ; qu'il soit presque incessamment à cheval ; toujours prêt à s'exposer à toutes sortes d'aventures sur terre et sur mer, sans que rien l'épouvante ; qu'il sache de tout, hors les langues qu'il n'est pas, je crois, nécessaire d'apprendre, parce que tous les chevaliers s'entendent. Aussi ai-je lu cent fois que des chevaliers du fond de l'Asie et de l'Afrique venaient faire des défis, le cor à la bouche, aux chevaliers de Charlemagne, sans aucun truchement, et sans qu'on en perdît une seule parole ; ce qui est une grande marque des soins que la Providence prend de l'ordre.

CHAPITRE IV.

Suite de la conversation où Sancho fait le détail des qualités qu'il dit avoir, propres pour parvenir à la dignité de chevalier errant.

Par la mardi, monsieur, en voilà bien, s'écria Sancho, il faudrait faire fondre et refondre cinq cents fois toute ma race, depuis dix mille ans, avant que d'en pouvoir faire un chevalier; m'en voilà revenu, s'il faut être si savant; il faut que le limaçon rentre dans sa coquille, et se contenter d'être écuyer : j'en aurai moins d'honneur, mais ce sera toujours quelque horion de sauvé. Il ne faut pas se décourager, dit don Quichotte; il y a des accommodemens pour toutes choses : tous les chevaliers errans n'ont pas, au souverain degré, toutes les perfections que je viens de dire; ils doivent tâcher de les avoir, et quand ils ont celles qui sont essentielles, comme d'être honnête, civil, vaillant, libéral et infatigable, on ne regarde pas de si près au reste. Mais supposons que je voulusse t'armer chevalier, quelles qualités as-tu de celles que je te viens de dire? Pour premier *item*, monsieur, dit Sancho, je suis des vieux chrétiens, et je ne changerais pas ma religion pour celle du grand-

turc, ni de tous les rois du Pérou, quand ils me donneraient cent ducats de retour : je sais mon *Pater*, mon *Credo*, et je n'en veux point savoir davantage, car on dit que les plus savans ne sont pas les meilleurs. Pour ce qui est de mourir pour la foi, et pour mon pays, pour mon roi, pour ma dame, je tiens qu'il vaut encore mieux vivre pour eux, parce qu'on est en état de leur rendre service, et quand on est mort, tout est mort : et comme on dit d'ordinaire, que le vivant coure au pain, et le mort à la sépulture. Et par ma foi, si j'étais mort dès notre première course, dont Dieu me sauve et me garde, ma dame; je veux dire Thérèse, car je n'en ai encore point d'autre, que je sache, n'aurait pas attrapé de bons écus d'or, qui lui ont aidé à remplir sa cruche, pour vous montrer qu'il n'est rien tel que de vivre. Pour ce qui est de secourir les malheureux, je tirai encore hier l'âne de Tocho d'une mare où il pensa se noyer; et sans moi, la veuve du meunier serait tombée mercredi sous la roue du moulin. Quoique ce ne soit pas grand'chose que d'une femme et d'un âne, ce sont toujours deux créatures; et si ç'avait aussi bien été un cheval et un homme, j'en aurais autant fait. Je n'ai jamais servi de bouclier aux orphelins, car je ne sais ce que c'est; mais sans reproche, j'ai pris chez nous le fils de défunt frère de ma femme,

qui est demeuré sans père ni mère, depuis qu'ils sont morts, et toujours pêche qui en prend un. Pour ce qui est d'être le rempart des filles, je l'entends, et je voudrais être aussi bien assuré de mon fait dans tout le reste. Il y a environ douze jours que j'empêchai le gros Bernard, le maçon, de tourmenter la fille du tonnelier; la pauvre créature était déjà bien fatiguée; avec tout cela, elle m'a toujours fait la mine depuis, je ne sais pas pourquoi, car sans moi l'affaire allait bien loin. Quant au boire et au manger, il ne faut pas me le reprocher, je ne fais pas toujours bonne chère, c'est selon que je me trouve; et quand j'en ai ma suffisance, je me repose; et si vos chevaliers, qui sont si sobres, en voulaient dire la vérité, ils aimeraient autant trouver un bon coq d'Inde, que des noix ou des oignons; ma foi, monsieur, nous sommes sur cela les uns comme les autres, nous prenons ce que nous trouvons, et je dis comme eux, ou eux comme moi, Dieu nous garde de pis, et nous donne mieux; enfin, pour la fatigue je m'y suis accoutumé de reste, tant que nous avons été chercher les aventures; et vous vous souvenez bien que nous ne les avons pas trouvées faites au moule; pour ce qui est d'être vaillant et libéral, Dieu y remédie; ni l'un ni l'autre ne dépendent de moi : qu'on me fasse riche, je serai libéral, et

je connais bien que je donnerais de bon cœur; sans reproche, et Dieu m'en préserve, j'ai envoyé depuis un mois une demi-douzaine de bons fromages à plus riche que moi, et hors mon âne, à qui je suis accoutumé, je donnerais toute ma famille, femme et enfans, pour un double.

Tu portes la libéralité un peu loin, interrompit don Quichotte, et cela serait suspect à tout autre que moi, qui connais ton bon naturel. Ma foi, monsieur, je suis ce que je suis, repartit Sancho, je ne suis pas ce que les autres pensent; et si j'avais un petit de courage, je ne me changerais pas pour un autre; mais, monsieur, qu'est-ce donc que du courage? car j'en ai peut-être, encore que je n'en sache rien; et pourquoi non? ne suis-je pas fait comme un homme? Le courage, Sancho, dit don Quichotte, est un mouvement du cœur, qui nous empêche de considérer le péril dans les choses que nous avons à entreprendre; c'est-à-dire, qui nous porte hardiment vers un lieu dangereux, sans examiner les risques qu'il y a de s'y rendre; et il y a bien des sortes de courages, selon les diverses rencontres : on dit, *un mauvais courage*, *un courage bas*, comme on dit, *un bon cœur, un courage noble :* par exemple, il y a du courage à se porter sur le pré dans un combat singulier, et à pousser

vigoureusement son adversaire ; il y a du courage à le forcer de rendre l'épée, et à la refuser ; c'est avoir le cœur bon, et un courage noble, de tâcher de le désarmer sans lui ôter la vie ; mais c'est avoir le courage bas, que de le tuer quand on s'en voit le maître : cette matière est ample, nous en parlerons une autre fois ; mais en voilà assez pour t'instruire. Et n'a-t-on point de courage qu'à manier une épée ? demanda encore Sancho. Oh que si ! répondit don Quichotte : il y a du courage à ne se point épouvanter, en quelque état qu'on se trouve ; il y a du courage à prendre le parti d'un homme faible contre un violent ; il y en a à ne point céder ; il y en a à souffrir les injures, à affronter les supplices, et cela regarde la morale ; on attribue aussi du courage aux animaux : le lion passe pour le plus courageux, et il fait de sa queue, des dents et des ongles, ce que nous faisons d'une épée ; un taureau a du courage, et se bat vigoureusement à coups de pied, à coups de cornes, et ne craint pas même d'attaquer le lion. Ah ! nous y voilà, dit Sancho, je me doutais mardi bien que j'ai un petit de courage ; je ne suis déjà point trop souffrant, et pour me gourmer à coups de poing et à coups de pied, j'en défierais bien un autre, mais il faut que je sois en colère : pour ce qui est d'escrimer à coups d'épée, je ne sais pas ce qui

en arriverait; il n'y a pourtant que trois jours que je maniais celle du sergent; je tournai et virai plus de quatre fois d'un bout à l'autre, et si, je n'avais pas plus de peur que j'en ai à cette heure; et puis, je m'imagine que le courage est comme l'esprit, qui ne vient pas tout d'un coup; Paris ne fut pas fait dans un jour; goutte à goutte l'eau cave la pierre; il y a vingt-quatre heures au jour, et douze mois font une année; il n'est pas donné à tout le monde de tout savoir, et bon cheval et méchant homme ne s'amendent pas pour aller à Rome; maille à maille se fait l'aubergeon, et on ne prend pas toutes sortes d'oiseaux à la pipée.

En voilà bien assez, s'écria don Quichotte, il y en a même de trop, et, si tu veux me faire plaisir, tu retrancheras pour le moins la moitié de tes proverbes. Écoutez donc, monsieur, repartit Sancho, il y a plus d'un an que nous n'avons rien dit; encore faut-il avoir patience; est-ce que vous voulez que je crève, faute de dire des proverbes? Non, non, Sancho, non, répondit don Quichotte; mais à propos, nous ne songeons point à notre chasse. Pardi, monsieur, vous avez raison, dit Sancho, mais quand je vous en parlai il y a quelques jours, ce n'était que pour vous parler de ce que nous venons de dire; tout ce qu'il y a à craindre, c'est que cette

créature, j'entends la gouvernante, ne manquera pas de dire que nous sommes bien l'un pour l'autre, et que j'ai encore envie de vous débaucher; et afin de lui fermer la gueule, je m'en vais tendre mes gluaux au-dessous de ce buisson; en nous promenant demi-heure, il s'y prendra peut-être quelque oiseau, car en voilà une belle volée qui rode dans le champ. Il alla en même temps mettre de petites verges engluées sur un fumier, et sema au-dessus une poignée d'avoine, après quoi il retourna à don Quichotte. Ils eurent encore quelques discours sur le même sujet, sans que don Quichotte s'ouvrît entièrement, mais aussi sans rebuter Sancho; et comme ils virent des oiseaux qui se débattaient: ils sont pris s'ils ne s'envolent, cria Sancho; il alla lever les gluaux, prit dix ou douze moineaux, et quelques chardonnerets.

En s'en retournant, don Quichotte avertit Sancho de se donner bien garde de parler de la conversation qu'ils avaient eue ensemble, lui promettant qu'ils en reparleraient une autre fois plus amplement. Ils mangèrent leur chasse avec le barbier, qui venait voir si son malade allait toujours de mieux en mieux. Don Quichotte parut moins rêveur qu'à l'ordinaire, et le barbier lui conseillant de se divertir, il le pria encore à dîner le lendemain avec le curé, qu'il lui dit d'a-

vertir. Il était tard, ils se séparèrent, et Sancho s'en alla bien content d'avoir parlé son soûl, et de ce que sa proposition n'avait pas été trop mal reçue.

CHAPITRE V.

Où don Quichotte décharge sa bile contre les poètes et contre l'orgueil des grands.

Don Quichotte ne faisait que de se lever, quand le curé entra dans sa chambre, accompagné d'un homme de bonne mine, qu'il lui présenta : Monsieur, dit-il, voilà, un de mes parens que je vous amène ; c'est un cavalier qui sert en Flandre, et qui, tout jeune que vous le voyez, fait le métier il y a plus de dix ans. Don Quichotte alla embrasser le nouveau-venu, et lui dit qu'il avait bien de la joie de voir chez lui un homme de sa profession et de son mérite, et un parent de monsieur le licencié, qui était le meilleur ami qu'il eût au monde. Il y eut de grands complimens de part et d'autre, et ils n'auraient peut-être pas fini, si le curé ne les eût interrompus. Monsieur, dit-il, je prends la liberté d'amener mon neveu dîner avec vous, pour ne pas manquer moi-même à l'honneur que vous m'avez fait de m'en prier ; et il faut que vous trouviez bon que nous joignions à votre provision des perdrix qu'il a tuées par les chemins. Vous savez bien que vous êtes le maître céans, répon-

dit don Quichotte; je devrais faire scrupule pour la première fois que monsieur m'honore de sa visite, de souffrir qu'il apporte son dîner; mais je ne fais point de façon avec un homme de son métier, et étant neveu de monsieur le curé, je le regarde comme le mien. A ce que je vois, monsieur, dit-il, s'adressant au cavalier, vous êtes aussi chasseur? Monsieur, répondit-il, il faut des amusemens dans notre profession : nous avons tant de temps de reste, que sans les livres, le jeu ou la chasse, nous aurions tout le loisir de nous ennuyer : je dis le jeu, quoique je ne joue point, mais parce que c'est la principale occupation des gens de guerre. Vous n'avez pas sans doute, dit don Quichotte, parlé des livres comme du jeu? Non, monsieur, répondit le cavalier, car j'aime beaucoup la lecture, et c'est ce qui me désennuie le plus, parce qu'il ne fait pas toujours beau chasser, et qu'on peut lire à toute heure. Et quels livres lisez-vous, monsieur? demanda don Quichotte. Monsieur, je lis l'histoire plutôt que toute autre chose, répondit le cavalier, parce qu'il me semble qu'elle convient le mieux à ma profession, et qu'on y apprend de tout : j'ai vu que j'étais entêté des poètes, et je savais mon Horace et mon Martial sur le bout du doigt; mais j'ai changé de goût, je ne les trouve plus aussi excellens que je faisais,

ils ne nous apprennent pas grand'chose, et je trouve qu'à présent on a bien autant de goût et d'esprit qu'ils en avaient. Pour de l'esprit, dit don Quichotte, et ils n'en manquaient pas; mais pour du goût, à mon sens, ils n'en avaient guère; ce sont des gens pour la plupart qui n'aiment qu'à parler, et ils ne me paraissent savans que dans leurs fables, jusque-là que bien souvent ils oublient leur sujet pour les aller chercher jusque dans leur source; une chose me déplaît, encore dans leurs ouvrages, c'est qu'ils font des discussions perpétuelles, ce qui est bien lassant, ils ne sauraient parler du plaisir qu'il y a à se retirer de la cour et des embarras du monde, qu'ils ne fassent un dénombrement des occupations qui doivent les divertir : s'il est question du jardinage, nous aurons, disent-ils, la serpe tranchante à la main, pour trancher et émonder nos arbres, et ils enseignent en même temps le nom et la demeure de l'ouvrier, comme s'ils voulaient apprendre à la postérité où il faut s'adresser; nous irons fumer nos guérets, arroser nos légumes et nos plantes, et toujours une épithète qui en marque la propriété : où est l'esprit à cela? il n'y a point de jardinier ou de laboureur qui n'en puisse dire davantage; au lieu d'un ouvrage de sentiment, ils nous donnent un essai d'agriculture. Mon Dieu, que vous me faites de plai-

sir! dit le curé; il y a long-temps que je pense la même chose, et je ne sais à qui le dire : on dirait que les anciens font des cabales secrètes parmi nous, et qu'ils y répandent de grosses pensions; ils y trouvent plus d'amis que nous-mêmes, et il n'est pas permis de parler d'eux que le chapeau à la main, et avec une déférence et une vénération extrêmes; cependant qu'est-ce que nous apprennent des gens qui écrivent de cette manière? nous aurions obligation à un auteur qui nous ferait voir que la vie de la cour est trop tumultueuse, qu'il n'y a rien de sûr, que quelque dessein qu'on y forme, et quelque mesure qu'on y prenne, tout le succès dépend du hasard ou du caprice de ceux qui ont l'autorité : voilà ce dont il est question; après cela on est bien fondé de se retirer à la campagne, où la vie est douce et tranquille parmi des plaisirs innocens, et cela donne de justes idées de la différence de la cour et de la retraite privée : il y a quelque temps que je trouvai un fort honnête homme qui tenait un de ces poètes à la main; il me faisait remarquer les beautés d'une ode, où l'auteur dit adieu à Virgile, qui doit s'embarquer; il fait son compliment en deux mots, tout d'un coup il s'emporte contre la mer, cet élément infidèle; ensuite il attaque le vaisseau; et montant jusqu'à celui qui en inventa l'usage, à

qui il dit des injures, il oublie tellement Virgile, qu'il n'en est plus question; et cela véritablement en beaux vers, et d'une agréable cadence; mais c'est avoir envie de parler, et rien autre chose; et il y a grande apparence que s'il eût su la proportion du vaisseau, toutes ses dimensions, les agrès, et l'ouvrier qui l'avait fait construire, il ne nous eût épargné aucune circonstance; cependant ce que je trouvais de mauvais sens, c'était ce que mon homme admirait.

Tout ce qui me reste de la lecture de ces auteurs, ajouta don Quichotte, c'est d'y voir qu'on a presque toujours vécu comme on fait à cette heure, mais qu'on pense mieux qu'on ne faisait en ce temps-là : j'apprends d'Homère et de Virgile, les plus grands hommes de leur siècle, dignes de l'admiration de tous ceux qui les ont suivis, et dont les ouvrages sont pleins de morale, que l'envie a toujours régné dans le monde; que l'ambition en a fait les plus grands désordres, et que c'est le déréglement des passions des hommes, qui a décomposé tout l'ordre de la nature; et ce qui est honteux pour nous, et qu'ils ne pourraient reprocher, c'est que nous ayant avertis il y a si long-temps, nous ne savons pourtant pas éviter les écueils qu'ils ont marqués avec tant de soin : en effet, il n'y a ni repos ni véritable plaisir dans notre siècle; on n'y voit

que corruption, tous les hommes sont injustes; ceux qui sont dans une plus grande élévation, le sont bien souvent plus que les autres : ils sont pleins d'orgueil pour eux-mêmes, et de mépris pour tout le reste ; et c'est cet orgueil et ce mépris qui font presque tous les malheurs du monde; car, après tout, n'est-ce pas la vanité de ceux qu'on appelle les grands du monde, qui fait qu'il y a tant de misérables, parce qu'ils se sont emparés des biens et de l'autorité, qui devraient être également partagés selon les lois de la nature? n'est-ce pas le mépris qu'ils ont pour les autres hommes, qui les porte à la révolte, et qui les oblige de chercher dans les meurtres et dans les assassinats de quoi se retirer tout d'un coup du mépris et de la misère? un pauvre malheureux, tout délabré, avec l'air triste, demande humblement l'aumône : « Ote-toi de là, maraud! dit le grand seigneur, on ne voit que ces coquins-là par les rues! » ce pauvre, qui voit qu'on insulte sa misère, au lieu de la soulager, juge qu'on ne le traiterait pas ainsi s'il était doré comme les autres; il risque tout pour n'être plus en état de souffrir l'insulte; et voilà ce qui peuple les montagnes et les forêts de scélérats et de meurtriers, qui ne le seraient pas devenus si on ne les avait point méprisés : voyons maintenant en quoi nous pensons mieux que les anciens, et

s'il est vrai que nous avons plus de goût. Don Quichotte allait continuer, tant il se trouvait en bon train; mais il fut interrompu, comme nous allons voir dans l'autre chapitre.

CHAPITRE VI.

Avantages et désavantages de l'art militaire ; pensées ingénieuses et plaisantes de Sancho sur le caractère des femmes.

En cet endroit, Sancho, qui n'avait pas déjeûné, vint demander à don Quichotte s'il voulait qu'on mît à la broche, et qu'il était onze heures. Le curé dit qu'il allait lui-même donner ordre aux sauces, et laissa son neveu et don Quichotte seuls. Don Quichotte demanda au neveu quelles nouvelles il y avait de Flandre. Il répondit qu'il n'en venait pas pour lors, et qu'il y avait près de trois mois qu'il sollicitait à la cour une compagnie qui vaquait dans le régiment, et qu'on lui faisait espérer ; mais que lorsqu'il était parti de Bruxelles, on disait qu'une partie des troupes devait s'embarquer pour l'Angleterre, où le roi envoyait une grosse armée navale, et qu'il en avait aussi ouï parler à Madrid. Vous êtes bien heureux, monsieur, dit don Quichotte, de trouver si souvent des occasions de vous signaler, au lieu que nous autres, misérables campagnards, nous menons une vie oisive, et à peine sommes-nous connus à deux lieues de notre village. Monsieur, repartit le cavalier, il y a des

âges pour les choses; les gens qui ont acquis de la réputation font bien de penser au repos : à moins que d'avoir de grands emplois à l'armée, le métier n'a pas de grands attraits pour ceux qui s'en peuvent passer; cela est fort bon pour nous autres, qui n'avons pas assez de bien ni d'autorité pour nous faire considérer, et qui d'ailleurs ne savons à quoi nous occuper; c'est assurément le métier d'un honnête homme, et pour moi je l'aime beaucoup; mais si je ne considérais la guerre que comme un moyen de subsister, et que le service du roi et de la patrie ne flattât point un peu l'ambition, il y a tant de choses fâcheuses, et on y dépend de tant de malhonnêtes gens, que j'en serais rebuté. Mais, que faire, monsieur? demanda don Quichotte. Je prendrais plaisir à voyager, répondit le cavalier, à voir tant de nations différentes, à examiner leurs mœurs, leur génie, les coutumes des pays, leurs forces, leurs richesses, et tout ce qu'il y a de curieux dans toutes les parties du monde, où l'on peut voyager commodément. Ce n'est pas la fatigue de la guerre qui me déplaît, c'est la dépendance; je suis d'une bonne constitution, je me contente aisément de peu de chose; mais il n'y a point de société à l'armée, ou il n'y en a que trop : pour un honnête homme on y trouve cent brutaux; peu de fidélité, point de conver-

sation ; assez d'esprit, mais tout tourné du côté de la débauche, qui m'est insupportable ; et qui veut y être sage y passe pour pédant ; et à vous dire le vrai, dans un métier où on mange son bien, où on a tant de peine à s'élever, et qui est si contraire au repos, il faudrait au moins quelque agrément : au bout du compte c'est la maltôte de tout le monde, et il y faut passer pour le moins ses premières années, quand ce ne serait que pour s'occuper.

Tout ce que vous venez de dire là, monsieur, est fort bien remarqué, dit don Quichotte ; je ne sache rien de plus fâcheux à un honnête homme que d'avoir à vivre avec des malhonnêtes gens ; cependant la guerre, avec tous les dégoûts qui se présentent, a en revanche bien des avantages : tous les vices qui y sont comme inséparablement attachés, sont pourtant hors d'elle ; et une marque de cela, c'est qu'elle a des lois qui châtient les vices : dans son origine elle n'a rien que de juste, car les premiers motifs de la guerre regardent la défense de la religion, la gloire de l'état, et la conservation des peuples : un prince qui gouverne en repos, sur qui on n'a point empiété, à qui ses voisins ne disent rien, n'a point sujet de faire la guerre, et ferait mal d'y penser ; la qualité de brave et de conquérant ne le met point à couvert de l'injustice ; mais si

ses voisins maltraitent ses sujets, n'entretiennent point les traités, ou qu'ils entreprennent sur ses états, la guerre devient légitime : outre que la défense est naturelle, il est de son devoir, aussi bien que de sa gloire, de repousser la force par la force; l'intérêt de son peuple justifie ses armes, et on peut sans scrupule s'engager dans une semblable guerre. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'il n'est pas aisé de déterminer à quel point doit aller la résistance; on s'échauffe par humeur ou par orgueil, et il est bien difficile de n'excéder pas des bornes qu'on ne connaît point; les intérêts de la religion étant d'une autre importance que ceux de l'état, on peut prévenir les ennemis de la religion, et porter chez eux la guerre, sans attendre qu'ils la déclarent : c'est la querelle de Dieu, qu'on doit venger en tout temps, et c'est là que de quelque âge et de quelque condition qu'on soit, on peut sans scrupule signaler sa valeur et son zèle; plût à Dieu que dès demain tous les princes de l'Europe voulussent s'unir pour aller terrasser l'orgueil des Ottomans, et foudroyer ces nations impies, qui après s'être emparées des saints lieux, font servir à un infame luxe les vases sacrés du temple, et, suivant les maximes sacriléges d'une loi pleine d'impostures, asservissent tous les jours les fidèles sous un joug tyrannique! Pour moi, ajouta don

Quichotte, transporté de zèle, je n'ai ni bien, ni vie que je n'exposasse pour une cause si juste; mais nos crimes nous ont rendus indignes de voir de nos jours de ces coups éclatans de la Providence éternelle; et puisque nous ne sommes pas appelés pour paraître sur un si grand théâtre, Dieu a d'autres ennemis: il faut chercher à remplir nos devoirs en combattant les vices, et faire voir en raccourci ce qu'auraient pu faire la valeur et le zèle dans une plus vaste étendue.

Don Quichotte était en train, et ne s'en serait pas tenu là, mais il fut troublé par Sancho, qui, la tête nue et une serviette sur l'épaule, entra dans la chambre, portant gravement une éclanche aux navets, qui était le potage. Le malheureux maître-d'hôtel n'était pas accoutumé à servir sur table: comme il voulut mettre son plat, il se trouva si embarrassé de la serviette qu'il tenait par-dessous, parce qu'il était extrêmement chaud, qu'il ne put jamais venir à bout de le poser sans en répandre la moitié sur la nappe, et se brûler bien serré les doigts; la douleur qu'il sentit le tira de la confusion qu'il en avait, et il s'écria en secouant les doigts: La peste des femmes avec leurs mitonneries! qu'elles fussent mitonnées elles-mêmes! elles aimeraient mieux, mort diable! crever, qu'elles ne fussent toujours cause de quelquedésordre. En disant

cela il frappait d'un pied, puis de l'autre, et se retira en se mordant les doigts. Le curé entrait en même temps, suivi du barbier et de la gouvernante, qui portaient chacun un plat; et comme ils virent ce gâchis sur la table, que don Quichotte et le cavalier ôtaient avec des cuillers, ne pouvant s'empêcher de rire de la colère de Sancho, ils se prirent à rire aussi, devinant bien ce que c'était; il n'y avait que la gouvernante qui ne pouvait rire, et n'ayant garde, dans une si belle occasion, d'oublier l'aversion qu'elle avait pour Sancho : Hon, dit-elle, il aurait été malade, le poacre, s'il n'en avait pas tâté le premier; c'est cela qu'il s'en allait se léchant les doigts.

Non, non, madame la gouvernante, dit don Quichotte, ce n'est pas par friandise que Sancho se porte les doigts à la bouche, et il mérite plutôt de la compassion que des reproches; allez seulement lui dire qu'il vienne, et vous, venez changer la nappe. Monsieur, dit le curé, celle-là est bonne; mettons-nous à table sans cérémonie. Don Quichotte aimait l'ordre, et aurait bien voulu faire changer le couvert, mais comme il vit que le curé était déjà assis, il pria le neveu de se placer auprès de son oncle, et l'y força malgré toute sa résistance; après quoi don Quichotte et le barbier s'assirent.

Le curé demanda à don Quichotte où était

mademoiselle sa nièce, et s'ils n'auraient point l'honneur de la voir. Il dit qu'on allât la quérir, et sur cela le cavalier se leva pour y aller, faisant mille excuses à don Quichotte, et rejetant son incivilité sur son ignorance. Il y eut encore des complimens entre eux; mais tout finit quand on rapporta que la nièce priait la compagnie de l'excuser, sur ce qu'elle était indisposée; il n'était plus question que de Sancho, qui se faisait tirer l'oreille, parce qu'outre l'accident que nous venons de voir, il s'était querellé avec la gouvernante, et ils s'étaient chanté une kyrielle d'injures. Mais le curé lui ayant mandé qu'on ne mangerait point sans lui, il entra les yeux tout rouges, et le cœur si gros, qu'il ne pouvait presque respirer. Allons, Sancho, lui dit don Quichotte, que honte ne te fasse point dommage; il y a de plus grands malheurs au monde, et celui-là ne mérite pas que tu t'en affliges. Je serais déjà consolé, répondit Sancho, si je n'avais point la main échaudée; mais je ne m'en plains pas, puisque c'est en vous rendant service. C'est répondre en galant homme, dit le curé; ne parlons plus du passé, et faisons bonne chère. On la fit en effet fort bonne: le barbier, qui s'était piqué de bien faire une fricassée de poulets, y avait très-bien réussi; cela, avec les perdrix du neveu, des pigeons de volière, un pâté de lièvre, et la daube,

qui se trouva fort bonne, composant un repas meilleur qu'on a de coutume de les faire en Espagne, on mangea long-temps et avec plaisir. Sancho se mit en bonne humeur, et dit mille proverbes; comme il ne mettait point d'eau dans son vin, les fumées lui montèrent bientôt à la tête; et se souvenant en cet état-là du démêlé qu'il avait eu avec la gouvernante, il dit des choses si plaisantes contre les femmes, que tant qu'il parla les autres ne cessèrent de rire, jusqu'à don Quichotte même, malgré son flegme naturel.

Monsieur le curé, disait-il, est-il vrai que ce fût la femme de notre premier père qui lui fit manger de la pomme? Ah, ah, répondit le curé, vous le prenez de bien haut, notre ami Sancho: oui, cela est vrai, mais pourquoi me le demandez-vous? C'est que je m'imagine, dit Sancho, qu'il fallait qu'Adam eût déjà péché, puisque Dieu lui donna une femme, car sans cela pourquoi l'aurait-il si fort puni? Est-ce une si grande punition pour l'homme, demanda le barbier, que de lui avoir donné une femme? Est-ce qu'on pouvait lui faire pis? dit Sancho, et mort nom de diable, à quoi sont-elles bonnes, si ce n'est à faire enrager les hommes? Mais, Sancho, dit le barbier, qu'est-ce qui aurait soin du ménage pendant qu'un homme ne peut être chez lui? qui le

consolerait dans ses afflictions? avec qui s'entretiendrait-il? et sans femmes combien y a-t-il que le monde serait fini? Qu'est-ce?..... alte-là, monsieur le barbier, interrompit Sancho, vidons cette fusée, et nous en recommencerons une autre; soit dit pourtant avec la permission de monsieur don Quichotte, mon seigneur et maître. Oui, oui, Sancho, dit don Quichotte, tu n'as qu'à continuer. Nous voilà bien sanglés, reprit Sancho, d'avoir des femmes pour prendre soin du ménage: si je n'avais point de femme, je n'aurais point d'enfant, et si je n'avais ni femme ni enfant, je n'aurais point de ménage; pardi, je me soucie bien qu'on me fasse mon lit, ne coucherais-je pas bien sur une gerbe de paille? et quand je laisserais le soir du vin dans ma cruche, au moins je trouverais le reste en m'éveillant, et voilà toute la consolation que je demande; quand j'éternue, je me dis bien moi-même, Dieu vous soit en aide! et si je n'avais que moi à faire ma soupe, je n'aurais que moi à la manger; quand je suis tout seul, personne ne me contredit; au diable soit-il si jamais ma femme m'a dit oui que quand il fallait dire non; il y a deux ans que je voulais marier notre fille richement, Thérèse ne le voulut pas; elle serait à cette heure comtesse; et cependant quand j'ai apporté à la sueur de mon corps de bons écus d'or à la maison, ma

femme s'en est bien et beau acheté de bonnes hardes; et hormis deux pièces de vin qu'elle a fait venir, je n'ai pas tâté un estiflet de ce que j'avais eu tant de peine à amasser, et la bonne pièce en a encore plus bu que moi : à propos de vin, continua-t-il, donnez-moi à boire; ces créatures m'échauffent si fort la tête, qu'il ne s'en faut de guère que je n'étouffe; mais, dit-il après avoir bu un coup, ce n'est pas seulement la mienne qui me fait enrager, elles sont toutes de même : qui a fait lundi a fait mardi, et je pense, comme dit Alexandre-le-Grand, que c'est le diable qui les a toutes faites : tantôt, comme j'accommodais ces perdrix, jamais la gouvernante n'a voulu souffrir que je les échaudasse pour faire une bonne fricassée avec de l'ail, et il a fallu, malgré moi, malgré mes dents, qu'elle les mît à la broche : c'est un esprit de contrition, que je n'en ai jamais vu un pareil. Qu'appelez-vous esprit de contrition, Sancho? demanda le curé. Eh! qui le sait mieux que vous, monsieur le curé? répondit Sancho; ces esprits revêches qui n'accordent jamais rien. Ah! je vous entends, dit le curé, dans ce sens-là ils ne sont pas agréables. Je n'ai jamais lu les histoires, continua Sancho, mais je m'imagine que les femmes y sont tout de leur long; elles ont bien fait des leurs, si je ne me trompe, depuis que le monde est monde.

Mais, Sancho, dit le curé, si vous n'avez point lu, où avez-vous pris ce que vous venez de dire d'Alexandre-le-Grand? Dieu le sait, monsieur le curé, répondit Sancho, ce n'est pas le nœud de l'affaire; il y en a bien d'autres que lui, qui ont dit leur ratelée. Ma foi, monsieur le curé, il n'y a qu'un mot qui serve; elles sont bonnes à pondre des enfans; passé cela, je n'en donnerais pas ce que j'ai dans l'œil; et quand chacune a fait le sien, je lui conseillerais de s'en aller bien vite, j'en paierais de bon cœur la voiture. Vous en voulez trop aux femmes, Sancho, dit le barbier; sans elles nous ne serions pas ici, et nous sommes plus obligés qu'on ne pense, à qui nous a donné la vie. Et n'est-ce pas ce que je vous dis? repartit Sancho : voilà à quoi elles sont bonnes, parce qu'il n'y a pas d'autre moyen; mais au bout du compte, est-ce pour nous faire plaisir qu'elles nous donnent au monde? elles pensent bien à nous, ma foi! allez, allez, monsieur le barbier, je les connais bien, et Mahomet les connaissait bien aussi, lui qui n'en voulait point dans son paradis; s'il avait été aussi bon chrétien en tout le reste, il y serait des premiers; et pour moi, si j'en suis le maître, je n'en voudrais ni là ni ailleurs; car après tout... Ne crois-tu pas qu'il y en ait assez? interrompit don Quichotte : tu t'échauffes à crédit contre

des créatures qui ne te disent rien, et tu ferais mieux... Mardi, monsieur, vous avez raison, interrompit Sancho, je m'échauffe à crédit : pardi je suis bien fou! qu'elles deviennent ce qu'elles pourront, qu'est-ce que cela me fait à moi? je n'y prends ni n'y mets; si la sauce est finie, lèche le plat, et si elles ne sont pas contentes, qu'elles prennent des cartes. A boire, avec la permission de monsieur don Quichotte, que je me lave la bouche, après que ces créatures me l'ont infectée! allons, monsieur le curé, à vos amitiés, et vive l'amour, pourvu que je dîne; à beau prêcher qui n'a cure de bien faire; et à toujours prendre et ne rien mettre, il n'y a point de bourse qui ne se vide. En cet endroit, Sancho voulant boire en bon compagnon, sans en avoir grand besoin, se renversa si fort sur son siège, que le siège et lui allèrent par terre, ce qui fit rire la compagnie aussi bien que la gouvernante qui venait d'entrer. Pour lui, en se relevant, il maudit les gouvernantes, comme si elles eussent été cause de sa chute, et il se retira plein de dépit chez lui, où il dormit trois heures sans s'éveiller.

CHAPITRE VII.

Disgrâce de Sancho, et sa consolation.

SANCHO, après avoir bien dormi, fut éveillé en sursaut, par un accident assez bizarre. En se retournant sur un banc où il s'était couché, il tomba à bas, et si malheureusement, qu'il se trouva dans une auge, où mangeaient dans le même temps des cochons. Ces animaux épouvantés s'enfuirent en grondant; mais il y en eut un qui ne voulut pas lâcher prise, et ne trouvant pas de jour à fouiller, parce que Sancho couvrait toute l'auge, il sauta dedans, c'est-à-dire sur Sancho, qui, surchargé de ce poids, et le visage en bas, était sur le point de se noyer dans l'ordure, si sa femme n'y fût accourue. Dieu sait le sabat qu'elle lui fit, le voyant en cet état, combien de fois elle l'appela ivrogne et sac à vin, et le tout impunément, car le pauvre Sancho, à peine éveillé, était assez embarrassé à se défaire du margouillis qu'il avait avalé, et qui se mêlant avec son dîné, et lui troublant la digestion, lui donnait d'étranges nausées. Il n'en fut pas quitte pour la mauvaise humeur de sa femme; la fortune acharnée ce jour-là sur lui,

lui amena d'autres témoins de son désordre, et comme il était orgueilleux, il en pensa désespérer.

Don Quichotte et sa compagnie, ayant dessein de se promener, voulurent le prendre en passant; et ils entrèrent chez lui, qu'il n'était pas encore hors de l'auge, d'où il sortit devant eux dans un état à faire mourir de rire des gens nés sans compassion. Ce fut bien pis quand la gouvernante le vit en ce terrible état, et ce fut là le comble de sa disgrâce : elle venait avertir don Quichotte qu'il y avait à la porte du château quantité de gens à cheval, et une princesse qui demandait à le voir. Don Quichotte y courut avec ceux qui l'avaient suivi : mais la gouvernante demeura pour jouir à plaisir de la honte de son ennemi, que tout autre qu'elle aurait plaint dans une si désagréable aventure : l'occasion était trop belle; elle n'épargna pas le misérable écuyer. Voilà ce que c'est, dit-elle, que d'être un fainéant et un ivrogne; regardez, regardez-le ce poacre, ce bel écuyer de monsieur; il n'était pas content d'avoir mangé comme quatre, il fallait qu'il vînt encore rogner la portion des pourceaux. Ote-toi de là, gouvernante de Belzébut! cria Sancho ivre de colère; *ab renuntio Satanas;* tu n'as que faire toi de tomber dans le margouillis, tu sens déjà assez le vieux-

oing; pour moi ce n'est que par accident si je suis sale, et toi tu l'es toujours. Voyez-la donc avec ses deux crochets, par la mardi, elle vient ici faire la sucrée, la Dorimcène; il y a plus de cinquante ans que sa nourrice est défunte, et il n'y a rien qui n'y paraisse; il y a long-temps qu'elle a la dent rase. Ils s'en dirent de belles de part et d'autre, et la scène n'aurait pas fini sitôt, sans que la petite Sancha, accompagnée d'un page, vint dire à son père que madame la princesse le demandait chez monsieur Quichada. Ce fut encore un redoublement de honte pour Sancho de paraître comme il était devant le page; mais il s'était si bien dédommagé sur la friperie de la gouvernante, qu'il ne s'en soucia pas trop. Il répondit au page qu'il était bien obligé à sa grandeur, et que dans peu il aurait la gloire de se jeter à ses pieds; et recourant vite à son habit vert, après s'être légèrement étuvé, et pris du linge blanc, il alla chez son maître. Il n'y fut pas plutôt entré, qu'une dame parfaitement belle et magnifiquement vêtue, quoiqu'en habit de campagne, vint se camper devant lui, et lui demanda s'il ne la connaissait plus. Je pense, madame, répondit Sancho, après l'avoir bien regardée, que je ne vous connais plus, parce que je n'ai pas eu l'honneur de vous connaître: quoique j'aie bien vu du monde dans le

temps de nos courses, je n'ai point vu de créatures faites comme vous; et si vous n'êtes la reine Genèvre, dont j'ai tant ouï parler à monsieur Quichada, je ne sais qui vous pouvez être.

A ce que je vois, repartit la princesse, je ne suis pas dans votre esprit aussi bien que je m'en flattais, puisque vous m'avez déjà oubliée. Écoutez, madame la princesse, dit Sancho, si je vous ai oubliée, ce n'est que faute de mémoire, ou peut-être par la malice des enchanteurs, car vous savez bien que dans notre profession on les trouve drus comme mouches; mais si votre hauteur voulait me donner quelque petite enseigne, il faudrait que le diable fût bien grand si je ne m'en souvenais pas. Quoi! monsieur l'écuyer, dit la princesse, mon cher ami Sancho, vous ne vous souvenez plus de Dorothée? elle est entièrement effacée de votre esprit; et une absence de quinze mois a été assez forte pour me détruire dans votre souvenir, et peut-être me faire perdre votre amitié? Ah! madame la princesse! s'écria Sancho, se jetant à ses pieds tout attendri, je suis un âne; ma mère m'a mis âne au monde, et âne je m'en irai à la sépulture: oui, oui, je vous connais bien, madame, vous êtes la princesse de Micomicon, et je sentais bien que mon cœur me disait quelque chose, mais je ne pouvais deviner. Dorothée (que nous

appellerons la duchesse d'Albuquerque, parce que don Fernand, qui l'avait épousée, avait hérité par la mort de son frère aîné de ce duché et d'un grandat, releva Sancho, et il continua de la sorte, surprenant tout le monde de son éloquence : Je me repens, madame, de ne vous avoir point reconnue, mais ce n'est pas ingratitude, et cela est à votre honneur, et non pas à ma honte; si vous étiez cent fois belle, il y a quinze mois, vous l'êtes à cette heure deux mille; votre beauté n'était qu'un bouton, et à présent vous êtes fleurie comme la blanche épine : vos malheurs vous avaient un peu désarrangée, le bonheur a tout raccommodé, et vous y gagnez beaucoup plus que vous n'avez perdu. Je ne suis pas fâché à cette heure de ne vous avoir point reconnue; mais je suis bien aise de vous connaître maintenant, parce que vous valez mieux que tout le monde ensemble.

En vérité, ami Sancho, dit la duchesse, vous venez de dire des choses si obligeantes, et d'un air si galant, que je puis bien dire que vous êtes vous-même sans prix, et un vrai modèle de courtoisie : à ce que je vois nous n'avons rien perdu, ni vous ni moi, depuis que nous ne nous sommes vus; vous me trouvez beaucoup plus belle, et je vous trouve cent fois plus agréable. Or çà, ajouta-t-elle, si vous avez eu autrefois quelque

déplaisir à cause de moi, il faut que vous me le pardonniez, et que nous soyons désormais bons amis; en même temps elle lui tendit la main: il la prit sans façon et la voulut baiser; mais comme elle la retitra aussitôt, il prit le bas de sa robe, et y porta galamment la bouche. Madame lui dit-il assez bas, je n'ai encore jamais été écuyer; mais si je puis jamais me voir chevalier, je serai le vôtre jusqu'à la mort. La duchesse devina bien pourquoi il lui avait parlé bas, parce que le curé lui avait appris la retraite de don Quichotte, et qu'il était comme un autre homme qui n'avait plus de visions, ce qu'elle avait reconnu elle-même. Elle ne répondit donc à Sancho qu'avec un souris, comme une personne qui entrait dans le secret; et elle lui dit aussi à demi-bas: J'accepte vos offres, ami Sancho, et je voudrais que ce fût dès demain. Il y a plus d'une heure au jour, repartit Sancho, et ce qui est différé n'est pas perdu; puis élevant sa voix: Là où sont les grands, ajouta-t-il, là sont les grandeurs; ce n'est pas de vous, madame, qu'il faut dire que les honneurs changent les mœurs, il faut dire aussi qu'ils les ont changées en mieux. Tout le monde admirait les paroles que Sancho avait dites à la duchesse, et on ne savait où il en avait pu tant apprendre. Quand on l'en louait depuis avec étonnement, il disait que la lecture,

les sermons et la hantise du monde lui en avaient bien appris d'autres, et qu'on le verrait.

Comme ils en étaient là, on vit arriver deux carrosses attelés de six mules blanches avec une litière, douze ou quinze cavaliers, et quantité de gens de livrée, dont la plupart menaient de beaux chevaux en main. De tant loin que Sancho les vit, il s'approcha tout auprès de la duchesse, et lui dit avec son air galant : Voilà un bel équipage, et qui promet quelque chose de bon ; mais, madame, je les mets au pis de nous donner quelque chose qui approche de votre grandeur. La duchesse n'eut pas le loisir de répondre, parce que c'était l'équipage de don Fernand, et qu'il était déjà descendu de carrosse pour venir embrasser don Quichotte. Il lui fit mille honnêtetés, et don Quichotte lui rendit mille respects, d'un air si sérieux et de si bon sens, que don Fernand reconnut bien qu'il y avait du changement. Il embrassa ensuite le curé et le barbier, et dit qu'il s'estimait le plus heureux du monde de retrouver tout d'un coup les personnes qu'il estimait le plus, et qu'il enviait le bonheur de madame la duchesse, d'avoir pris les devans pour jouir plus long-temps de leur compagnie. Il demanda Sancho, qu'il n'avait point reconnu à cause de son habit vert, et Sancho s'alla jeter à ses genoux, lui embrassant la cuisse.

Don Fernand le releva en l'embrassant, et lui demanda s'il était toujours de ses amis. Je le suis tant de madame la princesse, répondit-il, qu'il ne se peut pas que je ne sois des vôtres, et sans cela je vous aimerais encore à cause de la bonne action que vous avez faite en vous mariant avec elle, et que je voudrais avoir faite moi-même. Vous avez toujours eu le cœur noble, dit don Fernand, et moi je vous aime tant aussi, que je prendrai plaisir à vous le témoigner toute ma vie. Monsieur, répondit Sancho, je ne saurais pas vous le rendre, parce que je ne suis pas un aussi grand seigneur que vous; je suis un pauvre homme à qui la fortune a tourné le dos, et je n'ai qu'une femme, un fils et une fille, et le grison que vous connaissez; mais tout cela est de bon cœur à votre service, et ne vous en faites pas faute.

Il était tard; le duc et la duchesse voulurent prendre congé, parce qu'ils avaient trois lieues à faire pour aller coucher à une maison de campagne qui leur était venue de succession. Mais don Quichotte avait fait servir la collation, et Dorothée ne voulant pas le désobliger, mangea un peu de crême et de confitures pendant qu'on servait du vin à l'équipage; après quoi ils se séparèrent avec mille remercîmens du bon accueil que leur avait fait le seigneur Quichada, et mille

autres de sa part de l'honneur qu'ils avaient bien voulu lui faire.

Pendant la collation, Sancho était couru chez lui, d'où il apporta six fromages, qu'il présenta à la duchesse; ce qu'elle reçut de bonne grâce, en lui mettant, sans qu'on s'en aperçût, une petite bourse entre les mains. Le duc et la duchesse engagèrent don Quichotte, qui les accompagna à leur carrosse, à les aller voir à leur terre. Ils en prièrent aussi le curé et le barbier, et surtout Sancho, qui répondit qu'il aurait cet honneur-là, mort ou vif. Après bien des protestations d'amitié, ils se mirent en chemin, admirant avec quelque déplaisir le changement de don Quichotte, mais se consolant de ce que Sancho pourrait encore les divertir.

CHAPITRE VIII.

Conditions auxquelles Sancho consent d'être fait chevalier par son maître.

Sancho se retira bien joyeux, se considérant comme trois fois grand, ainsi qu'un autre Trismégiste, joyeux d'avoir vu la duchesse qu'il avait prise en amitié; ravi des louanges qu'il avait reçues de tout le monde pour le compliment qu'il lui avait fait sans y avoir mêlé des proverbes; et content au dernier point de ce qu'il ne doutait point qu'elle n'eût bien payé ses fromages. Il alla seul dans son jardin; et, là, assis sur une motte de terre, il visita sa bourse, où il trouva vingt écus d'or bien effectifs. Que ceux qui connaissent Sancho, s'imaginent ce qu'il sentit à une si agréable vue; cela est trop difficile à décrire. Dans le transport où il était, il fit serment dès-lors de ne manger pain sur nappe sans nécessité, et de ne boire jamais de vin qu'à sa soif, jusqu'à ce qu'il se fût mis en état de témoigner sa reconnaissance à la duchesse. Zulema, qui a observé de Sancho jusq'aux moindres mouvemens, dit qu'il était devenu amoureux de Dorothée,

et que rien ne combattait sa passion que la fidélité qu'il avait vouée à la duchesse, chez qui il avait été si bien reçu, comme on l'a vu dans la troisième partie de l'histoire; mais qu'il songeait en lui-même à les servir et les aimer toutes deux, de manière qu'il ne leur donnerait point de jalousie. Puis il ajoute, qu'en regardant la bourse et les écus, il s'écria avec une espèce d'enthousiasme : Ce n'est pas vous, incomparable duchesse, qui m'animez si fort contre les femmes; plût au Créateur de l'univers qu'elles fussent toutes comme vous; que les arbres, les herbes et les grains de sable fussent des Dorothées, et que tout le reste fût des Sanchos Pançàs pour les servir! Fuyez d'ici les Genèvres, les Madasimes; vous n'êtes que des gouvernantes auprès de ma duchesse. Ensuite de cet excellent discours, serrant la bourse dans ses chausses, et l'attachant avec ses cordons : Tu n'en tâteras pas que d'une dent, cria-t-il, Thérèse; et s'il faut que les écus d'or se convertissent en vin, je te donne parole de loyal écuyer qu'il ne te portera point à la tête.

Il se leva le lendemain de grand matin, et trouva don Quichotte à l'église; et étant sorti avec lui pour se promener sur le bord d'un ruisseau, qui fait un des plus beaux endroits de la Manche, il lui dit : Or çà, monseigneur, il faut

chasser le loup hors du bois; mais est-il permis de parler franchement. Dis tout ce que tu voudras, répondit don Quichotte. A la bonne heure, dit Sancho; si vous n'êtes pas de mon avis, quitte pour n'en parler jamais : écoutez donc attentivement. J'écoute, dit don Quichotte. Mais au moins vous ne vous fâcherez pas? je vous demande votre parole. Et non, non, repartit don Quichotte; cesse de me conjurer, mon ami, comme tu as accoutumé de faire, et, s'il se peut, point de proverbes. Pour des proverbes, dit Sancho, je vous en réponds; qui donne ce qu'il a, donne autant qu'un autre; on ne saurait tirer d'un sac ce qu'on y a mis. Courage, t'y voilà déjà, dit don Quichotte. Oh bien, monsieur, entrons en danse, répliqua Sancho. Il y a longtemps que vous avez envie de me faire chevalier errant, et que vous me dites toujours que ce doit être le but d'un écuyer, et la plus grande gloire qu'il puisse espérer en ce monde et en l'autre. Je m'en suis défendu tant que j'ai pu : premièrement, parce que je ne suis point glorieux, ni personne de ma race, quoique pourtant des vieux chrétiens; secondement, parce que je vois bien que le métier n'est pas sans péril, et qu'on y attrappe plus de horions que de pistoles; troisièmement, parce que je ne suis ni noble, ni riche, ni vaillant, et que cela paraît néces-

saire. Mais j'ai déjà considéré qu'il est temps que je m'adonne à quelque métier, et que si j'attends plus tard, je ne serai propre à rien qu'à vivre de mes rentes, et ma pauvre famille en pâtira. Si j'avais su du latin, j'aurais bien mieux aimé être archevêque, quitte pour laisser là ma femme, ou la garder pour être ma gouvernante, et son fils pour mon laquais; mais enfin qui ne peut ne peut, puisqu'il y a des lois, il faut les suivre; j'ai aussi passé et repassé dans ma tête qu'avec beaucoup de bruit et un petit de finesse, on ne laisse pas de passer pour brave, et qu'il n'y a si chétif qui ne trouve encore pis que lui. J'ai songé que pour la fatigue, j'y suis déjà fait, Dieu merci à vous; je me passe de boire et de manger quand je n'en ai point; je dors sur l'herbe, et plût à Dieu de n'être jamais pis! et puis un bon jour et une bonne nuit chez quelque duc ou quelque roi, on se récompense de quinze mauvais jours. A cette heure, le métier me charme, parce qu'on va à cheval, et qu'on ne paie rien dans les hôtelleries; au moins n'est-ce pas la bourse qui en pâtit, et qui a bon dos, porte bien la charge. Je dis donc, monseigneur, que si votre seigneurie me veut donner caution contre les enchanteurs et la berne, je serai chevalier errant quand vous voudrez, à condition aussi que, pour la première année, vous ne m'abandonnerez pas

d'un pas, afin de m'instruire et de me défendre dans les occasions.

Sancho, s'écria don Quichotte plein de joie, je m'étais toujours bien douté que mes leçons ne pouvaient manquer de faire un bon effet dans un esprit aussi bon que le tien; je n'attendais pas moins de ta docilité et de ton bon naturel, qui te tourne toujours du côté le plus raisonnable : nous verrons demain, mon fils, à prendre nos mesures pour t'enrôler sous les glorieux étendards de la milice errante; cependant il est à propos de te donner quelques instructions pour t'apprendre à marcher dans une si noble mais si glissante carrière. Écoute: la gloire qu'on acquiert dans la chevalerie, n'est pas cette sorte de gloire dont la plupart des gens sont bouffis; ce n'est pas cette vanité qui nous fait mépriser les autres, en nous remplissant d'estime pour nous-mêmes, c'est un noble orgueil qui nous porte à toutes les actions vertueuses, qui nous élève l'âme et nous aiguillonne incessamment à acquérir de la réputation, une généreuse envie de surpasser tous les autres par des actions distinguées; pour le péril, s'il n'y en avait point, il n'y aurait point de gloire. A propos de gloire, mon enfant, je ne t'ai jamais dit que ce soit la plus grande gloire qu'on puisse espérer dans l'autre monde, mais seulement que c'est un degré

qui nous mène à la gloire éternelle. Ne faisons point de chicane pour un mot, mon maître, dit Sancho, cela n'en vaut pas la peine. Passe, répliqua don Quichotte : pour ce qui est d'être riche, je t'ai fait assez comprendre qu'il n'est pas nécessaire, non plus que d'être noble; je n'ai jamais vu qu'on fît de preuves de noblesse, aussi est-ce le mérite qui annoblit : d'ailleurs tu es des vieux chrétiens, et tu as déjà porté les armes, et, ce qui est de plus considérable, c'est que des gens plus inconnus que toi se sont bien souvent trouvés fils de rois. Véritablement pour vaillant, il faut l'être; c'est ce qui fait le chevalier errant, c'est son essence, sa substance et sa forme, et je réponds de toi, parce que tu as de l'honneur. Dites parce que je suis mutin, monsieur, car il me semble qu'il n'y a pas si loin de l'un à l'autre : un homme qui n'est point souffrant ne laisse point manger son pain ; et puis je n'ai pas besoin d'être la moitié si brave qu'un autre, car je n'ai point de dame, et c'est cette engeance qui fait la moitié des querelles. Ah! pour une dame, Sancho, il faut en avoir une; je t'ai déjà dit plusieurs fois qu'un chevalier errant sans dame est un corps sans âme; que c'est... Eh bien, interrompit Sancho, j'en aurai une en l'air comme vous. Qu'appelles-tu une dame en l'air? demanda don Quichotte. Uue dame en

l'air, répondit Sancho, c'est-à-dire une dame de fantaisie, comme la vôtre que vous n'avez jamais vue, et qui ne vous connaît pas non plus. Comment peux-tu dire cela, répondit don Quichotte, puisque tu lui as toi-même porté des lettres de ma part, et que tu sais qu'elle est enchantée dans la caverne de Montesinos? En bonne foi, oui, dit Sancho, c'est autant pour le brodeur : cela était bon dans la première partie de notre histoire, que nous nous mouchions sur la manche; mais à cette heure que nous savons un petit ce que c'est que le monde, nous ne donnons pas là-dedans; il y a temps et temps, et chose et chose. Mais toi-même, repartit don Quichotte, ne m'as-tu pas dit que tu l'avais vue, que tu lui avais parlé chez elle, que tu l'avais encore vue depuis avec ses deux compagnes, montée sur une belle haquenée, et elle belle et charmante, et richement habillée, dans le temps qu'elle me paraissait à moi une laide et maussade paysanne? est-ce que tu me joues ou que tu me jouais en ce temps-là? réponds, Sancho. Ni en ce temps-là, ni à présent, dit Sancho, qui craignait que don Quichotte ne s'échauffât, ce n'est pas à mon maître que je me joue; je veux dire que s'il ne faut qu'avoir une dame comme cela, que je ne voie point, et que je n'entretienne pas, j'en aurai une de bon cœur, et cent, s'il

le faut, parce qu'elles ne font pas grande dépense. Il faut, nécessairement, dit don Quichotte, que le chevalier errant ait une dame, qui soit dame de ses pensées, au nom de qui il entreprenne toute chose, et à qui il se recommande dans le combat. Et oui, dit Sancho, cela serait bon si elle était toujours là quand je combattrai; mais à trente ou quarante lieues, comment pourra-t-elle m'entendre? ne vaut-il pas bien mieux que je m'adresse à Dieu qui est toujours présent? Assurément, répondit don Quichotte, il faut toujours implorer le secours du Ciel préférablement à tout; mais il est de l'essence du chevalier errant de se recommander à sa dame, et tout ce qu'il y a eu de chevaliers au monde en ont usé de la sorte, témoins Amadis, Esplandian, le chevalier du Soleil, et le reste; et quoiqu'il ne soit pas dit partout qu'ils le fissent, il faut toujours le supposer, parce que la plupart l'ont fait, et le fort emporte le faible. Pour toi, il y pourrait avoir quelque scrupule, à cause que tu as une femme; mais il y a bien des moyens de le lever, sans compter qu'il est question d'un ordre excellent au-dessus de tous les autres, et qu'il n'est pas impossible d'avoir des dispenses. Oh, dispense ou non, dit Sancho, je suis le maître dans ma maison, je puis m'en séparer quand je voudrai; il y a assez

long-temps que nous vivons ensemble Thérèse et moi : il faut faire place à d'autres; et puis nous avons des enfans de notre façon, que faut-il davantage? pourvu que je les pourvoie et que je la nourrisse, qu'a-t-elle à dire? je n'aime pas qu'on me contrôle, et qu'elle ne vienne point me rompre la tête, elle sait bien que je ne suis pas souffrant. N'examinons point, mon fils, si nous raisonnons juste, repartit don Quichotte; il suffit que la dame que tu choisiras, n'étant engagée dans aucun commerce avec toi, et cela ne se faisant que pour suivre les lois de la chevalerie, il n'y a rien dont l'église puisse être offensée.

Il y a une autre chose qui m'embarrasse, dit Sancho, c'est que vous m'avez dit autrefois qu'il faut un cheval; où en prendrai-je un? J'en ai chez moi, répondit don Quichotte, tu pourras choisir, et je te promets de te donner le premier que je gagnerai dans le combat. Vous me fîtes la même promesse, dit Sancho, dans nos premières courses, et je vous répondis comme alors : à tout hasard, voyons nos poulains; aussi bien y ai-je part, car je n'ai point vu la queue d'un de ceux que vous m'aviez donnés. Et pourquoi cela? demanda don Quichotte. Pour la raison, je ne la sais pas, dit Sancho; mais je sais bien que je n'ai pas eu un poulain, et la bonne gou-

vernante les fit vendre au marché, pendant que vous étiez si malade qu'on vous croyait flambé; et notre historien n'a pas aussi manqué de dire que vous étiez mort, et beaucoup de gens l'en ont cru; mais tout cela fait bien voir que tout ce qui est moulé n'est pas l'Évangile.

A propos de l'historien, monsieur, ajouta Sancho, je rirais bien s'il allait continuer notre histoire, et qu'il y mît tout ce que nous venons de dire; mais je l'en défie, où diantre le prendrait-il, quand il n'y a ici que vous et moi, si ce n'est mon âne qui paît là sans songer à nous? mais il n'est point rediseux, et je lui dirais mon secret comme à un capucin : aussi je l'aime tant que je ne voudrais pas m'en défaire; il servira à porter nos provisions, et il me suivra comme un barbet, parce qu'il m'aime aussi. Mais, dit don Quichotte, je n'ai point lu que les chevaliers fissent mener des provisions, non pas que je croie cela absolument contraire aux bonnes mœurs, mais il ne faut point faire de coutumes nouvelles. Je vous tiens, monsieur, cria Sancho : ne vous souvenez-vous plus des chevaliers errans d'église, que vous étrillâtes si bien, et qui avaient des mulets si bien fournis? mon maître, l'église ne fait rien qu'à propos, et il fait bon la suivre; et puis une marque que les chevaliers errans ont des montures qui les suivent,

vous m'avez parlé souvent d'un don Lelène de Dace, qui était quelquefois battu comme un autre, et après avoir perdu son cheval, il prenait son luth pour se désennuyer; et où diantre le prenait-il, si ce n'est qu'un autre cheval le portât? et puis où mettraient-ils leur baume et mille autres ingrédiens dont ils ont affaire à toute heure? mon maître, la défiance est mère de sûreté. Don Quichotte assura qu'il pourvoirait à tout, et qu'après dîner ils régleraient ensemble le jour et le lieu pour armer Sancho chevalier.

CHAPITRE IX.

La veille des armes faite par Sancho.

Nos aventuriers n'eurent pas plutôt diné, que sous prétexte d'aller à la pêche, parce qu'il était maigre le jour suivant, ils retournèrent au même lieu d'où ils venaient, et où ils se trouvaient en toute sûreté; là ils arrêtèrent d'aller le lendemain à une métairie de don Quichotte, pour être plus en secret, et y faire la cérémonie sans être observé de personne. Dans le temps qu'ils parlaient, ils virent le curé et son neveu qui venaient vers eux; Sancho, qui était rusé, jeta aussitôt sa ligne dans l'eau, et comme s'il n'eût été là que pour pêcher, il s'éloigna de son maître, qui, jouant aussi fort bien son jeu, s'en alla au-devant du curé; à peine les avait-il joints, que Sancho s'écria : Toujours pêche qui en prend un. Ils coururent à lui, et ils lui virent tirer une savate, que l'hameçon avait accrochée; il en eut grande honte, mais au second coup il prit une grosse anguille, qu'ils mangèrent le lendemain chez le curé. Vers le soir don Quichotte et Sancho s'en allèrent à la métairie, sans rien dire autre chose, sinon qu'on ne les

attendît point de tout le jour, et par les chemins don Quichotte instruisit Sancho de tout ce qu'il fallait faire.

D'abord qu'ils furent arrivés, don Quichotte entretint son fermier sur bien de choses, et en tira quelque argent, pendant que Sancho trouvant sous sa main une perche droite et légère, résolut de s'en faire une lance, et commença par lui faire une pointe, ajoutant au bout une petite banderole pour avoir un peu plus l'air de quelque chose de guerre. Le fermier les pria de boire un coup; ils le firent, et Sancho en but trois par complaisance; après quoi don Quichotte l'ayant mené dans la cour, il le laissa, en lui disant qu'il devait être seul, ce qui ne lui plut pas trop, car il n'était pas sans frayeur; mais contre fortune bon cœur, se disait-il à lui-même : c'est vous, mon ami, qui avez fait la querelle, c'est à vous à la vider.

Après avoir donc rôdé quelque temps, d'un air martial autour d'un fumier, où il avait mis les armes de son maître, pour faire la veille des armes dans les formes, il commença à s'ennuyer; et n'ayant point de témoin qui lui pût reprocher ses actions, il allait se coucher sur le fumier pour dormir, quand il entendit du bruit tout près de lui, et sentit quelque chose de gros et d'animé qui lui passa entre les jambes, et le

jeta à la renverse; il cria bien épouvanté, il dit cinq ou six fois *ab renuntio;* et voyant que personne ne venait au secours, et que cela était toujours auprès de lui, il fit de nécessité vertu, croyant que ce pouvait être un enchantement: il se releva, ramassa sa perche, et la brandissant comme un Rodomont, il porta un si grand coup à tout hasard, et elle entra de sorte qu'il ne la pouvait retirer: il entendit aussitôt un gémissement et quelque chose de lourd qui tombait par terre. Alors plein de gloire, et s'applaudissant en lui-même, il fit tant d'efforts, qu'il retira sa perche, n'osant pourtant tâter à quoi elle tenait, crainte de surprise, et il se remit à faire la veille des armes avec plus de précaution.

Dans ce temps-là don Quichotte, qui s'était allé jeter sur la paille pour dormir, eut envie de voir si Sancho veillait exactement; car il connaissait son naturel, et quelque complaisance qu'il eût pour lui, il ne pouvait néanmoins souffrir qu'il fît quelque chose en fraude contre la chevalerie; il alla pour l'observer, mais la nuit étant fort obscure, il ne pouvait le voir de loin; et comme il n'en entendait pas le moindre bruit, parce que Sancho marchait sur de la paille, il s'avança, et se trouva assez proche de lui. Qui va là? cria Sancho, rassuré par l'exploit qu'il venait de faire, qui va là? demeure. Don Qui-

chotte ne répondit rien, et avançant toujours pour voir ce qu'il ferait, et si ce n'était point la peur qui le faisait crier, comme il fut à portée, Sancho lui poussa la lance dans le ventre, criant : Thérèse, puisque je n'en ai point d'autre, secoure ton chevalier en cette noire aventure. Bien prit à don Quichotte que la perche rencontra son baudrier de buffle, sans cela il n'était pas bien dans ses affaires.

Enfin ravi de la vigueur de son écuyer, il alla à lui pour l'embrasser; mais Sancho, troublé de frayeur et de colère, sans savoir ce qu'il faisait, lui déchargea un grand coup sur l'épaule, et qui porta bien à plomb. Eh que fais-tu, ami Sancho? dit don Quichotte; c'est moi. Sancho ne distingua point la voix de son maître dans l'état où il était, ou il n'en fit pas semblant; il lui porta un autre coup, en disant : Hé, qui serais-tu, si tu n'étais toi? Don Quichotte, réduit à se faire connaître, mit l'épée à la main, et avançant sur Sancho : Quoi, dit-il, tu ne connais pas ton maître? tu ne connais pas don Quichotte? A d'autres, répondit Sancho, c'est une ruse d'enchanteurs. En disant cela, le brillant de l'épée nue l'épouvanta et le fit reculer, et il alla tomber dans une mare, criant qu'il rendait les armes.

Au bruit que faisaient nos aventuriers, le fer-

mier s'étant éveillé, accourut avec de la chandelle, et les chiens qui se mêlèrent de la partie, voulaient tout dévorer. La scène éclairée fit voir un affreux tableau : un gros pourceau étendu mort et nageant dans le sang; don Quichotte l'épée à la main et les yeux menaçans, et le pauvre Sancho tout de son long dans un cloaque puant et infect, dont il n'osait sortir. Qu'as-tu donc, ami Sancho? demanda don Quichotte; tu viens de faire des merveilles, et tu rends les armes après avoir vaincu? Sancho le reconnut, et répondit à don Quichotte : Je les rends à mon maître, et non pas à d'autres. Tu ne dois les rendre à personne, repartit don Quichotte, et je suis désormais si satisfait de ta valeur et de ton affection, que je te regarde comme un autre moi-même.

Le fermier déplorait cependant son pourceau, dont il jurait qu'il avait refusé deux pistoles. Allez, allez, dit Sancho, ce pourceau-là n'est pas le vôtre; si vous saviez la peine qu'il m'a donnée, vous verriez bien que ce n'est pas un pourceau de chair et d'os, mais que c'est un enchanteur; et qu'ainsi ne soit, ajouta-t-il, voyez pour plaisir dans l'étable si vous n'y trouverez pas le vôtre. Le fermier alla à l'étable, qu'il vit toute ouverte, et n'y trouvant point son pourceau, il cria qu'il était ruiné. Don Qui-

chotte l'apaisa, en lui disant qu'il le paierait, et que cependant il pouvait le saler. Mort nom de diable, dit Sancho, ce sera un bon manger! il y en aura bien assez pour faire crever cent mille Mahométans; et ne voyez-vous pas encore une fois que c'est un vieux enchanteur, qui n'est bon ni à rôtir ni à bouillir? on ne l'aura pas plutôt mis au pot qu'il s'en ira en fumée. Sur cela il raconta l'aventure qui lui était arrivée, exagérant un peu l'histoire, et dit que l'enchanteur, à telles enseignes, s'appelait don Grougnard, à ce qu'il avait dit lui-même en mourant, et lui demandant pardon d'avoir voulu l'empêcher d'être chevalier. On n'a jamais bien pu savoir de Sancho s'il croyait absolument ce qu'il venait de dire, ou s'il se l'était imaginé; mais il y a apparence que, gâté par les visions de don Quichotte, dont il avait pris les maximes et les manières, et qu'un peu d'invention se joignant à son imagination déjà troublée, il voyait les choses autrement qu'elles n'étaient. Quoi qu'il en soit, nous le verrons toujours de même dans la suite, où il nous prépare une belle foule d'extravagances.

Le jour parut, et finit la veille des armes. Don Quichotte, entêté de ce qu'il avait vu de Sancho, et de ce qu'il venait de dire, jugea qu'il serait un des plus fameux chevaliers errans du

siècle, et qu'il l'emporterait sur la plupart de ceux que la fable avait chantés. Il l'emmena pour se reposer un peu, et il demanda au fermier s'il n'y avait point de chapelle chez lui. Je n'en ai point trouvé, et n'en ai point fait bâtir, répondit le fermier, mais l'église n'est pas loin d'ici. Il ne faut point tant de mystère, dit Sancho, le plus fort est fait; et puis, voilà le grand patron d'Espagne, dit-il, en montrant une image de saint Jacques, devant qui on fait bien des mariages : il ne faut que la porter à l'étable avec deux chandelles, et la cérémonie sera tout aussi bonne, d'autant mieux que votre seigneurie n'y a pas apporté plus de façon, quand vous vous fîtes passer chevalier. Don Quichotte approuva ce que disait Sancho; et ils l'allèrent exécuter, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE X.

Sancho armé chevalier.

Sancho voulait bien boire un coup avant que de passer outre ; mais don Quichotte s'y opposa, disant que dans une action pareille, qu'on devait offrir à Dieu, il fallait être en état de pénitence, et que dans toutes les cérémonies d'importance il était de l'essence d'être à jeûn. Je n'ai rien à dire à cela, repartit Sancho, si ce n'est que je meurs de soif, et ventre à jeûn n'a point d'oreilles ; Dieu sait tout, on ne perd pas toujours pour attendre ; expédions seulement, et nous verrons beau jeu. Ils allèrent à l'étable avec deux chandelles allumées, et l'image de saint Jacques. Là, Sancho se mit à genoux, et après une courte prière, don Quichotte, faute de cérémonial, l'interrogeait de mémoire, et lui demandait pourquoi il voulait être chevalier, et s'il avait les qualités requises. Ma foi, monsieur, je n'en sais rien, répondit Sancho ; peut-être à la malheure, Dieu le sache. Mais n'est-ce pas, repartit don Quichotte, qui l'interrogeait gravement, comme s'il eût été question de lui donner des licences de théologie ; n'est-ce pas pour servir

Dieu, en servant la religion, protégeant les veuves et les orphelins, prenant la défense des affligés, et poursuivant la tyrannie? Et pardi cela s'entend, répondit Sancho, et à bon entendeur, salut. Ne promettez-vous pas, répondit don Quichotte, d'être fidèle à l'église, à l'état, à l'ordre de la chevalerie? Quand je ne le promettrais pas, répondit Sancho, n'y suis-je pas engagé, et ne me le ferait-on pas bien faire par force? là où sont les rois, là sont les lois; et là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute. Ne promettez-vous pas, demanda don Quichotte, d'accomplir en tout et partout le devoir à quoi vous oblige l'ordre, d'en suivre les statuts, d'en révérer les maximes, et de renoncer à toutes choses plutôt qu'à la profession que vous allez embrasser? Je ne connais point tous ces devoirs, répondit Sancho; mais je m'y oblige sur votre parole: qui a terme ne doit rien; pour les statuts, je ne sais ce que c'est; s'ils ne vont pas plus vite que moi, je tâcherai de les attraper; mais qui va pas à pas dans le droit chemin, va plus vite que celui qui court et qui s'en écarte: pour vos Madasimes, je n'en ai jamais vu, et ne les connais ni à robe ni à drap, si ce n'est une Madasime dont vous m'avez autrefois parlé; mais je m'en rapporte à vous, et gré de maître vaut mieux que besogne faite: pour ce qui est de re-

noncer à tout, plutôt qu'à la profession que vous dites, ma foi, monsieur, je n'irai pas renoncer à l'église, ni à ma femme, ni à mes enfans, non plus qu'à mon profit; car la charité commence par soi-même, et ce que j'ai dans ma main vaut mieux pour moi que ce qui est dehors; et si je ne croyais pas trouver mon profit, je ne pense pas que je m'y allasse fourrer : est bien fou qui s'oublie, et ce n'est pas pour se brûler qu'on met les doigts dans la sauce. C'est assez, dit don Quichotte, mets-toi en prière et achevons. J'en meurs d'envie, répondit Sancho qui s'ennuyait; allons, aussi bien les mains me démangent, je voudrais déjà être en campagne. Il marmota quelque chose, et don Quichotte voulant tirer son épée pour lui donner un coup sur l'épaule, selon la cérémonie de faire les chevaliers, il trouva qu'elle tenait au fourreau : il tira de force deux ou trois fois, et pendant qu'il faisait ses efforts, Sancho ne sachant ce qui pouvait l'arrêter, tourna la tête pour voir ce que c'était; il fut si malheureux que dans ce temps-là que don Quichotte achevait de tirer son épée, et dans l'effort qu'il fit, et dont il ne fut pas le maître, il en donna un grand coup par les mâchoires du pauvre Sancho, qui commença à verser un ruisseau de sang par le nez et par la bouche. Ah! mort nom diable, s'écria Sancho, je suis mort!

au diantre soit la chevalerie, les chevaliers et tout l'ordre! que Belzébut les puisse emporter au fond des enfers, et qu'il n'en soit jamais parlé! Il se leva de furie en faisant cette imprécation, et sans regarder son maître, il alla tâter s'il lui restait des dents dans la bouche. Don Quichotte courut après lui; et comme il avait encore l'épée à la main, Sancho s'enfuit de toute sa force, craignant qu'il ne voulût le châtier des blasphèmes énormes qu'il venait de dire; mais don Quichotte ne songeait qu'à l'apaiser : il l'appela deux ou trois fois amiablement, remettant l'épée au fourreau; et Sancho, que cet objet ne tenait plus en respect, lui demanda brusquement s'il voulait achever de lui casser les machoires, qu'il le courait comme la malebête. Hé non, mon fils, il s'en faut bien, répondit don Quichotte: approche, mon enfant; je te demande pardon, mais je t'assure que je n'ai point de tort. Oh mort de ma vie! s'écria Sancho, c'est moi qui l'ai, je le sais bien, et on peut me le pardonner, que je m'en repens de reste; mais je ne pense pas qu'on m'y rattrape. Mon fils, repartit don Quichotte, tu te dégoûtes de peu de chose; tu m'as vu brisé, sortant des mains des enchanteurs, foulé aux pieds par des animaux immondes, les mâchoires fracassées, et tu ne peux souffrir la moindre égratignure. Et ventre de

moi, dit Sancho, vous me faites enrager; est-ce que je n'en ai point eu ma part? et aujourd'hui que je n'ai pas encore un pied dans la chevalerie, si je suis roué de coups, que sera-ce donc quand j'y aurai les deux pieds et la tête? est-ce que vous croyez que je change de vie comme de chemise? C'est un malheur, mon ami, dont je suis bien fâché, répliqua don Quichotte, je voudrais qu'il fût tombé sur moi; mais il faut s'en consoler, et nous sommes en trop beau chemin pour en demeurer là. Cependant, tiens, fais tes aumônes, afin que Dieu bénisse notre ouvrage.

En même temps il lui donna quatre écus d'or et l'embrassa, ce qui manquait à la cérémonie. Sancho, un peu refait par la libéralité de son maître, se trouva de meilleure humeur. Parlez donc, monsieur, dit-il: la gouvernante enragera de bon cœur, quand elle apprendra que je suis chevalier; mais je ne m'en soucie guère, il y aura plus d'une duchesse qui s'en réjouira. Il est temps de s'en aller, dit don Quichotte: retournons chez moi disposer toute chose pour nous mettre aux champs. Ils partirent et arrivèrent au bout de deux heures, qu'on était déjà dans l'impatience de savoir ce qu'ils étaient devenus.

CHAPITRE XI.

Don Quichotte et Sancho font serment ensemble d'une éternelle société; et après que Sancho s'est muni d'armes, ils prennent jour pour aller de rechef chercher les aventures.

Apollon, dieu des savans, et souverain du Parnasse; aimable Clio, la plus charmante des muses; Momus, qui présidez aux jeux et aux plaisirs, suspendez pour quelque temps vos soins ordinaires, fermant l'oreille aux vœux de tant d'importuns qui ne vous demandent du secours que pour des choses vaines et inutiles; venez réchauffer mon imagination, et allumer dans mes veines ce feu plein d'enthousiasme, que vous avez accoutumé de verser dans le sein des poëtes, et qui fit faire tant de merveilles à Homère et à Virgile. Le grand don Sancho Pança va se mettre en campagne, et faire apparemment des exploits dignes d'une éternelle mémoire; prêtez-moi ce que vous avez de plus exquis pour faire une peinture digne du sujet, avec tous les ornemens et toutes les grâces nécessaires.

Je t'invoque aussi, agréable Diane, aimable sœur du soleil, et qui partages avec lui l'empire du monde. Qui sait si nous n'aurons point

quelques aventures nocturnes? à tout hasard, je prends acte que je ne t'ai pas oubliée.

Et toi, flambeau de l'univers, source inépuisable de lumière, qui ne cesses de parcourir infatigablement l'un et l'autre hémisphère, observe bien les faits de mon héros, et ne manque pas de les rendre célèbres par toute la terre.

Belle avant-courrière du jour, Aurore au teint de roses, pressez-le de partir incessamment, et prenez vous-mêmes les devans: notre aventurier est déjà debout, armé de pied en cap, et il aura fait une bonne lieue avant que vous soyez levée; je ne jurerais pas même que dès aujourd'hui il ne lui arrivât quelque aventure.

Zulema, après avoir fait cette invocation, dit que don Quichotte et Sancho, s'étant juré réciproquement le secret, et de ne s'abandonner qu'au dernier soupir, ils allèrent voir l'écurie, où ils trouvèrent, avec Rossinante, une jument tant soit peu ensellée, c'est-à-dire, la côte plate, et qui dans son temps ne se serait pas changée pour une autre : ils étaient en bon état, et heureusement avec de bons fers. Don Quichotte retint son cheval pour lui, et de son consentement Sancho se saisit de la jument qu'il nomma Flanquine. Ils étaient en peine où prendre des armes; mais Sancho dit à son maître qu'il n'avait pas voulu jeter les siennes dans la rivière, comme

il lui avait ordonné, par scrupule de traiter ainsi des créatures qui lui avaient fait tant d'honneur; et que le cuirassier, qui avait laissé son épée chez lui, y avait aussi laissé son casque et sa cuirasse, avouant franchement qu'il avait déserté, parce qu'il était amoureux. Ils conclurent donc qu'il y en avait assez pour eux deux, et qu'à la première ville ils se pourvoiraient de lances. Sancho dit encore à son maître qu'il lui demandait congé pour trois ou quatre jours, afin d'aller voir ses amis, et de leur recommander sa famille en cas de mauvaise aventure. Je te les donne, Sancho, dit don Quichotte, mais au moins parle avec discrétion, et ne découvre rien de ce que nous voulons cacher. Je tiens le ballon, répondit Sancho, je saurai bien où le placer. Il alla aussitôt chez lui, bâta le grison, monta dessus, et s'en alla à la plus proche ville, où il fit faire une espèce de casque, une cuirasse et un corselet de fer-blanc; et trouvant dans un autre lieu une vieille lance et le fer d'une autre, il paya le tout, le mit dans un sac, remonta sur le grison, et arrivant de nuit chez lui au bout de deux jours, il alla dire à don Quichotte, qui était chez le curé, qu'il ferait beau le lendemain pour la chasse, ce qui était entre eux le mot du guet. Quand il entra, ils étaient encore à table, parce que le curé donnait à souper à don Qui-

chotte, à son neveu, au barbier, et à deux curés de ses voisins, et que son neveu devait partir le lendemain. Cela arriva heureusement pour Sancho, qui en avait grand besoin. Quoiqu'il y eût une heure que les convives eussent pris les devans, Sancho les devança au bout d'un quart d'heure, et ce que Zulema ne peut comprendre, il ne cessa de manger, de boire et de parler tout ensemble. Le souper étant fini, ils prirent congé les uns des autres. Don Quichotte embrassa cent fois le cavalier, le cajolant sur son métier et sur son esprit, et lui disant qu'ils se reverraient encore. Pourquoi non? dit Sancho, les hommes se rencontrent, mais non pas les montagnes. Ils sortirent, et Sancho accompagnant son maître chez lui, il eut ordre de se tenir prêt pour partir dans une heure ou deux au plus tard.

CHAPITRE XII.

Première sortie de don Quichotte et de don Sancho Pança, avec une aventure terrible pour le nouveau chevalier.

Le grand don Quichotte, l'honneur de la Manche, sous le nom de chevalier des Lions, foulant les reins de l'indomptable Rossinante, si fameux dans les premiers livres de cette histoire, et don Sancho Pança montant Flanquine, qui tout orgueilleuse d'une si noble charge, n'avait pas fait scrupule d'abandonner sa famille; don Quichotte, dis-je, et Sancho s'étant levés dès les deux heures du matin, sortirent vers le mois de mai, le pot en tête, armés de fortes cuirasses, avec la lance et l'épée, et prirent le grand chemin de la Sierra, où ils ne doutaient point qu'ils ne dussent trouver bien des aventures. Ils s'entretenaient l'un l'autre, en allant, des priviléges et des merveilles surprenantes de la chevalerie errante. Mais Sancho, qui n'avait jamais endossé le harnois, ne cessait de se remuer, embarrassé de ses armes. Qu'y a-t-il, lui demanda don Quichotte, que tu te trémousses tant? Monsieur, répondit Sancho, ce casque est bien froid, il me gèle la tête dans l'endroit où je suis chauve.

Cela ne durera pas long-temps, repartit don Quichotte, mets ton mouchoir dessous, c'est que tu n'y es pas encore accoutumé; et les armes? Elles m'étouffent, monsieur, répondit Sancho. Attends, attends, dit don Quichotte; il lui desserra les courroies, et Sancho s'étant mis un mouchoir entre le casque et la tête, et se sentant tout allégé : Il n'en faut pas mentir, dit-il : mon maître, à l'heure qu'il est, je ne voudrais pas être ailleurs, et je jurerais bien que nous aurons bonne aventure. Il faut toujours l'espérer, dit don Quichotte, et se consoler si elles arrivent mauvaises, car n'est pas marchand qui toujours gagne; enfin nous sommes entre les mains de la fortune, et si nous sommes sages, nous la tenons entre nos mains.

A propos, monsieur, dit Sancho, quand vous m'armâtes chevalier, il m'arriva un petit accident qui pensa me coûter les mâchoires, et si votre épée eût aussi bien donné du tranchant, vous m'auriez coupé la face en deux : cela n'est-il point un mauvais signe? Oh que non, répondit don Quichotte : dans toute les professions le noviciat est toujours le plus rude. Hormis en mariage, repartit Sancho, car la première année ce ne fut que joie, et à cette heure il m'ennuie bien.

Ils avaient environ fait une lieue et demie,

quand ils crurent voir de loin deux cavaliers qui venaient à leur rencontre. Il faut se tenir prêt, dit don Quichotte, ceci m'a la mine d'aventure. Prenons donc sur la gauche, monsieur, dit Sancho, car j'ai toujours ouï dire que les aventures ne sont point bonnes si matin. As-tu déjà peur, Sancho? demanda don Quichotte. C'est ce que nous verrons tantôt, répondit Sancho : je ne l'ai pas dit pour cela, ajouta-t-il; mais qui sait si ces gens-là sont chevaliers? et nous ne devons point nous battre contre d'autres. Quelque temps après, Sancho remarqua que c'étaient deux hommes de pied qui touchaient quelques animaux devant eux; et se rassurant sur ce qu'il les prit pour des voituriers, il n'en fit pas semblant, et dit à don Quichotte : Monsieur, vous m'avez déjà cent fois fait voir que vous m'aimiez, je veux aussi que vous m'estimiez; donnez-moi, je vous prie, cette aventure. Je te la donne, répondit don Quichotte, s'approchant de lui pour l'embrasser; va, je t'estime déjà, et à tel point que je me tiendrai toujours à l'écart, pour être seulement témoin du combat.

En même temps Sancho part de la main au grand trot de sa jument, et quand il fut près de ces hommes : Qu'avez-vous là, dit-il, voleurs? qu'on me le montre! Monsieur, répondirent ces gens, bien étonnés d'une si étrange figure,

ce sont des autruches, et nous ne sommes point des voleurs. Des autruches? dit Sancho, qui n'en avait jamais vu : sont-elles de la maison d'Autriche? si cela est, je les respecte, sinon, je sais bien ce que j'ai à faire. Elles ne sont pas de la maison, monsieur, répondirent-ils, mais elles sont pour la maison; c'est le gouverneur d'Arache qui les envoie d'Afrique, pour mettre dans la ménagerie du roi notre seigneur, comme une chose curieuse. Que je les envisage, dit Sancho. Nous sommes pressés, monsieur, dirent-ils, elles n'ont pas déjeûné, et nous avons huit lieues à faire aujourd'hui. Est-ce que j'ai déjeûné, moi? repartit Sancho en colère; tant mieux, tant mieux, la partie sera égale, nous combattrons tous à jeûn. En disant cela, il commença à brandir sa lance, et ces pauvres gens découvrirent aussitôt les autruches.

On n'en avait jamais vu de si belles en Espagne; elles étaient d'une grandeur prodigieuse, surtout le mâle, qui avait l'air furieux. Ce fut à lui que Sancho s'adressa : A moi, dit-il, des autruches! tâchant toujours d'imiter don Quichotte en tout ce qu'il lui avait vu faire; à moi! oh je sais bien qui me les envoie, et je vais les lui renvoyer plus vite que la poste : en même temps il met la lance en arrêt, invoque sa dame, la première venue, et donnant des deux, il court sur

le mâle qui l'attendit de pied ferme avec de grands sifflemens. Sancho n'était pas encore trop adroit, ou le cou de l'autruche était trop mince; quoi qu'il en soit, il faillit d'atteinte, et ébranlé par le grand effort qu'il venait de faire, son casque, qui n'était pas bien attaché, tomba; et l'autruche qui vit sa tête nue, lui donna un si grand coup de bec dans l'endroit où il était chauve, que le malheureux chevalier alla par terre tout en sang et presque sans mouvement. Ce dangereux animal poursuivit sa victoire, et lui donna quantité de coups de pied, dont il l'aurait brisé, s'ils n'eussent tous porté dans la cuirasse; mais il ne laissa pas d'en essuyer trois ou quatre, dont il se sentit assez long-temps. Sancho, fatigué de tant de coups, revint de son étourdissement, en croyant qu'on lui voulait faire rendre les armes, qu'il n'était pas en état de disputer. Je te les rends, dit-il, chevalier, et me confesse vaincu : je suis tout prêt à m'aller présenter devant ta dame, si tu en as une; c'est à toi de commander, et à moi d'obéir.

Les conducteurs des autruches, voyant l'acharnement du mâle sur Sancho, faisaient tous leurs efforts pour le reprendre, et ils en vinrent enfin à bout; mais en quittant sa proie, il lâcha un rude coup de pied dans le ventre de Sancho, qui, s'imaginant qu'il lui demandait

son nom : Chevalier, dit-il, je m'appelle Sancho, chevalier de Malencontre.

Dans ce temps-là, don Quichotte, qui avait toujours regardé de loin ce qui se passait, et n'avait point voulu donner de secours à Sancho, tant qu'il n'avait vu qu'un chevalier contre lui, les voyant remuer tous tout d'un coup, et croyant qu'ils voulaient l'achever pendant qu'il était à terre, fondit sur eux la lance en arrêt, et allait faire un terrible carnage, quand il vit que c'étaient des gens de pied et sans armes. Il leur demanda qui avait jeté ce chevalier par terre ; ils lui en firent l'histoire tout tremblans, disant qu'ils en étaient bien fâchés, et qu'ils tueraient eux-mêmes les autruches, si elles n'étaient point pour le roi. Don Quichotte leur donna congé, et alla tâcher de relever Sancho, ce qu'il ne trouva pas fort facile. Il avait la tête tout en sang ; et quand il voulut le remuer, il le trouva si pesant, qu'il n'en put venir à bout.

Qu'y a-t-il, ami Sancho ? lui demanda don Quichotte. Ce qu'il y a, chevalier, répondit Sancho, l'esprit si troublé qu'il ne reconnaissait pas son maître, si vous êtes chrétien, sauvez le roi, les Africains ont gagné la bataille, il n'y a plus rien à la lance, je suis blessé à mort. Bon courage, bon courage, lui cria don Quichotte ; les Sarrasins s'enfuient, lève-toi seulement, et

tu verras que nous sommes maîtres du champ de bataille. Sancho, sans savoir encore qui lui parlait, essaya de se lever, mais il n'y eut pas moyen. Chevalier, dit-il, je te prie d'une chose, va-t'en trouver la duchesse, celle qui était autrefois la princesse de Micomicon, et lui dis de ma part, que je meurs son esclave. Vous n'êtes pas mort, chevalier, lui dit don Quichotte, et il en coûtera la vie à plus de dix mille Sarrasins avant que ce malheur vous arrive. Je suis mort, chevalier, repartit Sancho, et il y a plus de deux heures; je n'en faisais pas semblant, pour ne pas décourager les chrétiens; mais il n'est plus besoin de le cacher; enterre-moi promptement, et prends mes armes et mon cheval, c'est tout ce que j'ai à te donner pour l'heure.

Sancho parlait si sérieusement, que don Quichotte ne savait presque que croire: il visita sa blessure, qui n'avait fait qu'entamer la chair; et lui criant encore: Courage, courage, mon ami Sancho, bon courage, mon cher fils, la blessure n'est pas mortelle; lève-toi seulement, et allons au premier château, et je te réponds que ce ne sera pas grand'chose demain. Sancho reconnut la voix de don Quichotte, et lui dit: Que sont devenus les ennemis, seigneur don Quichotte? Ils sont bien loin, si tant est qu'il en reste, répondit don Quichotte. J'en ai bien tué, dit San-

cho; mais ils me l'ont bien rendu : en même temps il fit quelques efforts pour se lever, mais il était si moulu, qu'à peine pouvait-il se remuer d'un côté sur l'autre, et le sang qui lui coulait sur le visage, lui faisant croire que ses blessures étaient sans remède : Me voilà par terre, mon maître, et la terre me redemande, il vaut autant me mettre ici qu'ailleurs : je vous recommande ma femme et mes enfans; faites-en un gouverneur, et l'autre, comtesse, et mettez la mère en religion si vous ne voulez point vous marier avec elle; j'ai de l'argent sur moi pour les habiller de deuil, le reste servira à les mener à la cour, pour demander récompense de mes services. Don Quichotte, les larmes aux yeux, consolait le pauvre Sancho le mieux qu'il pouvait, et il lui promit d'exécuter ses dernières volontés à la lettre; et Sancho qui crut qu'il se mettait en état de le couvrir de terre : Attendez, monsieur, dit-il, attendez encore un petit, je ne suis pas assez mort pour m'enterrer, mais sitôt que l'affaire sera faite, je vous avertirai, et je ne m'en soucierai guère alors.

Dans le temps que nos aventuriers s'entretenaient si tristement, il passa deux paysans, que don Quichotte pria de lui aider à lever le chevalier pendant qu'il tenait sa jument. Ils le prirent, l'un par les pieds, l'autre par la tête, et

le mirent en selle avec bien de la peine; mais il ne pouvait se tenir, et il fallut l'attacher avec des cordes : si bien que don Quichotte touchant la jument devant lui, semblait mener un criminel. Ils marchèrent quelque temps en cet état, Sancho faisant des plaintes, des cris, et quelquefois des hurlemens, selon les différentes secousses, et ayant aperçu sur la gauche une maison neuve et de bon air, ils en prirent le chemin; et nous allons voir dans l'autre chapitre ce que c'était.

CHAPITRE XIII.

Don Quichotte et Sancho arrivent à la maison de Basile sans la connaître, et Sancho s'y fait panser de ses blessures.

Nos aventuriers, qui n'allaient qu'au petit pas, à cause des blessures de Sancho, arrivèrent au bout d'un quart d'heure à une maison agréable, sur le bord d'un ruisseau : ils la prirent l'un et l'autre pour un château magnifique, tant elle avait bon air; et trouvant à la porte un paysan avec un bâton à deux bouts à la main, ils ne doutèrent pas que ce ne fût un des gardes de la forteresse qui était en sentinelle. Camarade, dit don Quichotte, le seigneur du château est-il là? Si c'est le maître de la maison que vous demandez, monsieur, répondit le paysan, il va venir tout-à-l'heure, il est ici près à la chasse; mais sa femme est au logis. Don Quichotte entra dans la cour, et une servante qui vit de si étranges figures, s'enfuit, criant aux voleurs. Voici, dit languissamment le pauvre Sancho, où nous trouverons qui achevera de nous rompre les côtes. Non, non, mon fils, répondit don Quichotte, je me porte bien, Dieu merci, et fussent-ils cinq cents, il n'y a rien à craindre. Dieu le veuille,

repartit Sancho, mais pour ce qui me reste de sain, je le donnerai bien pour un double.

Aux cris de la servante, la maîtresse descendit dans la cour, et regardant ces deux hommes si bazarrement équipés, et dont elle fut d'abord effrayée, elle crut les reconnaître, et particulièrement don Quichotte. Seigneur, lui dit-elle, si je ne me trompe, vous êtes le chevalier de la Manche, et l'homme du monde à qui mon mari et moi avons le plus d'obligation? Madame, répondit don Quichotte, je suis le chevalier de la Manche; mais je ne sais si j'ai jamais été assez heureux pour vous rendre quelque service. Oui, oui, monsieur, dit Sancho, qui l'avait bien considérée, c'est madame Quitterie, chez qui nous fûmes si bien reçus dans nos premières courses. Don Quichotte mit promptement pied à terre, et la saluant fort respectueusement, il lui dit qu'il se trouvait trop heureux de revoir encore une fois en sa vie une personne pour qui il avait tant d'estime. On délia Sancho, et à l'aide d'un homme de bonne mine qui entra dans la cour, le fusil sur l'épaule, on le mit à terre et on le porta sur un lit, parce qu'on le vit blessé, et qu'il ne s'aidait point du tout. Je vous prie, dit-il, madame, qu'on aie grand soin de Flanquine, c'est ma jument, que je ne troquerais pas contre le cheval Bayard, car elle m'a rendu de si grands

services dans toutes mes aventures, que sans elle il n'y aurait plus de Sancho Pança. On le lui promit, et don Quichotte reconnaissant celui qui avait aidé à porter Sancho, s'en alla à lui les bras ouverts : Quoi! c'est vous, lui dit-il, seigneur Basile, la fleur et la crême des amans? C'est moi-même, monseigneur, répondit Basile, qui ne saurais assez me louer de ma bonne fortune de m'avoir amené l'incomparable don Quichotte, l'honneur de la Manche, la terreur des brigands, le nouveau Thésée, qui purge les grands chemins, les forêts, et les montagnes, et par qui nous vivons ici dans la même tranquillité qu'on vivait dans les premiers siècles. Don Quichotte l'embrassa de nouveau en faveur des éloges; et Basile lui demanda ce qu'avait Sancho, qu'il était tout sanglant, et apparemment tout brisé. Sancho répondit lui-même, qu'il avait eu affaire à des enchanteurs, qui se changeaient en monstres pour le combattre, de rage de ce qu'il était armé chevalier; mais qu'il en avait chassé plus d'une centaine, de manière qu'ils étaient déjà dans l'autre monde, où ils rendaient compte de leur mauvaise vie. Basile, qui, ayant trouvé en chemin les meneurs d'autruches, avait appris toute l'histoire, dit à Sancho : Il n'y a rien qui n'y paraisse, seigneur don Sancho, j'ai trouvé sur mon chemin la terre jonchée de Mahométans; il y a

apparence que ce sont des Mores d'Afrique qui voulaient encore attenter sur l'Espagne. Justement, dit Sancho, les voilà, et il y en a un qui a dix pieds de haut, qui m'a donné un si grand coup de massue sur le haut de la tête, dans le temps que je n'avais pas de casque, que je ne crois pas en revenir, et bien leur en prendra; et quand le Sarrasin m'a vu par terre, il m'a moulu de coups. Vous êtes donc tombé? demanda Basile. C'est la faute de mon cheval, qui ne m'a pas bien soutenu, repartit Sancho, car il n'est pas encore bien dressé; mais si Dieu me prête vie, j'en viendrai à bout. Cependant, seigneur Basile, n'avez-vous point de baume? demanda-t-il: j'en ai grand besoin; mais je vous prie que ce ne soit point du baume de Fièr-à-Bras, il n'est pas bon pour les coups de massue. Je sais ce qu'il vous faut, dit-il, seigneur chevalier, et voilà justement maître Chrysostôme le chirurgien qui entre. En effet celui du village, qui venait chercher Basile, entrait en même temps dans la chambre, et on dit que c'était celui que le duc de Parme menait toujours avec lui dans toutes les guerres.

Le chirurgien approcha de Sancho, et visita la plaie qu'il avait à la tête; et après l'avoir légèrement sondée, et bien fait crier Sancho: Il n'y a point, dit-il, de fracture ni déperdition de substance, il n'y a simplement que solution de

continuité; cependant, ajouta-t-il, il faut prévoir tous les accidens: en disant cela, il lui mit le bout d'un mouchoir dans la bouche, et lui dit de serrer, et le tirant aussitôt deux ou trois fois, Sancho serrait si fort les dents, qu'il lui en pensa arracher demi-douzaine. Le pauvre aventurier cria, et le chirurgien, branlant la tête, dit qu'il n'y aurait pas grand mal de trépaner tant soit peu le malade à tout hasard. Eh, monsieur s'écria Sancho, qui avait vu trépaner, j'ai la cervelle assez éventée, cherchons quelque autre remède. Mon voisin, dit Basile au chirurgien, les chevaliers errans ne se traitent pas comme les autres, et j'ai d'une herbe dans mon jardin qui le guérira dans vingt-quatre heures. Si c'est de l'herbe à la reine, répondit le chirurgien, j'en réponds, j'en ai fait mille cures comme une; mais il faut préalablement mettre la flébotomie en usage. Je m'y oppose, dit don Quichotte, je n'ai encore jamais vu faire de saignée à pas un chevalier errant; et dans toutes les histoires d'Amadis, d'Esplandian, du chevalier du Soleil, et des chevaliers de la Table-Ronde, vous n'en trouverez pas un seul exemple, ou il est apocryphe; ils ne se servaient que de simples, et bien souvent laissaient faire la nature. Le chirurgien, à qui les mains démangeaient, n'en voulut pas démordre, et à quelque prix que ce fût, concluait

à éventer la veine, craignant qu'il n'y eût du sang extravasé; mais Basile l'ayant pris par la main pour aller chercher de l'herbe à la reine, il lui apprit en chemin faisant ce que c'était que nos aventuriers, et qu'ils n'étaient pas faits comme les autres hommes. Ils revinrent avec une poignée de nécotiane, qu'ils firent piler dans un mortier, et jetant le jus dans de la poix résine et de la cire neuve qu'on mit sur le feu, il s'en fit un onguent qui, pour la blessure, valait tous les baumes du monde.

Pendant qu'on préparait un emplâtre, Sancho demanda s'il y avait grand danger qu'il prît une goutte de vin, se trouvant bien faible du sang qu'il avait perdu. Oui-dà, dit le chirurgien, c'est le plus grand des cordiaques, pourvu que vous n'ayez point de fièvre s'entend : il tâta le pouls de Sancho; mais le bon chevalier, qui avait peur qu'il le trouvât ému, et que cela l'empêchât de boire, tendit le bras couvert de la manche, et le chirurgien n'y prenant pas garde, ou ne s'en souciant guère, dit qu'il avait plutôt de la faiblesse que de la fièvre, et qu'il était à propos de le corroborer. On lui versa du vin dans un grand verre, et quand Sancho vit qu'il était plein, il le retira et le porta à sa bouche d'un air qui fit bien espérer de sa guérison; il l'avala sans en laisser une goutte : C'est du Ciudal-Réal, dit-il,

se passant la langue sur les lèvres; si on donnait toujours de pareils bouillons aux malades, il en réchapperait plus des trois quarts.

Cependant Sancho n'eût pas plutôt bu ce bon trait que, se trouvant tout ranimé, il en sentit aussi plus vivement tous les coups de pied de l'autruche, et commença de se plaindre vigoureusement que tout le corps lui faisait mal: on lui mit l'emplâtre sur la tête, et on le désarma pour voir le reste de ses blessures. Il fallut le mettre nu; et comme il vit que Quitterie allait sortir: Où allez-vous, madame Quitterie? lui dit-il; ne faites point de façon pour moi, je suis bien aise que vous voyez vous-même la malice des enchanteurs: je n'ai pas un endroit sur mon corps qui ne soit meurtri, et vous en serez témoin. Je m'en vais, dit-elle, quérir une couple de draps pour faire des emplâtres; et elle sortit malgré toutes les courtoisies de Sancho, qui fit tout ce qu'il put pour la retenir. Le pauvre Sancho nu parut un nègre aux spectateurs; il était tout noir des coups qu'il avait reçus, hors l'estomac, qui avait été garanti par la cuirasse. On le frotta d'eau-de-vie; mais comme il n'y en avait que chopine, et qu'il en eût fallu quatre pintes, on fit bouillir des herbes avec de la lie de vin, et on lui donna une charge comme à un cheval fondu. Il demanda encore une goutte de vin,

qu'on lui servit comme l'autre, et dans le même verre; il le but, et s'endormit dans un bon lit qu'on lui avait préparé, mettant auparavant ses chausses sous son chevet, crainte de mauvaise aventure; et don Quichotte, Basile, Quitterie et le chirurgien, allèrent se mettre à table dans une autre chambre, où l'on avait préparé à dîner.

CHAPITRE XIV.

L'extravagance de Sancho qui se figura que les enchanteurs avaient changé sa tête contre une autre, et que le chirurgien, par la force de la magie, la lui avait fait rendre.

Basile, qui était à son aise, et homme de bonne chère, fit des excuses à don Quichotte, de ce qu'il ne la lui faisait pas aussi bonne qu'il le souhaitait; mais qu'il avait été surpris, n'ayant garde de s'attendre à recevoir chez lui un chevalier de son importance, et dont la renommée avait publié la mort. Quoi! dit don Quichotte, après avoir répondu au compliment, on a cru que je n'étais plus au monde? On l'a si bien cru, répondit Quitterie, qu'on l'a même imprimé, et j'avais un extrême déplaisir de me voir privée pour jamais de vous témoigner ma reconnaissance de la protection que vous nous donnâtes il y a deux ans. Vous me voyez tout prêt à vous rendre de plus grands services, dit don Quichotte. Eh! qu'est devenu le riche Gamache? demanda-t-il. Seigneur chevalier, répondit Basile, il est chez lui à deux lieues d'ici, toujours riche et fort aimé de ses voisins. Et comment vivez-vous ensemble? demanda don Qui-

chotte. Assez bien, répondit Basile ; mais nous ne nous voyons point les uns chez les autres : et ce n'est pas à cause de ce que vous savez, c'est une autre histoire, à laquelle nous n'avons guère de part. Et peut-on savoir cette histoire, seigneur Basile ? dit don Quichotte. Il faut que ma femme vous la conte, monsieur le chevalier, repartit Basile ; mais si vous vouliez que ce fût tantôt devant le seigneur Sancho Pança, peut-être que cela le divertirait. J'en suis d'accord, dit don Quichotte. Il est donc armé chevalier le seigneur Sancho ? demanda la Quitterie. Il l'est, dit don Quichotte, et, pour son coup d'essai, il ne fait que des coups de maître : pour vous dire vrai, il en vaudra bien un autre, et peut-être dix autres ; je lui ai déjà vu faire des exploits que je voudrais avoir faits moi-même ; mais je crains qu'il soit encore plus que moi en proie aux enchanteurs : ils se transforment perpétuellement pour le persécuter, mais il les châtie de bonne sorte. Il n'était pas encore chevalier, qu'il en tua un des plus terribles, et il me força ensuite de mettre l'épée à la main pour me garantir de sa furie, et cela est si vrai, qu'il est tout prêt à en jurer. Sur cela il leur raconta la veille des armes et l'aventure des autruches. Et de cela, ajouta-t-il, j'en suis témoin oculaire ; ajustant les deux aventures avec les termes de la cheva-

lerie, et pour un cochon et deux autruches, faisant trouver dix mille Sarrasins et une douzaine de magiciens en troupe. Vous voyez, continua-t-il, la nécessité qu'il y a d'avoir des chevaliers errans dans le monde; sans cela il n'y aurait nulle sûreté, et la nécromancie bouleverserait tout l'univers. Mais, monsieur le chevalier, dit le chirurgien, qui était un matois, quoique sur son métier aussi fou qu'un autre, on pourrait bien se passer de chevaliers errans, s'il n'y avait que les enchanteurs à craindre, car les autres gens n'en voient jamais; et parmi quatre mille hommes qu'on a fait brûler vifs en Espagne et en Portugal, depuis trois ou quatre ans, on n'a pas ouï dire qu'il y eût un seul magicien : cela fait croire que s'il n'y avait point de chevaliers errans, il n'y aurait point d'enchanteurs, au moins ne s'en apercevrait-on pas.

Il n'y avait pas une heure qu'ils étaient à table, qu'on entendit de grands cris dans la chambre de Sancho; et bien en prit au chirurgien, car don Quichotte était bien résolu de le relancer de ce qu'il venait de dire. Sancho avait fait quelque mauvais songe, et il appelait au secours, comme un homme qui se trouvait terriblement embarrassé. Ils y coururent tous quatre, mais Quitterie revint aussitôt sur ses pas, parce que Sancho, en s'agitant, était demeuré nu sur son

lit, avec une chemise percée de tous côtés, et et beaucoup plus courte qu'elle ne devait l'être. Don Quichotte lui demanda ce qu'il avait, et Sancho, tout troublé, le prenant pour le roi Artus, dont il lui avait fait l'histoire le matin, lui répondit :

Sire, votre majesté ne fait point de différence entre ses véritables amis et les autres : vous avez des flagorneurs qui vous font croire ce qu'ils veulent, et quand vous vous êtes mis une chose en tête, le diable ne vous l'ôterait pas. La reine Genèvre est une princesse sage et qui vous aime, et quoique je l'aime bien, ce n'est pas pour ce que vous pensez : je suis chevalier, et j'en donnerai le démenti à pied et à cheval, à la lance et à l'épée, et de telle façon qu'on voudra. Mais, sire, faites mieux.... Ami Lancelot, interrompit don Quichotte, vous m'avez rendu de trop bons services pour vous croire capable de déshonorer ma maison, et je ne sais pas qui sont les gens qui vous font ces rapports : si ce sont mes serviteurs, ou quelqu'un du peuple vous n'avez qu'à me le faire connaître, et le châtiment suivra de près l'offense ; et si ce sont des chevaliers, non-seulement je vous permets le combat, mais je veux moi-même vous y servir, et vous n'avez qu'à prendre le jour et l'heure dans la plaine de Sclamalot, quatre contre quatre, ou dix contre dix.

Sancho se réveilla comme d'un profond sommeil, car il était encore à demi endormi quand on entra dans sa chambre, et regardant d'un œil triste tous ceux qui étaient présens : Vraiment, messieurs, dit-il, vous n'avez guère de compassion des malades, vous me laissez ici seul, que je ne puis me remuer, et sans mes armes ; et il a fallu que je combattisse à coups de poing contre une douzaine d'enchanteurs, qui étaient armés jusqu'aux dents. Hé bien, dit le chirurgien, comment la chose s'est-elle passée ? Et comment pouvait-elle aller, répondit Sancho, en l'état où je suis ? Ils ont ouvert toutes mes blessures, ils m'ont foulé sur le ventre et partout, et un des enchanteurs, après m'avoir coupé la tête, m'en a mis une de verre, parce que je n'ai pas voulu renoncer à la chevalerie errante, en jurant comme un charretier, que lui et ses compagnons ne me laisseraient jamais en repos tant que je serais en campagne : me voilà bien à cette heure, avec une tête de verre ! et si nous rencontrons beaucoup d'aventures comme celle des Sarrasins, combien durera celle-ci, et où en trouver d'autres ? Le chirurgien consola Sancho, disant qu'il lui ferait le soir une opération qui lui rendrait une meilleure tête que celle qu'il avait perdue, et que les magiciens n'approcheraient de lui de plus de deux lieues ; puis se retournant du

côté de Basile : Ce pauvre homme, dit-il, s'est levé de bon matin, il a eu une mauvaise aventure, et il n'a rien dans le corps que deux grands coups de vin, qui lui ont porté à la tête ; il faudrait lui donner à manger, et cela lui rabattra les fumées : mais au bout du compte, ajouta-t-il, ce serait un beau miracle de médecine que de guérir la tête de ces deux messieurs ; et ce don Quichotte, avec son air sérieux, me paraît tout aussi gâté que l'autre.

On alla chercher à manger pour Sancho, et il se trouva heureusement une soupe aux choux, qu'on jugea qui lui serait meilleure que des viandes solides. Il en mangea une bonne écuellée, et se trouvant tout refait : Ma foi, dit-il, l'homme vit de ce qu'il mange, et à l'heure qu'il est, si je n'avais point une tête de verre et le corps brisé, il m'est d'avis que je me porterais bien, car ma tête se renforce à vue d'œil. Le chirurgien voulant profiter du bon moment où il voyait Sancho, dit à Basile de venir avec lui, et à don Quichotte que madame Quitterie l'attendait, et qu'il pouvait y aller sans scrupule, qu'il lui répondait du malade. Ils sortirent tous ensemble, et ayant mis don Quichotte aux mains avec Quitterie, lui et Basile rentrèrent pendant que Sancho tournait la tête du côté de la ruelle. Le chirurgien alla auprès de son lit, et se mit à l'entretenir, et Basile,

caché dans la cheminée, se mit par-dessus ses habits une robe noire, qu'avait laissée chez lui le curé du village, et sur sa tête un bonnet fourré d'une peau de loup, le visage barbouillé de suie, et tenant en sa main une tête de bois, qui servait à accommoder des coiffures. Vous me faites pitié, dit le chirurgien à Sancho, vous êtes nouveau chevalier, et les enchanteurs l'ont déjà bien senti ; vous n'avez pas besogne faite, car quand cette maudite race s'est une fois jetée sur la friperie d'un pauvre chevalier, ils n'en démordraient pas pour tous les carmes déchaussés qu'il y a au monde ; mais je sais un beau secret, que je tiens de mon père : il avait été, cinquante ans durant, un des plus grands magiciens de l'Andalousie ; mais il se repentit d'un métier qui ne fait que du mal, et pour faire pénitence il alla se faire ermite, et avant que de partir il me donna un secret contre les enchanteurs, dont vous allez voir la preuve tout-à-l'heure, pourvu que vous me promettiez de n'en parler à personne. Et est-il bien sûr le secret ? demanda Sancho. Oh ! sûr comme la virginité de ma mère, répondit le chirurgien ; entre vous et moi, c'est de quoi je vis, c'est mon gagne-pain, et sans cela la chirurgie ne me donnerait pas de quoi mettre sous la dent : un beau métier, ma foi, j'ai trépané depuis dix jours cinquante hommes et sept

femmes ; j'ai taillé de la pierre tout un couvent ; j'ai coupé cent bras et vingt-huit jambes, et fait la dissection de vingt-deux pendus, sans compter trois cent quarante-huit saignées, et quatre enfans que j'ai tirés du corps des femmes en couche : que pensez-vous que cela m'a valu ? cent sous ; voilà bien de quoi vivre ! On ne paie donc guère bien en ce pays-ci ? dit Sancho : je pense que la chevalerie y trouvera mal son compte. Oh ! pour la chevalerie, si fait, répliqua le chirurgien, parce qu'ils ne paient rien dans les hôtelleries, et qu'on est obligé de les recevoir dans les châteaux, sans compter que s'il y a un bon gouvernement c'est pour eux, et pour nous le vent qui souffle.

Sancho, charmé de l'esprit du chirurgien, le pria de le guérir tout-à-l'heure, lui jurant qu'il n'en parlerait à âme vivante, et sitôt qu'il aurait un meilleur gouvernement que l'autre fois, il lui en ferait bonne part. Le chirurgien commença aussitôt à marmoter entre ses dents, jetant son chapeau contre les fenêtres, et faisant deux ou trois pirouettes, comme s'il eût été maniaque. Sancho regardait de tous ses yeux les actions du chirurgien, et en était effrayé ; mais il lui avait recommandé de n'avoir point peur, et que c'était en cela que consistait la vertu du remède ; si bien qu'il n'osait souffler, ni le chi-

rurgien rire, quoiqu'il en mourût d'envie. Après ce beau prélude, il alla voir si la porte était bien fermée, et c'était pour voir si Basile était prêt; ensuite il s'approcha de Sancho, et faisant une grimace épouvantable, il lui demanda s'il était chrétien. Oui, je le suis, et des vieux, cria Sancho, faisant un grand signe de croix, et croyant en avoir besoin. Vous en guérirez, reprit le chirurgien, en dépit de tous les enchanteurs qui sont en enfer. Savez-vous le nom de celui qui vous a coupé la tête? Non, dit Sancho. N'est-ce point don Grougnard? demanda l'exorciste. En bonne foi, nenni, dit Sancho, il y a long-temps que celui-là est à tous les diables. Est-ce Terribilis? demanda-t-il; est-ce Parafagaramus? est-ce Percentrailles? est-ce Cassetête? Pourrait bien être celui-ci, cria Sancho. Or sus, nous l'allons voir; il prit en même temps un morceau de charbon dans la cheminée, et faisant un grand cercle dans la chambre, il se mit au milieu, et appelant les quatre enchanteurs que nous venons de dire, avec ordre de se représenter à l'instant, à peine de la corde, il n'eut pas plutôt nommé Cassetête, que Basile dit: Me voici; et se présenta devant Sancho, à qui il fit si grand'peur, qu'il ferma les yeux pour ne le plus voir. C'est moi, répondit Basile. Et où l'as-tu mise? demanda le chirurgien. Je l'ai vendue pour une

tête de veau. Je t'ordonne, continua le chirurgien, avec une voix menaçante, de la lui rendre tout-à-l'heure, et je te l'ordonne par Nabuchodonosor, Zoroastre et Ariobarsane, et de ne te mêler jamais de ses affaires ni de près ni de loin. Dans l'instant Basile s'approcha du lit, et ayant cassé une bouteille de verre contre le chevet : La voilà, la voilà, la voilà, dit-il, et s'enfuit de la chambre, tirant sur lui la porte, comme s'il eût voulu l'emporter. Sancho se retournant au bruit, et se trouvant tout rassuré, quand il ne vit plus Cassetête : Par la mardi, dit-il, le diable d'enchanteur m'a fait grand'peur, il ne faut point que j'en mente ; et qu'est-il devenu ? Il est aux portes de l'enfer, à l'heure qu'il est, dit le chirurgien, et si vous étiez aussi bien quitte de tous les autres, vous seriez bientôt empereur de Maroc. Comment vous trouvez-vous à présent ? demanda-t-il à Sancho. Fort bien de la tête ; je vois bien que c'est la mienne : je voudrais me porter aussi bien de tous mes autres membres. Et que ne le disiez-vous, repartit le chirurgien, on aurait fait l'opération entière, et cela serait fait à cette heure ; or sus, dormez en patience jusqu'au souper, je vous l'ordonne sous peine d'enchantement. Ayant dit cela, il sortit pour aller rire avec Basile, et Sancho s'endormit jusqu'au soir, selon l'ordre qu'il en avait.

CHAPITRE XV.

Conversation de don Quichotte et de Sancho, avec l'histoire de Chrysostôme.

Basile et le chirurgien admiraient la sincérité de Sancho ; ils ne pouvaient comprendre ce genre de folie si éloignée des autres, et qui hors les visions de la chevalerie, laissait à don Quichotte l'esprit libre, un sens droit, de la raison, une grande connaissance de toutes choses ; et à Sancho de la bonne humeur et assez d'esprit pour entendre son compte, et pour comprendre tout ce qu'on lui disait, avec une mémoire si excellente, qu'il n'oubliait presque jamais rien. Aussi lui-même, en parlant de soi, disait qu'il n'avait rien oublié que les choses dont il ne se souvenait plus. Zulema s'écrie en cet endroit, qu'il fait quelque scrupule de rapporter toutes les extravagances de don Quichotte, après l'avoir vu aimé et considéré de ses voisins, jugeant parfaitement de toutes choses, aimant et connaissant la justice, plein de zèle pour les intérêts de la religion, en un mot, d'une sagesse admirable et d'une prudence consommée ; et qu'un homme qui aurait été la gloire et le Salomon d'Espagne,

en fût malheureusement devenu la honte et le ridicule. Pour Sancho, il n'a pas le même regret; car au bout du compte, ce n'était qu'un paysan qui n'avait ni réputation à conserver, ni n'était capable de servir de modèle; et il le trouve trop heureux de ce que les visions qui ont altéré l'esprit de son maître, lui ont donné à lui quelque lustre, et l'ont rendu capable de divertir les autres hommes, sans quoi il n'aurait jamais été connu.

Don Quichotte entra dans la chambre de Sancho comme il venait de s'éveiller. Eh bien! dit-il, mon fils, comment te trouves-tu? La tête, répondit-il, va mieux; pour le reste du corps il ne va ni ne bouge, et je sens bien du mal dans le ventre. Cela reviendra, dit don Quichotte, les maux viennent assez vite, et ne s'en vont pas de même. Dites-vous cela pour me consoler? demanda Sancho. Le philosophe se console de tout, répondit don Quichotte. A la bonne heure, dit Sancho; mais le chevalier errant? Le chevalier errant doit être philosophe, repartit don Quichotte; il s'expose à tout et reçoit tout également; il s'arme de patience, et sans s'affliger des disgrâces, il ne s'enfle pas non plus de ses prospérités. Ne t'afflige donc point, Sancho; je t'ai déjà dit que dans toutes les professions le noviciat est toujours le plus rude; la bonne fortune

commence à nous rire. Mardi, interrompit Sancho, elle fait une vilaine grimace en riant, on dirait qu'elle rechigne : il vaudrait mieux qu'elle commençât à pleurer, et qu'elle nous fît meilleure mine dans la suite. Non pas, dit don Quichotte, tu dis toi-même qu'une bonne nuit nous console de cent mauvais jours; mais sais-tu bien la consolation du chevalier errant? c'est que quand il est blessé, il a la gloire de s'être exposé : s'il n'a pas vaincu ses ennemis, au moins il sait vaincre sa mauvaise fortune; accablé par le nombre et tout brisé, il triomphe encore, parce que son courage est au-dessus; et tout ce qu'il remporte de blessures, toutes les cicatrices qui en restent, sont autant de monumens précieux élevés à sa gloire, et qui attirent l'attention de tout l'univers. Pour toi, ami, tu es blessé, mais sans avoir été vaincu; tu as commencé par te défaire d'un enchanteur, que tu n'étais encore que cathéchumène de l'ordre; et à peine es-tu chevalier, qu'au premier pas que tu fais dans la carrière, il semble que tu l'aies toute parcourue. Cette campagne jonchée de morts, ces débris d'armes et d'instrumens de guerre, tant d'étendards abandonnés à ta merci, ce nombre effroyable de chevaux qui ronflent les derniers hennissemens, étendus sur la poussière; quel spectacle! cette foule d'enchanteurs

jaloux de tes exploits, écartée, dissipée, et que tu as réduite à recourir aux plus fines souplesses de la magie, pour se tirer de tes mains; et cette action inimitable aux Cyrus et aux Alexandres, est l'ouvrage d'un seul homme, et il ne lui en coûte qu'une seule blessure et de légères contusions! Je le dirai toujours, monsieur, dit Sancho, vous en savez plus qu'un prédicateur, et ce que vous ne savez pas, le diable le sache, au moins je sais bien que les hommes ne le sauront pas; et je gagerais bien qu'ils n'en savent pas le premier mot dans l'université de Salamanque. Mon Dieu! que vous en venez de dire de bonnes, vous m'avez un petit flatté : franchement je n'en mérite pas tant, quoique pourtant il ne s'en faut guère que cela ne se soit passé comme vous dites; mais je n'ai point vu ces chevaux et ces étendards, et je m'imagine qu'on a enlevé tout cela pendant que j'étais par terre. En doutes-tu, dit don Quichotte: après un grand combat et que les troupes se sont retirées, les paysans ne manquent jamais de courir sur le champ de bataille, et de profiter des dépouilles. Mais ne devraient-elles pas être à moi? demanda Sancho : elles me coûtent assez bon, pourquoi faut-il que d'autres en profitent? C'est la coutume, dit don Quichotte : les généraux ne s'amusent pas à piller, au moins les honnêtes gens : ils méprisent le

butin et l'abandonnent aux soldats; et contens de la victoire par laquelle ils ont acquis de quoi s'enrichir, ils ont aussi l'avantage de les avoir tous pour témoins, et chaque pièce dont le soldat est chargé, fait l'éloge du général, et autant de soldats, autant de trophées.

Sancho ne savait que dire, il était ébloui par ces termes magnifiques; et cet enthousiasme qui transportait don Quichotte, le transportait aussi lui-même. Hé bien, monsieur, dit-il, je ne prendrai point les dépouilles tant que je me trouverai à la tête des armées; mais quand je combattrai seul, comme je n'aurai personne à qui les laisser, ni qui me les reproche, je m'en accommoderai. Le cheval de l'ennemi est déjà à toi, repartit don Quichotte, et ses armes aussi, et cela est de bonne guerre, et porté en termes exprès dans les canons de l'ordre; il dépend de ta libéralité de les lui laisser. Oh! je suis assez libéral pour cela, dit Sancho; et surtout pour les armes, car cela est embarrassant; et puis la plupart des chevaliers que nous combattons, n'en ont point; mais en revanche des armes, je prétends m'accommoder de leurs habits, c'est-à-dire, s'ils sont bons, car je ne voudrais pas les renvoyer nus sans en profiter; et si je ne veux ni des armes ni des habits, au moins je prendrai tout ce qu'ils auront d'argent, et ce sera pour leur rançon : il serait

bon, oui, que je me tuasse le corps et l'âme pour le plaisir des autres, et quand j'aurai gagné quelque chose à la sueur de mon corps, et à la cassation de mes membres, que je le rendisse avec une grande révérence, en disant courtoisement : Tiens, tiens, chevalier, je n'ai combattu que pour l'honneur ; la gloire est ma nourriture, et le combat mon vêtement ; et le chevalier en me faisant les cornes, dirait : Grand merci, benêt, je te verrai bientôt sec comme une allouette, à ne vivre que de fumée ; et moi je te promets que si jamais je puis te vaincre, je te dévaliserai jusqu'aux os, mon ami ; aussi bien dit-on la gloire toute nue. Oh ! mort de ma vie que nenni, ils n'ont pas trouvé leur sot, ce n'est pas pour leurs beaux yeux que j'ai endossé le harnais ; Sancho est chevalier pour Pança, et ne l'est pas pour un autre, et ils feront bien de charrier droit, et je jure Dieu que s'ils n'ont pas de quoi payer leur rançon, à moins que d'être chrétiens, je leur casserai la tête, de turc à more. Je crains que tu ne parles trop en l'état où tu es, dit don Quichotte, cela n'est pas bon pour ta tête. Je le crois bien, dit Sancho ; mais dites donc quelque chose pour m'entretenir, car je suis en humeur d'écouter et d'en profiter ; je me sens bien mieux, et Dieu sait pourquoi : car s'il y a des enchantemens, il y a des enchan-

teurs ; à bon entendeur, salut. Dites-moi quelque chose de la chevalerie ; je sais déjà combattre, apprenez-moi comment il faut parler, comment il faut s'y conduire, et en peu de mots, afin que je le retienne mieux. Veux-tu que je te dise ce que c'est que la chevalerie en deux mots, et ce que c'est que le caractère du chevalier errant ? *Cibis nunquam satiari, et impigrum esse ad labores ;* sentence excellente, et qui exprime parfaitement. Ah, voilà qui est beau s'écria Sancho : mardi, cela est parfaitement bien dit ! et qu'est-ce que cela veut dire, monsieur ? C'est dommage que tu ne saches pas du latin, répondit don Quichotte ; je t'en avais tant prié ! et qu'as-tu pu faire depuis quinze mois dans le village ? J'ai appris les histoires, dit Sancho ; j'ai dormi, j'ai été à la chasse, et puis j'ai presque toujours été auprès de vous ; mais laissez-moi faire, j'achèterai des heures en latin. Et bien, monsieur, qu'est-ce donc que cela veut dire ? je l'ai trouvé excellent, et je jurerais bien que cela a une bonne signification. C'est-à-dire, répondit don Quichotte, qu'il ne faut jamais se crever de viande, et qu'il faut être infatigable au travail. Ah, ah, répliqua Sancho, le latin n'est pas si bon que je pensais, je m'en tiens à notre langue ; et qu'est-ce qui a dit cela, monsieur ? quelque chartreux, qui avait envie de jaser, ou bien peut-être Amadis,

dans le temps qu'il faisait pénitence; je m'en vais parier que Samson Carrasco ne parle point comme cela, ni pas un chanoine du chapitre : mais on n'a que faire d'enseigner cela aux chevaliers, cela naît avec eux, et on le pourrait dire en moins de mots : Mourir de faim, et suer à grosses gouttes.

Comme ils allaient continuer, Quitterie entra dans la chambre, avec le chirurgien, qui venait voir le malade; mais l'histoire dit que le chirurgien avait écouté à la porte toute la conversation, et qu'il l'avait même écrite. Madame Quitterie, dit Sancho, vous soyez la bien-venue; je me porte mieux, Dieu merci à vos soins et à l'habileté de monsieur le chirurgien, et je dirai partout qu'il n'y que bien et qu'honneur dans votre maison. Je ne vois point le seigneur Basile, dit don Quichotte. Il est allé à la chasse pour voir s'il n'apportera point quelque chose au goût de monsieur Sancho. Oh vraiment, madame, il n'est pas besoin pour moi, ce n'est pas à nous autres chevaliers à être friands : *Cibi nunquam patiari*, et le reste que je ne puis trouver, mais que je sais bien où prendre; je veux dire, madame, que le mot de la chevalerie, c'est diète sur diète, et il n'y a pas plus de diète dans toute l'Allemagne. Encore faut-il manger, dit le chirurgien, car dans votre métier il se dissipe beau-

coup d'esprits, et il faut que les vivres les remplacent, parce qu'à toujours prendre et ne rien mettre, il n'y a bourse qui ne se vide. C'est ce que je dis tous les jours, dit Sancho, et le monde est si incrédule qu'on ne m'en veut pas croire ; mais c'est assez que vous le croyiez, monsieur le chirurgien, je n'en veux point davantage. Ah, bon, bon, dit Quitterie qui regardait par la fenêtre, il me semble que Basile a fait chasse. Basile entra, un grand levraut attaché sur ses reins, et un lapereau à la main, et dit à don Quichotte : Monseigneur, voilà de quoi réjouir le malade, et je m'en vais l'apprêter tout-à-l'heure, car l'un et l'autre sont de l'année, et cela sera tendre comme une pucelle. Au moins, monsieur Basile, dit Sancho, je vous prie de retenir monsieur le chirurgien à souper, il est de mes amis, et comme les chevaliers errans ne donnent point d'argent, il faut qu'ils paient de courtoisie. Ce n'est pas que s'il en voulait, je n'en suis pas plus chiche qu'un autre ; mais l'ordre le défend, et ce n'est pas à moi à faire de nouvelles coutumes. Je n'ai point besoin d'argent, monsieur le chevalier, répondit le chirurgien : je me fais honneur de rendre service à votre chevalerie, et quand vous voudrez, tous mes instrumens sont à votre service. Je vous suis bien obligé, dit Sancho, aussi sont bien au

vôtre mon épée et ma lance ; l'une perce bien et l'autre taille de même. Êtes-vous marié, monsieur ? demanda Sancho. Un petit, dit le chirurgien. Ce ne saurait être si petit, que ce ne soit beaucoup, répliqua Sancho ; j'en suis fâché pour l'amour de vous, je vous aurais pris pour écuyer. J'en suis fâché aussi pour l'amour de vous, dit le chirurgien, car c'est mon premier métier.

Quoi ! dit don Quichotte, vous avez été écuyer de chevalerie ? Oui, monseigneur, dit-il, et de la plus errante ; je crois avoir fait plus de trente-cinq mille lieues en trois ou quatre ans. Et d'où vient donc que vous avez quitté le métier ? demanda don Quichotte : ce n'est pas que vous en soyez dégoûté ? Dieu m'en préserve, répondit le chirurgien, je l'estime et l'honore, et j'y serais encore sans un petit accident. Je vous prie que je le sache, dit don Quichotte, à la pareille. Le chirurgien fut fâché de s'être embarqué ; mais croyant qu'il pouvait dire tout ce qu'il lui viendrait à la bouche, et que cela ne manquerait pas de réussir avec des gens qui prenaient des autruches pour des chevaliers, il hasarda tout ce qui lui vint dans la fantaisie. Volontiers, monsieur, dit-il, mais il y a des choses bien secrètes que je ne voudrais pas qui fussent rapportées ; il irait de ma vie. Vous êtes en sûreté, dit don

Quichotte, de la part de ce chevalier et de la mienne; vous savez à quoi nous engage notre profession, et je crois que le seigneur Basile et madame Quitterie ne vous sont pas suspects non plus; en tout cas, je vous en réponds au nom de celle qui est dame de mes pensées; et il fit un grand soupir en prononçant ces dernières paroles. Toute la compagnie s'assit auprès de Sancho, et le chirurgien, d'un ton d'orateur, commença ainsi son histoire.

Mon père, qui s'appelait Ramirez, dit le chirurgien, était Biscayen, noble de profession, et vaillant de naissance. Il aurait eu beaucoup de bien si ses voisins ne lui avaient point disputé leurs terres, qui resserraient tellement la sienne, qu'il n'avait presque que sa maison; et comme il n'avait point de titres pour prouver que jamais ces terres lui eussent appartenu, et que d'ailleurs les tailles le ruinaient, il se vit contraint, à la fleur de son âge, de chercher fortune dans les pays étrangers. Après avoir couru toute l'Europe depuis les monts Pyrénées jusqu'aux portes de Guadix, il s'habitua sur la côte d'Almerie, et fit connaissance avec un Arabe, qui le prit tellement en affection, qu'il lui apprit la magie au bout de deux ans, et lui donna sa fille en mariage, ravi de ce qu'il y avait déjà un an qu'elle m'avait mis au monde. Ma mère

s'appelait Urgande, et les généalogistes du temps disaient qu'elle venait en ligne droite, de mâle en mâle, d'Urgande la déconnue, qu'il n'y a si petit ni grand qui ne la connaisse; et on nommait ma mère Urgande la gaillarde, parce qu'elle était de la meilleure humeur du monde. Mon père étant devenu enchanteur et ennemi des chevaliers errans, ne songeait qu'à leur faire des malices; il en fit noyer un jour trente-cinq dans la montagne Noire, il en pendit une autre fois quarante-cinq, et il y en avait encore cinq mille dans les prisons de ses châteaux quand il eut envie de faire pénitence; et c'est ce qui fait qu'on trouvait si peu de chevaliers errans depuis soixante ou quatre-vingts années: Il les mit donc en liberté, et se retira dans les Alpulcharres. Mais je vous fais l'histoire de mon père au lieu de vous faire la mienne. Mon père m'avait appris la magie, que je n'avais pas neuf ans; c'était seulement la magie blanche, parce que je ne voulus jamais tâter de la noire, qui n'est propre qu'à faire du mal. Ma pauvre mère, devant Dieu soit son âme, mourut d'une apoplexie que lui donna un médecin qu'elle n'avait pas voulu épouser; et moi, qui avais en ce temps-là dix-huit ans, et me voyais sans père ni mère, je m'en allai dans les pays étrangers, pour voir si je n'attraperais point quelque gouvernement,

parce qu'on ne voulait pas m'en donner en Espagne.

Un beau jour que j'étais dans la Chine, garçon perruquier, un chevalier errant vint pour se faire faire la barbe; je la lui fis si bien, et il en fut si content, qu'il me demanda si je voulais lui servir d'écuyer, et qu'il me ferait grand seigneur. Je me débauchais, je le suivis; nous allâmes au Pérou, et en allant notre vaisseau se brisa contre le mont Caucase, et nous pensâmes boire plus que de raison. Nous en prîmes un autre, et nous arrivâmes en huit jours sur la côte de Malabar, à trois lieues du Pérou, et nous fîmes le reste à pied. Mon maître, qui s'appelait Christophoris des Eléphans, parce qu'il en portait trois sans nombre dans ses armes, fit vingt combats au Pérou contre les chevaliers du pays, et ayant tué un chevalier indien d'un coup de lance dans un tournoi que donnait l'évêque du lieu, les parens du mort le voulurent mettre en justice, disant qu'il l'avait mal tué. Nous eûmes de la peine à nous sauver, parce qu'en ce temps-là on n'allait au Pérou que par mer; mais un jour que nous étions sur un rocher, nous vîmes arriver un esquif à rames qui s'arrêta devant nous; mon maître qui savait bien ce que cela voulait dire, sauta vite dedans, et moi après lui; mais n'ayant sauté que

sur le bord, je me trouvai aussitôt au fond de la mer, qui a bien deux lieues de profondeur en cet endroit. Le chirurgien s'arrêta quelque temps comme pour prendre haleine, mais apparemment pour voir comment il s'en tirerait, non pas qu'il manquât de mémoire, mais seulement d'imagination. J'étais bien embarrassé, continua-t-il, pour revenir sur l'eau, quand un brochet monstrueux vint pour m'avaler. Je me souvins alors de la magie que j'avais apprise en mon bas âge; j'arrachai vite une branche de corail, et la fourrant dans la gueule du brochet, il se trouva si empêtré, qu'en se débattant il remonta sur l'eau, et moi qui n'avais point abandonné ma branche de corail, je m'y trouvai avec lui. L'esquif qui m'avait attendu, me reçut à bras ouverts; nous eûmes le brochet dont mon maître fit présent le lendemain à l'empereur de Trébisonde, chez qui nous arrivâmes sur les huit heures du matin. Nous n'eûmes pas été un mois à la cour de l'empereur, que la princesse sa fille devint amoureuse de Christophoris, et une de ses demoiselles de moi. L'empereur n'avait point d'autre enfant que la princesse, et il la voulait marier au roi du Japon, qui avait promis de se faire chrétien; mais elle ne voulait point de lui; et comme elle était sage elle pria mon maître de l'enlever. Il m'en fit confidencc comme homme

d'exécution, et me dit de penser aux moyens d'en venir à bout. J'achetai vite cent chevaux, de l'argent que j'avais apporté des Indes-Occidentales, et je les fis monter par cent cavaliers choisis et bien armés, et un soir que l'empereur dormait nous forçâmes la garde du palais; mon maître prit la princesse avec toutes ses pierreries, et moi sa demoiselle, et les ayant jetées en croupe, nous sortîmes de la ville sans empêchement. Mais à peine avions-nous fait trois lieues, que quatre mille hommes des troupes de l'empereur nous vinrent attaquer : mon maître en tua bien deux mille, j'en tuai environ trois cents; mais nos cavaliers ayant pris la fuite, et le cheval de mon maître étant tué sous lui d'un coup de flèche, il fut accablé du reste des troupes. On lui fit couper la tête, dont il mourut; la princesse fut rasée et mise en un couvent, ma maîtresse exilé aux îles Antilles, et moi, déguisé en capucin, je me sauvai par le Mogol; de là, filant du côté de la grande Arménie, je me rendis en Espagne, où je me mis à exercer la chirurgie, que j'avais apprise en chemin, avec une grande connaissance des herbes.

Ainsi finit l'histoire du chirurgien, et il était temps pour lui, car il ne savait plus que dire; il était temps aussi pour Sancho, qui mourait de faim, et il est temps de finir ce chapitre.

CHAPITRE XVI.

Qui contient plusieurs puérilités proférées par maître Chrysostôme.

On apporta la table auprès de Sancho, à qui le chirurgien avait défendu de se lever, et on servit une bonne éclanche avec de l'ail, le levraut et le lapereau. Quitterie demanda à Sancho s'il avait appétit. Je l'avais dès hier, dit-il, et comme je ne m'en suis point servi, il est encore tout entier. Tant mieux, dit Basile, et quand vous aurez bien dormi cette nuit, vous en aurez autant demain, et nous essaierons de le contenter. Demain! dit don Quichotte; il ne faut pas si long-temps fouler son hôte. Comment, monseigneur, dit Quitterie, vous n'êtes pas arrivé que vous parlez de vous en aller! cela ne sera pas ainsi, s'il vous plaît, et maître Chrysostôme que voilà (c'était le nom du chirurgien), vous dira que le seigneur Sancho n'est point en état de partir de trois jours. Si ferais-je bien, dit Sancho, si je pouvais me remuer; mais voyons un petit si ce mouton ne me raccommodera point. Du mouton, dit Chrysostôme, c'est une viande chaude et nourrissante, et nous ne le permettons point à nos malades. Il y a de l'ail

qui le corrige, répondit Sancho ; et bien, dit-il, donnez-moi de ce levraut, du même endroit qu'on a donné à monseigneur don Quichotte. Dieu vous en garde, repartit le chirurgien, une viande terrestre et mélancolique dans le temps qu'il faut songer à vous égayer l'esprit, pour dissiper les vapeurs fuligineuses qui vous offusquent le cerveau ! il vaudrait autant vous mettre entre les mains de l'exécuteur. Autre Tirteafuera ! s'écria Sancho ; cela était bon quand j'étais gouverneur, et qu'il y avait un médecin gagé pour veiller à ma santé ; à cette heure que je suis chevalier, je me gouverne bien moi-même. Ce n'est pas, dit Chrysostôme, que si vous vouliez manger le levraut avec le vinaigre et le poivre, patience. Et bien je le mangerai comme cela, répondit Sancho ; qu'à cela ne tienne. On lui en servit en même temps une cuisse, dont il ne fit que deux morceaux ; et ayant pris un bouillon comme le matin : Maître Chrysostôme, dit-il, voilà un bon confortatif ; et n'y a-t-il point une invention pour me faire manger de cette éclanche, sans qu'elle m'échauffe ? Oui, il y en a une, et c'est Avicène qui la donne dans ses Commentaires sur Dioscoride. Que dit-il ? demanda Sancho. Il dit, répondit le chirurgien, que les choses semblables se guérissent par leurs semblables ; que le mouton étant d'une complexion chaude

et l'[illegible] chaud, ils sont le correctif l'un de l'autre, et qu'entrant dans un estomac échauffé, soit par le tempérament, soit par quelque cause externe, comme l'est à présent le vôtre, la sympathie fait un effet admirable; au lieu que si on donnait quelque chose de froid, cela ferait une antipéristase dangereuse; mais il faut prendre garde de bien arroser, et d'une bonne dose, pour délayer les matières, parce qu'autrement les matières venant à se conglutiner, le foie aurait de la peine à faire une bonne digestion. Je n'ai point étudié, dit Sancho, mais j'entends cela comme mon *Pater;* voilà ce que c'est que de parler clairement : mardi, j'aime cet Avicène, et s'il a jamais besoin de moi, vous pouvez lui dire qu'il me trouvera. Il avala le mouton comme il avait fait le levraut, et but encore un grand coup à la santé de Chrysostôme. Ah! je me suis trompé, dit le chirurgien, Aristote dit que les contraires se guérissent par leurs contraires. Ma foi, je lui demande pardon, repartit Sancho, il y est logé, il aurait bien de la peine de dénicher, et je m'en tiens à cet Avicène; pourquoi l'autre est-il venu si tard?.

Don Quichotte, qui n'avait point parlé, et qui avait quelques doutes sur l'histoire du chirurgien, lui demanda s'il avait jamais étudié la carte. Pas trop, répondit-il, je ne l'ai étudiée

que par les voyages; et comme on ne peut pas toujours prendre les hauteurs faute d'instrument, je me suis peut-être bien trompé de quelques lieues; n'est-ce pas ce que vous voulez dire, monsieur le chevalier? Oui, répondit don Quichotte, il y a eu quelques endroits contraires à ce que nous apprenons par les cartes géographiques; néanmoins cela peut s'accommoder.... Et d'autant mieux, interrompit le chirurgien, qu'une partie de mes voyages s'est faite par enchantement; parce que mon père, à qui Dieu veuille prêter vie, prenait soin de moi, connaissant par son art que je me trouverais en de grands dangers. Est-ce que vous avez encore votre père? demanda Sancho. Oui, s'il n'est mort depuis trente ans, que je ne l'ai point vu, répondit Chrysostôme. Je n'avais jamais ouï parler qu'à vous, dit don Quichotte, qu'il y eût des brochets dans la mer. C'est dans les mers étrangères, répondit le chirurgien; vraiment il y a bien d'autres choses plus extraordinaires: si je n'avais pas craint d'être trop long, j'en aurais bien dit d'autres, et puis, monsieur le chevalier, comme vous savez, le poisson monte toujours: des étangs il va dans les rivières, et des rivières il va à la mer; et il n'est pas plus étrange de voir un brochet dans la mer qu'un Espagnol dans la Chine. Vous avez raison, dit don Quichotte; mais il me

semble que ce n'est pas monter que d'aller à la mer, parce qu'elle est plus basse que tout le reste. Oui, dans ces pays-ci, repartit le chirurgien, mais dans les autres pays, où les gens sont si différens de nous, de mœurs, d'esprit, de langue, de coutume et d'habits, tout est différent aussi : comparez seulement nos rats d'Espagne avec les éléphans de l'Asie, et nos moineaux avec leurs autruches, et regardez la disproportion! Pour les autruches, monsieur le chirurgien, je vous demande pardon, dit Sancho, vous savez bien vous-même ce que c'est; et je ne le sais que trop : il ne faut point faire de comparaison des enchanteurs aux oiseaux, car les enchanteurs sont tout ce qu'ils veulent. Cela est vrai, dit Chrysostôme; mais entre amis il ne faut point faire ces petites chicanes.

Le repas finit avec la conversation; et don Quichotte admirait les divers événemens du chirurgien; et s'en trouvant plus animé à la recherche des aventures, il dit à Quitterie: Puisqu'il faut faire ici du séjour, madame, et qu'autrement ce serait vous désobéir, au moins faut-il le rendre digne de vous et de la chevalerie : vous nous avez comblés de faveurs, je vous en demande encore une : c'est de me permettre de soutenir deux jours durant, contre tous les chevaliers qui passeront, que votre beauté l'emporte sur celle

de toutes leurs dames. Monseigneur, vous me faites bien de l'honneur, répondit Quitterie, mais je ne pense pas que vous trouviez beaucoup de chevaliers dans ce canton. Il y en doit avoir maintenant de reste, dit don Quichotte, puisque Ramirez en a mis cinq mille en liberté, et en tout cas il en passe toujours quelqu'un ; et si cela n'arrive pas, ce ne sera pas ma faute. Quitterie demeura d'accord de tout ce qu'il voulut, et il se résolut d'être au lever de l'aurore sur le grand chemin. Cependant, ajouta-t-il, vous nous avez promis une histoire. Je suis toute prête de vous la faire, répondit Quitterie, mais vous excuserez mon langage et mes manières, qui sentiront beaucoup le village. On verra l'histoire dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Histoire que conte Quitterie.

Le riche Gamache, dit Quitterie, ayant résolu de ne se point marier, et se voyant de grands biens, tira de religion une nièce qu'il avait dans une abbaye ici près, et la prit auprès de lui pour la faire son héritière. Elle est belle et bien faite, et a beaucoup d'esprit, parce qu'elle a été bien élevée; elle chante en perfection, et danse de même, et avec tous les talens qui donneraient de la vanité à une autre, elle a une douceur et une modestie qui charment. Léonore, c'est son nom, ne fut pas plutôt chez Gamache, que le bruit de sa beauté se répandit bien loin au-delà du voisinage, et attira quantité d'amans. Un gentilhomme, entre autres, appelé Osorio, y vint demeurer deux mois à cause d'elle, et il fut préféré à tout le reste, en faveur de sa naissance et de son bien, car d'ailleurs il a des choses bien désagréables : il n'est ni bien ni mal fait, mais on l'a si fort négligé, qu'il ne sait rien et croit tout savoir; il n'a jamais rien vu, et veut parler de tout, et il est médisant et jaloux, mais jaloux à merveilles. Oso-

rio et Léonore furent donc mariés ensemble, et Gamache, qui est libéral, fit des noces magnifiques, qui durèrent trois jours. Basile y fut invité comme proche parent, parce que la sœur de son père était mère d'Osorio, et il s'y trouva; pour moi, j'en avais aussi été priée par Léonore, mais j'étais incommodée. Le premier jour des noces, Osorio fit tout ce qu'il put pour dégoûter la nouvelle épousée: il s'échauffa à boire, et fit mille extravagances; il médit à mots couverts, à sa manière, de toutes les femmes qui étaient à table, et pensa avoir querelle avec deux ou trois gentilshommes, si un abbé, qui est son oncle, n'eût empêché le désordre; il voulut même quereller l'abbé de ce qu'il parlait de temps en temps à Léonore; et comme par sagesse elle demeurait dans le silence, Osorio ne manqua pas de dire qu'elle jouait déjà bien son jeu, et qu'elle en savait beaucoup. Gamache commença dès-là à se repentir de son choix, et comme il n'était plus temps, il s'appliqua seulement à chercher les moyens de rendre son neveu raisonnable; mais ce serait vouloir blanchir le visage d'un More: il n'y a que le miracle à attendre. Osorio voulait dès le lendemain emmener Léonore à un château qu'il a à six lieues d'ici, quoique Gamache ne l'eût mariée qu'à condition qu'ils demeureraient chez lui; et il aurait

troublé la fête, sans que son oncle, de qui il attendait beaucoup de bien, et qui a de l'empire sur lui, le traita d'extravagant, et lui dit que s'il continuait on n'aurait pas plus d'égards pour lui qu'il n'en avait pour les autres, et qu'il savait bien les moyens de le mettre à la raison. Osorio est un peu timide, il aime le bien, et il plia malgré lui; mais il n'en devint pas plus sage, et il fallut que monsieur l'abbé demeurât trois mois chez Gamache pour la consolation de lui et de Léonore.

On ne cessait d'admirer la sagesse de cette jeune femme; elle a toujours eu de grands respects pour son mari, et malgré toute sa mauvaise humeur, jamais on ne l'entend se plaindre; elle plaint seulement Osorio d'une faiblesse qui est née avec lui, et elle s'observe en toutes choses pour ne point l'augmenter; cela ne sert de rien : elle a beau être sage, il n'en est pas moins fou, et tout le relâche qu'elle a, c'est quand il est à la chasse, ou quand il y a du monde chez elle, ce qu'il ne souffre que parce qu'il ne peut l'empêcher. La pauvre femme ne peut faire deux pas qu'il ne la suive; on peut bien l'appeler son ombre, ou plutôt un fantôme qui l'obsède perpétuellement, jusqu'en des endroits où l'on a besoin d'être seul; là et partout il l'accompagne avec des injures; et parce qu'il ne trouve point

d'amant caché, il se figure que c'est à cause de ses précautions, et il lui reproche qu'elle en est au désespoir. Sa douceur naturelle, et la sagesse qu'elle a de ne lui rien répondre, passent dans son esprit pour une conviction de ses crimes; enfin il n'y a rien sur quoi il ne la persécute, jusqu'à lui reprocher Gamache, comme s'ils étaient amoureux l'un de l'autre. Cela fait pitié à beaucoup de gens; mais il l'assaisonne de tant de choses si ridicules, que hors Léonore, personne ne peut s'empêcher d'en rire : je ne veux pas dire toutes ces folies, mais il faut que je vous en rapporte quelques-unes, et vous verrez vous-même que ce pauvre gentilhomme n'est guère moins à plaindre que sa femme.

Un jour que Léonore s'habillait, et qu'Osorio, à son ordinaire, était dans la chambre, on le vint demander de la part d'un homme de conséquence, et du gardien des capucins de la plus proche ville. Il n'osa les recevoir dans sa chambre, qui n'était point faite, et ne voulant point non plus qu'ils vissent sa femme, il fut contraint de descendre, et en sortant il voulut prendre la clef de la chambre; mais elle n'y était pas, et il entendit une voix qui lui cria : Serviteur au seigneur Osorio. Il fallut, malgré lui, aller voir ce que c'était, et il fit entrer la compagnie dans une chambre qui était au-dessous de la sienne.

On ne saurait croire combien il souffrit tout le temps qu'il fut obligé d'y demeurer : toutes les fois qu'il entendait remuer au-dessus de lui, il craignait que ce ne fût quelque amant qui se fût glissé dans la chambre de sa femme, et il était à toute heure sur le point de remonter : et comme il s'ébranlait de temps en temps, et ne répondait qu'en désordre à tout ce qu'on lui disait, on lui demanda d'où venait son inquiétude, et s'il se trouvait mal. Pas trop bien, dit-il. Ils prirent congé de lui, disant qu'ils prendraient mieux leur temps; il les accompagna jusqu'à la porte; mais le capucin, qui était un homme considérable dans son ordre, et accoutumé à prêcher, lui fit un grand discours qui le pensa désoler, et lui promit qu'il aurait l'honneur de le revoir. Il n'est pas besoin, répondit-il, mon révérend père, nous nous écrirons; et en même temps il ferma la porte, sans leur avoir dit, en trois quarts d'heure, que cinq ou six paroles; aussi s'en allèrent-ils assez mécontens, sans savoir que penser de ces manières extraordinaires. Osorio monta tous les degrés en deux fois, et cherchant brusquement la clef de la porte, sans se souvenir qu'il ne l'avait pas prise, il renversa cinq ou six fois ses poches, il se visita partout, jusqu'à quitter ses chausses pour mieux chercher, et ne trouvant rien, il pensa enfoncer la porte, frappant en dés-

espéré. On lui vint ouvrir qu'il avait encore ses chausses à la main; mais lui n'en ayant point de honte, et n'y prenant pas garde dans la fureur où il était, entre dans la chambre avec des yeux menaçants, cherche dans la cheminée, dans la ruelle; dessus le lit, dessous, et partout où un chat aurait eu bien de la peine à se cacher. Que cherchez-vous, monsieur? demanda Léonore, se doutant pourtant bien de ce que c'était; il ne répondit rien, et entendant quelque bruit dans un cabinet, il y court si étourdiment, qu'il pensa se briser contre la porte. Il l'ouvre, il entre, et cherchant sous une table, qui était la seule chose capable de recéler quelqu'un, il trouve un gros chien, et le tira si rudement par les pates qu'il le mordit: il le perça de deux coups d'épée, et et le jeta par la fenêtre; il ne l'eut pas plutôt jeté qu'il s'en repentit: il l'envoya reprendre par un laquais, et le fit écorcher devant lui, s'imaginant par le plus bizarre soupçon qui ait jamais entré dans l'esprit, que ce pouvait être un homme déguisé sous la peau d'un chien. La morsure du chien et le ridicule qu'il venait de se donner, en auraient corrigé un autre, mais cela ne fit que l'animer: il rentra suant à grosses gouttes de l'agitation qu'il s'était donnée, et dit cent choses piquantes à sa femme, la menaçant de lui ôter ses deux filles qui la servaient, dit-il,

dans ses intrigues. Il y en eut une assez hardie pour lui dire : Ma foi, monsieur, madame est trop sage, et elle l'est tant qu'elle en est la dupe; et si vous aviez à faire à une autre, elle vous ferait bientôt trouver ce que vous cherchez. Il fut outré de ces paroles, il courut à cette fille, les poings fermés, et elle lui montrant les ongles, lui cria de ne pas approcher, s'il lui restait de la cervelle dans la tête. L'air résolu de cette fille le fit reculer de deux pas, et se voyant en sûreté, il lui dit une pipe d'injures de corps-de-garde, menaçant sa femme de se séparer si elle ne la mettait dehors tout-à-l'heure. Oui-dà, oui-dà, dit la fille, madame n'aura pas la peine de me le dire; mais vous lui faites une belle menace, ma foi : que peut-il lui arriver de meilleur, que de n'être point avec un fou? Elle sortit en même temps, en le regardant d'un œil de mépris, et sans demander ses gages. Cette fille a une grosse voix, quoiqu'elle ne soit pas grossière d'ailleurs, et Osorio y faisant réflexion, et sur ce qu'elle lui avait paru résolue comme un soldat, crut que ce pouvait bien être un homme sous l'habit d'une femme, et il entra dans une espèce de frénésie d'avoir été si longtemps sans s'en aviser. Il fit courir après elle, et elle n'était pas loin. Gamache l'avait arrêtée pour lui demander ce qu'elle avait, la voyant

toute émue. Ce que j'ai, dit-elle, c'est que votre fou de neveu fait mille extravagances, et je ne sais comment vous pouvez le souffrir. Osorio entendait cela de ses propres oreilles, et suivant la vision qu'il s'était déjà formée, il alla se jeter sur elle pour la châtier de son insolence, et pour voir si c'était effectivement une femme. Gamache se mit entre deux; mais Osorio, comme un possédé, la prit par les cheveux, et déchirant son corps de jupe par-devant, regardait si elle avait de la gorge; il lui en trouva un peu, mais pas assez pour le désabuser; et comme il faisait des efforts pour chercher à s'éclaircir davantage, cette fille, qui se défendait à grands coups de pied, devina ce qu'il cherchait, et s'adressant à Gamache avec un grand éclat de rire: Vous verrez, dit-elle, qu'il sera contraint de me faire écorcher pour voir si je ne suis pas un homme qui me déguise comme le pauvre chien de ce matin! Cette raillerie déconcerta Osorio; il quitta prise et s'enfuit tout honteux dans la chambre de sa femme, à qui il dit, bien échauffé, qu'elle avait de jolies créatures à la servir, mais qu'il y mettrait bon ordre. Elle lui répondit qu'il était le maître, et qu'elle ne voulait avoir personne auprès d'elle qui lui déplût. On croirait qu'un homme si souvent châtié de ses folies, et à qui elles ne font que de la honte, deviendrait à la

fin capable de se corriger; mais celui-là n'est pas fait comme les autres, et avec l'esprit naturellement mal fait, il a le vice de s'enivrer, ce qui le gâte encore davantage. Voici de toutes ses folies la plus extravagante, et dont il s'est senti le plus long-temps; et puisque celle-là ne l'a point corrigé, on peut bien dire qu'il n'y a plus rien à espérer. Il y a quelques mois, qu'il fut obligé d'aller à Tolède pour un procès; il n'osa y mener Léonore, parce qu'il y avait trop d'honnêtes gens, et qu'il serait souvent obligé de sortir sans elle, ce qu'il n'aurait pas consenti pour tous les biens du monde; et d'ailleurs cette ville est pleine de gens de bonne humeur, et qui sont grands railleurs. Il n'osait aussi la laisser, ne s'en fiant ni à elle ni à personne, et croyant que tout le monde avait conjuré contre lui. Dans cette incertitude il résolut de la mener à un village tout proche de la ville, et que là il prendrait la clef de la chambre, et la viendrait voir tous les soirs. Cette invention ne lui paraissant pas encore trop sûre, il crut qu'il ferait mieux de l'habiller en laquais, et de la mener partout avec lui; mais cela ayant aussi ses inconvéniens, et se trouvant trop court pour inventer mieux, il fut contraint d'en consulter un valet-de-chambre, qui était le seul en qui il se fiait. Ce garçon, qui ne manque pas d'esprit, lui dit avec liberté,

que la vertu de Léonore la gardait mieux que toute autre chose, et qu'il lui conseillait de s'en fier à elle. Avec un tel homme un conseil si sage n'avait garde de réussir. Osorio le pressa de choisir le meilleur expédient des deux qu'il avait proposés; et pour l'engager plus fortement dans ses intérêts, il lui mit un ducat dans la main, comme s'il lui eût donné une bourse pleine de pistoles: car il a encore cela, qu'il n'est pas libéral, quoiqu'il dépense quelquefois par caprice. Le valet-de-chambre, pour se défaire de lui, lui dit qu'il valait mieux la tenir dans un village auprès de la ville, parce que la menant comme un laquais, elle pourrait tomber malade de fatigue, et cela découvrirait tout. Cela fut donc arrêté entre eux avec serment de garder le secret; mais le valet-de-chambre en avertit aussitôt Gamache, si près du départ, qu'Osorio ne pouvait plus s'en dédire. Osorio fit venir une litière, et voulant y faire monter Léonore sans l'avoir avertie de rien, Gamache s'y opposa, lui demandant ce qu'il voulait faire. Il y eut de grandes contestations entre eux: Osorio dit qu'il était le maître, Gamache dit qu'il ne le serait point chez lui tant qu'il y vivrait de la sorte; et malgré ses emportemens il retint la nièce, et laissa partir Osorio avec son valet-de-chambre. Je n'aurais jamais fait si je voulais vous conter tout ce que

nous a redit ce garçon, du discours que son maître fit pendant tout le voyage. Il était dans des transes mortelles; il pensa revenir dès le soir même; il maudit cent fois son mariage, il maudit Gamache, il se maudit lui-même, et par toutes les hôtelleries où il passa on le prit pour un fou. Pendant le voyage, qui dura plus qu'il ne pensait, il envoya sept ou huit fois son valet-de-chambre, sous de ridicules prétextes, mais pour observer sa femme et ceux qui venaient à la maison; et ce garçon lui rapportait qu'on vivait en chartreux, et qu'il ne devait point avoir d'inquiétude.

Il arriva en ce temps-là que l'oncle d'Osorio, cet abbé que j'ai dit, se trouvant à une grande foire qui se tient tous les ans à Tolède, voulut faire un présent à Léonore, qu'il aimait comme sa nièce, et à cause de sa vertu; il acheta trois grands miroirs et les lui envoya, et Léonore, pour faire honneur au présent, les fit aussitôt placer dans sa grande chambre. Osorio, ayant achevé ses affaires, s'en retourna avec précipitation; et comme il fut à une lieue du village, il fit partir son valet-de-chambre pour aller observer ce qui se passait, avec ordre de dire qu'il ne viendrait pas sitôt. Le valet-de-chambre partit, et ayant déchargé sa valise, il avertit Gamache et Léonore qu'Osorio était sur le point d'arriver.

Il arriva en effet sur la brune, et montant brusquement à la chambre de sa femme, sans se donner le loisir de se faire débotter, il pousse rudement la porte, et demande : Qui est-là ? C'est moi, répondit Léonore, et elle vint au-devant de lui pour l'embrasser. Il ne la regarda pas, et prenant pour une ruse les marques d'amitié qu'elle lui donnait, il avance dans la chambre, et s'entrevoyant dans le premier miroir, et ne voyant plus rien quand il l'eût passé, il crût que c'était un homme qui fuyait par la chambre : il courut après ; il rencontre le second miroir, et se voyant encore sans se reconnaître : Je te tiens, par la mort, cria-t-il, je te tiens. L'objet s'évanouissant, il suivit jusqu'au troisième, qui était dans la ruelle, et là se revoyant encore, et se perdant aussitôt de vue : Oh! tu ne m'échapperas pas cette fois, dit-il ; aussitôt il se jette sur le lit, et n'y trouvant personne, il se baisse pour chercher dessous, s'y enfonçant presque tout entier ; il rencontre un pied, et encore un autre ; il tire de force, et sentant de la résistance, il fit tant d'efforts, qu'il lui demeura deux souliers à la main. Forcené de rage, avec ces convictions à la main, il sortit de dessous le lit, crainte que la proie ne lui echappât, et recourut de l'autre côté pour se saisir de la porte. Il était si troublé, et la chambre était

déjà si obscure, qu'il ne voyait plus; et comme la furie l'empêchait de se ménager, il s'entretailla dans ses éperons, et ne voulant pas quitter les souliers qu'il avait dans les mains, il fit un faux pas qui le jeta sur une chaise au chevet du lit, et il donna de la tête nue dans un luth démonté, avec tant de force, qu'il y entra jusqu'aux oreilles; s'étant relevé brusquement, sans savoir ce que c'était, il commença à s'agiter en désespéré, et on entendit des hurlemens confus, qui retentirent par toute la maison. On accourut avec de la lumière, Gamache, valets et servantes, qui croyaient que ce brutal égorgeait sa femme : ils le trouvèrent en cet état, et ne pouvant encore juger ce que ce pouvait être, ils considéraient cette étrange figure. Léonore alla auprès de lui pour le soulager; mais ce misérable ne voulait de secours de personne. Cependant il continuait ses hurlemens, parce que la moitié du visage étant entrée dans le luth, il ne pouvait respirer, et il s'agitait toujours comme s'il eût été possédé. Dans l'angoisse où il était, il alla donner contre un des piliers du lit, qui acheva de briser le luth de l'autre côté, et le haut de la tête et les yeux commencèrent à lui paraître : ce qu'il y avait d'admirable, il n'avait pas voulu abandonner les souliers, quelque douleur qu'il souffrît; mais elle était si violente, et il avait

versé tant de sang, dont il avait encore la bouche pleine, qu'il étouffait, et le cœur commença à lui manquer. Gamache et le valet-de-chambre rompirent le luth, et cela le réveilla, parce qu'ils ébranlèrent beaucoup d'éclats, qui lui étaient entrés dans la gorge, et dans un moment on le vit tout couvert de sang. La pauvre Léonore était toute éplorée; les autres admiraient la bizarrerie de l'aventure, et il y en avait qui s'en réjouissaient, dans l'espérance qu'elle rendrait Osorio raisonnable, ou qu'il n'en reviendrait pas. Pour lui, il était dans un abattement terrible, mais qui tenait toujours de la fureur. La respiration lui revint enfin, et sa première parole fut: Hé bien, madame, dit-il à Léonore, vous voilà bien contente; mais voilà les marques de votre infidélité, vous ne sauriez plus vous en dédire. La pauvre femme s'alla jeter à ses pieds, toute en larmes, et sans protester de son innocence, ce qui aurait été inutile, elle lui témoigna un extrême regret de l'état où il était. Je n'ai que faire de vos pleurs, répliqua-t-il, vous m'avez tué, et vous en rirez bientôt; il dit en même temps à son valet-de-chambre de tirer un homme qui était caché sous le lit, à telles enseignes, dit-il, que voilà ses souliers entre mes mains; qu'il était bien aise, avant que de mourir, de confondre sa femme en présence

de témoins, et qu'on verrait s'il était fou, comme tout le monde le lui reprochait.

Sur cela le chirurgien entra; il ordonna qu'on fît la recherche devant lui, ravi d'avoir un témoin qui ne lui était pas suspect. Le valet-de-chambre se baissa avec de la chandelle, et le chirurgien aussi, et ne trouva qu'une valise chargée, que le valet-de-chambre avait jétée là en arrivant. C'est votre valise, monsieur, dit-il, et les souliers que vous tenez sont les vôtres, que vous m'avez donnés en vous bottant. Osorio fut confondu et au désespoir, et sans répondre autre chose, il se laissa visiter au chirurgien, qui lui trouva quinze ou seize blessures à la tête et à la gorge, avec tant d'écorchures au visage, qu'il n'avait pas figure d'homme. Il sonda où il en était besoin, et il ne découvrit qu'une blessure à la gorge qui fût dangereuse, mais elle l'était beaucoup. Cela désola Osorio, qui ne laisse pas d'aimer la vie, quelque ennui qu'il y trouve, et quelque peine qu'il fasse aux autres. On fut plus de deux heures à le laver et à le panser, et tout couvert d'emplâtres, on le mit au lit, où il a été deux mois, sans que la pauvre Léonore soit sortie de sa chambre, couchant la nuit avec lui, et lui offrant tous ses bouillons, qu'il n'a jamais voulu prendre que de la main de son valet-de-chambre. Il y a un mois qu'il est guéri; mais il

lui reste tant de cicatrices sur le visage, qu'on croirait qu'il a eu la petite vérole, et il n'est pas moins fou qu'à l'ordinaire. Mais Gamache, qu'il craint, et son oncle, qui vient souvent le voir, contraignent ses emportemens; et la peur de perdre leurs successions, dont ils l'ont menacé, le rend tant soit peu souple, mais n'empêche point ses médisances. Voilà l'histoire de ce malheureux gentilhomme, qui, avec tant de sujet d'être content par sa naissance, ses biens et une belle et vertueuse femme, trouve le moyen d'être le plus misérable homme du monde, et rendre sa femme malheureuse.

En vérité, belle Quitterie, dit don Quichotte, voilà un homme bien extraordinaire, et son histoire est si bizarre, que sans les agrémens que vous y donnez, elle ferait de la peine à écouter: cette pauvre Léonore est bien à plaindre, mais elle est bien dédommagée par sa propre vertu, et peut-être qu'un de ces jours elle trouvera des remèdes à quoi on ne s'attendrait pas; le ciel n'abandonne jamais les personnes de son mérite, mais je ne vois point quelle part vous avez à cette histoire, pour rompre commerce entre vous et Gamache, puisque votre ancien démêlé n'a point de suite. Hélas, monsieur, répondit Quitterie, c'est un malentendu; mais on ne saurait ôter de l'esprit des gens, ce qu'ils s'y sont une fois mis;

je vous ai déjà dit qu'Osorio est cousin germain de Basile, étant venu de sa tante, et Osorio, qui n'ose voir personne, vient quelquefois ici pour chasser avec Basile, et Gamache s'imagine que mon mari entretient Osorio dans ses folies, parce qu'il voit qu'il ne se corrige point; cependant il s'en faut bien que Basile ait cette intention; au contraire il lui conseille tous les jours de vivre mieux avec Léonore, lui remontrant le tort qu'il se fait de persécuter une personne qui a tant de vertu, et que tout le monde se moque de lui. Ils se retirèrent, parce qu'il était tard, et Sancho avait déjà commencé à s'endormir, sitôt que l'histoire avait été finie.

CHAPITRE XVIII.

Aventures illustres et glorieuses pour don Quichotte.

Don Quichotte, qui ne dormait pas aisément, et qui avait un grand dessein en tête, était debout le lendemain, qu'il n'était pas encore trois heures. Il sella promptement Rossinante, tout armé il se jeta légèrement en selle à l'aide d'un perron de trois pieds de haut, qui était à la porte de l'écurie. Le premier chemin qui se présenta fut celui qu'il suivit; il trouva quantité de paysans, qui allaient aux champs, et il leur demanda s'ils voyaient souvent des chevaliers errans par la campagne. Monsieur, dirent quelques-uns, on ne voit pas beaucoup de chevaliers, mais il passe toujours quelqu'un. Il marcha une bonne lieue sans faire de rencontre, et se trouvant auprès d'une prairie, il mit pied à terre pour faire des réflexions amoureuses, en attendant quelque aventure. Il laissa paître Rossinante, qui en mourait d'envie, et lui, appuyé contre un chêne, sa lance auprès de lui, et l'écu pendant à une branche, il se mit à rêver, soupirant de temps en temps, et quelquefois accu-

sant sa mauvaise fortune de tout ce qu'elle lui faisait souffrir. Combien de temps encore! s'écriait-il; mes malheurs n'ont-ils point de terme? et ne suis-je né que pour me voir accablé de disgrâces! O belle Oriane, n'êtes-vous point satisfaite de ma pénitence, et est-il possible que les divinités portent la colère si loin? Il se croyait Amadis dans cette profonde rêverie, et il se réveilla au bruit que faisait un cavalier, qui venait vers lui avec un fusil sur les arçons. Il monte vite sur Rossinante, embrasse son écu, et la lance au poing, il court vite se camper au milieu du chemin. Le chevalier n'était plus qu'à dix pas de lui, et il vit fort aisément qu'il était bien monté, assez bien vêtu, mais qu'il avait la mine un peu farouche; il ne douta point que ce ne fût une aventure, et il lui cria d'un ton impérieux: Arrête, chevalier! l'autre retint la bride. Quel dessein peux-tu avoir, continua don Quichotte, d'être si matin en campagne avec des armes à feu? Le cavalier, comme interdit, ne savait que répondre, ni qui pouvait être l'homme qui lui parlait de la sorte; et don Quichotte augurant mal de son silence: Tu m'as bien la mine, dit-il, d'écumer les grands chemins, et moi, je t'apprends que Dieu m'a fait naître pour châtier les gens de pareille trempe; mais pour ne te point surprendre, quoique j'en puisse user autrement,

prends du champ ce que tu voudras, et voyons qui a meilleure cause.

En disant cela, don Quichotte se roidissant sur les étriers, caracola, et revenant sur son adversaire, sans prendre garde qu'il n'avait pas bougé de sa place, il lui porta un coup de lance, qui transperça de part en part sa casaque, et le heurta si fort de son cheval, en passant, qu'il le renversa sur la croupe. Le cheval du cavalier, épouvanté du choc, fit cinq ou six ruades, et jetant son maître par terre, le fusil se débandant, il s'enfuit à toute bride. Don Quichotte crut qu'il l'avait tiré, et comme il avait toujours été ennemi des armes à feu, qu'il regardait comme une invention diabolique et indigne de la franchise des chevaliers, il songeait en lui-même à sortir du chemin, de crainte que l'ennemi, venant à recharger, ne triomphât de lui; mais ne se sentant point blessé, il retourne sur le chevalier avec une furie digne de la fierté de Rodomont, et la pointe de la lance à la gorge : Tu périras, lâche, lui cria-t-il, je ne me trompe point en te prenant pour un voleur; indigne canaille, vous n'avez de la résolution que pour attaquer à votre avantage. Le cavalier était étendu par terre tout en un monceau, mourant de peur, et se croyant effectivement blessé à mort, du coup de lance et du coup de fusil. Mais comme

il vit la pointe de la lance si près de sa gorge, et que don Quichotte le regardait avec des yeux menaçans : Monsieur le chevalier, dit-il, je ne suis point un voleur, je suis gentilhomme, et j'allais trouver à une lieue d'ici un de mes amis pour chasser la matinée ensemble. A d'autres, repartit don Quichotte, il faut que je venge le public. Il le fit lever; l'ayant mené au pied d'un arbre, il l'attacha avec les courroies de sa gibecière, dont il jeta le plomb et la poudre, et lui ayant lié les mains de ses jarretières qu'il lui ôta : Tu es indigne de mourir de la main d'un chevalier errant, lui dit-il, mais on ne manquera pas de te reconnaître, et on fera bientôt justice de tes crimes.

Don Quichotte laissa le malheureux, et s'en alla triomphant, ne doutant point qu'il ne passât bientôt pour un Hercule moderne, dont la valeur et la force néttoyait les grands chemins de scélérats. Il lui prit pourtant un scrupule de ce qu'on pourait dire qu'il faisait le métier d'archer, en arrêtant ainsi les voleurs; et cet odieux nom de recors ne pouvant convenir à la dignité de sa profession, il s'approcha pour le mettre en liberté, après lui avoir fait jurer qu'il ferait une meilleure vie. Le cavalier, qui le vit revenir, ne douta point que ce ne fut pour l'achever, et sitôt qu'il le vit devant lui : Hé, mon-

sieur le chevalier, lui dit-il, je vous demande la vie, je ne suis point un voleur; et si vous voulez venir avec moi, j'ai ici des voisins qui vous en répondront. Qui es-tu donc, demanda don Quichotte, que tu te lèves si matin pour courir les grands chemins? je m'appelle Osorio, et je demeure à une lieue d'ici chez Gamache le riche, qui est bien connu de tout le monde. A ce nom, don Quichotte s'arrêta, et commençant à le délier : Cavalier, dit-il, êtes-vous marié? Oui, monsieur, répondit-il, et je crois que c'est là la cause de tous mes malheurs. Pourquoi? demanda don Quichotte. Parce que de l'humeur dont je suis, je ne devais point me marier. Ne seriez-vous point, dit don Quichotte, le seigneur Osorio, qui a épousé une nièce de Gamache? ne mentez pas, vous êtes à ma merci, et par les lois de la chevalerie dont je fais profession, je puis faire de vous ce qu'il me plaira. C'est moi-même, seigneur chevalier, répondit Osorio, et vous pouvez m'ordonner ce que vous voudrez; c'est à moi d'obéir. Hé bien, répondit don Quichotte, par les lois de l'ordre, votre cheval est à moi, et je vous le rends en faveur de Léonore; je devrais vous envoyer aux pieds d'une certaine dame dans le monde, et là vous reconnaître vaincu et confesser que vous dépendez d'elle; mais je vous ordonne seulement de mieux vivre

avec madame votre femme, et souvenez-vous que c'est le chevalier des Lions qui vous l'ordonne; autrement je vous saurai bien trouver, quand vous seriez caché dans les entrailles de la terre. Je vous promets, monsieur le chevalier, que j'obéirai exactement, répondit Osorio, tout étonné des menaces de don Quichotte, et vous en serez content. Ne connaissez-vous point le seigneur Basile? lui demanda notre héros. Je m'en allais chez lui, quand vous m'avez arrêté, dit Osorio, et je m'imagine que mon cheval est allé m'y attendre. Quand cela ne serait pas, repartit don Quichotte, je vous réponds d'un cheval, et avant que la journée se passe, mais allez vous-même m'attendre chez Basile; je vous y trouverai tantôt. Si vous m'eussiez dit d'abord où vous alliez, et qui vous êtes, vous m'auriez épargné la peine de vous combattre, et vous n'auriez pas couru risque de vous faire couper la tête, comme j'en ai été tenté : êtes-vous dangereusement blessé? demanda-t-il encore. Je crois que non, monsieur le chevalier, répondit Osorio, mais je suis bien foulé de ma chute. Je ne puis pas vous donner mon cheval, dit don Quichotte, parce que je suis engagé dans une affaire dont je ne puis me dispenser sans contrevenir à ma profession; mais attendez-moi là une heure, et je vous en amènerai à choisir.

Monsieur, il n'est pas besoin, répondit Osorio, je m'en vais vous attendre chez Basile; et il partit aussitôt bien soulagé de la terrible frayeur que notre chevalier lui avait faite.

Jamais en sa vie don Quichotte ne s'était vu si glorieux, il triomphait deux fois d'une seule aventure, il avait vaincu et soumis, avec des armes inégales, un chevalier bien monté et bien armé, et il ne doutait pas qu'il ne l'eût mis à la raison sur la jalousie, suivant la parole qu'il lui en avait donnée, vainquant ainsi une passion invincible. D'un côté, il se regardait comme un Cicéron; et de l'autre, comme un Caton et un Esculape, capable de conquérir des états, et de former et réformer une république en un moment, de donner des lois à toute la terre, et par sa valeur et par son éloquence.

Pendant qu'il s'érigeait lui-même des trophées, il se trouva dans un carrefour, où faisant face de tous côtés, il se mit à crier : Je déclare à tout l'univers que deux jours durant, depuis les quatre heures du matin jusqu'à sept heures du soir, je soutiens que Quitterie est la plus belle et la plus vertueuse dame de toute la contrée. Tout ce qui le fâchait, c'était de n'avoir pas de montre pour régler ses heures, parce qu'il était le plus exact chevalier de son siècle; mais il était bien sûr de n'y pas manquer, en se le-

vant avant le lever du soleil, et ne se retirant qu'après lui. Il cria cinq ou six fois, et voyant que personne ne se présentait : Lâches, dit-il, vous n'osez paraître ; c'est pourtant un seul chevalier qui vous défie, et je vais vous dénoncer à toute la terre, comme indignes de porter le titre de chevaliers, et déclarer, par un acte authentique, vos dames déchues du privilége de la beauté. Ces termes, pleins d'arrogance, qui auraient été capables d'armer ville contre ville, et frères contre frères, ne firent point d'autre effet, que d'enrouer notre chevalier, car il ne passa pas un seul homme depuis dix heures jusqu'à midi, et ce fut à la bonne heure : dans l'humeur où était don Quichotte, il n'aurait point fait de quartier. Il était au désespoir de crier si inutilement : et s'imaginant qu'on n'osait paraître, parce qu'on redoutait son bras invincible, il redoubla ses cris : où êtes-vous donc, chevaliers, dit-il, qui avez si long-temps gémi dans les fers de Ramire ? vous méritiez bien d'être esclaves, puisque vous faites un si mauvais usage de la liberté ; paraissez tous cinq mille à la fois, et avec vous tout ce qu'il y a d'enchanteurs, que je purge tout d'un coup la terre, et de scélérats, et de gens inutiles à la république.

Enfin la fortune se lassa des cris de don Quichotte, et elle donna une illustre matière à sa

valeur : il songeait déjà à changer de poste, après avoir occupé le sien trois heures, quand il vit venir à lui deux troupes de gens et un cavalier à la tête de chacune, avec quantité de banderoles et quelques instrumens, qu'il prit pour des clairons et des trompettes. Il les attendit en bonne posture, et comme ils furent assez près pour l'entendre : Arrêtez! leur cria-t-il; vous savez bien pourquoi je suis ici, et ce que je viens de dire; il faut le confesser tout-à-l'heure, ou vous préparer au combat. Ces gens s'arrêtèrent un moment pour considérer cette figure bizarre, dont ils étaient doublement effrayés, car c'était une troupe de Bohêmes, qui ne s'épargnaient pas à brigander, et ils craignaient que ce ne fût un des cuirassiers de la maison du roi, qu'il n'y en eût d'autres de cachés qui les attendaient pour se saisir d'eux; d'ailleurs, ils n'avaient pas entendu les paroles de don Quichotte; comme ils virent qu'il n'en paraissait point d'autres, un des capitaines se détacha pour lui demander ce qu'il souhaitait. Quand don Quichotte le vit venir avec son teint enfumé et la barbe retroussée, il se mit dans la tête que c'était quelque prince africain, et qu'il y avait de la gloire à acquérir; il courut sur lui la lance en arrêt, sans regarder si le prince en avait; et il l'aurait percé de part en part, si le Bohême, qui était un fin matois,

n'eût esquivé le coup, en le parant d'une canne qu'il avait à la main, et se renversant sur son cheval; mais il alla par terre, de la furie dont notre héros le rencontra.

Don Quichotte ayant fourni la carrière, retourne sur lui l'épée à la main, et le voyant démonté: vous êtes vaincu, lui dit-il, chevalier; mais il faut confesser ce que vous savez: Je ne sais ce que c'est, dit l'autre; mais, ajouta-t-il, se doutant que ce pouvait être le chevalier errant qui avait été si célèbre par ses extravagances, et et dont il avait lu l'histoire, qu'il avait volée à un chanoine de Tolède, si vous voulez bien le répéter, je verrai si je puis le confesser sans blesser ma conscience, et lui dit cela en son langage de Bohême; ce qui confirmant encore don Quichotte que c'était un étranger, qui ne parlait pas bien espagnol: Seigneur More, dit-il, je pourrais bien m'empêcher de le répéter, car la chose parle de soi-même; mais la courtoisie qu'on doit aux étrangers, m'oblige de te le redire: Je soutiens ici que Quitterie surpasse la beauté de toutes les princesses du canton, et de toutes les dames étrangères; tu es déjà vaincu, et il y va de ta tête de nier une vérité si constante. Dans le temps que don Quichotte était sur le Bohême, l'épée à la main, l'autre capitaine courut au secours de son compagnon, et avec lui cinq ou six

drôles délibérés, avec des épées et des manières de javelots, et don Quichotte les voyant venir : A la bonne heure, cavaliers, dit-il, venez une troupe, accourez en corps d'armée, et Mahomet à la tête, et vous allez voir beau jeu! Il allait fondre sur eux, après avoir invoqué la dame de ses pensées, qui était autant que le *santyago y cierra* espagnol ; mais le premier capitaine, qui croyait se retirer d'affaire sans qu'il en coutât de sang, leur cria de s'arrêter ; ce qu'ils firent, et il dit à don Quichotte : Seigneur chevalier, je suis vaincu ; mais c'est par la faute de mon cheval, tu n'en dois point tirer d'avantage ; mais je te prie de considérer ma princesse, et si tu ne la trouves pas plus belle que celle que tu dis, j'avouerai ce que tu voudras ; c'est toi-même que j'en fais le juge ; accorde-moi cela, de grâce, ce n'est qu'un moment de reculé. J'y consens, repartit don Quichotte, à condition que tu ne te releveras point jusqu'à ce que je te le permette. Je le jure, dit le Bohême, et encore par la princesse qui règne sur mon âme. En même temps on amena une Bohémienne de soixante ans, couleur d'olive d'Espagne, avec des cheveux d'un noir de nègre, et presque aussi crêpés, un visage à se mirer comme dans une lame d'épée ; d'ailleurs gaillardement vêtue, avec cinq ou six plumes de coq sur la tête, et un tour de

de grains de verre au cou, que don Quichotte prit pour les plus belles perles orientales.

Notre héros alla d'un air galant au-devant de la princesse, et croyant qu'elle voulait descendre, par respect pour son palefroi, il sauta vite à bas pour la prendre ; mais elle était déjà à terre, où ayant fait une grande révérence à don Quichotte, dans le temps qu'il voulait saluer son altesse, elle se mit à danser la sarabande avec des castagnettes, et dans la perfection ; elle s'approcha ensuite de don Quichotte, et lui sauta au cou. Il en fut tout surpris, mais il sut après que c'est une civilité africaine. Mon biau chevalier, lui dit-elle, tu lestiez le bien venu, et j'étiez beaucoup ta très-humble servante. Madame, dit le courtois chevalier, je suis le très-humble esclave de votre hautesse ; et après l'entreprise que j'ai faite, et qui finira demain, vous pouvez disposer de moi en tout ce qu'il vous plaira. J'en auraiez grand besoin, mon aimable gentilhomme, tu voyiez à tes genoux, et elle s'y jeta aussitôt, une princesse malaisée, qu'un maudit empereur avié par jalousie, déchassée de ses états ; et elle se mit à pleurer. Consolez-vous, madame, dit don Quichotte, le ciel est trop juste pour souffrir plus long-temps de semblables violences, et il ne sera pas dit que le chevalier des Lions vivant, elles soient demeurées impunies :

donnez-moi un rendez-vous, et j'irai recevoir les ordres de votre altesse. Je t'écririé, monseigneur, je t'écririé; j'avié seulement une grâce à te demander, mon aimable Adonis, qui étié de donner la vie au prince que tu l'avié vaincu, et et qui ne l'avié jamais été par aucun chevalier. Je la lui donne, madame; et il alla lui-même le relever, avouant que la princesse qui le lui ordonnait, était la plus belle étrangère qu'il eût vue en sa vie. Et moi, seigneur chevalier, dit le Bohême, quelque intérêt que je prenne à la princesse, je confesse que la vôtre est incomparable; vous m'avez vaincu les armes à la main, mais je ne saurais souffrir que vous me vainquiez encore de courtoisie. Don Quichotte le pria de lui dire son nom, après lui avoir dit le sien, et il répondit qu'il s'appelait don Muley Andalla Bracamont de Tingitanne, et la princesse sa femme, Fatime Zoraïde Coya Mama. Est-ce, dit don Quichotte, que la princesse est descendue des Incas? Du premier Inca du monde, répondit le Bohême, dont le cadet vint s'habituer sur les côtes d'Afrique, où il fonda cinq ou six royaumes, dont elle est héritière; mais Mahemad Zegri, empereur de Maroc, l'en a dépossédée, et elle est obligée de courir le monde pour chercher des chevaliers errans qui la puissent remettre sur le trône; j'y ai déjà essayé, mais inuti-

lement; voilà le prince son frère, continua-t-il, montrant l'autre capitaine bohême, qui est un des meilleurs chevaliers errans du monde, et qui sera bien aise de vous faire la révérence. Don Quichotte le salua avec beaucoup de civilité, et l'ayant tendrement embrassé, lui demanda son nom, parce qu'il était bien aise de connaître de toute manière un prince de son mérite. Je m'appelle, répondit le Bohême, Euphorbe Exupere Pantaleon Mirfa de Mingreli. Ces noms-là sont chrétiens, repartit don Quichotte. Aussi l'ai-je été, dit le Bohême, et le suis encore dans l'âme. Et pourquoi n'en faites vous donc pas profession? demanda don Quichotte. Parce que le grand-seigneur m'a promis de me faire rendre mes états, répondit-il, et je suis obligé de paraître mahométan devant lui.

Don Quichotte lui promit son secours, sans qu'il eût besoin de recourir à un prince infidèle; sur cela ils s'embrassèrent bras dessus bras dessous, et se jurèrent une amitié éternelle. Don Quichotte alla ensuite à la princesse Coya, et, après lui avoir fait un compliment digne de la grandeur de sa naissance, de sa beauté, de son mérite, il se baissa pour baiser le bas de sa robe; elle était si succinctement vêtue, qu'elle n'avait que sa seule jupe, et sans chemise, de sorte que la voulant porter à la bouche, il lui découvrit

toutes les jambes, qu'elle avait nues; et la couleur lui fit juger qu'elle portait des bas de soie feuille morte, et qu'elle était parfumée depuis les pieds jusqu'à la tête; et il en fit ainsi l'histoire chez Quitterie. Dans le temps que don Quichotte voulut mettre la princesse sur son palefroi, elle lui dit qu'étant étrangère, elle ne connaissait point la monnaie du pays, et qu'elle s'y trompait souvent. N'aurié-tu point, dit-elle, mon gentil chevalier, quelque pièce d'or dans ta bourse? Le courtois don Quichotte la tira aussitôt, et la présenta toute ouverte; elle en prit trois ducats d'or et deux autres pièces plus grandes, qu'elle se mit à considérer quelque temps, demandant de quel prix elles étaient. Il le lui dit, et la princesse, avec un aimable souris: Je les gardié, dit-elle, en signe d'amitié et comme catholique; car je n'aimié point la monnaie turque, et je te prié aussi pour l'amour de moi de garder des médailles de mon pays. Elle demanda en même temps sa bourse, que lui apporta une jeune Bohémienne, se prosternant devant elle le front en terre, et elle y prit une douzaine de petites pièces d'alchimie, de différentes figures, qu'elle donna à don Quichotte, l'assurant qu'il n'y avait rien de plus curieux dans tout le Levant ni au Mexique. Don Quichotte, ravi de sa franchise, recommença ses complimens, em-

brassa de nouveau les deux princes avec mille protestations d'amitié, et fit mille excuses à Bracamont, de l'avoir attaqué sans le connaître, mais qu'étant chevalier, il n'avait pu s'en dispenser; après quoi ils se séparèrent parfaitement satisfaits les uns des autres.

CHAPITRE XIX.

Gloire de notre chevalier, et autres choses.

Les Bohêmes n'avaient pas fait cent pas, que don Quichotte s'aperçut qu'il avait oublié le plus important. Il courut après eux au grand galop de Rossinante, et, appelant Bracamont: Seigneur Muley Andalla, lui dit-il, vous savez les lois de la chevalerie : je suis obligé de vous envoyer vers la princesse Quitterie, vous savez le reste ; mais comme vous êtes pressé, et que cela pourrait faire tort aux intérêts de la princesse Coya, vous en serez quitte en lui envoyant seulement un page de votre part, et de celle du chevalier des Lions, pour lui faire le compliment ordinaire. Je n'y aurais pas manqué, quand vous ne me l'auriez point dit, seigneur chevalier, répondit le prince ; je connais les obligations de la chevalerie, et ce ne serait pas être chevalier que d'y manquer.

Il y avait encore une heure de soleil, et notre chevalier, en goût de tenter des aventures, ne voulut pas la perdre. Il songeait même à passer la nuit sur l'herbe pour être plus matin en campagne ; mais Rossinante, qui avait légèrement

repu depuis quinze heures, et qui en témoignait de l'impatience, le fit souvenir qu'il n'avait rien mangé lui-même de toute la journée, et qu'il était de la charité d'aller revoir son malade, ne doutant point que Quitterie ne fût contente des exploits qu'il avait faits ce jour-là pour l'amour d'elle. Il regarda seulement deux ou trois fois s'il ne découvrirait personne de loin; et n'apercevant rien, il se mit en chemin. Il avait une lieue et demie à faire, et Rossinante, impatient de se voir à l'écurie, prit un si bon trot, qu'il les fit en trois quarts d'heure.

Basile et le chirurgien, que Bracamont, qui avait pris les devants, avait instruits de son aventure avec don Quichotte, l'attendaient avec des branches de laurier à la porte, et la cour parsemée de fleurs et d'herbes odoriférantes. Sitôt qu'ils l'aperçurent, ils coururent à lui, et, malgré qu'il en eût, ils le prirent sur son cheval, et le portèrent en triomphe devant Quitterie, qui se jeta à ses genoux, lui disant: Seigneur chevalier, vous voyez à vos pieds celle que vous faites régner si souverainement sur les autres; il est bien juste qu'elle achète tant de gloire par un peu de soumission. Don Quichotte se jeta lui-même à ses genoux, la voulant relever, et il y eut entre eux une contestation galante, à qui se leverait le dernier, et qui finit enfin, parce que

Basile releva don Quichotte, et le chirurgien Quitterie, qui ne fut pas plutôt debout que, lui délassant son casque, elle lui mit sur la tête une couronne de laurier entrelacée de fleurs, avec quantité de rubans verts et jaunes.

Seigneur chevalier, lui dit Basile, qui avait autrefois étudié, il n'y a point ici assez de lauriers pour couronner votre valeur, et je m'en console, parce qu'elle tire son éclat d'elle-même. D'ailleurs, ajouta le chirurgien, nous en avons gardé pour un jambon qui ne manque pas de mérite, et vous en serez juge demain. Il serait aussi bon dès ce soir, cria Sancho de son lit; car, de l'humeur que je connais monseigneur don Quichotte, il a fait tous ses exploits à jeun. Sancho a raison, dit don Quichotte, et demain nous aurons d'autres affaires. Quitterie le pria de lui raconter ses aventures. Quoi! dit don Quichotte, vous n'avez pas vu les chevaliers que je vous ai envoyés? Il en est venu un ce matin, répondit-elle, et ce soir un prince d'Afrique, qui n'a demeuré ici qu'un moment; mais les gens, quoique vaincus, ne disent pas toujours la vérité, et nous sommes bien sûrs que vous ne la déguiserez pas. Il en fit le récit en termes magnifiques, surtout de la dernière, dont il dit des choses merveilleuses, élevant jusqu'au troisième ciel la beauté et le mérite de la prin-

cesse Coya, et les marques singulières qu'elle lui avait données de sa courtoisie, montrant les médailles, qui furent admirées. Sancho remarqua que son maître avait le visage tout poudreux, et le lui dit. Don Quichotte tira en même temps son mouchoir, je veux dire, le chercha, et ne le trouvant point, et poussant plus avant jusqu'au fond de ses poches, il les trouva vides. On perd bien des choses, dit-il, dans l'agitation du combat; et il chercha en même temps sa bourse, qui le consola de la perte d'un étui d'argent où était son cachet. Vous aurez donné, dit le chirurgien, votre étui à la princesse Coya, comme une curiosité du pays. Point du tout, repartit don Quichotte, elle n'est pas d'humeur à recevoir si peu de chose, ni moi à lui en offrir de si indignes d'elle. Je gagerais bien que cela n'est pas perdu, repartit Chrysostôme; il se sera bien trouvé qui les aura ramassées. On apporta une belle serviette à don Quichotte pour s'essuyer; mais il la rendit sans vouloir s'en servir, disant que la poudre et le sang sont les ornemens de la chevalerie. Mais, continua-t-il, comment se porte Sancho? A merveilles, répondit-il; et si vous n'étiez pas engagé pour demain, nous irions en quête des aventures. Par la mardi! j'ai bien peur que vous ne me laissiez guère de besogne à faire, au train

que vous allez: quoi! deux aventures dans un jour, et une contre tous les Africains d'Espagne, et partout vainqueur! vous acheverez demain de terrasser l'univers. Ne te désole point, ami Sancho, le globe de la terre est grand, et je n'en ai pas encore soumis le quart; le reste offre à ton bras un beau nombre de conquêtes; et toi-même, quand tu t'y mets, tu n'y vas pas avec moins de rapidité qu'un autre: la seule veille des armes, et ensuite les Sarrasins, en sont une belle preuve. Madame, ajouta-t-il, s'adressant à Quitterie, où est le seigneur Osorio? je lui avais ordonné de m'attendre ici, et il me l'avait promis; il sait bien qu'on ne se joue pas de la chevalerie.

Il est céans, monsieur le chevalier, répondit Quitterie, et il aura l'honneur de souper avec vous, si vous le trouvez bon. Pour vous dire le vrai, il avait besoin de tomber entre vos mains: vous avez plus fait vous seul que son oncle l'abbé, que Gamache, et que tous les religieux qui s'en sont mêlés; il a pleuré tout aujourd'hui, il n'a cessé de plaindre sa femme, il nous a cent fois demandé pardon des persécutions qu'il lui a faites; et il a fallu lui prêter un homme pour porter une lettre à Léonore, par laquelle il lui témoigne tant de repentir de ses violences et de ses folies, qu'il dit qu'il en mourra si elle ne

l'assure promptement qu'elle lui pardonne ; mais que, quoi qu'il en arrive, il la fait dès à présent héritière de tout son bien ; qu'il ne s'en retournera point aujourd'hui, parce que nous l'avons retenu à souper, et qu'il n'ose paraître devant elle qu'elle ne lui ait envoyé sa grâce. Vraiment le pauvre gentilhomme est à plaindre, et j'espère d'autant mieux de l'état où il est, que nous ne lui avions jamais vu le moindre sentiment raisonnable, quelque chose qu'on lui pût dire. Je le plains comme vous, interrompit Sancho, de s'être fait moquer de lui si longtemps ; mais il n'est pas à plaindre d'avoir eu affaire à monseigneur don Quichotte ; s'il avait aussi-bien eu affaire à moi, je lui aurais coupé la tête tout net, et l'aurais envoyée à Léonore, que j'aurais épousée à sa barbe ; mais qui vit et s'amende, à Dieu se recommande.

Don Quichotte mourait de faim, quoiqu'il ne le dît pas, tant il était discret ; mais il avait une toux sèche qui parlait pour lui, et qui marquait un grand besoin de s'humecter la poitrine. On apporta fort à propos une grande soupe, et Basile amena en même temps Osorio, qui, contrit et les yeux encore tout humides, se jeta aux pieds de don Quichotte. Notre héros le releva avec sa courtoisie ordinaire, et lui dit : Seigneur Osorio, je ne suis plus votre vain-

queur, mais un de vos véritables amis; mon âge et ma profession m'autorisent à vous dire que je vous aime en véritable père; consolez-vous donc et ne songeons plus à ce qui s'est passé. Ce n'est point la honte d'être vaincu, dit Osorio, qui me donne de la tristesse, et il entre autant de joie que de douleur dans les larmes qu'on me voit répandre; vous m'avez vaincu, seigneur chevalier, et si je ne me trompe, ces exploits ne vous coûtent guère : pourquoi me fâcherais-je d'une chose qui m'est commune avec de plus braves? mais vous avez vaincu en même temps la plus terrible manie qui se soit jamais emparée de l'esprit des hommes : vous avez triomphé du démon de la jalousie, la plus injuste passion de toutes celles qui corrompent l'esprit et le cœur; combien vous dois-je savoir de gré de m'avoir rendu raisonnable! et puis-je assez me réjouir d'une victoire, où tout vaincu je gagne encore plus que le vainqueur? si après cela je répands encore des larmes, quel autre objet peuvent-elles avoir, que les persécutions que j'ai faites à ma chère Léonore? et pourra-t-il me rester assez de vie pour lui faire les satisfactions qu'elle doit attendre? et sur cela, le pauvre gentilhomme recommença à pleurer; ce qui attendrit si fort Sancho, que se relevant promptement sur son lit, sans prendre

garde au désordre où il se mettait : Je suis pour vous, seigneur Osorio s'écria-t-il : les hommes sont nés pêcheurs, mais tous les hommes ne savent pas se repentir, et celui qui se repent fait plus de bien que celui qui pêche ne fait de mal ; car on pêche parce qu'on est pêcheur, et on se repent parce qu'on a de la raison ; et si quelqu'un veut dire le contraire, je lui en donne le démenti, hormis à ceux qui sont ici présens, et je le défie de la manière qu'il voudra, à pied ou à cheval ; et qu'ainsi ne soit voilà mon gage. Il chercha en même temps son gand ; mais comme il n'en avait point, il jeta une de ses chausses dans la place. Tout le monde respectant ce gage, il aurait demeuré long-temps par terre, si don Quichotte ne l'eût ramassé en disant : Chevalier, vous n'avez ici personne qui ne soit de même avis que vous ; reprenez votre gage, et soupons.

Ils se mirent à table, et don Quichotte ayant embrassé Osorio, lui dit qu'il fallait essuyer les larmes quand il y avait tant de sujets de réjouissance. La faim déconcerta la gravité de don Quichotte ; il mangea comme un Milon crotoniate, et s'en apercevant lui-même sur la fin : J'ai honte, dit-il, pour la nature, d'avoir assujetti l'homme à ces sortes de faiblesses ; l'esprit étant aussi noble qu'il l'est, et d'une forme incorruptible, fallait-il qu'il sentît les besoins et les in-

firmités du corps? ne pourrait-il pas subsister seul? capable des plus grandes choses, et naturellement formé pour les comprendre et pour s'y élever, quelle nécessité y avait-il de le joindre avec cet amas de boue, qui l'entraîne et l'abaisse à toute heure vers la terre? Quel secret! et qu'il est bien digne de la Providence éternelle, de cela seul qu'il est impénétrable? Il aurait continué, quoi qu'il l'eût pris de bien haut; mais se ressouvenant que Basile et Quitterie ne se fiaient pas au repentir d'Osorio, qu'ils pouvaient attribuer à la frayeur qu'il lui avait faite, l'avaient prié de lui faire une leçon, et que peut-être il ne le retrouverait pas le lendemain; nous traiterons, dit-il, ce sujet-là une autre fois, et revenons au seigneur Osorio. Vous m'avez dit, monsieur, lui dit-il, des choses si raisonnables que je ne puis assez vous en louer, et le chevalier Sancho s'est si bien servi de la pensée que j'avais sur ce sujet, qu'il ne me reste presque plus rien à vous dire. En effet, pour reprendre ses paroles, il est de l'homme de tomber dans l'erreur, mais il est de l'honnête homme de s'en repentir. Il doit pêcher par sa nature, parce qu'elle est corrompue; mais il doit se relever par la raison, qui sert de contre-poids à ses passions. Malheureux en cela que toutes les choses visibles sont pour lui des objets de concupis-

cence, capables de l'ébranler, de le mettre en mouvement, et de lui faire faire de dangereuses chutes! mais heureux en ce que son esprit, tout indivisible et tout imperceptible qu'il est, s'élevant jusqu'à son origine, en se dégageant de la matière, peut connaître le néant des choses humaines, renverser toutes les fausses idées qui lui viennent des sens, et détruire et anéantir les flatteuses impressions que les objets extérieurs lui ont laissées. Qu'on ne dise donc plus que les passions sont trop fortes, qu'elles nous emportent d'un mouvement rapide, et que la raison est trop faible pour tenir l'homme dans l'équilibre; c'est qu'il se précipite lui-même dans la recherche des voluptés sensibles, et qu'il néglige sa raison de crainte que, le convainquant de sa propre honte, elle ne le tire malgré lui d'une erreur qui lui plaît et ne l'attache à des objets pour qui elle n'a point de goût, tout sublimes qu'ils puissent être.

Seigneur Osorio, continua-t-il, vous êtes un homme à plaindre, et dans un moment vous êtes devenu digne d'envie. Qui a fait ce miracle? c'est assurément celui qui les puise dans un trésor inépuisable; mais pour en parler simplement dans les termes de la morale, vous vous êtes marié, comme font les autres hommes, tenté par la possession d'une belle femme, plus

tenté peut-être par la convoitise des biens qui l'attendent. L'esprit n'a guère de part à de tels mariages; et quoique ce soit l'esprit qui envisage ces sortes de choses comme des avantages, ce n'est que cet esprit qui dépend des sens, qui, n'ayant point de commerce avec la raison, se laisse entraîner aux passions qui l'enveloppent; et comme un abîme en entraîne un autre, vous gouvernant par les passions, vous vous plongez de passion en passion; la convoitise des yeux et l'avarice qui vous ont servi de règle, ont traîné avec elles la crainte, les soupçons, les défiances, la jalousie, la médisance, l'injustice, la violence. Le ciel, qui vous aime, vous a châtié par un coup de grâce; la raison a déchiré le bandeau que vous aviez sur les yeux; ces noires vapeurs qui vous dérobaient la lumière se sont dissipées; vous découvrez un air plus serein, d'autres objets, d'autres délices. Monsieur, interrrompit Osorio, vous dites avec une éloquence extrême tout ce que je sens au-dedans de moi-même, et que je ne pourrais jamais dire. C'est vous-mêmes qui faites naître toutes les lumières qui m'éclairent à présent; mais, monsieur, en rappelant la raison que j'avais perdue, combien me faites-vous envisager de choses qui m'affligent? et quand vous me redonnez la santé pour l'avenir, qui me mettra

en repos pour le passé ? Moi, dit Sancho ; vous vous repentez, et je vous absous : il n'y a rien si aisé que d'être jaloux, et rien si difficile que d'en revenir. Judith tua Holopherne par jalousie ; un roi d'Egypte fit de même tuer Pompée, la plus belle femme qu'on ait jamais vue, et qui ne lui en donnait point de sujet ; moi-même, moi qui vous parle, j'ai été huit jours sans rien dire à Thérèse, et seulement parce que je la trouvai dans l'étable avec René Mazorio ; mais elle m'a dit depuis elle-même que c'est qu'elle cherchait sa poule blanche. Tout le monde peut être jaloux, monsieur ; mais vous en êtes fâché, et vous n'avez tué personne, que voulez-vous davantage ? à péché nouveau, pénitence nouvelle. Comme il parlait, l'homme qu'Osorio avait envoyé à sa femme, revint, et lui donna une lettre, en lui disant : Avez-vous mandé à madame Léonore que vous êtes mort ? elle n'a pas plutôt eu lu votre lettre qu'elle s'est mise à pleurer comme une folle, et s'est jetée au cou de Gamache et d'un bon prêtre qui était là, pour leur demander de la consolation. J'ai eu beau lui dire que je vous ai laissé plein de vie, et que vous n'êtes point blessé, elle a eu toutes les peines du monde à vous écrire. Osorio prit la lettre, et donnant quelque chose pour boire au paysan, il le renvoya. Tenez, monsieur

le cavalier, dit-il à don Quichotte, lisez la lettre de ma chère Léonore, je n'en ai pas le courage. Non, dit don Quichotte; je vous ordonne, comme à mon fils spirituel, de la lire par pénitence, et il lut ce qui suit, accompagnant chaque parole de soupirs, de sanglots et de larmes.

« Je vous pardonne, mon cher Osorio, puisque vous voulez que je prenne la liberté de me servir de ces termes; mais qu'ai-je à vous pardonner ? vous ne m'avez jamais offensée. Je vous proteste qu'en quelque état que je vous aie vu; je vous ai toujours plus plaint que moi-même; et c'est à moi à vous demander pardon d'avoir été l'occasion de toutes vos souffrances. Ne parlons point, je vous en prie, de cette disposition de votre bien, elle m'offense; je ne connais d'autre bien que d'être avec vous, et d'user ensemble de celui que la fortune nous a donné. Hélas! mon cher Osorio, ne m'avez-vous pas trop enrichie ? en m'épousant, vous m'avez apporté de grands biens, vous en attendez davantage; la nature vous a donné de la naissance; et je n'en ai point; sans les bontés de mon oncle, où serait mon mérite ? Enfin, vous m'avez donné un mari que j'aime, et qu'est-ce que j'ai à souhaiter dans le monde que d'aimer Osorio jusqu'au dernier soupir, et d'en être aimée ? »

Zulema dit que cette lettre affligea tellement Osorio, qu'il fut long-temps sans se pouvoir consoler; et il se trouva si pénétré des bontés et de la vertu de Léonore, qu'il ne cessait de crier qu'il était indigne du commerce des hommes, indigne de jouir de la vie, et mille fois plus indigne d'avoir une femme de ce mérite. Mais, continue Zulema, qu'est-ce que ce don Quichotte, qui, le même jour qu'il vient de faire mille extravagances à perte de vue, retrouve toute sa raison, et dit des choses si excellentes? qu'est-ce que ce Sancho qui mêle ensemble mille discours sans raison, et mille autres pleins de sens, et qui sont beaucoup au-dessus de sa portée? Après cette petite réflexion, il dit que tout le monde s'alla coucher, et il passe à un autre chapitre.

CHAPITRE XX.

Autres aventures qui ne plurent pas à don Quichotte.

De tous ceux qui étaient chez Basile, il n'y en eut point qui dormissent moins que ceux qui en avaient le plus de besoin, c'est-à-dire Osorio et don Quichotte, qui s'étaient levés de grand matin, et qui avaient fatigué toute la nuit. Osorio n'avait cessé de pleurer, et il attendait que ses hôtes fussent levés pour prendre congé d'eux, dans l'impatience qu'il avait de s'aller jeter aux pieds de Léonore. Pour don Quichotte, on sait assez qu'il fut toujours ennemi de la mollesse, et que quelque besoin qu'il eût de dormir, c'était de quoi il se souciait le moins.

Après deux ou trois heures de réflexion qu'il fit sur ses deux dernières aventures, tout habillé sur son lit, il se leva dès la pointe du jour, et demandant pardon à Rossinante de lui donner tant de fatigue, mais que c'était pour la gloire de l'un et de l'autre, il le monta et sortit. Il ne prit pas le même chemin que le jour précédent, croyant que les chevaliers, avertis par la renommée des exploits qu'il avait faits, n'avaient garde de se trouver à sa rencontre.

Il prit donc le chemin tout opposé ; mais s'apercevant, après une demi-heure de marche, que c'était celui de son village, et qu'il pourrait trouver quelqu'un de connaissance, il tourna vîte sur la droite, et coupa dans un bois, enfilant une grande route qui avait toute la mine d'être sujette aux aventures ; il n'y trouva pourtant rien que quelques lapins, qui retournaient dans leurs terriers, et des oiseaux qui gazouillaient au haut des arbres. Touché de leur chant et de la beauté du lieu, cela rappela dans son imagination ses pensées amoureuses ; et tout à cheval il se mit à faire des vers pendant que Rossinante, profitant de la rêverie de son maître, qui lui laissait la bride entière, s'amusait à paître quelques brins d'herbe. Il fit ces stances, qu'il écrivit avec un clou sur une ardoise, y mettant son nom et celui de Dulcinée ; et c'est ce qui fait qu'on trouva une ardoise, qu'il avait perdue, après l'avoir portée quelque temps sur lui.

Petits oiseaux, que vous êtes heureux,
Et que mon sort est différent du vôtre !
Dans ce riant séjour, loin des traits dangereux,
Hors les soins du plaisir vous n'en avez point d'autre.
Hélas ! tous les miens sont fâcheux,
Et je ne sens jamais que des traits rigoureux.
Goûtez en paix, et chantez vos plaisirs,
Je vais souffrir des rigueurs invincibles,

Pendant que vous chantez, poussez mille soupirs :
Hélas ! petits oiseaux, si vous êtes sensibles,
Plaignez par de tristes accens,
Plaignez avecque moi les peines que je sens.

Après avoir fait ces vers, dont il fut content, il y fit un air qui n'est pas venu jusqu'à nous, et il se mit à chanter, invitant les faunes, les sylvains, les hamadryades et les nymphes, à prendre part à son deuil. Tout cela était encore au lit, au moins n'en parut-il pas un, et il fut contraint de s'adresser à la triste Écho, dont aussi bien le nom convenait mieux à l'état où il se croyait. Aimable Écho, lui dit-il, confidente des peines amoureuses! et il continua en vers qu'il fit sur-le-champ, ce qu'on n'aura pas de peine à croire :

Tu me vois abîmé dans un terrible gouffre,
D'ennui, de douleur, de tourment,
Donne-moi du soulagement ;
Comment puis-je sortir des peines que je souffre ?....
souffre.

Quoi ! depuis si long-temps je suis dans la souffrance,
Et tu m'ordonnes de souffrir :
J'ai trop souffert, je vais mourir,
Si de meilleurs conseils tu n'ouvres l'abondance....
danse.

Ah si, charmante Écho ! tu fais trop la plaisante,
Bien loin d'avoir pitié de moi ;
Songe à mes maux et repens-toi....
pends-toi.

Soulage au nom d'Amour, une amour si constante.

tente.

Don Quichotte, embarrassé de ces réponses différentes, crut que l'écho avait passé la nuit à boire, et il lui aurait dit mille injures, si ce n'était point une femme; en effet, c'en était une qui lui avait répondu, quoique l'écho l'eût bien pu faire de lui-même: la princesse Coya, qui revenait avec ses camarades de la petite guerre, s'était cachée dans le bois, s'apercevant qu'on les poursuivait; et reconnaissant la voix de don Quichotte, elle avait servi d'écho. Pour lui, il avança chemin, tout indigné de ces plaisanteries, qu'il ne trouvait pas convenir avec le caractère d'une divinité si célèbre; néanmoins, faisant réflexion que les oracles ne disent rien qui n'ait quelque véritable sens, il se mit à repasser dans sa tête les réponses de l'écho, et il trouva que les quatre paroles voulaient dire, qu'après avoir souffert quelque temps il en devait venir un meilleur; mais que la fortune, ou les enchanteurs, le réduiraient au désespoir. La dernière réponse ranima toutes ses espérances: Tente, répéta-t-il; en effet, *Audaces fortuna juvat;* fondé sur cette maxime, et soutenu de cette autre: *Labor improbus omnia vincit:* Vous avez raison, belle Écho, continua-t-il plein de confiance; et il fut tenté de retourner dans le bois, pour lui

faire mille excuses; mais le soleil était déjà cinq ou six pas géométriques au-dessus de l'horizon, et il se trouvait dans un grand chemin qui se séparait en deux, ayant tout l'air d'un poste à aventures; il courut, de crainte que quelque autre ne le devançât, se camper à la pointe de l'angle, et cria, comme le jour précédent, à telle fin que de raison. Au premier cri, il vit venir sur la droite une troupe de gens à cheval; et lui de se préparer aussitôt, demeurant ferme au milieu du chemin. Quand ils furent proches de lui, ils se séparèrent, et passèrent trois d'un côté, trois de l'autre, sans lui rien dire, mais riant à gorge déployée de ce fantôme immobile; comme don Quichotte vit qu'ils passaient si indifféremment: Holà, rustres, leur cria-t-il, est-ce que vous n'avez point d'oreilles? Ils s'arrêtèrent à cette demande, et ne devinant point encore qui pouvait être celui qui parlait de la sorte, un jeune homme, plus éveillé que les autres, lui répondit: Nous en avons chacun deux; en avez-vous davantage?

Don Quichotte, irrité de la réponse, allait lui repartir de la lance; mais un homme de quarante ans, qui était apparemment le conducteur de la troupe, lui dit: Monsieur, que demandez-vous? si c'était un pont ou une porte de ville, nous pourrions croire que vous demandez un

péage; mais le grand chemin étant libre, il nous est permis de passer sans rien dire. Je vous en empêcherai bien, monsieur le discoureur, repartit don Quichotte; et il courut en même temps sur lui. Aussitôt les cinq autres se jetèrent à la traverse, et saisissant la lance, l'arrachèrent malgré tous les efforts de notre chevalier. Ils s'en crurent les maîtres, et le regardaient déjà en riant comme un homme désarmé; mais qui pourra peindre ici la fureur de don Quichotte? Zulema le compare à un sanglier acculé, et dit qu'il écumait de rage. Il mit l'épée à la main, et commença à les défier tous ensemble: Canailles, dit-il, il paraît bien que vous n'êtes pas chevaliers; mais ma profession m'oblige aussi de châtier les brigands.

A ce mot de chevalier, ils se doutèrent que le nôtre n'avait pas la cervelle bien timbrée; cependant ils ne laissaient pas d'admirer son courage, et voulant profiter d'une si belle occasion de se divertir, ils se donnèrent le mot et se séparèrent tous six, mettant cinq ou six pas entre les uns et les autres, et faisant un cercle dont notre chevalier était le centre. Don Quichotte ne douta pas qu'ils n'eussent dessein de l'envelopper; et se tenant sur ses gardes, avec des yeux menaçans, il regardait, bien embarrassé, celui qu'il devait attaquer le premier: quand il allait

d'un côté, celui qu'il voulait attaquer quittait la place, et un autre venait à la traverse. Jamais don Quichotte n'avait vu une telle manière de combattre, et il était dans une furie qui n'est pas imaginable; ce qui l'augmentait encore, c'est que les cavaliers faisaient de grands éclats de rire; enfin, résolu d'en châtier quelqu'un, il s'adressa à celui qui riait le plus fort, résolu de périr ou de l'immoler à sa vengeance; il s'abandonna sur lui en criant: Dame de mes pensées! et comme il lui pensait donner un coup de taille, qui l'aurait fendu jusqu'à la ceinture, le cavalier, qui s'était préparé, esquiva le coup en donnant des deux à son cheval, et dans l'instant ils se mirent tous à coups de fouet sur le pauvre Rossinante, dont ils réveillèrent si bien la vigueur, qu'il fit mille ruades, emportant son maître plus de cinq cents pas, sans qu'il pût jamais lui faire tourner la tête. Les six cavaliers, contens du plaisir qu'ils s'étaient donné, jetèrent la lance, et descendant dans un chemin creux, que notre chevalier ne connaissait pas, quand il voulut regarder ce qu'ils faisaient, il ne les vit plus; et c'est de cette sorte que finit cette aventure, sans qu'on ait pu savoir qui étaient les cavaliers. Ils en firent le récit dans une hôtellerie où ils dînèrent, et l'hôte dit seulement que c'était cinq jeunes gentilshommes qui s'en allaient à Madrid,

sous la conduite d'un gouverneur, et que quelques laquais les avaient joints chez lui avant qu'ils en partissent.

Don Quichotte rêvait à ce que ce pouvait être : si c'était des hommes, disait-il, ils auraient eu du ressentiment des injures que je leur ai dites; ils étaient armés, je les ai provoqués au combat, je les ai irrités de toute manière, et leur ai bien fait voir qu'il y avait de la gloire à acquérir; mais les lâches n'aiment pas la gloire. Il conclut que c'était des follets, et que désormais les enchanteurs ne manqueraient pas d'armer l'enfer contre lui pour lui donner des affaires, n'en pouvant venir à bout par eux-mêmes.

Les fougues de Rossinante étant passées, il le ramena sur le champ de bataille, où il retrouva sa lance; il la reprit avec une joie incroyable, comme l'instrument le plus glorieux de la chevalerie, et celui dont il avait fait tant de merveilles; après avoir quelque temps consulté, il prit sur la gauche, et marcha trois quarts d'heure sans trouver de grand chemin. Il trouva enfin un carrefour, où il ne passa durant plus de deux heures, que des religieux et quelques paysans, si ce n'est un devot ermite, qui dit qu'il retournait à son ermitage, après avoir fait une bonne quête. Qu'avez-vous là, mon frère? lui demanda-t-il, voyant une besace bien enflée. Monsieur,

répondit-il, se sont les provisions de la semaine. Vous êtes donc plusieurs? ajouta don Quichotte. Je n'ai que moi, dit l'ermite; mais quand il en reste il ne moisit point; et en vérité, monsieur, il ne faut point me le reprocher, notre vie est comme celle des chevaliers errans : nous ne vivons qu'à la sueur de notre corps, et il est bien souvent soleil couché, que je n'ai pas déjeûné. Vous avez raison, frère, dit don Quichotte, et je sais bien qu'en dire : je suis levé dès trois heures, j'ai bien sué, bien fatigué, et je suis à jeûn. Monsieur, dit l'ermite, que honte ne vous fasse point dommage, le vin n'est pas mauvais, la bouteille a la panse large, et elle souffrira douze atteintes, qu'il n'y paraîtra pas. Don Quichotte accepta l'offre : ils se mirent dans le champ sous un arbre, et l'ermite étala tout ce qu'il y avait dans la besace, qui servit de nappe; il en sortit d'abord une bouteille nattée, d'environ un bon demi-pied de diamètre, et de plus d'un pied de hauteur. Est-ce là la petite? demanda don Quichotte. C'est l'aînée et la cadette, répondit l'ermite; elle est fille unique, en un mot, c'est pour cela qu'elle est la bien-aimée.

Le frère parut bon compagnon à don Quichotte, et il lui aurait fait quelque leçon, sans qu'il crut devoir de la complaisance à son hôte. L'ermite avait un pied de bœuf tout cuit, un

grand morceau de chevreau, et il tira de sa poche une boîte double, où il y avait d'un côté du sel et de l'autre du poivre; et servant encore un pain de cinq ou six livres, ils se mirent à manger, et de bon appétit. Pourquoi vous êtes-vous fait ermite? demanda don Quichotte. C'est là une grande histoire, répondit-il; il y en aurait bien pour cinq semaines. Non pas à raconter? dit don Quichotte. A raconter, dit l'ermite; mais en gros, et sans rapporter les circonstances, je vous dirai qu'après avoir servi quinze ans, on me préféra un nouveau-venu pour en faire un colonel, je l'appelai en duel, nous nous battîmes, je le tuai; on me mit au conseil de guerre; je fus condamné à perdre la tête; et étant sur l'échafaud, quand on me délia les mains pour m'ôter mon pourpoint, je demandai vite une croix d'airain que le confesseur tenait, il me la donna, et moi j'en desserrai un si grand coup par les mâchoires de l'exécuteur, que je l'étendis à mes pieds: je me jette en bas de l'échafaud, et prenant le premier chapeau que je pus attraper, je me sauvai dans la foule, résolu de me faire ermite par dévotion, de peur d'être reconnu. Et vous, monsieur, demanda l'ermite à son tour, qu'est-ce que votre histoire?

Don Quichotte, qui savait l'art de la narration, commença de bonne foi par les règles,

faisant la généalogie des Quichadas, avec leurs prouesses, leurs noms, leurs alliances, et leurs armoiries; et il en conta tant que l'ermite eut le loisir de boire six bons coups. Don Quichotte ajouta qu'il s'était fait chevalier errant pour secourir les malheureux, protéger les veuves et toute la séquelle, ainsi qu'il avait accoutumé de dire. Vous avez là entrepris bien de la besogne, dit le bon ermite; et le métier donne-t-il bien? On trouve toujours quelque aventure, répondit don Quichotte; mais elles ne sont pas si fréquentes que je les ai vues du temps d'Amadis et du chevalier du Soleil: à peine voyons-nous à présent un tournoi en cinquante ans, mais nous nettoyons les grands chemins de brigands, nous assurons la liberté publique, et il y a toujours de quoi occuper un chevalier. Je voudrais bien vous voir en besogne, dit l'ermite; à votre air et à votre taille, je crois que cela va beau train. Plût à Dieu, repartit don Quichotte, que la fortune m'offrît tout-à-l'heure matière à me signaler et à vous divertir! En achevant ces dernières paroles, il vit venir trois hommes à pied, qui, quand ils furent proches de lui, lui demandèrent la passade. Ils étaient demi-nus, les cheveux en désordre, l'air farouche, le teint pâle, et aux bras et aux jambes, il paraissait des marques qu'ils avaient porté des chaînes. N'êtes-vous

point, leur demanda don Quichotte, des chevaliers errans que Ramire tenait esclaves dans ses prisons? Non, dit l'un d'eux : nous sommes bien errans, mais non pas chevaliers, et nous ne connaissons pas Ramire. Où demeurez-vous? demanda don Quichotte. Où nous ne pouvons passer, répondit le même. Où allez-vous? continua-t-il. Nous ne saurions le dire que demain, répondit-il. Et pourquoi, maître jaseur? demanda don Quichotte. Parce que nous ne savons pas l'avenir, repartit l'esclave. D'où venez-vous donc, dit don Quichotte, peut-être saurez-vous le passé? Le passé est bien loin, dit l'esclave; et comme nous ne l'avons pu suivre, nous ne savons ce qu'il est devenu.

Pendant que don Quichotte faisait ses interrogations, le devot ermite avait serré les restes dans sa besace, et l'ayant mise sur ses épaules, s'était approché de Rossinante. Don Quichotte, qui l'avait aperçu, crut qu'il voulait le retenir en cas d'aventure, et le laissa faire; puis s'adressant à l'esclave tout en colère : Sais-tu bien, pied-plat, que je n'entends pas raillerie? Je crie pourtant assez haut, répondit l'autre : est-ce que vous êtes sourd, ou que vous n'entendez pas la langue? Attends, attends, répliqua don Quichotte, je vais t'apprendre à bouffonner. Il se lance sur lui, l'épée à la main, et l'esclave, lui rompant

la mesure, lui donna la peine de se tourner cinq ou six fois avec une extrême fatigue du poids de ses armes, et se mit à faire cinq ou six cabrioles. Les deux autres se joignant à lui, des pierres à la main, dirent à don Quichotte de laisser le chemin libre aux passans, et qu'ils étaient au monde pour purger les chevaliers errans, qui ne faisaient que du mal sur la terre. Don Quichotte était enragé de se voir traiter ainsi par des misérables, et voyant qu'il n'en pouvait venir à bout, parce qu'ils étaient plus ingambes que lui : Allez, allez, canailles, nous nous retrouverons, et j'aurai le plaisir de vous brancher tous trois de ma main. Vous aurez la peine de nous chercher à pied, lui dirent-ils, et vous n'êtes pas assez bon piéton pour nous attraper. Ce mot, qui semblait dit au hasard, fut un oracle : le dévot ermite, qui disait son chapelet pendant la dispute, monta sur Rossinante quand il la vit finie; et saluant don Quichotte de la tête : Adieu, seigneur chevalier, lui dit-il, vous ne songez pas à payer votre écot; je vais me payer par mes mains, et répandre partout la gloire que vous venez d'acquérir. Il piqua en même temps, et fit trouver des aîles à Rossinante, laissant don Quichotte dans une peine extrême de la bizarrerie de cette aventure, et les trois autres continuèrent aussi leur chemin.

CHAPITRE XXI.

Aventure où don Quichotte perdit son cheval, qui lui fut rendu par l'enchanteur Parafaragaramus.

Le lecteur, curieux d'aventures, est déjà dans l'impatience d'apprendre ce que celle-ci veut dire, sans considérer qu'elles ne parviennent pas toutes à la connaissance de l'auteur avec leurs causes et leurs circonstances; il devrait se contenter des faits qu'on rapporte, et se faire lui-même un système pour lui en découvrir les mystères, en faisant jouer les causes secondes avec les premières; mais tout le monde aime besogne faite, et un homme qui a fait la dépense d'acheter un livre, n'y trouvant pas tout ce que sa fantaisie demande, traite librement l'auteur d'impertinent, qui ne sait pas sonder les choses, qui oublie les plus importantes, et qui fait de trop longs discours, et mille autres choses semblables. Lecteur, mon ami, il y a des don Quichottes pour les actions, il y en a pour l'histoire, apprends de moi qu'il y a encore plus de Sancho Pançás pour rire.

Don Quichotte avait pour le moins autant d'impatience que le lecteur de savoir ce que ce

pouvait être que cette impertinente aventure; mais sans quereller personne, il cherchait dans sa tête à le découvrir. Qu'est-ce que ceci, disait-il, quelle bizarrerie? Il m'arriva hier deux aventures capables de donner de la jalousie à tous les chevaliers passés et à venir, aventures qui me couronnent de gloire, et dont je reçus le prix des mains de la princesse pour qui je les avais entreprises, la renommée lui en ayant déjà porté les nouvelles : aujourd'hui il m'en arrive trois, où je me sens les mains liées, quand je veux signaler mon courage. Six hommes bien montés n'osent ni m'attaquer ni m'attendre; mais par un charme incompréhensible ils me retiennent dans l'impuissance d'agir, et profitant de cette indolence extérieure, sans se servir d'autres armes que d'un indigne fouet, ils se dérobent à ma valeur. Pour comble de honte, trois marauds indignes d'exercer mon épée, se jouent de moi en face; des gens nus me tiennent tête à coups de pierres, et loin de redouter ce cimeterre, la terreur et l'effroi de tant de nations, comme si c'était un jeu concerté contre nous, ils répondent à mes menaces par des sauts et des cabrioles, et je vois enfin ma réputation en proie à des messagers et à des bateleurs, et de plus raillé par un ermite qui, sous le voile de l'hypocrisie, me réduit à aller à pied. Mais après tout,

continua-t-il, ces choses si opposées se réunissent dans un même point : qu'est-ce que la chevalerie errante, si ce n'est aujourd'hui de la gloire, et demain des disgrâces ?

L'auteur de cette véritable histoire, pour contenter l'impatience du lecteur, dit que la Bohémienne qui avait servi d'écho, ayant rencontré le capitaine Bracamont, l'avait averti que don Quichotte était en campagne au-dessous du bois, et que le Bohême voulant se divertir, fit la partie avec trois de ses camarades des plus mâdrés qu'il fit déguiser, pendant que lui prit un habit d'ermite, cette sorte de gens, qui ne vivent que d'industrie, étant toujours fournis de tout. Ils s'était mis sur une hauteur d'où ils observaient don Quichotte, et prenant le temps qu'il passe peu de personnes sur ce chemin, ils lui jouèrent le tour que nous venons de voir, prenant bien garde d'éviter les coups de don Quichotte, et ne voulant lui faire d'autre mal que de se moquer de lui; ce qui leur réussit parfaitement.

Pour revenir au disgracié chevalier, il s'en allait tout triste; mais d'une tristesse mêlée de fureur, menaçant en lui-même les enchanteurs, qu'ils ne s'en retourneraient pas une autre fois en riant; et se plaignant de la fortune, de ce qu'étant chevalier errant de si bonne foi, et qui suivait à la lettre les règles de sa profession, elle

lui préparait des aventures si ridicules, qui tenaient moins de l'aventure que de la momerie. Il arriva chez Basile, la mine basse et bien fatiguée. Sancho, qui était debout à la porte, lui demanda ce qu'il avait, et où était Rossinante. Don Quichotte ne répondit que d'un soupir; et le bon écuyer jugeant qu'il lui était arrivé quelque chose de terrible, et qu'il en avait coûté la vie à Rossinante, se prit à faire des doléances incomparables. Qu'y a-t-il donc, mon cher maître! dit-il en pleurant; où es-tu, Rossinante, trop fidèle compagnon de toutes nos malencontres? qu'as-tu trouvé de si farouche, qui n'ait respecté ni ton âge, ni ta profession, ni tes services? quoi! ajouta-t-il, après tant de victoires, où tu as eu si bonne part, je te verrai peut-être comme de misérables reliques de chevalerie, écorché comme une mazette, et dévoré par des loups et d'autres animaux immondes, qui n'auraient osé te regarder vivant entre les deux yeux! haie, haie, fortune! Ne te désole pas, Sancho, dit don Quichotte, Rossinante se porte bien, et moi aussi; mais il a changé de maître. Tant pis, s'écria Sancho, il vaudrait mieux que vous eussiez changé de cheval; ah! vous avez donc été vaincu, mon cher maître! et celui qui battit hier deux armées, sans y profiter d'un sou, parce qu'il est libéral, s'en revient aujourd'hui à pied,

parce qu'il trouve des gens qui manquent de courtoisie.

Aux cris de Sancho, Basile, Quitteric et Chrysostôme coururent à la porte, et après avoir salué don Quichotte, et lui eux, il leur dit d'un air triste : Il ne faut point de lauriers aujourd'hui, mais des cyprès. Et qui est mort, monsieur le chevalier? demanda Chrysostôme. Ma gloire, répondit don Quichotte. Elle n'est pas morte, ou je me trompe, repartit Chrysostôme ; elle se portait trop bien hier pour mourir de mort subite. Si elle n'est pas morte, elle est bien flétrie, dit don Quichotte. Nous la ferons revenir, dit Basile, qui savait déjà ce qui s'était passé, Bracamont lui en ayant fait le récit ; pour l'amour de Dieu, monseigneur le chevalier, ne vous affligez point, vous nous feriez tous mourir : êtes-vous blessé? demanda-t-il. Non, dit don Quichotte, pour le corps, les traîtres n'ont pas eu l'avantage de me tirer du sang, mais profondément blessé dans l'âme. Puisque votre seigneurie se porte bien, dit Quitterie, tout y est encore; et puisque vous n'êtes point blessé, c'est signe que vos ennemis n'ont pas eu grand avantage. Chrysostôme lui dit encore : Seigneur chevalier, et votre cheval? C'est cet affront, dit don Quichotte, que je ne saurais digérer, non pas pour le cheval, quoique je l'ai-

masse beaucoup; mais j'ai été joué, j'ai été trahi sous ombre d'hospitalité, et je ne sais à qui j'ai eu affaire, ni de qui prendre vengeance. Sur cela il fit le récit de ses aventures, dont tout le monde parut fort étonné. A propos, monseigneur, dit le chirurgien, voilà une lettre qu'on a apportée tantôt pour vous. Et qui? demanda don Quichotte. Un petit homme à pied, fort vilain, noir de visage, bossu et contrefait. Un nain, n'est-ce pas? dit don Quichotte. Oui, répondit Chrysostôme, et il ne me l'a pas plutôt eu mise entre les mains, qu'il a disparu. Je connais cette nation-là, dit don Quichotte : avait-il un cor? Oui, dit Quitterie, mais il n'a point sonné. Voyons de quoi il est question, dit don Quichotte. Il ouvrit la lettre, et trouva ces paroles :

« Quoique vous soyez le plus grand ennemi des enchanteurs, et moi celui des chevaliers errans, je veux pourtant bien vivre avec vous, à condition que vous épargnerez les gens que je protège. Pensez-y, vous ne vous serez pas plutôt déterminé, que j'en serai informé. Si c'est en bien, je jure comme chrétien de ne vous persécuter jamais; si c'est en mal, je vous déclare une guerre immortelle, et j'en fais serment sur l'Alcoran, en présence de Mahomet et de Merlin, archi-enchanteur. Je vous renvoie par courtoisie

le cheval, que je vous ai pris par souplesse. A Dieu, ou au diable!

» PARAFARAGARAMUS. »

Comment! dit don Quichotte, il me renvoie mon cheval, et le nain est venu à pied! qu'est-ce que cela veut dire? on n'a point amené de cheval ici, dit Basile; nous avons toujours été dans la cour, monsieur Chrysostôme et moi, nous l'aurions bien vu. Il appela un valet, et demanda si on n'avait amené un cheval. Non, monsieur, répondit le valet, et vous avez la clef de l'écurie. Ils y allèrent tous ensemble; et à peine don Quichotte y fut-il entré, que Rossinante commença à hennir. Le pauvre enfant, dit Sancho, que je te baise! vraiment tu es d'un bon naturel, mon ami. Pardi, ces messieurs les enchanteurs en savent bien long, continua-t-il; mais encore celui-ci est-il honnête homme, il ne veut que rire, et je pense qu'il est bon de faire connaissance avec lui. Don Quichotte alla à Rossinante, qu'il trouva uni et lisse, comme s'il fût sorti d'une boîte, avec les crins tressés et renoués de quantité de rubans verts et jaunes. Et pardi, dit Sancho, cet enchanteur-là est galant; si jamais je le trouve, nous ne nous séparerons pas sans boire. Chacun admira l'aventure, il n'y eut que don Quichotte qui n'en fut point

surpris, en ayant bien vu d'autres; mais il admira la franchise de Parafaragaramus, qu'il trouvait bien courtois pour une race si discourtoise.

Comme on vit don Quichotte un peu revenu de sa tristesse, Basile lui dit : Monseigneur, songeons à nous divertir; nous avons ici bonne compagnie, qui vous attend avec impatience, et que vous ne serez pas fâché de voir. Et en bonne foi, monseigneur, lui dit Sancho, qu'est-ce que vous avez à vous affliger? je viens d'examiner vos aventures, et je m'y connais un petit, ce sont des enchanteurs qui ont voulu rire; ils ne le font pas souvent; je vous conseille d'en rire aussi, car cela est bouffon, après tout. Quitterie entra, tenant par la main madame Léonore, accompagnée d'Osorio et de monsieur l'abbé son oncle, qu'on avait informé de l'humeur de don Quichotte, en lui apprenant que hors les visions de la chevalerie errante, c'était un très-honnête homme, plein d'esprit et de raison. Don Quichotte salua madame Léonore avec beaucoup de respect et de politesse; et Osorio lui ayant présenté son oncle, ils s'embrassèrent avec de grands complimens de part et d'autre. Monseigneur le chevalier, dit Basile, monsieur l'abbé et madame Léonore, sont ici exprès pour vous, et n'en partiront point, tant que nous aurons l'honneur de vous posséder. Je suis fâché, seigneur Basile,

répondit don Quichotte, de ne pouvoir profiter long-temps du plaisir de voir une si illustre compagnie; mais mon départ est fixé pour demain, et vous savez mes engagemens. Vraiment, monsieur, dit madame Léonore, nous avions pourtant espéré que vous voudriez bien nous honorer d'une visite; monsieur l'abbé et mon mari vous en conjurent, et je vous en supplie de la part de mon oncle Gamache, qui n'a pas pu venir, parce qu'il y a deux révérends pères capucins au logis, et il nous a priés de vous faire mille excuses de sa part. Je suis extrêmement obligé à toutes vos bontés, répondit don Quichotte, et si j'étais maître de moi, je me trouverais trop heureux du parti que vous m'offrez; ma profession a des lois indispensables, vous ne voudriez pas que je les violasse pour le seul plaisir de me divertir; tant de malheureux qui souffrent, tant de veuves, tant d'orphelins, tant de demoiselles qui gémissent, accablés sous le joug pesant de la tyrannie, me demandent du secours; je serais indigne du caractère dont j'ai été honoré, si je leur refusais ma protection dans des besoins si pressans. Au moins, monseigneur le chevalier, dit Osorio, vous nous promettez que nous aurons un jour l'honneur de vous revoir? Je le promets et je m'y engage, répondit don Quichotte. Et moi aussi, dit San-

cho, quand j'y devrais venir pieds et poings liés. Avant que de se mettre à table, l'abbé et Léonore tirant don Quichotte en particulier, lui firent mille remercîmens d'avoir ramené Osorio à des sentimens si raisonnables, et qu'ils en auraient une reconnaissance particulière toute leur vie. Don Quichotte leur répondit sérieusement qu'il n'y avait d'autre part, que d'être l'instrument dont le ciel avait voulu se servir; que c'était Dieu qui avait voulu récompenser la vertu de Léonore et les bonnes intentions de monsieur l'abbé, et qu'il était très-persuadé qu'il soutiendrait son ouvrage. Il y eut beaucoup de discours et de complimens des deux parts, où don Quichotte dit tant de choses excellentes, que l'abbé ne savait pour qui le prendre, et il le traita tant qu'ils furent ensemble, avec la dernière considération. Après le repas, qui fut bon et de longue durée, et que Sancho égaya par sa bonne humeur, don Quichotte et lui prirent congé de la compagnie; et en particulier de Quitterie et de Basile, avec de grandes démonstrations d'amitié et des promesses de se retrouver un jour ensemble; et ils se retirèrent dans leur chambre, où il y avait des lits pour l'un et pour l'autre.

LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE XXII.

Des plus curieux, et très-important pour l'éclaircissement de l'histoire.

SANCHO, qui avait noyé ses maux dans le vin et la bonne chère, mourait d'envie de dormir, et il avait déjà conseillé à don Quichotte d'en faire autant, mais notre chevalier qui ne lui avait presque pas parlé depuis deux jours : Nous voici seuls, lui dit-il, Sancho, raisonnons un peu ensemble. Le mot de raisonner flatta Sancho. Je le veux bien, répondit-il, monsieur, aussi bien l'esprit s'enrouille quand on n'en graisse pas les ressorts : eh bien, de quoi s'agit-il? Tu sais ce qui se passa hier, dit don Quichotte, et tu as vu la lettre de l'enchanteur; que me conseilles-tu? J'y ai pensé, repartit Sancho, mais il me semble qu'il faudrait reprendre cela de plus loin. Vous m'avez dit en passant, que l'écho vous avait répondu des choses qui vous embarrassent,

voyons un peu si l'écho et l'enchanteur n'ont point de rapport, car je m'imagine que tout cela s'entend comme larrons en foire. Mon ami, dit don Quichotte, je ne crois pas qu'il faille retourner jusqu'à l'écho, mais si tu le veux, voici les quatre paroles qu'il m'a dites: Souffre, danse, pends-toi, tente. Et que diantre veut-il dire, répliqua Sancho? Cela n'a ni rime ni raison : et que lui avez-vous donné pour cela, monsieur? Je ne lui ai rien donné, répondit don Quichotte; est-ce que l'on paie ses réponses? Ma foi, vous avez bien fait, reprit Sancho, la besogne ne vaut pas la peine d'être payée; mais si ç'avait été moi, je l'aurais payé en bonne monnaie, j'entends, à bons coups de pied dans le ventre; est-ce comme cela qu'on parle à un honnête homme, à un chevalier errant, à un homme qui crève d'amour? Et comment voudrais-tu lui donner des coups de pied dans le ventre, dit don Quichotte? est-ce que tu ne sais pas ce que c'est que l'écho? Pas trop, franchement, répondit Sancho. O mon ami, il faut te l'apprendre, ces sortes d'ignorances sont trop grossières; et pour qui te prendra-t-on? Écho fut autrefois une nymphe qui habitait les bords du Céphise; elle devint amoureuse de Narcisse, mais quelque beauté qu'elle eût, il la méprisa toujours, et elle mourut de douleur. Les dieux, par pitié, la con-

vertirent en rocher, et il ne lui resta plus que la voix. Il y en a qui disent que Junon ayant dessein de surprendre Jupiter qui courait après toutes les nymphes, elle s'adressa à Écho pour savoir d'elle de laquelle il était amoureux, et où elle pourrait le trouver; mais Écho, pour sauver sa compagne, se mit à l'entretenir, et si long-temps, que Jupiter s'échappa : si bien que la jalouse déesse irritée, pour la punir de ce long caquet qui l'avait empêchée de découvrir l'infidélité de son mari, la changea en rocher, et ne lui laissa qu'un peu de voix pour répéter seulement les dernières paroles. Ah! je l'entends à cette heure, dit Sancho; mais n'y a-t-il pas des échos partout? il me semble qu'on en parle dans la Manche. Oui, répondit don Quichotte, il y en a en France, aux Indes, en Afrique, partout. Il y en a donc plus d'une, dit Sancho : est-ce qu'elles étaient sœurs? Point du tout, répondit don Quichotte, c'est toujours la même. Et quand vous l'appelez, monsieur, si elle est aux Indes, comment vous répond-elle? et si elle est ici, comment répond-elle en Afrique? Oh! il y a tant d'autres miracles dans la nature, dit don Quichotte; cela est au-dessus de la connaissance des hommes. Mais monsieur, dit Sancho, elle parle donc toutes sortes de langues, puisqu'elle répond à tout le monde? Il faut bien que

cela soit, répondit don Quichotte; mais cela n'est pas si difficile, car elle ne fait que répéter ce qu'on a dit, et elle le fait souvent jusqu'à six où sept fois, selon l'humeur où elle se trouve. Pardi, il fait bon vivre, dit Sancho, on apprend bien des choses; et de quelle religion est-elle, monsieur? ajouta-t-il. Tu m'interrogerais jusqu'à demain, dit don Quichotte, et nous perdrions le fil de notre discours. Point, point, repartit Sancho, j'ai bonne mémoire; et pour vous le montrer, monsieur, l'écho vous a dit: Souffre, danse, pends-toi, tente; vous avez déjà souffert, car les trois aventures de tantôt vous ont mis dans un triste état; mais avez-vous dansé? Non, pas encore, répondit don Quichotte, je ne crois pas qu'il le faille prendre à la lettre. Prenez-y garde, monsieur, dit Sancho: dansez, More nom de diable, dansez, les dieux veulent qu'on les croie, autrement ils savent bien se venger. Allons, dansons un branle, j'aime mieux le chanter. Mais attendez, monsieur, je n'y prenais pas garde, vous n'aurez pas plutôt dansé, qu'il faudra vous pendre. Mardi, ne dansons pas sitôt: il est vrai pourtant que la sentence ne dit pas que vous vous étrangliez. La peste de la maraude, Dieu me pardonne, on n'y saurait rien comprendre. N'est-ce pas là cette créature qui conseille les amans? une belle conseillerie, ma

foi! je ne m'étonne pas s'ils font tant de fautes, et s'ils prennent toujours martre pour renard. Pardi, je veux l'interroger moi-même cette causeuse, nous verrons ce qu'elle me dira, et elle fera bien de charrier droit; je jure, foi de chevalier errant, que j'irai la chercher jusque dans les entrailles de l'univers. Nous verrons cela à la première occasion, dit don Quichotte. Cependant trouves-tu que l'écho et l'enchanteur aient quelque rapport ensemble? Non, répondit Sancho, l'enchanteur me paraît honnête homme, et cette autre est une bavarde. Allez, monsieur, je l'ai toujours dit, les femmes ne sont bonnes qu'à nous faire enrager; mais laissons-les là pour ce qu'elles valent. Je dis donc, mon maître, qu'il faut s'accommoder avec cet enchanteur; il est honnête homme et de bonne humeur, et il nous pourra bien servir, quand ce ne serait que pour nous donner avis de ceux qui nous en veulent; et si j'étais en votre place, je lui écrirais tout-à-l'heure que vous voulez bien vivre avec lui : je lui porterai votre lettre, nous boirons tous deux ensemble, et si je ne vous le rends pas plus souple qu'un gand, dites que je suis un sot.

Tu vas bien vite en besogne, repartit don Quichotte : premièrement, le commerce avec des gens qui en ont tant en enfer, n'est pas un trop bon commerce. Croyez-moi, monsieur,

dit Sancho, il fait bon avoir des amis partout. Fort bien, dit don Quichotte, et en enfer comme ailleurs : tu te presses tant de parler, que tu n'examines pas ce que tu dis. Si fait mardi bien : j'examine, répliqua Sancho, que les enchanteurs parlent au diable : qu'est-ce que cela me fait, pourvu que je ne lui parle point moi ? Nous parlons bien tous les jours à des brigands, à des faussaires ; cela ne nous rend pas faussaires et brigands ; et qui sait si en buvant ensemble cet enchanteur et moi, je ne le rendrai point chrétien ? C'est à quoi je pense ; et s'il l'était une fois, il nous serait d'un grand secours ; il nous dirait ce qui se passe en enfer, et nous nous tiendrions sur nos gardes. Écrivez-lui vite, mon maître, et que je parte demain dès la pointe du jour. Et quand je t'aurai donné une lettre, dit don Quichotte, où la porteras-tu ? Où je la porterai ? repartit Sancho ; et dame, je la porterai... ah ! vous avez raison, voilà à quoi je n'avais pas bien songé ; mais ne dit-il pas que sitôt que vous serez résolu en vous-même d'être de ses amis ou non, il en sera informé ? Oui, dit don Quichotte. Il ne faut donc point lui écrire, dit Sancho, aussi bien ce n'est qu'un oui, ou un non, à deviner ; et les enchanteurs en devinent bien d'autres, puisqu'ils ont écrit tous les discours que nous avions eus ensemble, encore qu'il n'y eût

que nous ; comment l'appelez-vous celui-là ? demanda-t-il ; je ne m'en souviens pas. Il s'appelle Parafaragaramus, répondit don Quichotte. Et mort de ma vie, voilà un nom d'une aune, reprit Sancho ; à ce nom-là il faut que l'enchanteur ait vingt pieds de haut. La force des enchanteurs n'est pas dans leur taille, dit don Quichotte, elle est dans les charmes, et tu le vois bien toi-même, puisque le nain de celui-là, qui ne doit pas avoir plus de trois pieds, a porté invisiblement Rossinante dans l'écurie. Qu'appelez-vous invisiblement, monsieur ? dit Sancho. C'est-à-dire sans qu'on le vît, répondit don Quichotte. Il l'avait peut-être sous sa casaque, dit Sancho, ou dans ses poches; c'est à cause de cela qu'on ne le voyait pas. Tu es fou, dit don Quichotte, et comemnt veux-tu qu'un homme de trois pieds cache un cheval dans ses poches ? Par la mardi, vous y voilà, repartit Sancho, et vous voulez bien que deux cent mille hommes soient devenus des moutons dans cette grande bataille, où il ne pensa pas vous rester une dent dans la gueule ; les enchanteurs en savent bien d'autres, et vous ne savez trop qu'en dire. Tu as raison, pour cela je le passe, dit don Quichotte ; mais avec tout l'esprit que tu as, il te reste toujours des mots qui sentent la lie : est-ce qu'on dit la gueule en parlant à un honnête homme ? on dit la bouche ;

la gueule est pour le chien ou pour l'âne, Sancho. Grand merci, dit Sancho, me voilà payé, demeurons quittes. Sais-tu bien d'où vient cela, répliqua don Quichotte, que tu as encore des termes bas et vulgaires? cela vient de ta négligence, de ce que tu n'as pas voulu apprendre à lire et à écrire, et en vérité voici un vice bien indigne d'un chevalier errant, et à quoi il faudrait remédier. Nous y remédierons, dit Sancho, et nous y avons déjà pensé. Tu fais fort bien, reprit don Quichotte; mais il faudrait se dépêcher : nous allons voir un autre monde que celui de notre village, et parmi les princes et les rois, un chevalier qui ne sait pas lire et écrire, passe pour un rustre, qui s'est fourré subrepticement dans l'ordre; il n'en porte pas le titre, il le traîne : et sais-tu lire au moins? il faut commencer par-là. Je ne me soucie pas de savoir lire, repartit Sancho, mais je veux seulement savoir écrire pour faire mes lettres et mes réponses, sans que d'autres voient mes secrets; savez-vous bien, monsieur, que je sais déjà faire un O? je l'appris tout du beau premier coup : tenez, il faut prendre la plume, commencer par en haut en venant vers la main gauche, et puis retourner après cela vers la main droite jusqu'où on a commencé; cela fait un O juste comme une horloge; il faut que je vous le montre. Il n'est

pas nécessaire, dit don Quichotte, je le comprends de reste; mais si tu ne sais que cela, tu n'es guère avancé. Maille à maille se fait le haubergeon, répondit Sancho. Et quand tu sauras écrire toutes les lettres, comment les assembleras-tu pour accompagner les mots? demanda don Quichotte. Cela est si difficile? répondit Sancho; je les mettrai les unes auprès des autres, et puis en les séparant par endroits, cela fera des mots. Mais, dit don Quichotte, comment sais-tu si ces mots voudront dire quelque chose? Et pardi je le saurai bien, dit Sancho, puisque ce sera ce que j'ai envie de dire. Il faudrait pour cela, dit don Quichotte, que tu susses précisément les lettres qui composent les syllabes, et les syllabes qui doivent composer les mots; autrement il pourrait se faire que toutes ces lettres ensemble ne voudraient rien dire, et c'est pour cela qu'il faut savoir lire. Oh, Dieu le sache! repartit Sancho; en bonne foi, nous n'y faisons pas tant de façon : est-ce que je ne fais point des cages et des clisses sans apprentissage?

Don Quichotte vit bien qu'il était inutile de lui donner des leçons sur ce sujet, et il voulut lui parler d'autre chose; mais Sancho continuant : Dites-moi donc, mon maître, je voudrais bien vous demander votre avis sur une lettre que j'écris à quelqu'un. Et à qui? demanda

don Quichotte ; car on écrit différemment selon la différence des personnes. Oh, oui, ma foi, dit Sancho, que les gens soient ce qu'ils pourront, Sancho écrit comme Sancho, et s'ils ne sont pas contens qu'ils prennent les cartes ; pardi, quand nous courons les bois et les champs, et que nous nous tuons pour secourir les autres, nous nous amusons bien à raffiner ! dirait-on pas que nous avons du temps de reste ? Pour qui estelle donc, demanda don Quichotte, et quel en est le sujet ? Pour certaine personne, répondit Sancho, qui demeure en certain endroit, et pour certain sujet entre elle et moi. Tu es bien mystérieux, repartit don Quichotte : je vois bien que je ne mérite pas ta confidence. Vous me faites enrager, monsieur, dit Sancho : est-ce que j'ai quelque chose de caché pour vous ? je ne l'ai pas dit pour cela : c'est qu'il est minuit comme un double, et il faut se mettre en campagne de bon matin ; dormons un petit, voulez-vous ? nous ne trouverons pas toujours de bons lits, prenons le bon temps par avance. A la bonne heure, dit don Quichotte, dépêche-toi donc de dormir ; nous moisissons ici dans la bonne chère et les plaisirs, et le courage s'amollit faute d'exercice. Je vais me dépêcher, monsieur, dit Sancho, et mettre les morceaux en double. Ils se couchèrent, et là finit le chapitre.

CHAPITRE XXIII.

Plaisanterie de Sancho avec un mouvement de colère qui ne réussit pas bien.

Sancho fit comme les gloutons, qui dévorant trop avidement s'étouffent d'abord et ne peuvent plus manger : il avait si grande envie de dormir, qu'il n'attendit pas que son maître fût au lit pour se jeter dans le sien ; mais comme en le faisant il avait par hasard renfermé son casque sous la couverture, dans l'endroit qui répondait justement sur son estomac, il eut une espèce de cauchemar qui l'empêcha de fermer les yeux, c'est-à-dire, il s'endormit d'abord, mais avec de mauvais songes qui le réveillèrent en sursaut, et, sentant toujours le même poids sur lui, il en fut tout effrayé ; et jusqu'à ce qu'il se fût levé, il n'eut qu'un sommeil inquiet, qui le fatigua plus qu'il ne le délassa. Don Quichotte dormit quatre heures tout de suite, et aurait peut-être continué si Sancho, voyant le jour, ne l'eût appelé à pleine tête. Qu'y a-t-il, mon fils? demanda don Quichotte. Ce qu'il y a, dit-il, le soleil qui nous appelle : je ne sais ce qu'il a ce matin, il crie comme un fou ; il faut qu'il ait

pris un chemin rude, il fouette comme un enragé, et haie, haie; par la mardi il fait un sabbat..... Comment, dit don Quichotte, le soleil est debout, et le chevalier des Lions est encore étendu sur la plume! quelle honte! Il se jeta vite par terre, s'habilla et s'arma dans un moment, et courut à l'écurie, où il sella Rossinante, qu'il trouva mangeant. Courage, lui dit don Quichotte, il faut manger pour avoir des forces. Sancho arriva aussi, ayant bien eu de la peine à trouver son casque; mais il arriva dans un équipage fort magnifique, avec l'armure neuve qu'il avait fait faire de beau fer-blanc, et que don Quichotte n'avait pas encore vue, et sur la crête de l'armet une belle plume blanche d'un petit enfant de Quitterie, avec un nœud de ruban qu'elle lui avait donné.

Qui va là? cria don Quichotte; que demandes-tu, chevalier? Je n'aime pas les familiarités, répondit Sancho, qui voulut se donner du plaisir; ne parle point ou parle mieux. Vous êtes délicat, repartit don Quichotte; eh bien, que voulez-vous donc, monsieur le chevalier? dit-il. Je veux, répond Sancho, que tu me rendes sur-le-champ l'épée que tu portes, et qui est celle de Roland, qu'il m'avait laissée par testament. Nous l'allons voir tout-à-l'heure; répliqua don Quichotte; mais prenons la campagne, il n'y a

que les palefreniers qui se battent dans l'écurie. Il tira aussitôt Rossinante, se mit en selle, et sortit pour attirer son adversaire. Sancho riait, en accommodant Flanquine; il monta dessus, courant à don Quichotte la visière baissée: Chevalier, dit-il, écartons-nous, afin qu'on ne croie pas que nous nous battons pour nous faire séparer. C'est bien dit, répondit don Quichotte; et admirant Sancho, qui avait pris le devant, il le crut un chevalier d'importance à sa taille et à son air, sans prendre garde à sa jument ni à la valise qu'elle avait sur la croupe. Au bout de cent pas, ils trouvèrent une esplanade toute propre pour le combat; et Sancho, revenant sur don Quichotte, lui demanda comment il s'appelait. Mon nom est écrit sur mon épée, répondit fièrement don Quichotte, et quand tu l'auras prise elle te l'apprendra. Chevalier, dit Sancho, je fais serment de n'en venir point au combat que je ne sache ton nom, ou que je ne te voie au visage; car il n'y a pas long-temps que j'ai pensé tuer le chevalier que j'aime le plus, faute de le connaître. Pour le visage, j'y consens, dit don Quichotte, et je suis bien sûr que tu ne le reconnaîtras pas. En même temps il hausa la visière. Je crois t'avoir vu ailleurs, dit Sancho; et, haussant aussi la visière: Et moi me connais-tu? demanda-t-il. Don Quichotte le re-

garda par deux fois comme un homme tout étonné, et Sancho ajouta : Je suis plus courtois que vous, chevalier, je vous dirai aussi mon nom; je m'appelle Sancho Pança. Don Quichotte le reconnut et l'embrassa, ravi de la plaisanterie qu'il lui avait faite, et de le voir en si bon équipage; et ayant appris ce que c'était que cette armure neuve, et qu'il avait donné l'autre à garder à Chrysostôme, ils continuèrent leur chemin.

A peine avaient-ils fait une lieue qu'ils rencontrèrent une espèce de plaine, tout environnée de coteaux. Voici, dit don Quichotte, un beau lièu pour les aventures. Et encore plus pour les voleurs, dit Sancho. C'est toujours aventures, repartit don Quichotte. Ne serait-il point bon pour parler à cette jaseuse d'hier? demanda Sancho. Merveilleux! dit don Quichotte; il n'est pas possible qu'Écho ne soit quelque part cachée dans ces rochers. Je m'en vais un petit l'entretenir, dit Sancho; mais faut-il dire des vers? C'est la coutume, dit don Quichotte, quoique je ne pense pas qu'il soit absolument nécessaire. Vers soit, répliqua Sancho; nous savons un petit de tout, Dieu merci; écoutez, monsieur :

Que deviendrai-je, Écho la belle,
Après avoir bien combattu ?....
battu.

Un beau guerdon, mademoiselle,
Pour tant de sang répandu.....
pendu.

Tais-toi, langue détestable,
Ce mot de pendu me cuit.....
cuit.

Si j'entends plus le moindre bruit,
En deux coups je t'envoie au diable.... .
diable!

Ah! ah! tu jases encore! attends, attends. En disant cela, il piqua avec furie du côté de la voix, résolu d'exterminer l'écho pour jamais, quand tous les amans du monde en devraient enrager. Comme la fureur l'emportait sans savoir où, et que sa jument, qui n'avait rien fait depuis deux jours, était en haleine, il n'en était pas le maître, il alla passer sur un gros troupeau de moutons, qu'il bouleversa, en estropiant trois ou quatre. Les bergers qui le gardaient le coururent à coups de pierres, dont il y en eut une qui porta dans la bottine, et l'autre sur le bras; et le reste portant sur la jument, elle s'enfuit dans un bois, où une branche sèche donnant rudement sur le casque du pauvre Sancho, et le prenant au défaut de ses armes, l'enleva de la selle, et lui fit grand mal. De la douleur qu'il sentit, il abandonna la lance et la bride; et Flanquine, continuant son chemin tout épouvantée, le laissa

pendu à la branche dans une posture bien incommode. Il se prit à crier les hauts cris, et bien lui prit que don Quichotte avait piqué après lui, voyant que ces bergers le poursuivaient; ces rustres, le prenant à leur avantage, l'auraient assommé. Don Quichotte arriva en même temps qu'eux, et, les ayant écartés à coups d'épée, il demanda à Sancho ce qu'il avait. Ce que j'ai, dit Sancho, eh! ne le voyez-vous point? Et qui t'a mis là, mon enfant? repartit don Quichotte. Enfin m'y voilà, dit Sancho, désolé de ce qu'il souffrait, et des demandes de son maître: qu'importe qui m'y a mis! je suis bien en état de faire des histoires. Attends, mon ami, attends, répliqua don Quichotte; il y a remède à tout, hors à la mort.

Il était bien empêché comment s'y prendre pour dépendre le pauvre écuyer; pendant qu'il y pensait, la bonne fortune amena un bûcheron avec une serpe à la main, à qui don Quichotte dit de couper la branche. Le bûcheron ne voulut pas d'abord, disant que c'était bien fait de pendre les bandouliers, et qu'il n'y en avait que trop. Le pauvre Sancho souffrait mort et passion durant ces contestations. Eh! mon camarade, dit-il au bûcheron, je ne suis ni bandoulier, ni gibier de justice, je suis un pauvre chevalier qui punis moi-même les bandouliers. Ah! bon cela, dit le

bûcheron ; il donna cinq ou six coups de serpe, et coupa la branche ; et Sancho, appuyé sur la lance de don Quichotte pendant qu'il le soutenait, coula assez doucement à terre, c'est-à-dire comme un sac de blé, mais triste, dolent, et fatigué comme s'il eût eu l'estrapade. Don Quichotte donna de quoi boire au bûcheron, qui, voyant la plume de Sancho, et remarquant la beauté de ses armes, dit que c'eût été grand dommage qu'un si beau chevalier fût mort au gibet; et il s'en alla chercher la jument de Sancho, qu'il eût été long-temps à retrouver si Rossinante, en hennissant, ne l'eût rappelée.

Don Quichotte approcha de Sancho, qui était assis à terre au pied d'un arbre, la tête entre ses mains : Hé bien, mon enfant, comment t'en va? lui demanda-t-il. Assez bien pour l'esprit, répondit-il, car je viens de prendre une bonne résolution. Et quelle résolution? dit don Quichotte. Une résolution qui me sauvera des enchanteurs, des autruches, des échos, et de mille autres diableries, à quoi je renonce comme à Mahomet. Et quel sujet as-tu de prendre cette résolution, demanda don Quichotte. Je ne sais, dit Sancho; peut-être que ce n'est pas moi qu'on vient de tirer de la potence. Je ne puis te comprendre, Sancho, dit don Quichotte; tu me parais toujours opposé à toi-même; la moindre

chose te dégoûte, et tu changes de sentiment dans un instant, sans qu'on en puisse savoir la raison. Oh! cela est vrai, repartit Sancho, j'ai grand tort de me plaindre; je devrais me jeter à genoux, et prier Dieu devant la bonne fortune pour la remercier du soin qu'elle prend de moi! Savez-vous bien, monsieur, que vous me faites plus enrager vous seul que tous les malheurs qui m'arrivent, avec vos philosophies. Quand quelqu'un nous plaint, il soulage nos maux; mais quand on nous demande ce que nous avons, nous voyant brisés et hachés en mille pièces, qu'il n'y a rien qui n'y paraisse, cela fait crever de dépit; et puis raisonnemens sur raisonnemens, des leçons perpétuelles, qui diable les peut souffrir, pendant qu'on souffre déjà en corps et en âme? Me voilà battu, me voilà pendu; j'ai grand'peur que le reste de l'écho ne s'en ensuive, et que ce bel ordre de chevalier ne m'emmène un de ces jours en enfer, bouillir dans la marmite de tous les diables: j'en prends bien le chemin, mais j'en prendrai un autre, ou je ne pourrai pas. Un homme averti en vaut deux, et chat échaudé craint l'eau froide.

Or çà, Sancho, ne nous fâchons point, mais raisonnons en honnêtes gens et comme amis, dit don Quichotte. Je crois qu'il n'est pas nécessaire que je m'évertue à vous prouver que je

prends part à tout ce qui vous arrive, vous savez assez ce qui en est; mais, au bout du compte, qui vous a forcé d'être chevalier errant? qui est-ce qui a réveillé le chat qui dormait? n'est-ce pas vous-même qui m'en avez fait la proposition? Je l'ai trouvée agréable, je l'avoue, et je l'ai bien voulu, parce que je vous aime. Qui de nous deux a témoigné le plus d'empressement à se mettre en campagne? qui vous a fait acheter des armes neuves, qu'Amadis lui-même ferait gloire de porter? Mais, pour venir au fait, quelle mouche vous a pris de vous piquer contre l'écho avec tant de colère, après l'histoire que je vous en avais faite, et quelle gloire y avait-il à acquérir? vous ai-je conseillé de lui faire des demandes? Tout cela est venu de vous; le reste de l'aventure sont des coups du hasard qu'on ne saurait parer, et qu'il faut souffrir aussi avec patience, sans compter qu'ils ne sont qu'une suite de la fantaisie qui vous a pris, et dont je ne suis nullement coupable. Que dites-vous à cela, Sancho? Ce que j'ai dit bien d'autres fois, répondit-il, que je ne suis qu'un sot, parce que je n'en saurais être deux, et si j'ai pourtant bien fait deux sottises : j'ai voulu être chevalier, me le voilà; j'ai voulu chercher les aventures, je les ai trouvées : je n'ai rien à dire, si ce n'est que qui se repent est digne de pardon. Mais, monsieur, ne

vous dis-je pas hier au soir qu'il fallait s'accommoder avec l'enchanteur au grand nom? vous ne l'avez point fait; et qui doute que c'est faute de cela que j'ai été si bien mené? et si cependant c'est vous qui avez tort; mais on bat le chien devant le loup. Il ne vous aurait pas coûté beaucoup de dire un oui, et à moi il m'aurait épargné deux côtes, un bras, une cuisse, et la honte d'être branché comme un brigand. Oh! pour cela, interrompit don Quichotte, je reconnais que j'ai tort: et qu'à cela ne tienne, je vais tout-à-l'heure faire mon accommodement. Je jure donc, continua-t-il, et m'engage par ces présentes, dès à présent comme dès-lors, de vivre en bonne intelligence avec Parafaragaramus, et d'épargner tous ceux qu'il prend en sa protection, à condition qu'il ne persécutera jamais ni moi ni les miens, et particulièrement don Sancho Pança, le chevalier. Signé *don Quichotte de la Manche.*

Voilà qui est bon, dit Sancho; et si cela avait été fait dès hier au soir, je ne serais peut-être pas dans le bel état où me voilà. C'est-à-dire, dit don Quichotte en raillant, si tu n'avais point attaqué l'écho. Et qui sait, repartit Sancho, si Parafaragaramus ne me l'a point fait attaquer par enchantement? et le moulin à foulon et les Yangois, qui nous les fit attaquer? J'entends,

j'entends, repartit don Quichotte, tu te venges; et il ne voulut pas lui en dire davantage pour ne le pas décourager. Or çà, dit-il, Sancho, il est temps de partir; voyons si tu pourras monter à cheval, voilà le tien qui ne demande pas mieux. Si ferais bien moi, dit Sancho; mais elle m'a laissé au besoin, la bonne bête, et elle fait à cette heure l'empressée; j'ai bien envie d'aller à pied pour me venger. Si tu ne te vengeais sur toi-même, cela serait bon, repartit don Quichotte; nous nous sommes accommodés l'enchanteur et moi, que je fasse aussi l'accommodement entre vous deux, comme d'animal à animal. N'est-ce pas, dit Sancho, qu'il ne faut plus que nous faire embrasser? Je le veux bien pour l'amour de vous; mais qu'elle me donne parole de n'y retourner plus. C'est moi qui en réponds, dit don Quichotte. Sancho se leva, mais ce ne fut pas sans crier; et quand il fallut mettre le pied à l'étrier, il n'y eut pas moyen de lever la jambe, à cause du coup de pierre; il fallut faire plus de cinquante pas pour chercher un avantage, et encore eut-il bien de la peine.

CHAPITRE XXIV.

La plus périlleuse aventure de don Quichotte, et la plus heureuse et glorieuse pour lui.

Nos aventuriers marchèrent un quart de lieue sans se rien dire, mais Sancho faisant un étrange soliloque; de temps en temps il criait comme un homme qui se sent tout brisé, et au moindre faux pas de sa jument: Mort non de la chienne d'Écho, disait-il, j'avais si bien dit que je n'aurais jamais rien à démêler avec les femmes! Haie, reprenait-il, selon les secousses, tu as voulu t'enrôler, pauvre sot, il faut faire la campagne; le vin est tiré, il faut le boire; il faut le payer, qui est pis, bon ou mauvais. Qu'est-ce qu'il y a? demanda don Quichotte. Rien, monsieur, rien, repartit Sancho, je parle à ma jument. Ne me crois-tu point capable de t'entretenir, dit don Quichotte, que tu aimes mieux parler à une bête? Je lui faisais une leçon, répondit Sancho, et elle en a besoin. Il me semble, dit don Quichotte, que tu as l'air chagrin? C'est que le temps se couvre, répondit Sancho, et il n'y a que le soleil qui me réjouisse. Patience, dit don Quichotte, nous verrons combien cela durera;

et cela d'un ton à donner à penser à Sancho.

Dites-moi, je vous prie, chevalier, continua-t-il, avez-vous lu beaucoup de livres de chevaliers errans, et savez-vous leurs manières? Je n'en ai pas beaucoup lu, monsieur, répondit Sancho. Avez-vous pris garde, dit don Quichotte, qu'ils ne vont pas toujours de compagnie, et que chacun va de son côté à ses aventures; que douze des chevaliers de la Table-Ronde étant partis ensemble pour aller en quête de Lancelot du Lac, ils se séparèrent tous les uns des autres, avec serment de ne revenir d'un an, à moins qu'ils n'en eussent des nouvelles? Si je ne l'ai pas lu, répondit Sancho, je le sais à cette heure. Bon, dit don Quichotte. Je vous dis donc aussi, ajouta-t-il, qu'on ne saurait se tromper en imitant de pareils modèles, et que je trouve à propos de m'en aller de mon côté et vous du vôtre, et la bonne ou mauvaise fortune nous rejoindra, quand elle pourra. En disant cela, il observait Sancho pour voir sa contenance. Mais lui sans s'étonner, et sûr de son fait, demanda aussi à son maître s'ils exécutaient tout ce qu'ils disaient dans leurs sermens. Belle demande! répondit don Quichotte; oui, quand ils ne l'auraient pas juré. Ils étaient donc gens de parole? dit Sancho. On le croit ainsi, répondit don Quichotte. Et si cela est, monsieur, dit

Sancho, comment pouvons-nous nous séparer après nous être donné parole de ne nous quitter d'un an? Don Quichotte pensa quelque temps, et Sancho continua : Qu'en dites-vous donc, monsieur, est-ce que les chevaliers d'autrefois étaient plus gens de parole que les chevaliers de cette heure, ou que les chevaliers de cette heure ont des priviléges pour fausser la leur? Don Quichotte était plus fâché qu'il ne disait de se voir confondu par l'argument de Sancho; et il se serait repenti de lui en avoir tant appris, si ce n'est que la gloire lui en retournait. Hé bien, lui dit-il, comptez : combien y a-t-il que nous sommes résolus de partir? Il y a environ onze mois, plus ou moins, répondit Sancho. Nous avons donc encore un mois à demeurer ensemble? dit don Quichotte. Et entre vouloir et faire, n'y a-t-il point de différence, monsieur? Toute entière, répondit don Quichotte. S'il y a, dit Sancho, onze mois que nous sommes résolus de partir, il n'y a que quatre ou cinq jours que nous l'avons fait, et par conséquent comptez, s'il vous plaît, combien il reste de l'année; car pour moi je ne sais point l'arrussemétique.

Don Quichotte allait répondre : mais il vit une épaisse fumée dans le chemin, et regardant Sancho, il lui dit : Je crois que voilà une aventure; vous avez eu la vôtre ce matin, c'est à moi d'en-

treprendre celle-ci. La fumée est grande, répondit Sancho, et l'aventure sera peut-être assez grande pour nous deux. Vous n'êtes pas en humeur pour les aventures, repartit don Quichotte, et à chaque jour suffit son mal; mais en un mot voici la mienne, je l'adopte, et vous en serez témoin. Hé, monsieur, dit Sancho, voulez-vous entreprendre cette aventure sans savoir ce que c'est? nous y avons déjà été si souvent attrapés, que je ne voudrais point m'y fier. Et moi je m'y fie, répliqua don Quichotte : il faut que ce soit là la terre *del Fuelgo,* continua-t-il après avoir un peu rêvé, celle que le grand Magellan a découverte de nos jours. Combien y a-t-il que nous sommes partis? demanda-t-il. Cinq ou six jours, répondit Sancho. Ce n'est donc pas cela, repartit don Quichotte; n'avez-vous rien là pour prendre hauteur? Si fait, dit Sancho, voilà mes jarretières, elles ont bien mesuré d'autres choses; mais, mon maître, ajouta Sancho, voyez-vous bien la flamme qui s'élève avec la fumée? cela m'a toute la mine d'être une des portes d'enfer; entendez-vous bien le sabbat qu'on y fait? et il y aura une centaine de diables qui ne vous marchanderont pas. Et moi, crois-tu que je les marchanderai? dit don Quichotte; je les attaquerai, fussent-ils cent mille; si tu n'en veux pas être, tiens-toi à l'écart, et si par hasard je péris, mon

cheval, mes armes, l'argent que je porte, tout est à toi; adieu, tu vas voir si je sais jouer des bras, et tu jugeras toi-même si je suis digne d'avoir un chevalier errant pour écuyer. J'en suis, j'en suis, mort non diable, s'écria Sancho; mon maître ne périra point sans moi; allons, meurent les traîtres! adieu Thérèse, adieu mon fils, adieu Sanchina; tenez-vous gaillards, mes affaires sont bien avancées.

Ils avançaient toujours chemin, et entendaient un bruit terrible; et quand ils furent assez proches, ils virent quantité de gens enfumés dans un perpétuel mouvement, qui, séparés par diverses troupes, traînaient les uns de terribles poids de métal, les autres donnaient alternativement de grands coups sur de gros morceaux de même matière, et faisaient rejaillir de tous côtés mille étincelles de flammes; un peu plus loin on voyait un torrent qui se précipitait d'une montagne, et faisait un canal, dont les bords noirs et stériles étaient dépouillés d'arbres et d'herbes, et tout cela ensemble avait un air épouvantable. Le canal ressemblait au Cocyte, et le reste, avec quantité de fournaises enflammées, paraissait un raccourci de ces tristes et effroyables lieux où la colère du ciel exerce sa vengeance.

C'est ainsi que don Quichotte en parlait à lui-

même ; mais y trouvant encore plus de matière à signaler son courage, bien loin de s'en effrayer : Sancho, dit-il, cette aventure m'attend ; je te prie en ami, et t'ordonne comme ton maître, de ne pas remuer de ta place ; si par hasard quelque démon, redoutant mon épée, s'échappe de ton côté, je te l'abandonne ; mais c'est à moi seul à qui il est permis d'entrer là-dedans. Je le veux, répondit Sancho, puisque vous me l'ordonnez ; mais, mon cher maître, c'est folie que de tenter cette aventure ; je gagerais bien ma tête, qui est le gage d'un fou, qu'il n'y a là-dedans qu'enchanteurs et que diables : au moins ne vous y fourrez point sans dire *ab. renuntio*. La précaution est bonne, dit don Quichotte, et si j'avais bien fait j'aurais consulté la sibylle d'Erythrée. Eh bien, monsieur, attendez que nous l'ayons consultée, repartit Sancho, et nous y reviendrons après. Non, non, dit don Quichotte, mon cœur me servira de guide, et l'épée que je porte me saurait bien faire jour en des lieux plus sombres ; adieu, ami, embrassons-nous. Monsieur mon cher maître, dit Sancho, qui croyait que ce fût le dernier adieu, je ne vous embrasserai point que vous ne me juriez, foi de chevalier, que vous reviendrez ; et sur cela il se mit à pleurer tendrement. Va, va, répondit don Quichotte, tout est entre les mains de la fortune,

elle me mène et me ramènera, elle en a bien ramené d'autres.

Ils s'embrassèrent, et don Quichotte, ayant donné sa bénédiction au triste écuyer, commença à s'affermir sur les étriers, embrassa son écu, et, serrant sa lance, donna la visière baissée jusque dans l'entrée de cet affreux manoir. Le premier objet qui se présenta à sa valeur, ce fut trois dogues enchaînés ensemble qui en gardaient la porte, et qui s'élancèrent aussitôt contre lui; don Quichotte méprisa d'abord le Cerbère, comme indigne de ses coups; mais croyant faire un service d'importance à tout le monde, de rendre l'entrée des enfers libre, il les perça à coups de lance, et défia tous les démons; il s'en vit dans l'instant une douzaine sur les bras, et lui, redoublant de courage, les attaque, les pousse, les écarte, les met en fuite. Où allez-vous, lâches? leur cria-t-il: arrêtez, brigands! j'ai tué votre garde, et vous n'avez pas le cœur de la venger. La plupart des démons, retranchés, lançaient de loin des marteaux, des tenailles, des barres de fer enflammées; d'autres prenaient des charbons ardens dans leurs fourneaux, et les jetaient à pleines pelles sur notre héros; mais il était intrépide : la bonne fortune lui servait de bouclier; et si Rossinante l'eût secondé, tout l'enfer était déconfit. Où es-tu

donc, Pluton? demandait-il; où te caches-tu, Minos? qu'es-tu devenu, Rhadamante? quoi! un seul chevalier s'empare de votre domaine, et vous n'osez le défendre! holà, canailles, dit-il à ceux qu'il attaquait, qu'on m'amène tout-à-l'heure Proserpine, c'est le seul moyen d'avoir la paix; qu'on mette Ixion et Prométhée en liberté, et cette troupe infinie de malheureux qui gémissent dans les antres noirs, ou je jure par celle qui m'anime, que je taris le Styx et le Phlégéton, et que je ne sors point d'ici que je n'aie détruit non-seulement vos remparts de fond en comble, mais encore tout votre sombre royaume. Cependant il n'avait pas d'espace pour se servir de la lance, et les ennemis s'en garantissaient en se tenant dans des lieux étroits, ou en montant jusqu'au toit, d'où ils faisaient pleuvoir sur lui tout ce qu'ils pouvaient attraper.

Le combat ayant duré plus d'une heure, enfin Rossinante commença à s'effrayer de cet horrible tintamarre, et le feu qu'on ne cessait de jeter incessamment l'ayant tout couvert, il s'enfuit à toute bride, sans que don Quichotte le pût retenir; il en fut mieux le maître quand il se trouva dehors, et, comme il se vit plus au large, il continua d'exciter les démons par les plus piquantes injures dont il put s'aviser, et les démons acharnés commencèrent aussi à repa-

raître avec des fourches de fer et d'autres instrumens qu'ils avaient eu le loisir de ramasser; ils viennent en troupe fondre sur notre héros, qui les attendait, et lui fond sur eux avec une fureur incroyable : il en pensa percer deux ou trois de sa lance; mais ils esquivaient en se jetant par terre : il les bouleversa presque tous, et, les croyant impénétrables de ce qu'il les voyait relever sans blessures, il se mit à songer de quelle manière il en pourrait venir à bout.

Pendant qu'il y pensait, Sancho, qui le croyait perdu, s'approchait pour voir s'il n'en pouvait rien découvrir, et les démons qui le virent paraître armé, à cheval, et la lance au poing comme don Quichotte, s'imaginèrent qu'il y en pouvait avoir encore d'autres, et que c'était des troupes qui voulaient les enlever à cause d'un meurtre qu'ils avaient commis quelques jours auparavant : ils rentrèrent tous effrayés dans la forge, car c'en était une, et de là se jetant les uns dans l'eau, d'autres en des endroits impraticables, ils se cachèrent si bien que don Quichotte ne put les retrouver. Sancho aperçut ceux qui étaient dans l'eau, et qui traversaient de l'autre côté, et il dit à don Quichotte : Mon maître, les diables se noient; l'affaire est faite. Don Quichotte était dans une si grande fureur, qu'il fit trois ou quatre fois le tour de la forge, cherchant par-

tout une entrée, car ils avaient barré la porte en s'enfuyant, et, apercevant un des forgerons qui se sauvait dans un petit bateau sur le canal : A moi, Caron, à moi, que je passe! c'est l'ombre d'Achille; je ne donne pas seulement un denier, je te donne dix pistoles. Le forgeron ne tourna pas seulement la tête, et don Quichotte de colère fit tout ce qu'il put pour passer à la nage, mais Rossinante refusa : il ne cessait de le talonner incessamment, il l'animait de la voix, lui faisant des caresses et des menaces, et il n'aurait pas quitté prise, sans qu'il passa un paysan à qui il demanda s'il n'avait point trouvé les démons de cet enfer en son chemin. Ce sont bien de vrais démons d'enfer, comme vous dites, monsieur, répondit le paysan : ils font tous les jours quelque meurtre; mais ils sont bien loin, ils courent toujours; j'en ai trouvé dix ou douze qui s'enfuient, et ils sont à cette heure au milieu de la forêt, où il n'y a que le diable qui les puisse trouver; mais vous n'étiez guère pour les prendre, vous n'avez là qu'un de vos camarades, et ils sont plus de trente, sans compter quantité de vauriens qui les viennent voir tous les jours. C'est assez, mon ami, dit don Quichotte, vous pouvez dire partout que le chevalier des Lions a détruit les démons et leur retraite; et comme il vit qu'il n'y avait rien

davantage, il se retira; et c'est de la sorte que finit une des grandes aventures qu'il ait jamais eues, où, sans avoir tué que trois chiens, il fit des prodiges de valeur, dignes de la plume d'un Homère ou d'un Virgile.

CHAPITRE XXV.

Où il est parlé de la rencontre que firent don Quichotte et Sancho du page de madame la duchesse de *, et de l'entretien qu'ils eurent ensemble.**

Don Quichotte était si transporté, qu'il n'avait pas pris garde à Sancho, ni entendu les paroles qu'il avait dites; et le bon écuyer, voulant se réjouir à cause de la victoire, lui cria: Arrêtez, arrêtez, chevalier, vous avez encore un ennemi. Don Quichotte, qui avait haussé la visière pour prendre l'air, tourna la tête, et, ayant pris du champ, s'en allait les yeux étincelans rencontrer le téméraire qui le provoquait au combat; mais Sancho, qui vit bien qu'il ne le reconnaissait pas, se retira à l'écart, et lui dit: Monsieur don Quichotte, voulez-vous envoyer Sancho en enfer, comme vous avez fait tous les diables? Et que ne parles-tu donc? dit don Quichotte; tu sais bien qu'il y a des temps que je n'entends pas raillerie. Par ma foi, dit Sancho, vous êtes effroyable comme le dieu Mars, mais vous êtes cent mille fois plus brave. Je vous ai vu faire des choses que j'en défierais le pape, et je m'imagine que vous avez fait là-dedans un beau carnage,

J'avoue, dit don Quichotte, que jamais chevalier errant ne s'est vu si favorisé de la bonne fortune : dans l'espace de deux heures qu'a duré notre combat, on n'a pas vu le moindre vide ; j'ai eu affaire à une troupe de démons enragés, mais pourtant assez lâches pour n'oser tenir pied. Il n'y a pas dans tout l'enfer un seul instrument de ceux dont ils bourrèlent les âmes, qu'ils n'aient employé pour l'attaque et pour la défense ; et c'est une chose horrible avec quelle force ils lèvent des poids plus pesans qu'eux, avec quelle vigueur ils les lancent ; je m'en suis vu tout couvert, mais non pas accablé ; et si Rossinante avait voulu tenir tête, le royaume de Pluton ne serait plus qu'un désert. J'ai eu tort, je devais descendre de cheval, je les aurais attaqués dans leurs retranchemens, et, leur coupant le passage, ils étaient tous à ma merci. Et Dieu sait le quartier que vous leur auriez fait, dit Sancho ; il faudrait être de bonne humeur pour pardonner à des gens qui n'épargnent personne. N'avez-vous point vu Parafaragaramus parmi les autres ? Non, répondit don Quichotte, ce n'est là qu'une des entrées du Baratre ; apparemment la cour de Pluton en est bien éloignée, et les enchanteurs y étaient. Est-ce que c'est aujourd'hui jour d'audience ? demanda Sancho. En ce pays-là c'est tous les jours et à toute heure,

répondit don Quichotte, parce qu'on y vient incessamment, et de toutes les parties du monde. Il n'y va pas de chrétiens au moins, dit Sancho, car tous ces gens-là ne sont-ils pas mahométans? Ils n'ont nulle religion, répondit don Quichotte. Et qu'est-ce donc, monsieur, que ce peuple-là? demanda Sancho. Est-ce que tu ne sais pas, répondit don Quichotte, le partage qui se fit autrefois de l'univers: que Jupiter s'empara du ciel, dont l'empire appartenait à Saturne son père; que Neptune eut celui de la mer, et Pluton les enfers, qui contiennent un terrible espace dans les entrailles de la terre? Vraiment je n'en savais rien, dit Sancho, et monsieur le curé n'en dit jamais un mot dans ses sermons. Ce n'est pas là un sujet pour la chaire, repartit don Quichotte; on y parle de choses plus sérieuses et plus importantes, et les seules à quoi il faille ajouter foi. Je m'en tiens donc aux sermons, dit Sancho, tout le reste m'a bien la mine de n'être que des fables. Je n'en jurerais pas, répliqua don Quichotte; cependant que n'en disent point Homère, Virgile, Ovide, tous les poètes grecs et latins, et mille autres gens de cette importance, qui se sont rendus célèbres à la postérité par un nombre infini d'écrits? Mais n'aurais-je rien à manger? demanda don Quichotte; nous avons bien fatigué aujourd'hui, et les forces ne

se remplacent que par les alimens. Comment, répondit Sancho, est-ce que les chevaliers errans songent à manger? Non pas quand ils ont d'autres affaires, repartit don Quichotte. Ma foi, dit Sancho, je me suis abandonné à la fortune sur votre parole, et pour tous les biens du monde je ne porterais pas de provisions; je n'irai pas par friandise offenser un ordre qui ne pardonne rien, et je verrais là crever cent chevaliers errans, au moins de faim, que je ne leur donnerais pas un sou. Bon, bon, et ne savent-ils pas les règles? pourquoi s'y sont-ils mis, s'ils ne voulaient pas les suivre? J'ai faim, je n'en mens pas, dit don Quichotte, et je donnerais bien de l'argent d'un morceau de pain. Appelons Parafaragaramus, dit Sancho, il est à cette heure de nos amis, il ne nous refusera pas pour si peu de chose. C'est toi, dit don Quichotte, qui as fait l'accommodement, c'est à toi de l'invoquer. Sancho s'éloigna de son maître en lui tournant le dos, et se mit à crier: Holà, la fleur de nos amis, seigneur Parafaragaramus! Il prononça ce dernier mot comme s'il eût eu la bouche pleine, et don Quichotte lui dit: Il ne t'entendra jamais de la manière que tu lui parles, Sancho. Oh que si, répondit-il, et puis il devine les intentions; en même temps il se renversa la tête en arrière, le bras droit en arc, comme s'il eût porté une

bouteille à la bouche, et il fut quelque temps en cette posture.

Qu'est-ce ? demanda don Quichotte, te trouves-tu mal ? on dirait que tu bâilles. Ne prenez donc point garde à cela, monsieur, dit Sancho, ce n'est rien. N'est-ce point que tu bois ? dit don Quichotte ; tu fais comme si tu haussais la bouteille. Pour moi, cela ne tire pas à conséquence, répondit Sancho : ma foi, monsieur, dit-il, se remettant en même posture, et y demeurant quelque temps, l'enchanteur est honnête homme et bon vivant. Est-ce que tu as quelque chose, Sancho ? demanda don Quichotte ; si cela est, ne me tiens point le bec en l'eau. On ne peut l'avoir tous deux à la bouteille tout d'un coup, répondit Sancho : oh ! tenez, continua-t-il, après avoir repris haleine, et remerciez Parafaragaramus. Boire est quelque chose, dit don Quichotte en prenant la bouteille ; mais cela n'apaise pas la faim. Allons donc, dit Sancho, il faut vider ici le sac ; mais vous ne manquerez pas une autre fois de dire qu'il est honteux aux chevaliers errans de porter de quoi manger, et moi je vous laisserai dire, et boirai et mangerai à bon compte ; vous aurez la gloire de mourir de faim comme un véritable chevalier errant, et moi la honte de me rassasier comme un véritable manant : en même temps Sancho tira un

quartier de pain blanc et une cuisse de coq d'Inde, et ils se mirent à manger, comme si le public n'eût point eu besoin de leur secours.

Avouez donc, monsieur, dit Sancho à son maître, que s'il y a de la honte à porter des provisions, au moins il y a du profit? J'en demeure d'accord, répondit don Quichotte, mais il ne faut pas que cela paraisse. Non, non, reprit Sancho, il vaut bien mieux ne rien porter du tout, et paraître maigre comme un pic et décharné comme un squelette : vraiment il ferait beau voir un chevalier gras à lard, on se moquerait bien de lui, tout le monde l'appellerait ventre à soupe : il faut être d'une taille légère, n'avoir que la peau et les os, les yeux enfoncés, les joues creuses; mais aussi gare que le feu n'y prenne ou que le vent ne vous emporte! Tu en dis là de bonnes, Sancho, dit don Quichotte. Et vous en avalez de meilleures, repartit Sancho : est-ce que vous voulez enterrer la bouteille, que vous vous dépêchez de lui arracher l'âme du corps? attendez, attendez, monsieur; comme je serais puni du meurtre, étant assistant, il vaut autant que je sois participant. Tiens, Sancho, achève, dit don Quichotte. Grand merci, dit Sancho; vous lui avez donné dans le cœur, il ne faut pas la presser beaucoup pour l'achever. Sancho plia bagage, et ils montèrent à cheval, s'ils en étaient

descendus; et à l'entrée du grand chemin ils trouvèrent un jeune homme bien monté qui leur demanda si ce n'était pas là le chemin pour aller à tel endroit, qu'il nomma. Sancho regardait le cavalier, et croyait le connaître. Monsieur, lui dit-il, n'êtes-vous point un des pages de madame la duchesse de....? Oui, monsieur, dit le page, est-ce que vous connaissez son excellence? Oui, oui, nous nous connaissons bien, dit Sancho, il y a long-temps que je suis de ses amis, et j'ai raison de croire qu'elle est de mes amies. Hélas! monsieur, dit le page, je vous demande pardon, vous êtes le seigneur Sancho Pança? et si cela est, il faut que ce soit là monseigneur don Quichotte de la Manche? C'est nous-mêmes, dit Sancho, si nous n'avons été changés en nourrice.

Le page descendit de cheval, et alla embrasser la botte de don Quichotte, sans vouloir jamais le laisser descendre, quelque effort qu'il fît. Monseigneur, dit-il, quelle joie auront messeigneurs, d'apprendre une si heureuse rencontre! hélas, on avait dit que vous ne vouliez plus chercher les aventures, et cela les mettait au désespoir; on disait même pis. Et quoi? demanda Sancho. Oh vraiment une chose bien étrange, répondit le page, je n'oserais le dire. Mais quoi donc? dit don Quichotte: que j'étais en prison? Bien pis, répondit le page. Que nous avions été

battus? dit Sancho. Encore pis, dit le page. Et quoi donc, monsieur? reprit don Quichotte; ce n'est pas que nous avions été bannis du royaume? Beaucoup plus horrible que tout cela, répondit le page. Que nous avions été mordus d'un chien enragé? demanda Sancho. Non, répondit-il. Est-ce, demanda don Quichotte, que nous nous étions fait mahométans? En vérité, monsieur, dit le page, cela est si honteux, que je n'oserais le dire en votre présence. Mardi, dit Sancho, que peut-ce donc être? ce n'est pas que nous avions pris la lune avec les dents, que nous avions été fouettés par les rues, que les loups nous avaient mangés, ou que nous volions sur les grands chemins? Nenni, monsieur, dit le page, Dieu vous en préserve! Dites-nous, je vous prie, ce que c'est, dit don Quichotte: nous ne saurions deviner une chose si extraordinaire, et nous avons tant d'ennemis de toutes les sortes, que je m'assure qu'on fait de nous mille médisances atroces. Vraiment, ce sont bien des médisances en effet, repartit le page, il n'y a rien qui n'y paraisse. Sancho, qui s'impatientait, mourait d'envie de dire des injures au page. Et mardi, monsieur, dépêchez, lui dit-il; nous avons du chemin à faire, et il se fait tard. Je vous l'aurais déjà dit, monsieur, sans que je crains de vous fâcher, répondit le page; mais madame, qui vous aime, et qui con-

sidère monsieur le chevalier, ne me pardonnerait jamais si j'avais dit quelque chose qui vous déplût. Est-ce, dit don Quichotte, que j'avais enlevé l'infante? Non. Que j'avais attenté sur la vie du pape? Non. Ce n'est pas que j'eusse commis des impiétés et des sacriléges? Oh, mon Dieu non, monsieur, répondit le page, vous êtes trop bon chrétien. Ah, ma foi, j'y suis, dit Sancho, si je le trouve, l'avouerez-vous? Oui, monsieur, je m'y oblige, dit le page. Pardi nous avons été bien long-temps, continue Sancho; je ne sais à quoi je rêvais : n'est-ce pas ce qu'on dit que mon maître et moi ne sommes guère sages? Non, non, monsieur, ce n'est pas tout-à-fait comme cela. Je ne sais donc plus ce que ce peut être, dit Sancho, et je quitte, j'aimerais autant être mort..... C'est cela, monsieur, c'est cela, interrompit le page. Comment, c'est cela, dit Sancho, et je n'ai rien dit? Pardonnez-moi, dit le page, vous dites que vous voudriez être mort, et on disait que cela était aussi. Quoi! on disait que nous étions morts, repartit don Quichotte. Oui, monsieur, et tout le monde en était dans la dernière affliction, dit le page; et il n'y avait pas jusqu'à madame Rodrigue qui ne fût assez folle pour en pleurer. Que je lui sais bon gré de son affection, reprit don Quichotte; mais, monsieur, vous avez été long-temps à nous faire lan-

guir pour ce pauvre mot : est-il si honteux de mourir ? Oh ! monsieur, repartit le page, madame ne veut point qu'on dise d'ordures ; et qui aurait prononcé ce mot-là chez elle, il faudrait faire son paquet. Eh ! monsieur, dit Sancho, cela n'est pas si mal imaginé, on ne saurait guère dire une plus grande injure à un homme, que de dire qu'il est mort ; borgne, boiteux, bossu, ce sont là de petites choses, et la mort comprend toutes sortes de maux.

Or ça, monsieur, demanda-t-il au page, combien y a-t-il d'ici chez madame la duchesse ? Sept lieues, répondit le page. Et quand y serez-vous de retour, dit Sancho ? Après-demain au soir, répondit-il. Voudriez-vous bien vous charger d'une lettre pour sa grandeur ? demanda Sancho. De bon cœur, répondit le page, et de dix, si vous voulez. Attendez là un petit, je vous en prie, continua Sancho, je m'en vais revenir à vous. Il tira don Quichotte à l'écart, et lui dit qu'il avait une lettre sur lui toute prête, lui demandant s'il lui conseillait de l'envoyer. Voyons-la, dit don Quichotte ; veux-tu me vendre chat en poche ? Non pas, dit Sancho ; mais elle est cachetée, et si vous l'ouvrez, comment la recacheter ? tu as raison, dit don Quichotte ; mais comment en juger sans la voir ? Ils l'ouvrirent, et don Quichotte lut ce qui suit.

A MADAME LA DUCHESSE DE..... A L'HÔTEL DE SA GRANDEUR.

« Il y a si long-temps, madame la duchesse, que nous n'avons eu l'honneur de nous écrire, ni moi à vous, ni vous à moi, que je m'imagine être en l'autre monde, où monsieur le curé dit qu'on n'a point affaire avec les gens d'ici; quant à moi, je sais bien que vous dire là-dessus: c'est qu'il n'y en a pas de plus empêché que ceux qui tiennent la queue de la poële: votre hautesse saura donc que je suis armé chevalier, et armé jusqu'aux dents, et ma foi ce n'est pas pour des prunes; si j'ai de l'honneur, il me coûte bon: je l'ai bien acheté ce qu'il vaut. Enfin j'ai des armes toutes flambantes neuves, un vrai cheval qui s'appelle Flanquine, une lance et tout le reste, jusqu'à mon enchanteur; et la meilleure marque de chevalerie, c'est que les horions commencent déjà à pleuvoir menu comme grêle. En faisant la veille des armes, j'ai commencé par tuer don Grougnard; apparemment que vous le connaissez par rapport au nombre infini d'enchanteurs que j'ai vus chez votre grandeur; ces diables-là me persécutent comme des mouches: je n'ai pas eu le pied dans la chevalerie, que je croyais attaquer deux cavaliers, et c'étaient des magiciens d'une étrange figure, qui se disaient

de la maison d'Autriche; mon maître, monseigneur don Quichotte de la Manche, chevalier des Lions, qui en était témoin, vous dira que je fis merveilles ; mais un de ces magiciens me prit en trahison, et me sangla un coup de massue sur le haut de la tête, qui me jeta les quatre fers en haut. Si vous avez quelque onguent contre les enchantemens, envoyez-le-moi vite, je vous prie, là où je serai, car je vois bien que je n'ai pas besogne faite, et que ces diables-là sont acharnés sur ma peau. Je vous dis, madame la duchesse, que nous voilà en campagne, monsieur don Quichotte et moi; si vous écrivez à ma femme, bouche close sur tout ce que je viens de vous dire, parce que je veux la surprendre, quand je serai fils bâtard d'empereur; ce n'est pas difficile, à ce que dit mon maître lui-même, et peut-être qu'à l'heure je serai bien aise d'en avoir une autre, pour ne pas faire déshonneur à mes parens. Adieu donc, madame, tenez-vous joyeuse ; pour moi je ne cesserai de vivre et de mourir l'esclave de votre très-humble hautesse, jusqu'à ce que je puisse me revoir auprès de votre beauté.

« Le chevalier don SANCHO PANÇA. »

La lettre lue, don Quichotte dit qu'il ne lui conseillait pas de l'envoyer comme elle était, parce qu'il y avait trop de fautes, et que ma-

dame la duchesse s'en moquerait. Nous nous connaissons de reste, elle et moi, repartit Sancho. Il attacha aussitôt la lettre avec une épingle, faute de cachet, et la mit entre les mains du page, et voyant que don Quichotte était fâché de ce qu'il ne l'avait pas cru, il la redemanda, mais le page leur donna le bonsoir, et s'éloigna d'eux au galop.

CHAPITRE XXVI.

Secours que donna don Quichotte au sieur Valerio et à sa femme, maltraités par des scélérats.

En vérité, Sancho, dit don Quichotte, je t'admire en tout : il y a mille choses que tu devrais ignorer, n'ayant pas été trop bien élevé, et que tu sais pourtant aussi bien qu'un autre ; et et toutes celles dont tu devrais être parfaitement informé, parce qu'elles sont d'un usage commun, tu les ignores comme si tu ne faisais que de naître; car j'aime mieux croire que c'est ignorance que mépris. Et cela veut dire, monsieur? demanda Sancho. Que tu ne devrais rien faire sans me consulter, dit don Quichotte, n'as-tu point de honte d'écrire, comme tu fais, à une duchesse, avec des familiarités basses, qui sentent à pleine bouche le village, et des plaisanteries fades de bouffon de taverne? Là, là, mon maître, ne méprisons point tant la besogne, je vous ai déjà dit que Sancho écrit comme Sancho, et on n'en doit pas attendre davantage. Mais Sancho étant chevalier, dit don Quichotte, il faut qu'il écrive comme chevalier; qu'il y ait non-seulement du sens, mais encore de la di-

gnité dans ses paroles. Et pourvu que cela divertisse, répliqua Sancho, n'est-ce pas assez? Croyez-vous que ce soit là la première lettre que j'ai écrite à cette dame? en bonne foi, oui, nous nous connaissons bien tous deux: elle est contente des miennes et moi des siennes; quand je serai fils d'empereur, je le prendrai plus haut: j'écrirai, mon cousin aux électeurs, et mon frère aux rois, et en parlant de guerre, ou d'autres affaires d'importance, nous fourrerons là des paroles dorées; ce sera aux autres à me divertir, et à moi à les récompenser; alors comme alors, et à cette heure comme à cette heure: si j'étais amoureux, je dirais que le soleil et la lune ne sont que des lanternes auprès de ses yeux; que sa bouche est du corail, et ses dents des perles; que son teint est du caillé mêlé avec des roses, et ses cheveux des boucles d'or tressé; mais monsieur le duc ne le trouverait peut-être pas bon, et il en arriverait du désordre, nous nous ferions la guerre, et mutin comme je suis j'exterminerais tous les ducs du monde, et qui sait si le pape me le pardonnerait? Don Quichotte allait répondre; ils se trouvèrent à l'entrée d'une montagne couverte de bois, où il crut entendre du bruit, et Sancho, descendant de cheval, se mit à raccommoder sa selle, qui tournait faute d'être bien sanglée. Tu m'attendras là, si tu veux,

lui dit notre héros, si non, regarde le chemin que je vais prendre. Sancho le laissa faire à tout hasard, les montagnes et les forêts n'étant pas tout-à-fait de son goût.

Don Quichotte ayant pris les devants, avança du côté des bois, et il n'y fut pas plutôt entré, qu'il vit deux hommes de fort mauvaise mine, qui le voyant venir, prirent la fuite; il les appela, ils ne répondirent point. Ils doublèrent le pas, coupant dans le plus épais du bois, où un cheval ne pouvait entrer. Après avoir bien tourné de tous côtés pour les découvrir, il s'abandonna dans un sentier qui le mena sur le bord d'une roche escarpée, d'où regardant en bas, il aperçut une femme attachée à un arbre, les cheveux en désordre, ses habits déchirés, et d'autres marques qu'on lui avait fait d'étranges violences. Touché de compassion, il cherchait le moyen de descendre au bas de la roche, pour donner du secours à cette femme, dont les gémissemens faisaient bien voir qu'elle avait une douleur profonde. Dans le temps qu'il courait de toutes parts, il crut entendre crier Sancho, et il s'arrêta pour mieux juger doù venait la voix; et comme il voulait répondre, il entendit distinctement: A nous! à nous! aux voleurs! aux voleurs!

A cette parole, don Quichotte se tint alerte,

observant s'il pourrait découvrir quelqu'un, et il vit presque sur lui un homme qui s'échappait, et qui n'avait pu le voir, parce que le chemin allait toujours en tournant. Demeure, dit don Quichotte. L'autre voulut retourner sur ses pas, mais se voyant pressé par don Quichotte, qui le talonnait de près, il revint à lui l'épée à la main; cet homme avait tellement l'air d'un scélérat, que don Quichotte ne crut pas le devoir ménager, et lui porta un coup de lance, qui lui perça le bras droit, avançant toujours sur lui pour lui faire passer son cheval sur le corps. Cet enragé, qui avait abandonné son épée, ne pouvant plus s'en servir, lui tira un coup de pistolet, qui ne fit que glisser sur sa cuirasse, et anima de sorte notre héros, qu'il résolut de ne lui faire aucun quartier. Sancho arriva dans le même temps, et ce désespéré, se trouvant enveloppé, tout blessé qu'il était, et la lance encore dans le bras, fit des efforts terribles, comme un homme qui se jugeait perdu, et qui avait envie de périr.

Don Quichotte et Sancho, le tenant en état de ne pouvoir échapper, l'arrêtèrent, et l'ayant lié, le menèrent devant eux, et comme il s'aperçut qu'ils allaient descendre vers le bas de la roche, il se mit à faire des cris et des hurlemens incroyables. Au bruit accoururent de loin trois chevriers, qui gardaient là autour leurs trou-

peaux, et don Quichotte voyant qu'ils n'osaient avancer, les rassura en leur criant : Approchez, approchez, la bête est prise. Ils regardèrent cet homme lié, avec le bras pendant et tout en sang, et ils dirent à don Quichotte : Vous avez fait là une belle capture, monsieur ; il y a long-temps que ce voleur rôde ici autour, et on trouve tous les jours des gens égorgés. Ont-ils là quelque retraite ? demanda don Quichotte. Oui, monsieur, répondirent-ils, là autour, dans un fond, et vous êtes dans le chemin. Et où est le reste de votre compagnie ? demandèrent les chevriers à don Quichotte, le prenant pour un prévôt. Ils ne sont pas loin, dit Sancho, mes enfans, et vous verrez demain ce bois là bien net, je vous en réponds. Les chevriers se chargèrent de la conduite de ce misérable, qui tout lié et tout blessé, leur donnait bien de la peine ; il voulut même s'aller jeter dans un précipice, et s'il en eût été plus proche, il l'eût fait malgré eux, et les y aurait entraînés, mais ils lui donnèrent tant de coups, et le lièrent si serré, qu'il ne pouvait plus se remuer. Ils arrivèrent tous en même temps au bas de la roche, où ils virent cette dame liée ; et don Quichotte courant à elle pour couper ses liens, il parut un ours, la gueule sanglante, dont la vue l'obligea de se tenir sur ses gardes ; toute la troupe en fut épouvantée,

et Sancho, l'étant beaucoup plus qu'il ne le disait, se tint tout auprès de son maître, faisant néanmoins assez bonne contenance. Mais l'ours, effrayé de tant de gens, s'enfuit, et don Quichotte voulant courir après, cette dame lui cria : Eh, seigneur, arrêtez ! c'est un de mes libérateurs.

Don Quichotte s'approcha d'elle, et se jetant à terre coupa les cordes dont elle était attachée, en lui disant : Le ciel a pitié de vous, madame, et il venge en même temps l'outrage fait en votre personne, car je suis bien trompé si ce brigand n'est un de vos assassins. Cette dame remercia don Quichotte avec beaucoup de reconnaissance, mais avec un air qui faisait bien voir qu'elle avait autre chose à souhaiter que la liberté qu'il lui avait rendue ; puis jetant les yeux sur ce misérable, qui détournait les siens : Ah ! s'écria-t-elle, ôtez-moi ce monstre ; il n'y a pas assez de supplices pour expier l'horreur de ses crimes. Don Quichotte le fit attacher au même arbre d'où on l'avait détachée, et elle, appuyée sur don Quichotte et jetant de grands soupirs, lui montra de la main un homme bien vêtu, étendu sur la poussière et nageant dans son sang : Voilà, dit-elle, le comble de tes crimes, infâme ! quelle fureur t'a poussé à dérober la vie à ton maître ? ah, cher Valerio ! ajouta-t-elle, ah, triste et malheureuse Eugénie ! A ces paroles elle se laissa

tomber auprès du corps, malgré don Quichotte qui la soutenait, et ils parurent tous deux sans vie, ainsi que sans mouvement. Don Quichotte et Sancho étaient bien empêchés, et Sancho mourait d'envie d'achever le perfide qui causait tant de malheurs; mais don Quichotte lui dit qu'il fallait bien s'en donner de garde, et qu'il servirait à donner des éclaircissemens. Un des chevriers courut promptement à quarante pas de là, et apporta une tasse d'eau fraîche, qui fit revenir Eugénie. Don Quichotte tâchait de la consoler, et lui donna quelques espérances; mais elle faisait bien voir qu'elle n'avait plus rien à espérer, et elle répandait tant de larmes, et jetait tant de soupirs entrecoupés de sanglots, que tous les spectateurs en étaient dans une douleur profonde. Les chevriers prièrent don Quichotte d'aller chez eux, parce qu'il ne restait pas une heure de jour, qu'ils le recevraient le mieux qu'il leur serait possible, et qu'aussi-bien il ne faisait pas sûr dans ces bois, étant l'heure que les voleurs s'y rassemblent.

On voulait mettre cette dame sur Rossinante, mais elle dit qu'elle ne pourrait se tenir, et on la mit en croupe derrière don Quichotte. Les chevriers firent dans un moment une espèce de brancard, et ayant relevé le corps de Valerio, ils le portaient tous trois, prenant le devant

pour montrer le chemin et pour ne pas augmenter la douleur d'Eugénie, par la vue d'un objet si pitoyable, et à qui on voyait qu'elle prenait tant d'intérêt. Sancho était chargé du voleur, et extrêmement embarrassé, parce qu'il s'agitait avec une violence terrible, se jetant par terre et refusant de marcher. Si le chevalier en eût été cru il l'aurait pendu sans aller plus loin; mais il passa heureusement deux chevriers, camarades des autres, qui s'en chargèrent, et le firent suivre à coups de bâton. Au bout d'une demi-heure, cette triste compagnie arriva dans un hameau de huit ou dix cabanes : on mit le corps de Valerio dans une chambre séparée, sur un lit, et cette dame affligée, soutenue de don Quichotte et de Sancho, entra dans une autre chambre, où une femme et une jeune fille, toutes deux propres et de bonne mine, vinrent s'offrir de la servir, pendant qu'on attachait le voleur dans une écurie. Dans un moment la maison fut remplie d'habitans du village, et don Quichotte ayant su qu'ils n'étaient pas éloignés d'une petite ville, y envoya un des chevriers qui avaient vu une partie de l'action, avec ordre d'amener des gens de justice. Monseigneur, lui dit un vieillard, faites venir un chirurgien aussi, il me semble que le gentilhomme n'est pas mort; c'est la quantité de blessures et le sang qu'il a perdu qui le ren-

dent si pâle, avec l'évanouissement que lui a causé la faiblesse. Il est vrai, dirent les chevriers, que nous croyons l'avoir entendu soupirer en le portant. Pendant qu'Eugénie recevait de petits services dont elle avait besoin, des femmes de la maison, don Quichotte prit le vieillard, qu'il trouvait homme de bon sens, et le mena dans la chambre de Valerio, lui demandant s'il croyait qu'on dût visiter les plaies avant que le chirurgien fût venu. Je crois, monseigneur, que cela presse, répondit le vieillard, quand ce ne serait que pour étancher le sang, et il faut aussi tâcher de le faire revenir; en même temps on déshabilla Valerio, dont il fallut couper ou découdre les habits, et le vieillard lui ayant mis sous le nez et sur les lèvres d'une essence qu'il portait sur lui, il commença à jeter un soupir, et comme on l'agitait, il ouvrit les yeux. Ce gentilhomme-là n'est point mort, reprit le vieillard, et une bonne marque pour lui, c'est qu'il ne crache point le sang. Bon courage, monsieur, bon courage, lui dit-il. Valerio le regarda, et ne le connaissant point, il demanda seulement si Eugénie était sauvée. Oui, monsieur, elle l'est, dit don Quichotte, et elle n'a d'autre mal que le vôtre; et si vous étiez en état de la voir, ce serait la plus grande joie qu'elle pût recevoir. Hélas répondit Valerio, c'est la seule consolation que je

pusse avoir en ce monde, et ce que vous me dites m'en donne déjà une très-grande. Le vieillard dit qu'il ne fallait point faire tant parler le malade, et que quand on aurait examiné ses blessures, on verrait s'il était en état de voir cette dame. Don Quichotte le pria donc de se laisser visiter, et de ne pas parler davantage, et l'en pria au nom d'Eugénie; à quoi il répondit avec un grand soupir, qu'on fît tout ce qu'on voudrait. On lui trouva douze plaies, que le vieillard ne jugea point mortelles : il mit sur les plus grandes des herbes pilées, et après les avoir toutes bandées, il lui fit donner un trait de vin, lui conseillant de se reposer une ou deux heures, pendant qu'on lui ferait un bouillon.

Don Quichotte mourait d'impatience d'aller apprendre à Eugénie que Valerio n'était pas désespéré; mais Sancho, qui était plus zélé que discret, l'avait déjà prévenu; et quand il demanda s'il pouvait entrer dans la chambre, ce fut Sancho lui-même qui la lui ouvrit. Approchez, monsieur, approchez, lui dit Eugénie; dans le malheureux état où vous m'avez trouvée, je n'ai pas senti tout ce que je vous devais, mais la vie de Valerio me fait trouver toute ma reconnaissance. Vous ne me devez rien, madame, répondit don Quichotte, votre salut et celui du seigneur Valerio sont l'ouvrage du ciel, et nous

ne sommes que de faibles instrumens dont il a la bonté de se servir ; il lui dit aussi l'état où il avait trouvé Valerio, et les paroles qu'il avait dites, et qu'un homme, qui lui paraissait habile, répondait de sa vie ; mais qu'il n'était point à propos qu'elle le vît si tôt, de crainte que la joie de se voir, ne devînt funeste à l'un et à l'autre. Eugénie consentit à ce qu'on voulut, et trouva, malgré son impatience, que ce qu'on lui disait était raisonnable.

Sur ces entrefaites, les archers qu'on avait envoyé chercher, arrivèrent avec un chirurgien et quelques gens de la maison de Valerio, qui venaient d'apprendre l'assassinat commis en la personne de leur maître. Le chirurgien entra dans sa chambre avec deux archers, pendant que les autres, avec leur lieutenant, étaient dans celle d'Eugénie, où venait aussi d'entrer le curé du village. Valerio, éveillé par le bruit, demanda s'il n'y avait point moyen de voir Eugénie ; le chirurgien dit qu'il allait voir ses plaies, et qu'on lui donnerait satisfaction. Il n'y trouva rien de dangereux, que le sang qu'il avait perdu, et dit que celui qui y avait mis la main avant lui devait être homme du métier : il n'ajouta presque rien à ce qu'avait fait le vieillard ; il fit seulement donner un bouillon qu'on avait fait exprès à Valerio, et lui dit de prendre du repos, sans

parler à personne; que, le lendemain, en levant le premier appareil, on jugerait mieux de ses blessures, mais qu'il croyait que le mal serait plus long que périlleux; et, après l'avoir assuré qu'il le verrait de temps en temps, il lui laissa deux de ses gens pour veiller auprès de lui pendant la nuit, et s'en alla porter cette bonne nouvelle à Eugénie.

Quelques archers allèrent à l'écurie voir le scélérat qu'on y avait attaché; ils lui firent cent interrogations, à quoi il ne voulut rien répondre; on lui offrit à manger, et il le refusa. Pendant qu'ils verbalisaient, le lieutenant dit à Eugénie que le devoir de sa charge l'obligeait de l'interroger; mais qu'ayant l'honneur de la connaître par sa qualité et son mérite, il ne le ferait que pour la forme, la suppliant de lui vouloir dire, en présence de témoins, comment l'action s'était passée. Don Quichotte, qui aimait la justice et non pas les formalités, qui sont si contraires à la profession de la chevalerie errante, lui dit, au nom de toute la compagnie, qu'elle obligerait tout le monde de faire son histoire, et que, connaissant un des assassins, il y avait apparence qu'elle connaissait aussi le sujet de leur fureur: le curé lui fit la même prière, et le lieutenant ayant ajouté que cela donnerait encore plus de lumières et d'éclaircissemens, elle commença de la sorte.

CHAPITRE XXVII.

Histoire d'Eugénie et de Valerio.

Je suis née dans le royaume de Valence, et je m'appelle Eugénie. Le marquis de Bedemar, mon père, était un homme assez connu dans les dernières guerres, et par ses actions et par le rang qu'il y tenait, et tous les gentilshommes de la province s'empressaient de servir sous lui, se faisant honneur d'apprendre le métier sous un homme qui avait la réputation d'être un des meilleurs maîtres. Parmi tant de cavaliers qui le suivirent, Valerio Portocarrero fut un de ceux qui se distingua le plus, n'étant encore qu'aide-de-camp; et dès la seconde campagne il eut un régiment, sous les ordres de mon père, qui fit valoir son mérite à la cour, et demanda de l'avoir auprès de lui, comme son parent et le plus propre à profiter de ses leçons. Pendant que Valerio signalait sa valeur, Octave, son frère, sous prétexte de voisinage et de parenté, rendait de fréquentes visites à ma mère, et il ne fut pas long-temps sans me témoigner que j'étais l'objet de ses visites; et de crainte que j'en doutasse, il me déclara sa passion, et la signala par

beaucoup d'emportemens. Je souffris quelque temps, sans vouloir m'en plaindre; mais contrainte par un homme qui m'obsédait, et rebutée de ses extravagances, je résolus de prier ma mère d'y apporter du remède. Je ne laissai pas de tenter auparavant d'en venir à bout de moi-même, afin d'éviter un éclat qui aurait pu retomber sur moi; mais Octave était trop violent pour prendre des sentimens raisonnables : je suppliai ma mère de rompre le cours de ses visites, ou de me mettre dans un couvent, dont une de mes tantes est abbesse : ma mère trouva plus à propos d'aller à une de ses terres; et, sans rien dire à personne, nous partîmes, laissant ordre à ceux qui demeuraient de dire que nous reviendrions dans quelques jours. Je n'eus là que trois jours de relâche; ma mauvaise fortune me suscita un autre persécuteur, et d'autant plus à craindre, qu'avec un air plus modeste, sa recherche était appuyée d'un bien plus considérable : c'était don Pèdre, cadet de Valerio et d'Octave, qui, outre le partage de sa maison, avait eu cent mille ducats d'un de ses parens, dont il avait acheté une terre à deux lieues de la nôtre. Don Pèdre paraît plus doux qu'Octave, mais il n'est pas moins dangereux; et comme il est plus insinuant, il s'empara d'abord de l'esprit de ma mère, à qui il rendait mille respects

et tant de petits services, qu'elle ne pouvait presque se passer de lui : il fit quantité de parties de plaisir, où ma mère et moi étions toujours invitées; et j'avoue qu'il s'y prenait de si bonne grâce que, quoique je n'eusse nulle inclination pour lui, je me trouvais pourtant capable de quelque complaisance. Ma mère se servit de cette occasion pour me dire du bien de don Pèdre; et après m'avoir entretenue de son mérite, de son bien, et de l'air dont il faisait toutes choses, elle ajouta qu'il lui avait témoigné beaucoup d'inclination pour moi, et que, dans l'état de nos affaires, l'alliance ne lui déplaisait pas. Je trouvai d'abord fort étrange que don Pèdre songeât à m'obtenir de ma mère, plutôt que de moi-même; j'étais jeune, et je regardais ce procédé comme un artifice qui m'offensait; en un mot, il ne s'en fallut guère que tout ce que je sentais auparavant de complaisance ne se tournât en dégoût : je ne laissai pas de répondre à ma mère que je n'avais point de volonté, mais que la chose était si importante, que je ne croyais pas qu'on pût prendre de résolution sans en parler à mon père. Elle repartit que c'était bien son dessein, et qu'elle lui en allait écrire : je la conjurai de ne se pas presser encore, et de trouver bon que, n'ayant jamais pensé à pareille chose, j'examinasse ce qu'elle m'offrait, avant

que de m'y engager. Ma mère ne laissa pas d'écrire, me disant que je pouvais m'en rapporter à elle, et qu'elle ne pensait qu'à mes intérêts.

Dix ou douze jours s'étaient déjà passés, sans que j'entendisse parler d'Octave, et je m'en croyais défaite; mais ayant découvert où j'étais, il m'y suivit sous le prétexte de venir voir son frère, avec qui il ne vivait pourtant pas en bonne intelligence, jaloux de ce qu'on le lui avait préféré par la donation des cent mille ducats. Il me vint voir avec son frère, et ses persécutions recommencèrent aussitôt, mais avec tant de violence, que pour m'en délivrer je fus sur le point d'écouter les propositions de don Pèdre. Il arriva heureusement pour moi, en ce temps-là, que ma mère reçut une lettre de mon père, par laquelle il lui mandait qu'il avait trouvé un parti pour moi dont elle serait contente, et qui ne me déplairait pas non plus; que dans la fin de la campagne il viendrait pour faire le mariage, et qu'elle m'y disposât. Cela ne plut pas trop à ma mère, qui avait toujours la même inclination pour don Pèdre; mais la déférence qu'elle avait pour son mari, et l'espérance de lui faire changer de sentiment, lui fit prendre le parti d'entretenir don Pèdre jusqu'au retour du marquis de Bedemar, à qui elle fit réponse qu'il était le maître, mais qu'elle le suppliait de

ne s'engager pas si fortement qu'il ne pût s'en dédire au cas qu'on trouvât mieux.

Les recherches d'Octave et de don Pèdre n'étaient pas si secrètes qu'on ne s'en aperçût, ou qu'on ne crût deviner; et parmi les dames du voisinage qui nous venaient voir, Gabrielle de Gonsalve, qui était fort de mes amies, me vint dire un jour en confidence, qu'elle croirait faire tort à notre amitié si elle manquait de me donner un avis important, et dont je pourrais profiter, s'il était vrai, comme on le pensait, que ces deux frères eussent dessein sur moi : elle me dit qu'Octave était l'homme du monde le plus emporté, un brutal, un furieux, indigne de sa naissance, et qui n'avait pas assez de bien pour être un bon parti; que don Pèdre avait vingt-cinq mille livres de rente, qu'il était plus doux et plus honnête en apparence, mais que c'était un esprit caché dont il fallait toujours se défier; que d'ailleurs c'était un homme perdu de débauches, et qu'il entretenait secrètement deux femmes qui avaient tout pouvoir sur lui, et que, quand je voudrais, elle me confirmerait tout ce qu'elle venait de dire. Je lui fis mille remercîmens; et m'en fiant à elle, je lui rendis confidence pour confidence, en lui disant tout ce qui s'était passé, et que je n'avais jamais eu le moindre penchant ni pour l'un ni pour l'autre, qu'au-

tant que l'humeur farouche d'Octave et les sentimens de ma mère me faisaient trouver don Pèdre plus supportable. Cependant les deux frères commencèrent à s'apercevoir qu'ils avaient les mêmes desseins ; cela redoubla leur mauvaise intelligence, et m'attira en particulier de nouvelles persécutions de la part d'Octave, et presque sans ménagement ; et du côté de don Pèdre, des persécutions plus secrètes dont je n'étais pas moins fatiguée, parce que ma mère, qui était fortement dans ses intérêts, ne me donnait ni repos ni patience. J'écrivis à mon père que je lui étais sensiblement obligée de ce que l'absence et ses grandes occupations ne l'empêchaient point de veiller incessamment pour nos intérêts, et qu'il me trouverait toujours disposée à suivre aveuglément ses sentimens ; ajoutant que, pendant qu'il pensait à moi de si loin, son mérite et sa réputation faisaient le même effet dans la province, et que j'avais des amans de reste, mais que je les sacrifierais sans scrupule au choix qu'il avait fait, et que je le suppliais même d'avoir la bonté de m'en délivrer adroitement, de crainte d'éclat, parce que j'avais tout d'un coup à combattre un homme violent et un autre plein d'artifices.

Je priai aussi Gabrielle de Gonsalve de prendre son temps pour faire à ma mère la même

confidence qu'elle m'avait faite : elle a beaucoup d'esprit, et, malgré l'inclination de ma mère pour don Pèdre, si elle ne la fit pas changer de sentiment, au moins cela la rendit plus réservée. Elle s'informa secrètement, et découvrit que ce qu'on lui avait dit était vrai ; et cela joint à une lettre de mon père, qu'il lui écrivit sur ce que je lui avais mandé, elle résolut d'aller à Madrid, sous prétexte d'un ordre de son mari, mais en effet parce qu'elle se trouvait fort embarrassée d'avoir trop flatté la passion de don Pèdre ; mais il arriva bien des choses qui l'empêchèrent de partir, et cela donna lieu à Octave et à don Pèdre de continuer leurs poursuites. Ils se cachaient autant qu'ils pouvaient l'un de l'autre, s'observant seulement avec adresse : Octave se servant des plus indignes voies dont il pouvait s'aviser, et tâchant à force d'argent de suborner tous les gens de la maison ; et don Pèdre, abusant de la confiance de ma mère, à qui il commençait de parler avec autorité, et qui ne savait comment s'en défaire, après l'avoir si longtemps entretenu de paroles. Pour moi, comme je tâchais de les éviter sous l'apparence de quelque incommodité, ils ne me voyaient presque plus qu'à l'église, où je ne souffrais point qu'ils me parlassent ; et il y avait toujours si bonne compagnie dans ma chambre, qu'ils n'avaient

pas non plus la liberté de le faire. Mais rien ne les rebutait, ni le mauvais visage que je leur faisais, ni les difficultés qu'ils trouvaient à me parler, et je ne laissais pas d'en être toujours obsédée : enfin ils se mirent tous deux en tête, Octave, que je voyais peut-être don Pèdre en secret, et don Pèdre, que je pouvais avoir quelque intelligence particulière avec Octave. Ainsi jaloux l'un de l'autre, ils se firent quelque temps obstacle, s'appliquant à examiner leurs démarches, et cela me donna quelque repos, mais sans espérance de m'en voir délivrée qu'au retour de mon père. Il n'y a point de souplesse dont ils ne s'avisassent pour savoir mes intentions. Octave, que sa passion rendait libéral au-dessus de ses forces, aurait répandu l'argent à pleines mains parmi nos domestiques, s'ils eussent voulu le servir; mais ils rejetaient ses offres, et me venaient avertir de toutes les propositions qu'il leur faisait : il avait pourtant quelque intelligence qu'on ne pouvait découvrir, car il ne se passait rien dont il ne fût informé, et, emporté comme il était, il ne pouvait s'empêcher de le faire connaître. Je ne doute point maintenant que ce ne fût ce misérable qu'on tient à la chaîne, qu'il trouva plus facile à corrompre que les autres, puisqu'il a été assez méchant pour s'engager à le servir dans la plus noire perfidie

qu'on ait jamais vùe. Don Pèdre, plus adroit qu'Octave, n'était pourtant pas plus heureux: il alla se découvrir à une fille qui, ayant de l'esprit et une fort belle voix, venait tous les jours me divertir; mais comme elle n'était pas riche, il crut qu'à force de présens il l'engagerait dans ses intérêts. Elle lui promit tout ce qu'il demanda, et lui donna plus qu'elle ne voulait, car elle m'aimait véritablement, et elle ne jouait ce personnage que dans la crainte qu'il s'adressât à quelque autre qui aurait peut-être été assez lâche pour lui être fidèle. Je savais donc par elle tous les sentimens de don Pèdre, et don Pèdre n'apprenait rien d'elle que ce que nous lui faisions dire. Octave et don Pèdre en vinrent à tel point de jalousie, qu'ils pensèrent se battre, et cela les obligea de se séparer. Octave se retira pour quelque temps chez lui, et cet éloignement me donna le loisir de respirer, car je ne craignais pas également don Pèdre, qui, voyant de la difficulté à me trouver seule, était incessamment avec ma mère, et se dédommageait à lui faire des reproches. Mais Octave ne s'endormait pas; avec un esprit si violent, ne pouvant demeurer en repos, il concertait des desseins dignes de son esprit. Il résolut de m'enlever, et en fit la partie avec trois ou quatre hommes sans nom, exercés à toutes sortes de crimes; ils

se cachèrent sept ou huit jours dans le bois où vous m'avez trouvée, avec des espions qui observaient quand je sortais de la maison; et cela ne réussissant pas, ils commettaient mille brigandages, et dans la forêt et aux environs, sans qu'on pût découvrir qui étaient les brigands, parce qu'ils avaient des retraites cachées, et qu'ils se travestissaient tous les jours.

Don Pèdre, qui avait gagné un des valets d'Octave, apprit de lui le dessein de son maître, et, l'ayant dit à cette fille qu'il croyait sa confidente, elle nous le dit aussitôt, et nous apprit en même temps que don Pèdre avait quatre ou cinq hommes en campagne pour s'y opposer : si bien que je me trouvais en sûreté par les soins mêmes d'un de mes persécuteurs. Don Pèdre, qui ne voulait pas perdre une occasion de se faire valoir, dit aussi à ma mère le dessein d'Octave, et les obstacles qu'il y apportait. Elle lui en fit de grands remercîmens, et m'obligea de lui en faire; et cela le rapprochant un peu plus qu'auparavant, il me parla plus ouvertement qu'il n'avait encore fait. Il me dit qu'il n'avait jamais pensé qu'à m'obtenir de moi-même, et que c'était par respect pour moi et pour ma mère qu'il avait commencé par la supplier d'agréer sa recherche. Il me dit cent choses obligeantes; et avec beaucoup d'esprit, il me fit voir une passion sincère

et dépouillée de tout intérêt; et peut-être que si je n'avais été prévenue de ce qu'on m'avait dit de lui, je n'y aurais pas été insensible, car au reste il n'est pas mal fait, et il a toutes les manières d'un honnête homme. Je le reçus aussi plus honnêtement qu'à l'ordinaire, mais sans flatter sa passion, lui déclarant que je dépendais absolument de mon père, et que je ne pouvais penser à aucun engagement sans lui; et je l'assurai que je n'oublierais jamais les soins qu'il prenait de me défendre des violences de son frère. Il parut content de mes paroles, qui ne pouvaient pas le désobliger, et, attendant le reste de sa persévérance, il me mettait en sûreté contre Octave, et continuait de nous voir.

Enfin la campagne finie, mon père arriva, et, ne nous trouvant pas à la ville, il nous envoya sept ou huit cavaliers d'escorte, nous mandant qu'il nous attendait avec beaucoup d'impatience. Nous partîmes aussitôt; et don Pèdre, que nous avertîmes du retour de mon père, nous ayant accompagnées deux lieues, ma mère ne voulut pas souffrir qu'il en fît davantage, et il se sépara de nous avec un air fort triste. A peine nous avait-il quittées que nous trouvâmes en chemin un homme bien monté, mais d'une mine dangereuse, qui observa curieusement tous ceux qui étaient dans le carrosse, et continua son che-

min. Je dis à ma mère que c'était là sans doute un des espions d'Octave. Elle le crut et en fut effrayée, et nous aperçûmes en même temps du côté d'un bois quatre ou cinq cavaliers que cet homme alla joindre. Ma mère appela un gentilhomme qui conduisait notre escorte, et lui dit qu'il y avait des voleurs aux environs, et qu'il était bon de se tenir sur ses gardes. Ils ne s'adresseront pas à nous, madame, répondit-il; ces marauds-là n'attaquent qu'à leur avantage, et ils voient bien qu'il n'y a rien à gagner ici. En effet nous avions douze cavaliers, et, de l'air dont ce gentilhomme parla à ma mère, nous nous trouvâmes tout rassurées, et poursuivîmes notre chemin sans appréhension, quoique nous vissions toujours les mêmes gens, et que nous crussions remarquer Octave parmi eux.

Nous fûmes reçues, ma mère et moi, à bras ouverts du meilleur mari et du meilleur père qui ait jamais été au monde : ce ne fut que caresse de part et d'autre; mais il y avait une si grande affluence de gens qui venaient saluer mon père, que nous n'eûmes pas le loisir de nous entretenir un quart d'heure. Il me dit seulement qu'il me ferait voir le lendemain celui qu'il me destinait pour mari, et que, si je n'en étais pas contente, il était résolu de ne me point contraindre, l'affaire me regardant de trop près

pour avoir d'autres sentimens que les miens, vu qu'il ne doutait pas qu'ils ne fussent raisonnables. Charmée des bontés de mon père, je lui répondis ce que je lui avais déjà mandé, et que, disposant de mon esprit et de ma personne, il disposait aussi de mon cœur et de ma main. Je me retirai dans la résolution d'obéir aveuglément, et je passai la meilleure nuit que j'eusse eue depuis deux ans, que je n'avais eu la joie de le voir.

A peine étais-je levée le lendemain, que je m'habillai promptement, dans l'impatience d'aller embrasser mon père; mais il me prévint, entrant dans ma chambre avec Valerio, qui donnait la main à ma mère. Tenez, ma fille, dit-il, je vous amène le meilleur de mes amis, et la personne du monde pour qui j'ai le plus d'estime; et il me présenta en même temps Valerio, qui m'aborda d'une manière bien différente de ses frères. Il me dit des choses aussi polies que galantes, et qui ne tenaient rien de l'homme de guerre, qu'un air libre et agréable. Après les premiers complimens, mon père me demanda à l'oreille si j'étais contente de son choix. Monsieur, lui dis-je, je n'examine point ce qui vient de votre part. Il me pressa de m'ouvrir davantage, disant qu'il ne voulait rien faire sans moi, et que ce n'était point à lui à décider; et je re-

partis qu'il ne devait point douter que la soumission que j'avais pour ses ordres n'accordât bientôt mon cœur avec ses sentimens. Seigneur Valerio, lui dit mon père avec sa familiarité ordinaire, il n'y a rien de fait si vous voulez; mais si cette demoiselle-là ne vous dégoûte pas, nous ferons bientôt une nouvelle alliance. Monsieur, répondit Valerio, je croyais que c'était mademoiselle dont il fallait consulter le sentiment, mais vous avez craint qu'il ne me fût pas favorable. Non, non, dit mon père, je réponds pour elle, il n'est plus question que de vous. Hé, monsieur, repartit Valerio, pouvez-vous douter de moi, quand vous me comblez d'honneur et de faveurs? Il se jeta en même temps à mes pieds, et me supplia d'être sa caution, puisque le comte de Bedemar demandait un garant. Mon père me sauva de l'embarras où je me trouvais, en me prenant la main, la présentant à Valerio, et il me dit: Je vous donne le plus honnête cavalier d'Espagne, ma fille, et je vous proteste que je n'ai jamais fait d'action de si bon cœur que celle-là. Nous fûmes mariés dès le même jour sans autre cérémonie, et sans y appeler nos parens de part et d'autre, mon père croyant qu'il n'y a rien qui rende le mariage plus solennel que l'estime et l'affection de ceux qui s'épousent. Depuis ce temps-là, Valerio m'a tou-

jours aimée avec une tendresse extrême, et notre amour a toujours été réciproque.

Octave et don Pèdre eurent bientôt la nouvelle de notre mariage; et il serait bien difficile de vous dire de quelle manière ils la reçurent. Octave s'emporta à des extravagances incroyables; il voulut faire appeler Valerio, et, ne trouvant personne qui voulût l'y servir, il querella tous ceux qui l'en refusèrent, et jura qu'il s'en ferait bien lui-même justice. Don Pèdre, qui a de la valeur, mais pas tant de fureur qu'Octave, ne porta pas son ressentiment à des excès de cette nature; il se plaignit partout de ma mère, comme si elle lui eût fait une injustice qui criait vengeance. Et apprenant que j'avais su son mauvais commerce, et que c'était peut-être à cause de cela que je ne le recevais pas aussi favorablement qu'il croyait le mériter, il chassa ces deux femmes, les accabla de honte et s'en couvrit lui-même, en faisant voir que c'était plutôt par dépit que par sagesse. Depuis cela ils cessèrent tous deux de voir Valerio, et je cessai d'être persécutée, tant que mon père et lui demeurèrent dans la province.

L'année suivante on se mit en campagne de bonne heure; je me vis bientôt privée de mon père et de Valerio, et mes ennemis recommencèrent à paraître. Don Pèdre fit demander à ma

mère s'il pouvait lui faire une visite; elle répondit que, n'ayant point vu le comte de Bedemar, ni leur frère aîné, elle craignait qu'ils ne trouvassent mauvais qu'elle vît des gens qui les avaient si fort négligés, et qu'elle était obligée d'avoir ces égards jusqu'à ce qu'elle sût leur intention. Cette réponse irrita fort don Pèdre, et il continua de se plaindre de ma mère, disant dans tous les endroits où il se trouvait que, depuis qu'elle l'avait trompé, elle n'osait le regarder. Octave y vint lui-même, et, avec ses manières accoutumées, il demanda à voir sa belle-sœur, comme si nous eussions été en grand commerce. On vint me le dire, et j'étais embarrassée quelle réponse je lui ferais, quand on m'avertit qu'il avait mis pied à terre, et qu'il allait monter. Don Lopès, un de mes parens, qui était venu nous voir avant que de partir pour l'armée, et qui savait tout ce qui s'était passé, me dit qu'il allait parler à Octave, et qu'il ne doutait point qu'il ne lui fît entendre raison; il descendit, et trouvant Octave dans le degré: Où allez-vous, seigneur Octave? lui demanda-t-il; ne vous a-t-on pas dit qu'Eugénie est malade, et qu'elle ne peut voir personne? Nous sommes si proches, répondit Octave, que nous ne nous embarrassons point les uns les autres, et puisque vous y êtes j'y puis bien être. Si vous vouliez,

dit don Lopès, nous irions raisonner sur cela un peu plus loin. Octave et lui descendirent, et ils montèrent à cheval, pendant que Lopès m'envoyait dire que j'en étais quitte pour ce jour-là. Ils ne furent pas plutôt sortis du château, que don Lopès dit à Octave : Comment pouvez-vous croire, Octave, que vous puissiez voir Eugénie après avoir vécu avec elle comme vous avez fait? et de quelle manière peut-elle recevoir un homme qui ne lui a pas fait faire la moindre honnêteté sur son mariage? De quel droit, interrompit Octave, prenez-vous la liberté de me faire des leçons? C'est que j'en sais faire, repartit don Lopès, et que je vois que vous en avez grand besoin; et j'ai bien d'autres choses à vous dire. Octave, qui n'avait pas accoutumé de se voir traiter de la sorte, regarda don Lopès avec des yeux de fureur, et, lui disant qu'il n'en voulait pas savoir davantage, il mit en même temps l'épée à la main. Vous êtes vif, seigneur Octave, lui dit don Lopès, je vous conseillerais de modérer ces vivacités, et il mit la main à l'épée aussi; enfin ils se battirent : don Lopès donna deux grands coups d'épée à Octave, et, saisissant la sienne d'une main : Je devrais, lui dit-il, délivrer le monde d'un homme aussi fâcheux que vous; mais je vous pardonne en faveur de Valerio; songez à devenir plus sage, et

souvenez-vous que c'est moi qui vous en prie. Il vint aussitôt nous dire ce qui s'était passé, et, trouvant en chemin les gens d'Octave qui suivaient avec les siens, il leur dit d'aller vite à leur maître, qui se trouvait mal. Le lendemain don Lopès partit, et nous écrivîmes ma mère et moi à mon père et à Valerio, tant pour leur apprendre cette affaire que pour leur demander ce qu'ils nous conseillaient; je priai aussi Valerio de n'avoir nul ressentiment contre don Lopès, et il fut également bien reçu de lui et de mon père. Octave fut deux mois au lit, encore plus malade de fureur que de ses blessures; j'envoyai un gentilhomme lui témoigner le déplaisir que j'avais de l'état où il était; il lui dit des paroles désobligeantes, se moquant de mon compliment, mais qu'il n'était pas mort, et qu'il le ferait bien voir. Ces menaces nous obligèrent de recourir à la cour, qui donna ordre à Octave d'y aller rendre compte de ses actions; mais il ne le fit point, et nous ne sortions plus, ma mère et moi, que nous ne fussions bien accompagnées.

Nous n'entendîmes point parler d'Octave et de don Pèdre pendant plus de six mois; nous apprîmes seulement qu'ils s'étaient tous deux réconciliés, et qu'Octave demeurait chez don Pèdre; ce qui nous empêcha d'aller passer l'été dans son voisinage, quoique notre maison soit

fort agréable. Sur la fin de la campagne, mon père ayant été dangereusement blessé, on l'amena chez lui, et Valerio obtint la liberté de l'accompagner. Mon pauvre père mourut de ses blessures, universellement regretté, et de la cour et des ennemis de l'Espagne : je n'ai pas besoin de vous dire la douleur que cette perte causa à toute sa maison ; j'en pensai mourir, et ma mère s'alla retirer dans une maison religieuse, où elle ne cesse de prier et de répandre des larmes.

Valerio a encore fait trois campagnes depuis ce temps-là, et, ayant été blessé en cinq ou six endroits dans la dernière, il fut obligé de revenir dans sa maison pour se faire traiter.

Il n'y a que deux mois qu'il commence à se remettre ; et les médecins lui ayant ordonné de prendre l'air pour se fortifier, il va de temps en temps à la chasse : ce matin il est sorti de bonne heure dans le même dessein, et m'a donné rendez-vous à cette terre que nous avons ici près dans le voisinage de don Pèdre, me priant de m'y rendre ce soir, et qu'il aurait soin de faire préparer toutes choses. Je suis donc partie cette après-dînée avec quelques femmes, et pour toute escorte un gentilhomme, et ce scélérat que vous venez d'interroger, qui a été longtemps domestique de mon père, et que je priai Valerio de prendre en nous mariant. J'étais bien

éloignée de croire que la passion ou plutôt la fureur de mes beaux frères se réveillât, après avoir été trois ans assoupie; mais comme j'étais à un quart de lieue de la forêt, il en est sorti deux hommes masqués, qui sont venus le pistolet à la main aux portières du carrosse: ce gentilhomme qui m'accompagnait a voulu se mettre en défense, et il a reçu d'abord un coup de pistolet qui lui a cassé le bras, et dont il est tombé par terre, sans que je sache ce qu'il est devenu, et il y a grande apparence que nous ne le reverrons plus. Ce qui a achevé de m'effrayer, c'est ce méchant que vous avez entre vos mains, et en qui je me confiais, parce que c'est un homme déterminé: au lieu de nous défendre, il s'est joint à ceux qui nous attaquaient, et ils ont forcé le cocher de mener le carrosse devers la forêt.

J'avais toujours cru jusque-là que ce fussent des voleurs; mais l'action de Pedraria, c'est le nom de ce perfide, m'a fait penser que c'était Octave, et toutes mes frayeurs se sont redoublées, n'y ayant rien que je ne dusse craindre d'un si dangereux ennemi. Pendant que j'étais à la merci de ces barbares, il a paru un cavalier qui suivait des chiens, accompagné de deux autres chasseurs: sitôt que mes ravisseurs l'ont vu paraître, ils ont hâté le cocher à coups d'épée;

mais le fidèle serviteur, espérant du secours des chasseurs qu'il a petit-être cru reconnaître, s'est laissé briser de coups sans vouloir avancer. Dans l'agitation où la fureur mettait ces gens, il y en a un à qui le masque est tombé, et j'ai vu distinctement le visage d'Octave : j'ai crié comme une personne qui est au désespoir, faisant tous mes efforts pour me jeter hors du carrosse. Valerio, qui était le chasseur, a reconnu mon équipage, et est accouru à toute bride avec ceux qui le suivaient, mais tous mal armés : Octave voyant son frère, et que ses mauvais desseins allaient éclater, a tourné toute sa fureur contre lui, ne balançant point à se défaire d'un si redoutable témoin de sa perfidie : il a remis le masque, et est allé à Valerio l'épée à la main ; ils se sont portés quelques coups, et les gens de Valerio se joignant à leur maître, l'autre homme masqué s'est aussi joint à Octave, et dans le même instant trois ou quatre hommes à cheval sont sortis du bois, et se sont mis de la partie. Je ne puis vous dire le reste de ce qui s'est passé entre eux : j'étais dans un état qui m'ôtait l'usage des sens, et Pedraria et un autre m'ayant dans ce temps-là tirée seule du carrosse, et traînée dans le lieu où vous m'avez trouvée, je n'en ai pas pu voir davantage ; il n'y a eu de tous mes gens qu'un seul laquais qui m'ait suivie ; et ce pauvre gar-

çon n'ayant point d'armes, et étant encore bien jeune, s'est mis à faire des cris pitoyables et à dire mille injures aux traîtres qui m'emmenaient, ne doutant point que ce ne fût pour m'égorger. Cela n'a pas été inutile : aux cris qu'il faisait j'ai vu arriver Valerio, mais tout sanglant : j'ai cru qu'il était venu à bout de ses ennemis, ou qu'en le reconnaissant le remords le leur avait fait épargner; je n'ai pas joui long-temps de cette espérance : Octave et sa troupe sont arrivés un moment après lui, et ils ont recommencé le combat, qui a duré un quart d'heure : j'ai vu enfin tomber Valerio par terre, et j'ai perdu toute connaissance. Dans ce triste état, mes ravisseurs me voulant mettre sur un cheval, m'ont fait revenir de ma faiblesse, et, me voyant entre leurs mains, je me suis débattue, envisageant mille choses horribles, et je les ai tellement embarrassés qu'ils ont été contraints de m'attacher à un arbre. Comment pourrai-je vous dire le reste? Octave ayant assassiné mon mari, a tourné contre moi toute sa fureur, et, pour combler ses crimes, a voulu passer jusqu'à la dernière des violences; et j'ai entendu que don Pèdre, car il me semble que c'est sa voix, et je n'ai point d'autres ennemis, lui a dit : Ah, c'est trop, Octave, je ne le souffrirai point, nous ne sommes que trop vengés. Voilà un beau scrupule, a re-

parti le brutal d'Octave, serions-nous vengés si nous ne l'étions pas d'Eugénie? Il est venu aussitôt à moi, jetant son masque, car ce n'était pas assez pour sa fureur que l'outrage qu'il méditait, si je n'avais encore le mortel déplaisir d'en connaître l'auteur. Le ciel a écouté mes vœux, et l'a fait d'une manière qui ne laisse pas douter que ce ne soit un effet de sa protection : dans le temps que je ne pouvais plus faire que des efforts inutiles, un ours monstrueux est sorti d'une caverne, et, se jetant sur Octave, l'a pris par le milieu du corps, et, l'ayant emporté dans le fond du bois, on n'a plus entendu de ce malheureux que des cris épouvantables. Je ne sais ce que j'ai senti pour lors; dans le trouble où j'étais, je ne me connaissais pas moi-même, et j'avais tant de malheurs à déplorer, que je ne devais point être touchée de la perte de celui qui les causait; mais il me semble que je n'ai pas laissé de le plaindre d'une si mauvaise aventure et d'une fin si funeste. A cet horrible spectacle, le cheval de don Pèdre a pris la fuite, sans qu'il ait paru depuis, et je me croyais quitte de tous mes persécuteurs; je pleurais à la vue du corps de Valerio, essayant de rompre mes liens pour lui donner du secours, s'il était encore en état d'en recevoir, ou pour mourir auprès de lui; mais tous mes maux n'étaient pas finis, et j'étais

destinée à une nouvelle épreuve : Pedraria, que l'ours avait effrayé, s'étant retiré dans le bois, en est revenu, et, me trouvant seule, il a eu l'insolence de me dire : Il y a trop long-temps que je suis amoureux de vous, et puisqu'il n'y a plus personne qui s'y oppose, je ne prétends pas m'être exposé à tant de risques inutilement. Quoi, infâme ! me suis-je écriée, tu ne me trouves pas assez malheureuse, et tu crois qu'il te manque quelque crime ! Je ne sais ce qu'il m'a répondu, mais son air m'a fait juger que je devais tout craindre : j'ai crié de toute ma force, me préparant à la résistance, et ce brutal, ayant ouï du bruit dans la forêt, m'a laissée, en jurant exécrablement que je n'en étais pas quitte, et qu'il ne prétendait pas périr seul. C'est en cet endroit, monsieur, dit-elle à don Quichotte, que le Ciel vous a envoyé pour me tirer du péril dont j'étais menacée ; c'est vous qui avez vaincu le dernier et le plus perfide de mes ennemis ; vous seul n'avez point été effrayé de cet ours, qui en avait mis tant d'autres en fuite, et vous seul m'avez rendu la liberté et la vie, et à mon mari ; car qui l'aurait mis en état de recevoir des remèdes, et qui m'aurait garantie, passant la nuit exposés l'un et l'autre à la fureur des bêtes sauvages, et à la rage d'un monstre insatiable de crimes ?

CHAPITRE XXVIII.

Où don Quichotte apostrophe tous les états, et se récrie contre les abus qui s'y rencontrent.

Don Quichotte, charmé du récit d'Eugénie, de la beauté de son esprit et de la justesse de ses termes, lui donna des louanges excessives; mais il loua encore plus sa vertu, en disant que c'était ce qui lui avait attiré la protection du Ciel, et des marques si visibles de la vengeance divine sur les plus coupables de ses ennemis. Eugénie lui fit de nouveaux remercîmens, et don Quichotte repartit que, pour le petit service qu'il lui avait rendu, il serait trop bien payé s'il pouvait avoir cette histoire de la manière qu'elle l'avait racontée. Monsieur, lui dit le lieutenant, vous l'aurez quand il vous plaira; mon greffier l'a écrite, et n'a pas perdu une circonstance ni une parole, et vous y avez trop de part pour être privé d'une satisfaction qui deviendra bientôt publique.

Comment, monsieur le lieutenant, dit Eugénie, est-ce que vous prétendez faire voir ce triste récit à tout le monde? Je suis obligé, madame, par le devoir de ma charge, de le com-

muniquer aux juges, et peut-être faudra-t-il le produire à la cour; vos intérêts et ceux du seigneur Valerio le demandent, et cela ne fera point de tort à votre réputation. Et Pedraria, monsieur le lieutenant, demanda Sancho, qu'en ferons-nous? Pour celui-là, dit le lieutenant, il fera une pénitence publique. J'appréhende qu'elle soit forcée, reprit Sancho, et que le malheureux n'en profite pas; mais s'il vous manque des gens pour le punir, je m'offre, quoique chevalier, de vous le pendre de ma main, et je croirai n'avoir jamais fait une meilleure action. Il en serait quitte à trop bon marché, dit le lieutenant. Eugénie, que ces discours ne divertissaient point, demanda ce que faisait Valerio, et don Quichotte y alla avec le chirurgien : ils le trouvèrent qui dormait d'un sommeil si tranquille, qu'ils ne voulurent pas l'éveiller; et étant venu le dire à Eugénie, elle en eut tant de joie qu'elle consentit à souper de ce que lui offrirent le chevrier et sa femme, qui se trouva propre et bon.

Eugénie fit mettre à côté d'elle don Quichotte et le lieutenant, Sancho et le chirurgien se mirent vis-à-vis d'eux, après s'en être défendus long-temps. Don Quichotte fit pendant le repas un long discours, où il ne mêla rien des rêveries de la chevalerie errante : il parla de la jus-

tice du Ciel, dont il n'y a peut-être point, dit-il, d'exemple plus mémorable, depuis l'origine du monde, que ce qui vient de se passer à nos yeux; que c'est un des plus grands secrets de la providence de Dieu, qu'ayant toujours les yeux ouverts sur la conduite des hommes, il retient si long-temps le glaive suspendu sur la tête des impies, et laisse l'innocence dans l'oppression; que les méchans vivent dans la prospérité et dans l'abondance, et les bons gémissent accablés de misères et comme le rebut de la nature, mais que le triste état de ceux-ci, à parler selon le monde, leurs persécutions, leurs souffrances, sont le véritable caractère de ceux qu'il aime, et que le bonheur imaginaire des autres, et l'abus qu'ils en font, est une marque infaillible de sa haine. De là, passant aux conditions en particulier, il s'emporta contre les mauvais juges: Infâmes! dit-il, qui protégez le crime et prostituez la justice, qui faites un commerce public de livrer l'innocent à la place du coupable; vous qui abusez de l'autorité qu'on vous a confiée, pour violer impunément toutes sortes de droits, et qui, de protecteurs du bien des familles, en devenez les ravisseurs; vous qui regardez sous le bandeau qui sont ceux qui vous sollicitent, si ce sont des gens qui aient part à la faveur, ou s'ils parlent la main ouverte; vous, voleurs pu-

blics, qui, chargés du maniement des finances, prêtez à grosse usure dans les besoins de l'état, et qui, munis d'édits et de déclarations, sous prétexte d'avances onéreuses, dépouillez également et le roi de ses droits, et le peuple de sa subsistance; vous, malheureux instrumens d'une ambition démesurée, usurpateurs qui sacrifiez indifféremment amis et ennemis, qui vous emparez du bien de vos proches par la violence, quand la supercherie est inutile; vous, gouverneurs de provinces, qui trahissez la confiance des rois qui vous les ont commises, et, par un acte de félonie, refusez l'obéissance au prince, vous saisissez des places, des troupes et des trésors, et vous érigez en souverains; scélérats qui ne subsistez que par la violence et dans les désordres dont vous êtes les auteurs; vous qui, aveuglés de l'insatiable envie de dominer, ne craignez point de violer les lois divines et humaines, en attentant sur le trône de vos pères; vous qui, sous des titres imaginaires, séduisez leurs chefs et leurs armées, et qui, sans être touchés d'aucun sentiment de religion, faites servir le prétexte de la religion pour dépouiller les princes légitimes de leurs états et de leur couronne; héros d'ambition, mais non de courage, avides de richesses et non pas de gloire, honteux modèles de fourberie, d'hypocrisie et d'infidélité, dont tout l'art

consiste à révolter des sujets et à les rendre aussi perfides que vous-mêmes, ne voyez-vous pas que vous vous creusez des précipices, et que vous avez la même perfidie à redouter? Infâmes! s'écriait-il, qui, contens de la terre, ne voulez point d'autre héritage : la terre sera donc votre partage; vous en jouirez, vous vous en gorgerez, mais vous éprouverez aussi que toutes les délices qu'elle vous offre, et qui vous charment, ne laissent pas d'avoir leur poison et leur amertume.

Il apostropha ensuite tous ceux qui n'ont point d'autres règles que la chair et le sang; ces âmes violentes, ennemies de leur repos et de celui des autres, dont la fureur regarde tous les hommes comme ennemis. Et après avoit cité l'exemple des tyrans, ces impies enfans de la terre, l'orgueil de Nembrod, les débordemens affreux de Sodome et de Gomorre, les sacriléges d'Antiochus et ses remords inutiles, l'usurpation faite par Hérode du trône des Asmodéens sur cet illustre et précieux sang des Machabées, les désordres de la famille de ce tyran, et sa fin malheureuse, et tous les tyrans qui ont persécuté l'église : il conclut qu'après avoir long-temps attendu le pécheur, le ciel, irrité de ses crimes, et encore plus de son impénitence, devenait un ennemi implacable, et ne manquait pas d'exer-

cer sur lui la vengeance qu'il avait amassée dans le trésor de sa colère; que l'oppression qu'il souffre dans ses élus, n'étant qu'une épreuve qu'il fait de leur patience, après les avoir longtemps vus gémir dans l'aveu de leur propre impuissance et de leur corruption, il ne manquait pas aussi de récompenser leur vertu dès ce monde, et que ces récompenses ne sont qu'un prélude, et comme un avant-goût de celles qu'il leur prépare de tout temps dans la gloire éternelle.

Il fit ensuite, en termes un peu moins magnifiques, l'application de tout ce qu'il venait de dire au sujet présent; il exagéra la violence et les persécutions d'Octave, le châtiment terrible que le courroux du ciel en avait fait, et le secours qu'il avait si visiblement donné aux objets de sa fureur. Eugénie, pénétrée d'un sermon si pathétique, ne put s'empêcher de déplorer la triste fin d'Octave; après avoir rendu grâces à Dieu des bontés qu'il avait pour elle et pour Valerio, elle fit encore de nouveaux remercîmens à don Quichotte, qu'il reçut avec la politesse d'un véritable chevalier, et avec une humilité digne de la prédication qu'il venait de faire.

Ceux qui venaient d'entendre le discours de notre chevalier, si différent en apparence de sa profession, comparant ces paroles avec son air et son habillement, étaient bien en peine du ju-

gement qu'ils en devaient faire. Le curé du village, qui s'y était trouvé, et le lieutenant, qui avait fait ses études dans le dessein de s'engager dans l'église, convenaient que c'était un homme plein d'érudition, de raison et d'éloquence ; mais à quoi bon, disaient-ils, aller vêtu de la sorte, armé de pied en cap? Est-ce un nouvel ordre qu'on ait établi depuis peu en Espagne?

Dans cette inquiétude, tirant Sancho à part, ils lui demandèrent ce que c'était que son compagnon. C'est mon compagnon, dit-il d'un air sérieux, mais c'est mon maître, et c'est un homme qui n'ignore rien au monde. Mais pourquoi va-t-il ainsi armé? demanda le curé. C'est qu'il n'est seulement pas pour prêcher, répondit Sancho, il est aussi pour agir. Et sa profession, quelle est-elle? demanda le lieutenant. Il est gentilhomme, repartit Sancho, de race bien connue, civil, honnête, et libéral comme un Alexandre; il est chevalier, ajouta-t-il. Et de quel ordre? demanda le curé; est-il des Templiers ou de Saint-Jean-de-Jérusalem, est-il chevalier de Calatrave ou de la Toison? Il est chevalier errant, dit Sancho, et ainsi il est chevalier des quatre coins de la terre. Et y a-t-il des commanderies dans cet ordre? demandèrent-ils. Il n'a pas besoin de commanderies, répondit Sancho; il donne des îles, des gouvernemens et des royaumes, et celui qui mé-

prise les richesses, les a toutes. Il ne s'en fallut guère que les réponses de Sancho ne démontassent tout-à-fait le curé et le lieutenant; et comme ils voulaient continuer à l'interroger, ne sachant encore à quoi s'en tenir, ils virent passer Eugénie que Valerio avait demandée, et ils la suivirent. Elle entra dans la chambre de son mari, qui la reçut avec une joie incroyable, l'assurant que sa vue valait mieux pour lui que tous les remèdes de la médecine. On lui donna encore un consommé, dont il se trouva tout refait, et ayant demandé s'il y avait loin de là chez lui, et un de ses gens lui ayant répondu qu'il n'y avait que trois lieues, il dit qu'il serait bien aise qu'on l'y portât le lendemain pour n'incommoder pas davantage ses hôtes, et qu'il croyait avoir assez de force. On dépêcha aussitôt des valets pour lui aller chercher une litière et un carrosse, et ayant prié tout le monde d'aller prendre du repos, il ne demeura qu'Eugénie, qui se mit auprès de lui, et le chirurgien, qui s'endormit bientôt sur la parole de son malade.

Don Quichotte, le curé, le lieutenant et Sancho, allèrent à l'écurie voir le misérable Pedraria, que deux ou trois archers gardaient à vue. Le curé voulut lui faire une exhortation; mais ce malheureux le regardant avec des yeux toujours pleins de fureur, lui dit de le laisser en

patience, et qu'il ne voulait rien écouter, n'ayant rien à répondre. Ils se jetèrent tous sur la paille, où ils achevèrent de passer la nuit, et le curé y demeura comme les autres, en cas de besoin, y ayant dans la maison un malade et un criminel.

Le lendemain, sitôt que l'on sut que Valèrio était éveillé, ils entrèrent tous dans sa chambre, et ils virent lever le premier appareil. Le chirurgien les assura qu'il n'y avait rien à craindre, et que les plaies seraient plus tôt guéries qu'ils n'avaient pensé; mais qu'il appréhendait que la faiblesse ne durât plus long-temps à cause de la grande hémorragie. Eugénie parut transportée de joie, et tout le monde lui en témoigna. Valerio, commençant à se reconnaître, demanda qui étaient tous ces messieurs, et qu'étaient devenus ses assassins; Eugénie lui dit qu'elle lui apprendrait le tout sitôt qu'ils seraient dans leur maison, mais qu'il n'y avait là personne à qui ils n'eussent des obligations particulières, et surtout à monsieur, dit-elle en montrant don Quichotte, qui m'a sauvé l'honneur et la vie, et dont le secours m'a aussi rendu la vôtre. Valerio fit des complimens à notre chevalier, et on ne lui permit pas de s'étendre autant qu'il le souhaitait, de crainte que cela ne lui fît mal. Il supplia seulement don Quichotte et les autres de vouloir l'accompagner chez lui, où il aurait plus le loi-

sir de s'informer de ce qu'il leur devait, et de leur en témoigner son ressentiment. L'équipage de Valerio arriva, et le chirurgien ne trouvant point de danger à le laisser aller en litière, on prépara toutes choses pour le départ. La femme du chevrier demanda la permission d'entrer, et fit à Valerio et à Eugénie un compliment qui ne parut pas trop rustique, priant toute la compagnie à déjeûner. Valerio la remercia en lui promettant son amitié et sa protection; et Eugénie lui donna dix pistoles pour le bon accueil qu'elle leur avait fait, et cinq pistoles au vieillard qui avait le premier visité les plaies de Valerio. Le vieillard se fit long-temps prier pour les prendre, et avec des manières qui donnèrent si bonne opinion de lui, qu'Eugénie fut obligée de lui dire, qu'elle ne prétendait pas être quitte du bon service qu'il avait rendu à son mari, mais que ne s'étant pas fournie de beaucoup d'argent, n'ayant que trois lieues à faire, elle ne pouvait récompenser tant d'honnêtes gens d'une manière digne d'eux. Et lui, ayant pris les cinq pistoles pour ne pas désobliger une personne de l'importance d'Eugénie, elle le pria de venir avec elle; et le chirurgien lui dit aussi qu'il serait bien aise de travailler en sa présence. Tout le monde dit du bien du vieillard, et lui, dit au chirurgien qu'il ne croyait pas que le seigneur Valerio pût souf-

frir le balancement de la litière, à cause de la quantité de ses plaies, et qu'il valait mieux le porter dans un brancard, ce qui fut approuvé. On en fit un, qu'on fit porter par les deux mulets de la litière, où on mit deux chevaux de carrosse. Ceux qui avaient apporté Valerio de la forêt, furent largement récompensés de leur peine; et Eugénie demanda au chevrier et à sa femme, s'ils voulaient lui donner leur fille, dont elle promettait qu'elle aurait le même soin qu'ils avaient pris d'elle et de son mari. Ils y consentirent comme une chose qui leur faisait beaucoup d'honneur, et après avoir bien déjeûné, on mit Valerio dans son brancard. Eugénie fit mettre le curé auprès d'elle avec le vieillard et le chirurgien, une de ses femmes qu'on lui avait amenée, et la fille du chevrier. Don Quichotte s'excusant d'aller en carrosse, lui et Sancho l'accompagnèrent en chevaliers errans. Le lieutenant monta à cheval, et voulut être à la portière du carrosse, pendant que les archers menaient par un autre chemin, mais toujours à sa vue, Pedrarias lié et garotté sur un cheval qu'on avait pris dans le village.

Ils arrivèrent tous à Ribeyra, qui était la principale terre de Valerio, dont il portait le nom avec le titre de comte, qui y était attaché. Don Quichotte n'eut pas besoin des visions de la che-

valerie pour s'imaginer que c'était un château, y ayant quatre portes et un pont levis avec quelques pièces de campagne, qui en défendaient l'entrée. Monsieur, lui dit Sancho, en voilà un celui-là; mais pourquoi n'y a-t-il point de nain sur le donjon? Mon ami, répondit don Quichotte, c'est qu'ils savent bien que ce sont leurs maîtres qui arrivent; et ils ne veulent point faire de bruit, de crainte de lui faire du mal à la tête en l'état où il est. Mais ne devrait-il pas sonner pour nous, qui sommes chevaliers errans? répliqua Sancho; pourquoi perdre les bonnes coutumes? Je m'imagine, continua-t-il, qu'il ferait bon là-dedans, si le seigneur n'était point malade. Tu penses toujours à tes commodités, dit don Quichotte. Ma foi, monsieur, je n'ai que faire de penser aux incommodités, repartit Sancho, elles viennent bien d'elles-mêmes, et si on n'était chevalier errant que pour être mal à son aise, le monde n'en serait guère peuplé; et puisqu'il faut avoir la résolution de souffrir les mauvaises rencontres, il faut aussi se résoudre à souffrir les bonnes. N'est pas marchand qui toujours gagne, et encore moins qui perd toujours. Ils se trouvèrent tous à la porte, et don Quichotte entra dans la basse-cour, où il descendit de cheval pour aller donner la main à Eugénie, qu'il mena à sa chambre. Quantité de valets prirent

les chevaux, et des officiers de la maison vinrent dire à Sancho qu'il y avait des chambres préparées, et qu'il pouvait choisir pour lui et pour le seigneur qu'il accompagnait. Il répondit que monsieur le chevalier des Lions serait bien aise qu'ils couchassent en même chambre, et que puisque le seigneur Valerio avait tant de courtoisie, il les priait de lui en donner une à deux lits. On le mena en même temps dans une grande chambre à alcove richement meublée, et toute dorée et pleine de peinture, et on lui dit que c'était celle qu'on destinait pour le seigneur qu'il venait de nommer, et que s'il le voulait absolument, on y mettrait un lit de camp pour lui, mais qu'il y avait des chambres de reste, et que madame la comtesse, qui avait tant d'obligations à monsieur le chevalier, ne consentirait point qu'il fût incommodé chez elle. L'officier demanda encore à Sancho de quel ordre était le chevalier, et Sancho dit qu'il s'appelait don Quichotte de la Manche, chevalier errant, l'ornement d'Espagne, et la gloire du monde; et comme on apporta du vin, il se mit à boire cinq ou six coups, et obligea l'officier d'en faire autant. Sancho, qui ne buvait jamais sans se mettre en bonne humeur, et qui n'était jamais en bonne humeur sans jaser, en dit de toutes sortes. Il raconta les prouesses de son maître, et n'oublia

pas les siennes, disant qu'il était aussi armé chevalier, et que si les enchanteurs ne les persécutaient point, il y aurait long-temps qu'ils seraient sur le trône, mais que ce qui est différé n'est pas perdu. L'officier était d'abord tout étonné de ce que disait Sancho, ne sachant ce qu'il en devait croire; mais se souvenant qu'il avait vu l'histoire d'un don Quichotte de la Manche, et qui était encore dans le château, il s'avisa que ce pouvait bien être là les originaux dont il avait la copie. Pour s'en assurer mieux, il demanda à Sancho s'il y avait long-temps qu'il faisait la profession, et comment il s'appelait. Sancho raconta tout ce qui pouvait faire honneur à don Quichotte et à lui; mais il se donna bien de garde de parler de la berne, des Yangois, du baume de Fier-à-Bras, et de tous les autres endroits qui ne lui avaient pas réussi. Il dit seulement que don Quichotte avait quitté l'exercice de la chevalerie, de dépit de ce que son cheval s'était abattu en combattant contre le chevalier de la Blanche-Lune; qu'il avait été malade depuis, et que lui qui parlait, l'avait animé à chercher encore les aventures : que pour lui, il s'appelait don Sancho Pança; et qu'il en avait déjà eu trois, qui aideraient à continuer leur histoire. L'officier n'en demanda pas davantage : il promit de faire apporter un lit dans la même cham-

bre, et dit à Sancho qu'il avait ordre de monsieur le comte et de madame, de ne les laisser manquer de rien, et de les servir avec le respect qui leur était dû. Don Quichotte entra en même temps, conduit par une des femmes d'Eugénie, et un page pour le servir; et l'officier s'en alla bien joyeux apprendre à sa maîtresse ce que c'étaient que ses hôtes.

CHAPITRE XXIX.

Où les aventures de Sancho et ses manières ont la meilleure part.

DON Quichotte ne fut pas plutôt dans sa chambre que, pour se défaire du page, il lui demanda à l'oreille s'il n'y avait pas moyen d'avoir un rasoir. Le page dit qu'il en allait quérir un, et don Quichotte ayant reconduit la dame qui l'avait amené, s'en retourna aussitôt retrouver Sancho. Que dis-tu de cette maison et de nos hôtes, ami Sancho? lui demanda-t-il. Ce que j'ai déjà dit, répondit Sancho, qu'il y doit faire bon : voici des noces de Gamache, voici des ducs et des duchesses; mort non de diable, quel bâtiment! quels meubles! et combien de gens! Es-tu toujours dégoûté de la chevalerie? reprit don Quichotte. Quand elle nous fait bon visage, dit Sancho, il faudrait être fou pour ne le lui pas rendre; mais quand elle rechigne, ma foi je lui fais aussi la moue : pour moi, je suis naturel comme un âne qui rit aux chardons, et baisse les oreilles quand on le frappe. Enfin, Sancho, dit don Quichotte, nous commençons à voir bonne compagnie; à peine sommes-nous en campagne, que voilà sept ou huit aventures. J'en ai deux

pour ma part que je ne donnerais pas pour la bataille de Leuctres et celle de Salamine, et tu en as deux autres que je ne te conseillerais pas de changer pour le combat d'Amadis avec l'endriague, et pour celui d'Aquilan et de Grifon avec le monstrueux Horile. Aussi ne ferais-je, repartit Sancho; mais je donnerais bien la troisième pour ce que j'ai trouvé en chemin. Et qu'as-tu trouvé ami ? demanda don Quichotte. Ma foi, rien, monsieur, dit Sancho, et l'aventure de l'écho en sera payée de reste. Il faut oublier toutes les petites disgrâces, repartit don Quichotte : où serait la gloire des chevaliers errans si la fortune leur faisait de perpétuelles caresses ?

La conversation n'en serait pas demeurée là, mais le lieutenant entra pour prendre congé de don Quichotte, disant qu'il allait mettre Pedraria en lieu de sûreté, et que le lendemain il viendrait rendre compte de ce qu'il aurait dit dans son interrogatoire. Don Quichotte le pria instamment de lui faire copier le récit d'Eugénie, ce qu'il promit; et ils se séparèrent après beaucoup de civilités. Pendant que don Quichotte se piquait de conduire le lieutenant, disant que c'était moins comme homme de justice qu'en qualité d'homme de guerre, il entra trois ou quatre hommes dans sa chambre, et

quand il y revint, il vit une belle toilette avec deux bassins d'argent et autant d'aiguières; et un valet-de-chambre, avec un bonnet à la main, lui dit qu'il aurait l'honneur de lui faire la barbe. Don Quichotte, tout plein de courtoisie, s'en défendit quelque temps; mais enfin, après s'être désarmé, il se laissa mettre une robe-de-chambre de brocard d'or, et après lui avoir donné quatre coups de peigne, ce qu'il avait de cheveux n'en ayant pas besoin davantage, on le rasa; on le força de prendre une belle chemise; on le pommada, on le frisa, on lui retroussa la moustache, on y mit de la pommade noire dans les endroits où elle blanchissait, et après l'avoir parfumé on l'habilla, et en cet état on le mena voir la maison, où il y avait une galerie de peinture, et de là dans les jardins, pendant qu'on fit à-peu-près les mêmes cérémonies à Sancho, qui souffrit tout avec une patience incroyable; avec patience, dis-je, car sa barbe, épaisse et rude, pensa user trois ou quatre rasoirs: on en coupa de quoi faire une paire de vergettes, et un bon bûcheron n'aurait pas eu tant de peine à faire une douzaine de fagots. Il demeura en habit vert, et ayant retroussé son chapeau, il y mit la plume qu'il portait sur son casque, et de là alla joindre son maître, après avoir visité tous les appartemens, et dit

son sentiment des peintures, prenant l'histoire de Tobie avec l'Ange qui le guidait, pour une Annonciation ; et celle de Judith et d'Holopherne, pour la Décollation de saint Jean.

Après s'être quelque temps promenés, accompagnés de l'intendant et de quelques autres, on leur alla dire qu'on avait servi, et que madame la comtesse les attendait. Sancho s'amusait à considérer des poissons dans un bassin, badinant avec un bâton, et comme il tourna la tête pour voir qui l'appelait, son chapeau tomba dans l'eau; il voulut le retirer avec son bâton, et il l'enfonça. Cependant don Quichotte, qui ne le voyait point venir, l'appela deux ou trois fois, et Sancho, se baissant avec précipitation pour prendre son chapeau, tomba lui-même dans le bassin : bien lui prit qu'il n'y avait qu'un pied et demi d'eau : pesant et maladroit comme il était, il n'en serait pas revenu. Au bruit qu'il fit en tombant, don Quichotte tourna la tête, et ne le voyant plus, accourut au bassin, d'où on tira le pauvre Sancho avec bien de la peine, parce qu'il ne s'aidait point, tant il était troublé de la frayeur qu'il avait eue de voir son habit vert, et l'unique qu'il avait, tout gâté, et de ce que cet accident lui arrivait sur le point de se mettre à table, et à la vue de cinq ou six témoins. Mais qu'y faire? on l'emmena dans

une chambre, où on lui fit bon feu ; et la comtesse apprenant sa disgrâce, lui envoya témoigner son déplaisir, et accompagna le compliment d'un habit de chasse de son mari, dont il se trouva consolé. Il avait si grande honte, qu'il n'osait se présenter devant elle ; mais comme on lui dit qu'elle le demandait, il alla dans sa chambre tout déboutonné, parce que l'habit était trop étroit, et sans chapeau, le sien n'étant pas encore sec. La comtesse lui dit encore des choses obligeantes sur son accident, et il lui répondit qu'il se trouvait trop heureux de de ce qu'elle y prenait intérêt, et que tout ce qu'il y avait de fâcheux, c'était de ne s'être pas noyé pour son service. Elle voulut le faire mettre à table, il s'en excusa ; et sitôt qu'on eut achevé de dîner, il alla dans la chambre des filles, avec qui il se dédommagea de la disgrâce qui venait de lui arriver, mangeant son soûl, et parlant de même.

Après le dîner, la comtesse l'envoya prier de venir voir Valerio, et il y alla avec un chapeau que lui donna un valet-de-chambre, et une plume rouge qui en faisait le tour, et avec une écharpe à frange d'argent, qui soutenait son cimeterre. Il entra comme un cid, marchant d'un air fier et noble, autant que ses jambes cagneuses le purent permettre, la main sur la

garde de l'épée, et d'autres attitudes militaires, qui convenaient parfaitement avec sa taille. Sitôt qu'il parût, Eugénie alla au-devant de lui, et le prenant par la main le présenta à Valerio : Voilà, dit-elle, un de mes libérateurs et des vôtres. Ce n'est pas qu'on eût encore appris à Valerio ce qui s'était passé dans la forêt après la faiblesse que lui avait causé la perte de son sang, et on ne le croyait même pas encore en état d'entendre le récit d'une si funeste aventure ; mais comme il avait cru avoir affaire à des voleurs, on lui avait dit que c'était don Quichotte qui l'avait sauvé, et que la plupart des assassins étaient morts ou pris. Le maître-d'hôtel avait aussi dit à Eugénie ce qu'il avait appris de Sancho, et que c'était là les deux hommes rares dont on avait imprimé une si plaisante histoire. Elle l'ayant dit à son mari, ils avaient ordonné qu'on eût de très-grands soins d'eux, qu'on les servît, et qu'on les respectât aussi sérieusement qu'eux-mêmes.

Valerio, qui avait déjà fait à don Quichotte tous les complimens qu'il était en état de lui faire, en fit aussi à Sancho, non-seulement comme membre de chevalerie, mais encore comme chevalier en chef. Sancho prit son air grave, autant qu'il put ; la maison, les hôtes, l'accident qui venait d'arriver, et la manière dont on le traitait,

et surtout la présence de don Quichotte, ne lui permettant pas de s'abandonner à ses manières ordinaires, il répondit avec la courtoisie naturelle aux chevaliers errans : Monseigneur, je n'ai point été assez heureux pour vous rendre service, je ne suis que témoin *auriculaire* de ceux de monsieur don Quichotte ; mais la joie que j'ai de ce que tout a si bien réussi, m'y donne toujours quelque part, et s'il se trouvait des occasions de faire voir mon courage, vous ne vous repentiriez pas des bontés que vous me témoignez. Eugénie prit la parole, et dit à Sancho : Je sais bien la part que vous avez, seigneur chevalier, au salut de Valerio et au mien, et je ne l'oublierai jamais, et je puis vous dire par avance, de sa part et de la mienne, que vous pouvez disposer de tout ce que nous possédons. Quand j'aurais tout fait, madame, il ne m'en faudrait pas tant, repartit Sancho, et je suis trop content de l'honneur de vos bonnes grâces. Il y eut une grande conversation entre eux, toujours spirituelle et toujours polie, jusqu'à ce qu'on vint avertir qu'il y avait quantité de cavaliers et de dames qui venaient faire leurs complimens à Valerio et à Eugénie sur l'aventure qui était arrivée. Don Quichotte fut toujours présent, Valerio l'ayant prié de leur aider à faire l'honneur de la maison ; et il s'en acquitta avec beau-

coup d'esprit et en homme qui connaissait parfaitement le monde, et tous les égards de la vie civile. Il reconduisit les dames à leur carrosse ou à leurs litières, ou leur aida à monter sur leurs haquenées, selon qu'elles étaient venues, et sans qu'on sût qui il était, parce qu'Eugénie ne voulut point qu'on le dît, mais seulement que c'était un gentilhomme de leurs amis, à qui ils avaient des obligations extrêmes. Sancho, qui n'aimait pas les conversations sèches, s'alla promener dans les jardins et les avenues, avec des gens qui lui firent remarquer toutes les beautés au-dehors et au-dedans de la maison ; et remarquant un grand chemin qui allait traverser une espèce de forêt, il le retint dans son esprit pour un dessein qui lui vint sur-le-champ, mais dont il ne se découvrit pour lors à personne. Comme il avait pris en amitié le maître-d'hôtel ou officier avec qui il avait déjeûné le matin, et qui l'accompagnait à la promenade, il le tira un peu à l'écart, et lui raconta quantité de particularités, qu'il n'avait pas voulu lui dire ; toute la vie de don Quichotte et la sienne ; les présens de la duchesse, et celui de Dorothée ; et Zulema dit qu'il ne jurerait pas qu'il n'eût parlé de ces libéralités pour réveiller celles de Valerio et d'Eugénie ; mais il n'y a guère d'apparence, étant armé chevalier, et ayant des vues plus so-

lides et d'une autre étendue, quoiqu'il dît pourtant lui-même que deux et deux font quatre, et qu'un prieuré n'empêche pas qu'on ne devienne évêque. L'officier, qui était homme d'entendement, et qui suivait toujours Valerio à la guerrre, où il avait servi de maréchal-des-logis, loua Sancho sur le choix de sa profession; dit qu'il n'avait jamais rien tant estimé que la chevalerie errante, et que s'il n'était point engagé avec le meilleur maître du monde, il serait écuyer de chevalerie dès le lendemain, jusqu'à tant qu'il méritât d'être chevalier. Vous êtes bien, dit Sancho, tenez-vous-y; mais si jamais la fantaisie vous prenait, adressez-vous à moi, je vous armerai chevalier comme j'en ai le pouvoir; et quand vous ne seriez pas noble, cela ne fait rien à l'affaire. Êtes-vous pas des vieux chrétiens? demanda-t-il. Oui, répondit l'officier, et j'ai toujours porté les armes. En voilà plus qu'il n'en faut, repartit Sancho, je n'en avais guère davantage, et monsieur don Quichotte dit qu'il n'est pas difficile de se trouver fils de roi ou d'empereur. Tel que vous me voyez, continua-t-il, je n'étais encore qu'écuyer; que si le diable ne s'en fût point mêlé, j'étais comte de père en fils, ma femme comtesse, et mes enfans mariés à des maisons de grands seigneurs; mais enfin je me suis vu gouverneur d'île, et des meilleures

20.

qui fût en terre-ferme; j'y ai fait quantité de belles ordonnances, et donné des jugemens qu'on dit qui valent, sans vanité, ceux de Salomon : cependant je m'en suis dégoûté, à cause des officiers qui ne me servaient pas à ma fantaisie, et encore d'autres choses; mais dorénavant me voilà dans la carrière où ma valeur ne manquera pas de me mettre sur le trône ou ailleurs : qui a terme ne doit rien, et la patience amène bien des choses.

CHAPITRE XXX.

Comment Sancho but trop d'un coup, et ce qui lui en arriva.

Après quelques discours de cette nature, l'officier demanda à Sancho s'il ne boirait pas bien un coup. J'ai de la complaisance pour quatre, dit Sancho, mais il y a bien loin d'ici à la maison. Cela ne fait rien, repartit l'officier, les fées du pays sont de nos amies. En même temps il donna un coup de sifflet, et cria tout haut qu'on préparât à goûter; on lui répondit d'un coup de sifflet du côté du bois, et l'officier prenant Sancho par la main, le mena sur un petit tertre couvert de gazon, où ils trouvèrent un jambon, une langue et un bon fromage, avec deux bouteilles, sans qu'il y eût âme vivante. Qu'est-ce que ceci, s'écria Sancho, est-ce que vous avez ici des enchanteurs? A milliers, répondit l'officier, et des plus madrés qui soient en Espagne; mais il y en a qui sont de nos amis, et ceux-là nous garantissent des autres. Cela est plaisant, dit Sancho, le monde est si incrédule qu'on ne veut pas croire aux enchanteurs. Tout le monde est fou, dit l'officier. Sur cela, Sancho dit qu'il lui en avait passé près d'une douzaine par les mains,

mais qu'il avait bien passé par les leurs aussi, et qu'il n'y avait guère de jours qu'ils ne lui tendissent quelque piége, et entre autres ayant nommé Parafaragaramus, dont il fit l'histoire que nous avons vue. Quoi! Parafaragaramus? répéta l'officier : c'est le meilleur de nos amis; c'est lui qui nous protége, et quand vous voudrez, je vous ferai boire avec lui.

Cependant ils étaient assis sur l'herbe, et buvaient à bon compte; Sancho avait déjà avalé sa bouteille, et l'officier bien avancé l'autre, quand ils entendirent tirer assez près d'eux, et un lièvre vint tomber à leurs pieds. Sancho fut un peu effrayé d'entendre tirer dans un bois, et demanda ce que c'était. Il faut que ce soit des chasseurs de la maison, dit l'officier; qui serait si hardi que de venir tirer si près du château? Aussitôt il arriva quatre ou cinq chiens, qui poursuivaient le lièvre, et le voyant entre les mains de Sancho, ils l'allèrent prendre sans autre cérémonie; Sancho voulut le disputer, tous les chiens se jetèrent sur lui, et si l'officier ne les eût chassés, ils lui auraient mal fait passer le temps. Aussitôt arrivèrent trois ou quatre valets avec des fusils; Sancho les interrogea sur la chasse, et dit que quoiqu'il l'aimât beaucoup, aussi bien que la pêche, il ne portait point de fusil ni à l'une ni à l'autre, non pas qu'il eût peur d'un

fusil, mais parce que le bruit l'effrayait, et qu'il pouvait crever entre les mains, et dans un instant cela vous sangle un homme. Voilà, continua-t-il en prenant la bouteille, de quoi je tire, et il avala le reste en bon compagnon : jamais cette arme-là ne m'a fait faute, dit-il, et elle est toute au contraire du fusil, je ne la crains que déchargée; il en dit des meilleures, et se divertit et divertit les autres. Cependant les bouteilles tenaient trois chopines, et il en avait bu à bonne mesure les deux tiers, et les fumées commençant à lui monter à la tête, il était un peu plus qu'en pointe de vin : Montrez-moi, dit-il, un fusil, messieurs. On lui en donna un, il le mania, le visita de tous côtés, et, sans y rien comprendre, trouva l'invention fort belle; il banda le chien sans savoir pourquoi, il tira de même la détente, et la pierre venant à faire feu il laissa tomber le fusil, ne sachant s'il n'était point blessé; heureusement le fusil n'était point chargé, sans cela il en eût donné dans les jambes d'un des chasseurs. La frayeur qu'il en avait eue, ne faisant qu'augmenter sa curiosité, il demanda comment on chargeait un fusil. On y mit la poudre devant lui, et comme il vit le plomb, qu'il trouvait bien menu au prix des balles de mousquet, il s'en moqua, et dit que le gibier qu'on tirait tombait plutôt de peur que du coup, que cela

n'était capable que de tuer des mouches : il mit lui-même la main dans la gibecière, et maniant de la cendre de plomb : Et pour qui est cette dragée-là, pour les petits oiseaux ou pour les fourmis? dit-il en se moquant. Cela ne tuerait pas un homme, répondit le chasseur, mais de vingt pas je le ferais bien trémousser. Sancho, à demi-ivre, dit qu'il tendrait le derrière de trente pas pour une pièce de vingt-sept sous. L'officier ne le lui conseilla pas ; mais lui, connaissant mieux la valeur de l'argent que la force de la poudre, dit que les chevaliers sont gens de parole, et qu'il ne s'en dédirait pas ; il les agaça tous, il se moqua d'eux, et tenant la pièce de vingt-sept sous entre les mains, il les défia d'en mettre une autre, à condition que si le plomb ne le touchait pas il en gagnerait deux, et que s'il le touchait il perdrait la sienne ; l'officier fit tout ce qu'il put pour l'empêcher de s'exposer, mais Sancho n'en voulut jamais démordre, et il lui en fallut donner le plaisir : on mesura trente pas bien comptés, et Sancho, abattant ses chausses, se mit dans une posture étrange, de la meilleure foi du monde, et tendant hardiment les parties qui sont au bas de l'épine du dos, qu'il étala sans discrétion à la vue des assistans, il se mit ensuite à défier le chasseur, qui n'osant rien faire sans la permission de l'officier, se conten-

tait de rire de ce ridicule spectacle; enfin Sancho pressant, agaçant, et jurant déjà qu'il avait gagné, l'officier fut contraint de le permettre, ne faisant mettre que demi-charge, afin que le plomb écartât : le chasseur tira et le coup porta juste sur les parties les plus charnues du pauvre aventurier, qui en furent toutes farcies, et il tomba sur le nez, criant qu'il était mort. On alla vite à lui, et comme il vit le chasseur : Oh! mort non de diable, dit-il, vous avez tiré trop fort; cela n'est pas de bon jeu ; je n'avais parié qu'à condition que vous tireriez doucement comme sur les petits oiseaux, et non pas de toute votre force comme sur un sanglier.

L'officier était bien fâché de la complaisance qu'il avait eue, et mourant cependant d'envie de rire, gourmanda le chasseur d'avoir tiré si fort, et fit semblant de jurer qu'il le dirait à monsieur le comte. Non, non, dit Sancho, je lui pardonne, et il ne faut point que personne le sache; cela irait encore dans mon histoire; mais, je vous prie, qu'on juge la gageure. L'officier répondit que cela était déjà tout jugé, et que ce maraud avait tiré six fois plus fort qu'il ne devait. Pour contenter Sancho, qui voulait que les choses se passassent dans les formes, il recueillit les voix, et les autres chasseurs ayant dit qu'il avait tiré comme pour un âne, l'officier

adjugea les deux pièces à Sancho, qui s'en trouva tout soulagé, mais faisant serment en lui-même de n'avoir jamais rien à démêler avec les armes à feu, ni avec la poudre à canon ; il se releva, se portant cent fois la main sur les parties affligées, et disant à l'officier que le diable de chasseur lui avait tiré des épines. Cela ne sera rien, répondit l'officier qui avait vu les blessures, je vous donnerai tantôt un onguent de Parafaragaramus, et il n'y paraîtra pas demain; il ordonna aux chasseurs de s'en aller, et de faire faire un pâté de lièvre, pour le manger chaud le soir, avec défenses de rien dire de l'aventure. Ils s'en allèrent riant, et Sancho et l'officier prirent une autre route marchant fort doucement, car quoique Sancho ne fût pas dangereusement blessé, il ne laissait pas d'être bien incommodé, et à chaque pas il se trémoussait et se plaignait.

Je vous admire, vous autres chevaliers errans, dit l'officier, vous êtes tellement faits à la fatigue, que rien ne vous incommode : on vous voit toujours l'esprit libre, toujours le même courage, quoi qu'il vous arrive. Dans notre métier, dit Sancho, il faut de la patience: toutes les aventures ne sont pas faites pour notre plaisir, et en quelque état que se trouve un chevalier errant, tout brisé de coups, percé comme un crible, il serait honteux de faire la moindre

plainte ; ouf ! cria-t-il en même temps, sans songer qu'il démentait ce qu'il venait de dire. Qu'avez-vous ? lui demanda l'officier. C'est comme cela que crient les poltrons, répondit Sancho ; au moindre petit mal, ce sont des ouf et des haie, on dirait qu'on les écorche. Cela est bien vilain, dit l'officier ; mais il faut que ce ne soit pas de véritables chevaliers errans qui s'impatientent de la sorte. Et ne vous le dis-je pas, repartit Sancho, ce sont des marauds, qui n'ont jamais manié l'épée. En cet endroit il lui échappa un gros soupir, qu'il ne put retenir, et malgré lui il porta la main au derrière. Vous ne vous trouvez pas mal ? demanda l'officier. Nenni, dit Sancho, c'est que je me souviens de quelque chose qui arriva à un de mes amis, et je n'y songe jamais que je n'en soupire. Ils se trouvèrent à la porte du château, et Sancho dit à l'officier: Parlez donc, monsieur, avez-vous de cet onguent de Parafaragaramus, ou si vous le savez faire ? J'en ai toujours de prêt, repartit l'officier. Si cela est, reprit Sancho, allons en mettre dans ma chambre, parce que je veux monter demain du matin à cheval. Allons, dit l'officier, vous n'avez qu'à monter, dans un moment je suis à vous. Il le suivit aussitôt après avec un étui de chirurgien et un plat, où il y avait de l'eau et du vinaigre, et après

avoir fermé la porte aux verroux, il étala sur une table tous les instrumens de la chirurgie; Sancho regarda le tout curieusement, et à chaque pièce demanda quel était son usage. Les rasoirs, répondit l'officier, sont pour couper les chairs, pour faire des ouvertures, afin de trouver mieux les balles, de crainte qu'en les y laissant, les parties ne se mortifient. Oh, il vaut mieux les laisser, dit Sancho, et puis le plomb est l'ami de l'homme; il mania une sonde, et demanda ce que c'était. C'est une sonde, dit l'officier; c'est pour sonder les plaies et en savoir la profondeur, si elles n'attaquent point les parties nobles ou d'autres endroits délicats, et si elles ne portent point jusqu'à l'os; en ce cas-là on fait une grande incision avec le rasoir, se conduisant par la sonde; et si l'os est attaqué de sorte qu'on y voie du danger, ce petit instrument, dit-il, montrant une scie, qui est un des plus jolis du métier, vous ampute l'os dans un moment, après qu'avec celui-ci, qu'on appelle couteau courbe, on a coupé la chair tout autour; et c'est une des plus agréables opérations et des plus promptes de la chirurgie, et vous auriez un plaisir extrême à la voir faire. Je m'en doute bien, dit Sancho, et qu'est-ce que je ne sais quoi là, qui a un si long bec? Ha, répondit l'officier, c'est un pélican; c'est avec quoi on arrache les dents,

et d'autres choses qui tiennent trop; nous en ferons l'essai tout-à-l'heure sur des dragées qui sont entrées trop avant; il faudra auparavant faire de petites incisions avec la pointe du rasoir, et vous verrez que tout cela est divertissant à merveilles. Je n'ai pas si grande envie de me divertir, dit Sancho ; mais puisque cela est si plaisant, si vous voulez je m'en vais l'essayer sur vous. Oh ! pour moi, je n'en ai pas besoin, repartit l'officier, je ne suis, Dieu merci, point blessé. Vous vous moquez, répliqua Sancho, est-ce qu'on ne saurait se divertir sans être blessé ? venez, venez sans façon, l'affaire sera bientôt faite.

Ils parcoururent de cette sorte tous les instrumens jusqu'au trépan, dont l'officier ayant dit les propriétés, Sancho lui demanda s'il croyait qu'il eût besoin d'être trépané dans l'endroit où il avait reçu le coup ? Pourquoi non, répondit l'officier, cela dépend du contre-coup, et nous en jugerons après avoir fait dix ou douze incisions, et bien sondé toutes les plaies. Monsieur l'officier, dit Sancho, je vois bien que vous savez le métier; mais vous ne savez pas encore l'humeur des chevaliers errans; c'est une race de gens à qui on ne tire jamais de sang qu'avec l'épée ou la lance; jamais ni médecins, ni apothicaires, ni chirurgiens, n'en appro-

chent qu'avec du baume, et d'ordinaire eux-mêmes le savent bien composer, parce qu'ils connaissent toutes les herbes. Si vous vouliez, dit l'officier, qu'on vous traitât de cette manière, je sais un baume qui est la merveille des merveilles; mais il faut une bonne heure à le faire. Une heure n'est pas si grand'chose, répondit Sancho, et puis en en faisant beaucoup, j'emporterais le reste, car nous en avons souvent besoin. Sur cela l'officier lui dit toute la composition du baume de Fier-à-Bras, comme il venait de la lire dans l'histoire de don Quichotte, et dit que c'était par pure estime pour lui qu'il lui en apprenait la recette. Et comment l'appelez-vous ce baume? demanda Sancho. C'est, dit l'officier, le baume de Fier-à-Bras, qui était dans son temps un des plus vigoureux chevaliers du monde, et qui se serait cent fois laissé couper la tête pour un sou, parce qu'avec une seule prise il revenait tout comme auparavant, et beaucoup plus sain et plus gaillard. Monsieur l'officier, dit Sancho, je crois avoir ouï parler de ce baume; mais on dit qu'il est violent, et qu'il n'est pas bon pour toutes sortes de gens; faites-moi un plaisir, rengaînez tous vos instrumens, je fais serment de ne m'en jamais servir que je ne sois mort; et si vous avez quelqu'autre chose, donnez-le

moi vite, et allons voir la compagnie. On ne force personne ici, répondit l'officier, j'ai voulu vous mettre à même, pour vous faire voir que tout est à votre service; mais si vous n'êtes pas en goût, je vais vous donner une teinture de rubis distillés, qui sera peut-être aussi bonne que tout le reste. Je vous en prie, dit Sancho, cela sera plus court, et vous n'en serez pas moins habile. Il se mit en posture au grand jour, et l'officier voyant des dragées à fleur de peau, les enleva avec une aiguille, non pas si adroitement qu'il n'y eût bien des écorchures qui firent tressaillir le pauvre Sancho, mais le chevalier errant ne cria point. Véritablement quand l'officier mit de son essence de rubis, où il y avait plus de vinaigre que d'eau, il ne put résister aux picotemens, qui valaient autant que des coups de lancette. Il s'emporta contre le maraud qui avait tiré trop fort, et il ne s'en fallut guère qu'il ne mît la gouvernante en jeu, étant accoutumé à se prendre à elle de tous les malheurs qui lui arrivaient.

Cependant il se trouva si bien du remède, qu'un quart d'heure après il fut tout soulagé, et il entra dans la chambre de la comtesse avec son air ordinaire, et il y dit des choses si plaisantes, que Valerio et elle ne purent s'empêcher d'en rire. Valerio, dont la santé allait tou-

jours de mieux en mieux, voulut qu'on soupât dans sa chambre, et que Sancho fût de la partie, dont les femmes de la comtesse furent bien fâchées, car il les divertissait parfaitement. On avait dit à Eugénie que Sancho ne haïssait pas à boire, et que rien ne le mettait en si bonne humeur. Elle ordonna qu'on eût soin de lui donner tout ce qu'il demanderait; mais comme il se contraignait un peu, à cause de don Quichotte, le maître-d'hôtel lui fit donner un verre qui tenait une bonne chopine; et parce qu'il demandait de l'eau par bienséance, on lui versait de vin blanc, qui, mêlé avec le rouge, le fit si bien jaser, que don Quichotte n'eut jamais le loisir de dire une parole, et lui ne déparla point tant qu'on fut à table. Après avoir bu six bons coups, c'est-à-dire trois pintes, il refusa hardiment tous ceux qui lui en voulurent donner, disant qu'il n'y a rien de quoi les chevaliers errans se piquent tant, que d'être sobres, et que ce n'était pas à lui qu'il fallait tendre des panneaux. Tout le monde le loua de sa modestie, jusqu'à don Quichotte même, qui n'avait pas mesuré son verre. Quand on fut sorti de table, don Quichotte voulut faire des complimens à Valerio sur les honnêtetés qu'il avait reçues dans sa maison, et témoignait qu'il avait envie de prendre congé; mais Eugénie prit la

parole, et lui dit : Seigneur chevalier, j'espère de votre bonté et de votre courtoisie, que vous ne laisserez pas votre ouvrage imparfait ; c'est vous qui nous avez tirés de péril, et il faut, s'il vous plaît, que vous nous donniez le loisir de vous témoigner notre reconnaissance : d'ailleurs mon mari n'est point encore en état de se passer de vous, et si vous ne vous ennuyez point, nous vous serons extrêmement obligés de demeurer avec nous pour nous donner vos conseils sur une affaire où vous avez une si glorieuse part. Vous m'accablez de bontés, madame, repartit don Quichotte ; je n'ai point de volontés auprès de vous, ce n'a été que la crainte de vous incommoder qui me faisait demander mon congé. Et il consentit à demeurer tant qu'il leur plairait.

Sancho, qui avait écouté paisiblement tout le discours, fut ravi du séjour qu'il avait à faire dans une si bonne auberge ; et comme il avait accoutumé de se fourrer partout, et n'était pas trop de sang froid après ce qu'il avait bu : Madame la comtesse, dit-il, je vous réponds de monseigneur don Quichotte, je le connais comme si je l'avais nourri ; il ne s'ennuie point avec vous, il vous honore et vous respecte, ce n'est que sa profession qui le dévore. Comme franc chevalier, il voudrait toujours être à la quête des aventures, et croit que son honneur est

coupable de tous les malheurs qui arrivent dans le monde ; mais je sais un bon remède à cela, car il y en a à tout, fors à la mort. En disant cela, il se jeta aux pieds d'Eugénie, imitant ce qu'il avait vu faire à son maître en pareille occasion ; et lui dit d'une voix élevée : Je me jette à vos deux pieds, madame, et ne m'en releverai pas d'ici au jugement que votre courtoisie ne m'ait accordé un don.

Don Quichotte était bien embarrassé, il craignait quelque impertinence, parce que Sancho ne lui avait point dit son dessein, et l'air dont il s'y prenait avait quelque chose d'extraordinaire. La comtesse, voyant Sancho dans cette humble posture, voulut le relever : Je meurs de honte, dit-elle, seigneur chevalier, de voir à mes pieds la valeur et la courtoisie mêmes. Je ne me releverai point, madame, cria Sancho avec le même transport, je creverais plutôt là. Madame, dit Valerio, accordez au chevalier ce qu'il demande. Je vous l'accorde, seigneur chevalier, dit-elle ; et Sancho continua en défaisant son écharpe : Premièrement, madame, quand je fus armé chevalier, il n'y eut point de dame pour me ceindre l'épée et me chausser l'éperon, parce que nous étions dans un château ruiné, où il n'habite qu'un pauvre seigneur et des enchanteurs ; ayez donc, s'il vous plaît,

l'honneur de me ceindre l'épée. Eugénie le fit avec mille remercîmens à Sancho, de l'avoir choisie, entre tant d'autres, pour une si agréable cérémonie. Il voulut aussi aller chercher un éperon ; mais don Quichotte lui dit, que puisqu'il voulait faire les choses dans les règles, il fallait que ce fût une autre dame. Il se leva donc, et après un compliment où entrait toute la politesse de la chevalerie errante, il dit à la comtesse : Le don que je vous demande, madame, c'est que tant que j'aurai l'honneur d'être dans votre château, vous me permettiez de soutenir ici aux environs, que votre beauté surpasse celle de toutes les dames de tous les chevaliers qu'il y a dans le monde, Mores, Indiens, Grecs, et tout ce qu'il y a dans l'Andalousie et dans les Alpucharres. Vous me rendez trop glorieuse, seigneur chevalier, dit Eugénie, je ne prétends pas l'emporter sur la beauté de tant de nations différentes. Fiez-vous-en à moi, repartit Sancho, je vous le ferai bien emporter, quand tous les démons d'enfer, hommes, femmes et tout le clergé ensemble, s'y voudraient opposer. Je me mets entre vos mains, dit Eugénie. Touchez là, madame, dit Sancho, lui tendant la main, et croyez qu'en jour de votre vie vous n'avez vu tant de prouesses. Sancho parut bien content de ce qu'il venait de faire, trouvant une grande

différence entre lui et don Quichotte, qui n'avait reçu l'épée que d'une coureuse, et qui venait de soutenir pour Quitterie, qui n'était point comtesse, pendant que c'était une comtesse qui lui venait de ceindre l'épée, et pour qui il allait combattre. Il faisait bien d'autres différences encore, et dont il tirait beaucoup d'avantages : il confessait que jusqu'ici don Quichotte était plus noble que lui, qu'il était plus grave et savait mieux le métier; mais qu'aussi il était plus jeune, et que le temps découvrirait bien des choses. Il disait que don Quichotte était un homme d'esprit, qui aurait pu être pape, pour un besoin, mais qu'il était trop sérieux, et d'une humeur sombre, et qu'il était meilleur pour un chevalier errant d'église, que pour le monde; que pour lui, il était toujours de bonne humeur, plaisant et agréable, et que tout le monde riait de ce qu'il disait, au lieu qu'il n'avait jamais vu rire personne de ce que disait son maître. En un mot, il ne prétendait lui en céder que sur deux ou trois choses, et qu'il l'emportait sur tout le reste. Ce sont là les discours dont il entretenait quelquefois l'officier, en qui il avait toute confiance, parce qu'ils buvaient ensemble, et que celui-ci le traitait avec beaucoup de civilité, quoiqu'assez familièrement.

CHAPITRE XXXI.

Qui contient une des plus terribles aventures qui soient arrivés à Sancho.

Don Quichotte et Sancho se retirèrent dans leur chambre, après avoir donné le bonsoir à Valerio, et Eugénie ordonna au maître-d'hôtel qu'il y eût deux chasseurs prêts du grand matin, pour observer Sancho de loin, et lui donner du secours en cas qu'il se trouvât pressé dans les aventures qu'il entreprendrait, et que lui-même allât aussi l'observer à son loisir. Don Quichotte voulut entrer en conversation avec Sancho, ne s'étant rien dit de toute la journée; mais Sancho, qui avait fait quatre bons repas, et bu largement à chacun, mourait d'envie de dormir, et dit à son maître : Monsieur, je ne refuse point le travail, comme vous voyez, mais il faut se nourrir pour mieux résister à la fatigue. Est-ce que tu as faim? demanda don Quichotte. Non pas faim de manger, répondit-il, mais grand faim de dormir; ce n'est pas tout que de manger, il faut aussi dormir; ce qu'on mange nourrit le corps, ce qu'on dort le délasse; il est déjà tard, je prétends être à quatre heures en cam-

pagne : donnez-moi seulement votre bénédiction, et vous verrez merveilles. Et moi, dit don Quichotte, que ferai-je ici pendant que tu vas signaler ton courage ? Vous avez raison, pour cela, dit Sancho, je vous plains ; vous ferez bonne chère, vous entretiendrez les dames, vous vous promenerez dans de beaux jardins, accompagné de demoiselles ; on vous fera mille honneurs ; mais vous n'attraperez pas de horions, ce sera le pauvre Sancho qui aura la gloire d'être roué de coups ; mais, monsieur, il faut prendre patience, c'est la vertu des chevaliers.

En disant cela, Sancho se déshabillait, et il n'eut pas plutôt fait, qu'il se jeta dans son lit, en disant : Bonsoir mon maître, si je suis bien frotté, ce sera pour moi, et si je remporte la victoire, elle sera moins à moi qu'à vous, car je ne suis qu'un des membres dont vous êtes le chef. Il dit encore au laquais qui les servait : Mon enfant, voilà mon justaucorps ; portez-le, je vous prie, à monsieur le maître-d'hôtel, et dites-lui qu'il est trop étroit, que je voudrais bien qu'il l'élargît, et l'avoir sur les trois heures. Don Quichotte voulut lui dire qu'il ne fallait pas traiter si familièrement des officiers d'importance. Monsieur mon maître, répondit Sancho, dans les châteaux, les demoiselles ont bien soin des chevaux des chevaliers errans ; les of-

ficiers ne seront pas trop gâtés de raccommoder leurs habits; et pour qui est-ce que je vais aux aventures? bonsoir, bonsoir, monseigneur, les auvents de mes yeux sont abattus, je ne vois plus goutte. Un moment après il se mit à ronfler.

Il était environ trois heures du matin, que don Quichotte s'éveilla, et il ne manqua pas d'appeler aussitôt Sancho, lui reprochant qu'il dormait bien tard, pour un chevalier qui s'était engagé d'aller chercher les aventures. Monsieur, répondit Sancho mal éveillé, si les aventures sont pressées, qu'elles prennent le devant, sinon qu'elles attendent. Ce ne sont pas là les leçons que je t'ai données, repartit don Quichotte. Ce sont celles que je me suis faites, répondit Sancho, et après tout, une heure plus tôt, ou une heure plus tard, ne fait pas le chevalier, et s'il fallait courir la nuit comme le jour, on ne dirait plus seulement la lumière de la chevalerie errante, mais on dirait aussi les ténèbres. En disant cela, il bâillait à chaque parole, et don Quichotte lui dit: Tu es bien endormi, mon enfant, pour un métier où on doit être toujours sur ses gardes! qui te laisserait faire, tu mangerais six heures du jour, et tu dormirais les dix-huit autres. Croyez-vous que j'en serais plus maigre? repartit Sancho; et vous, dit-il, monsieur, vous aimez bien à faire des leçons, et

qui voudrait vous croire, on serait bientôt fait comme une momie; quand j'aurai une maîtresse qui me tiendra bien au cœur, je passerai la nuit à songer à elle, je ferai des vers à son service, je ne boirai ni ne mangerai, mais jusque-là je suis résolu de me donner du bon temps. Il se jeta en place, tout habillé, et ayant mis ses armes : Hé bien, monsieur, continua-t-il, y manque-t-il une obole à cette heure? me voilà-t-il pas debout avant le soleil et avant le chevalier des Lions, avec toute sa vigilance? allez, allez, monsieur, que honte ne vous fasse point dommage : dormez-moi là six bonnes heures, vous qui n'êtes point engagé; et si monsieur le curé vous le reproche, je prends le péché sur moi. Don Quichotte se leva tout honteux de ce que Sancho venait de dire, et l'ayant vu monter à cheval avec une contenance gaillarde, il enviait sa bonne fortune, et se reprochait de ne s'être pas avisé de la même chose.

Sancho partit seul et de grand matin, se représentant mille choses qu'il n'avait pas envisagées en s'engageant; ce fut bien pis quand il se vit dans la forêt, dont il avait pris le chemin, et que le jour précédent il avait marquée comme une pépinière d'aventures, et comme le théâtre où il voulait se signaler. Il n'eut pas marché un quart d'heure, qu'il s'enfonça dans un endroit où

les arbres étaient si grands et si épais, qu'il ne voyait plus goutte : il était effrayé de la moindre chose qu'il entendait; mais il le fut terriblement quand il crut entrevoir devant lui un cavalier d'une taille extraordinaire, et monté sur un puissant cheval. Il songeait à l'éviter, et ne savait par où, et ils étaient si proches l'un de l'autre, que leurs chevaux se touchaient de la tête. Qui va là, cria le chevalier, d'une voix enrouée, qui est-ce qui s'oppose à mon chemin? Personne ne s'y oppose, répondit Sancho tout tremblant. C'est vous, ami Sancho? dit le chevalier. C'est moi, répondit-il un peu rassuré, mais je ne sais qui vous êtes. Suivez-moi, dit le cavalier, il y a longtemps que je vous cherche; et il donna aussitôt un coup de cor, d'un son terrible, et en même temps on lui répondit de sept ou huit endroits de la forêt, avec autant de bruit, ce qui redoubla la frayeur du pauvre aventurier. Monsieur le chevalier, dit-il, sont-ce là vos gens? si vous êtes ici pour combattre, je n'ai que moi; renvoyez-les, ou trouvez bon que j'aille quérir mon second. C'est pour les renvoyer aussi que j'ai sonné, dit le cavalier; pour le combat que j'ai à faire avec vous, nous le ferons seul à seul, et vous n'avez nul supercherie à craindre. Et d'où êtes-vous, chevalier, demanda Sancho, et pourquoi savez-vous mon nom? C'est que la Renom-

mée tient registre du nom de tous les braves gens, répondit le cavalier, et il y a quatre jours qu'en dînant avec elle, elle me montra sa liste, où je vous vis tout de votre long en gros caractères, et depuis ce temps-là, je vous ai cherché, sans manger ni dormir, dans tous les recoins de la terre habitable, pour acquérir de la gloire en vous combattant. Où demeure-t-elle, monsieur, la Renommée? je voudrais bien m'entretenir un petit avec elle; d'où vient qu'elle sait tout ce qui se passe? Vraiment elle en sait bien d'autres, répondit le cavalier; c'est une créature qui fait autant de chemin que le soleil, qui a cent yeux et cent oreilles; elle voit tout, elle entend tout. Hé, mardi, je la crois bien laide ainsi faite, dit Sancho. Elle a fort bonne mine, dit le cavalier, et elle ne vous déplairait pas; elle a aussi cent bouches et des ailes, et elle est perpétuellement en l'air. Et où avez-vous donc dîné avec elle? repartit Sancho. Elle est de mes amies, dit le cavalier, et pour l'amour de moi, elle s'arrête bien deux heures sur terre. Pourrait bien être cette drôlesse-là, dit Sancho, qui en a tant dit de toutes les façons d'un autre chevalier et de moi, et il y en a qu'elle se serait bien passé de dire. Mais que diable ferait-elle de cent bouches, si ce n'est pour jaser? ma femme n'en a qu'une, non plus qu'une certaine gouvernante : par la mardi,

elles l'ont toujours ouverte, et hors le temps qu'elles boivent, on les entendrait d'une lieue.

En cet endroit le chemin s'élargissant, et le bois devenant plus rare, Sancho eut le loisir de voir le chevalier et de le considérer : c'était un homme qui paraissait avoir sept pieds de haut, vêtu d'une grande soutane noire avec des rebords rouges; une grosse ceinture noire, qui lui environnait tout le corps, soutenait un grand cimeterre de quatre doigts de large, et le cimeterre et le fourreau étaient aussi noirs que le reste; sur la tête il avait un bonnet noir, fort haut, fourré de renard de Moscovie, avec une grande plume noire qui flottait comme celle des janissaires, et il montait un cheval noir d'une taille monstrueuse. Cet équipage lugubre et ce large cimeterre, propre à fendre un bœuf en deux, ne parut point de bon présage à Sancho, et il mourait d'envie de voir le chevalier par-devant, pour savoir si sa mine ne promettait point quelque chose de plus humain. Ils arrivèrent dans un grand espace vide, où il n'y avait que du gazon, et le cavalier dit à Sancho : Voilà un endroit tout fait pour combattre; si vous voulez, nous nous exercerons une ou deux heures. Vous n'avez pas de lance, dit Sancho. Je n'en porte point, dit le cavalier, si ce n'est quand j'ai désarmé les chevaliers qui en portent.

Et moi, dit Sancho, je ne commence jamais de combat que par la lance, et celui qui m'a armé chevalier m'a assuré que c'est la coutume des chevaliers errans. N'importe, dit le cavalier, je combattrai avec le cimeterre ; et en même temps il le tira et le fit briller aux yeux de Sancho: Vous voyez ce petit instrument, dit-il, il vient de Brandafidel, qui en fit tant de merveilles du temps de Roland, et je crois en avoir coupé plus de deux mille lances du premier coup. Sancho vit le cavalier au visage, et il en pensa tomber à la renverse ; jamais en sa vie il n'avait été si effrayé. Le cavalier avait un visage monstrueux, avec un nez qui lui pendait deux doigts au-dessous de la bouche, et lui couvrait une partie des joues, et tout cela noir comme du jais ; de gros sourcils épais, les yeux rouges et menaçans, et une barbe touffue qui lui descendait jusqu'à la ceinture. Il regardait fixement Sancho, qui n'osait le regarder : Qu'y a-t-il, chevalier? lui dit-il ; combattons-nous? on dirait que vous n'en avez guère d'envie. Rien ne presse, répondit Sancho, il y a plus d'une heure au jour, et puis nous n'avons pas dit les conditions du combat. Y a-t-il d'autres conditions, repartit le cavalier, sinon que celui qui sera vaincu demeurera à la discrétion du vainqueur? Et avez-vous une dame? demanda Sancho ; car pour moi je suis ici pour

soutenir que madame la comtesse est la plus belle princesse de l'Orient; et si je vous abats de cheval, ou que je vous tue, vous serez obligé de confesser que votre dame n'en approche pas de çent piques, et vous l'irez dire vous-même à madame la comtesse. Pour des dames, je n'en manque pas, répliqua le cavalier, la terre est assez grande, et j'en ai encore une centaine à ma dévotion, qui n'en cèdent ni à comtesse, ni à princesse, ni à impératrice. Mais descendons, ajouta-t-il, et, en causant demi-heure ensemble, nous conviendrons des lois de notre combat. Il se jeta aussitôt à terre, et parut un géant. Sancho descendit aussi, et ils s'assirent l'un auprès de l'autre. Avez-vous déjeûné, chevalier? demanda le cavalier. Et comment diable aurais-je déjeûné, il n'est que soleil levé, et il y a une heure que je suis à cheval. Pour moi, j'ai faim, dit le cavalier, je n'ai rien mangé depuis que je vous cherche, et si vous vouliez nous mangerions un morceau, et nous en aurions plus de vigueur : voyez, en voulez-vous découdre? Tout ce qui éloignait le combat faisait plaisir à Sancho; il consentit à déjeûner. Mais où le prendre? dit-il. Où le prendre? dit le cavalier: pour être si ancien dans la chevalerie, n'avez-vous encore ni enchanteur ni fée qui vous secoure au besoin? Holà, cria-t-il, Rabarbaran,

qu'on nous serve! Aussitôt une espèce de satyre tout velu passa au-devant d'eux, faisant une grande cabriole au lieu de révérence, et le cavalier dit à Sancho que tout était prêt. Ils entrèrent sept ou huit pas dans le bois, et ils trouvèrent à boire et à manger en abondance, trois satyres tenant chacun une bouteille de vin et un verre.

Sancho se trouva tout rassuré par ce spectacle, quoique pourtant ces étranges figures ne fussent pas trop de son goût; mais il ne croyait pas qu'il eût rien à craindre de gens avec qui il allait se mettre à table, le vin étant de tout temps le symbole de l'union. Il se jeta promptement à terre, et les satyres ayant ôté la bride aux chevaux pour les faire paître, il se mit à manger de grand appétit. Monsieur le chevalier, dit-il, buvant à la santé du cavalier, vous qui savez mon nom, dites-moi le vôtre. Vous n'en serez guère plus avancé, dit le cavalier, car je suis bien assuré que vous ne me connaissez pas; mais il ne faut pas vous refuser pour si peu de chose; je m'appelle Parafaragaramus. Appelez-vous cela peu de chose! repartit Sancho; on boirait deux coups avant que le nom fût fini. Ah! seigneur Parafaragaramus, je vous connais de reste, et c'est moi qui suis cause que mon maître s'est accommodé avec vous. Est-ce que

vous avez un maître? dit le cavalier; les chevaliers n'ont que des compagnons. Et qui a compagnon n'a-t-il pas maître? repartit Sancho. Vous avez raison, dit le cavalier; votre compagnon, n'est-ce point le seigneur don Quichotte de la Manche? C'est lui-même, dit Sancho, et un homme assez connu dans l'univers. Oui, répondit le cavalier, mais il me semble qu'il passe pour un homme bizarre. C'est selon, répondit Sancho, il y a des malhonnêtes gens qui disent qu'il est fou, et ils n'en disent guère moins de moi; mais c'est bien à eux à parler! qu'ils se prennent au bout du nez, et ils trouveront leur compte. Mon maître a véritablement des visions, mais il est brave homme, vaillant, plus savant que tous les capucins, et il ne fait jamais de mal à personne. Pour ses visions, je ne sais plus qu'en croire; car j'ai vu tant de choses, moi qui vous parle, que je crois que tout le monde se trompe: mais, seigneur Parafaragaramus, qui sait mieux ce qui en est que vous? Il est vrai, dit le cavalier, que la plupart des gens n'y entendent rien; on dirait que tout le monde se mouche encore sur la manche; on ne veut pas croire les chevaliers errans, quoique toute la terre en fourmille.

Parlons d'autre chose, monsieur le cavalier, dit Sancho: êtes-vous de leurs amis? Quand ils

le veulent, répondit le cavalier; et quand ils ne le veulent pas, je leur donne bien du fil à retordre. Au moins, dit Sancho, vous êtes des nôtres, le contrat est signé; et ainsi je vous prie, par l'amitié qui est entre nous...... Seigneur chevalier, interrompit l'enchanteur, je vois bien que vous ne vous sentez pas encore bien disposé pour notre combat, et que vous auriez sans doute besoin de quelque petite confection cordiale. Moi, de confession! dit Sancho; oh, grâces à Dieu, j'y ai mis bon ordre, avant que de me mettre en la chevalerie, sans compter que dans notre ordre on n'a pas trop coutume de commencer par-là. Ce n'est pas ce que je voulais dire, reprit l'enchanteur, mais seulement qu'un verre de vin avise bien un homme, et qu'à plus forte raison, quand vous en aurez encore pris trois ou quatre, vous vous trouverez bien et duement renforcé, et nous serons en état de nous couper tant soit peu la gorge ensemble. Pardi, vous ne l'entendez pas mal, mon compère, dit Sancho, portant le verre à la bouche; pour moi, je ne saurais faire tant de métiers tout d'un coup, et je ne suis pas prêt à me lasser de celui qui m'occupe maintenant. Ah vraiment! je vous trouve assez familier, répliqua l'enchanteur: me trouvez-vous d'assez bon air pour être votre compère, et songez-vous que

vous n'avez encore qu'un pied dans la chevalerie errante? Hé où diantre serait donc l'autre, dit Sancho, car je n'en ai encore ni perdu ni engagé, que je sache, et ils me font quelquefois si bon besoin tous les deux, que j'en souffrirais volontiers quatre, si je m'en savais aussi bien servir qu'un lièvre. Mais venons au but, je vous prie, monseigneur, puisqu'à tous seigneurs tous honneurs, est-ce que vous croyez que j'aurais la lâcheté de me battre contre vous, après ce qui se passe ici? oh, vraiment, il faudrait tout au moins avoir bien digéré ce que je prends pour l'oublier, et pour faire place à la colère: ce n'est pas pour moi que je fasse grand cas de la digestion, et je crois pour certain que, si ma bile était une fois échauffée au point que je dirais bien, je ne sais si vous en sortiriez aussi bon marchand que vous pensez. C'est ce que nous allons voir tout-à-l'heure, dit l'enchanteur, feignant d'aller prendre son épée. Rien ne presse encore, dit Sancho, et, après un repas comme celui-ci, il me faut du moins vingt-quatre heures pour penser à autre chose qu'à recommencer ou à dormir; mais pour vous parler franchement, vous pouvez bien croire que je n'ai pas endossé le harnois errant sans avoir fait bonne provision de courage, et tel qu'entre vous et moi, dit-il en baissant la voix, je ne désespère

pas, une fois avant de mourir, de l'éprouver tout de bon contre mon maître, si le cas y échoit de bonne guerre : comptez cependant que je ne me battrai jamais contre vous, du moins de mon bon gré, que je n'aie su de lui comment on se doit comporter en pareille occasion; je suis absolument résolu de le consulter avant que de rien entreprendre contre un de ses meilleurs amis, comme vous vous êtes engagé de l'être, et par écrit, car ma jeunesse ne me permet pas d'être encore aussi bien instruit que lui des règles de notre profession, et je n'irai pas hasarder d'y contrevenir par mon ignorance; mais pour lui, je suis assuré qu'il les sait toutes, ou qu'à un besoin il en saurait bien faire sur-le-champ, où le cérémonial se trouverait en blanc.

En ce moment où le vin qui égayait Sancho l'allait porter plus loin, ils entendirent un grand bruit de chevaux, avec un cliquetis d'épées, qui le fit un peu tressaillir, et peu s'en fallut même que l'enchanteur n'en sentît quelque émotion, tant il s'était peu attendu que ce lieu pût être sujet à quelque aventure. Après s'être un peu remis de leur surprise, et ayant avancé vers le lieu où s'était fait le bruit, il leur parut d'un peu loin un homme couché par terre avec quelques blessures, qui n'empêchèrent pas que des personnes qui l'avaient accompagné ne l'emmenas-

sent aisément sur un cheval jusqu'en l'hôtellerie la plus proche.

La curiosité de l'enchanteur en fut réveillée, et Sancho ne demandant pas mieux qu'à sortir d'un lieu qui lui représentait toujours une forte idée d'un engagement au combat, témoigna d'être aussi aise que lui d'aller apprendre ce que ce pouvait être. Ils suivirent donc doucement le chemin de l'hôtellerie, et, sous prétexte d'avoir besoin de se reposer, ils s'assurèrent d'une petite chambre où jamais il ne logeait personne, tant elle avait peu de commodités pour cela; ils s'y firent seulement apporter un peu de pain et de vin, avec quelques fruits secs, dont ils n'avaient guère besoin; et comme ils s'aperçurent qu'une méchante cloison d'ais mal assemblés leur permettait de voir tout ce qui se passait dans une grande chambre voisine, ils purent ouïr facilement tout ce qu'y disaient des gens de la compagnie de celui qui venait d'être blessé : c'étaient des Français nouvellement arrivés en Castille, et qui voulaient y être inconnus; l'hôtesse était aussi Française, d'un village près de Paris, et, par quelque rencontre d'affaires, mariée depuis environ vingt ans à un Castillan : comme elle n'avait jamais eu depuis aucun commerce en France, ravie de revoir ses compatriotes, elle avait demandé en grâce à une demoiselle de la

compagnie de lui conter par quelle aventure ils se trouvaient tous en ce lieu, l'assurant que, s'il y avait du secret, elle le garderait aussi religieusement qu'une autre, parce qu'elle n'avait pas de plus forte inclination que de rendre à ceux de son pays tous les services dont elle était capable. La demoiselle, qui avait dessein d'instruire encore quelque autre de la même compagnie sur le même sujet, ne s'en fit point prier; et nos deux curieux, ayant l'oreille à l'ouverture de la cloison, l'entendirent commencer ainsi son histoire.

CHAPITRE XXXII.

Histoire de Sainville et de Sylvie.

Je crains que vous n'ayez pas grande satisfaction du récit que je vais vous faire, parce que je ne suis guère propre à bien débiter les extravagances d'une passion que je n'ai jamais sentie; mais comme une partie des suites qu'elle a eues n'a pas laissé de tomber sur moi, par l'engagement de quelque alliance où je ne pouvais refuser le service qu'on doit à ses parens, je me trouve plus instruite que qui que ce soit des faits de cette histoire, que je tâcherai d'abréger autant que je pourrai.

Un cavalier, appelé Sainville, passant l'hiver dernier sur les sept heures du soir dans la rue Saint-Antoine, entendit à quelques pas de lui un grand bruit qui l'obligea de sortir de sa chaise pour voir ce que c'était : il vit un carrosse à six chevaux, renversé dans la boue; et il était si plein de gens, et si chargé devant et derrière dans les magasins, que le cocher et le postillon, assistés de deux laquais, ne pouvaient venir à bout de le remuer; il dit à ses porteurs de leur aider, et, pour les animer davantage, il y mit

lui-même la main. Le carrosse relevé, il ouït qu'une femme qui était dans le derrière dit à une autre: Je crois que je suis blessée, dites qu'on abatte la portière, nous nous irons reposer ici près dans la première boutique, pendant qu'un laquais m'ira quérir une chaise ou un carrosse. Madame, dit Sainville, j'ai là une chaise à votre service, et vous m'obligerez extrêmement de n'en prendre point d'autre. Cette dame descendit en même temps de carrosse, et dit à Sainville, qui lui avait donné la main, qu'elle n'avait garde de recevoir l'offre qu'il lui faisait, et qu'elle n'était pas assez incivile pour le laisser aller à pied; mais il la pressa tant, qu'elle y consentit; en même temps il fit arrêter un carrosse de louage qui s'en allait à vide, et il y fit mettre les hardes de cette dame, et s'y mit lui-même avec une fille qui était à elle, ordonnant au cocher de suivre la chaise: pendant le chemin il demanda plusieurs fois à cette fille qui était sa maîtresse, et d'où elle venait; mais elle ne dit autre chose, sinon qu'elle venait de Lyon, et que le carrosse versé était celui qu'on appelle la diligence. La chaise et le carrosse s'arrêtèrent dans la rue Tarane; et Sainville ayant su que c'était là que cette dame demeurait, il lui alla présenter la main pour la mettre dans sa maison, et lui demanda si elle trouvait bon qu'il la

menât dans sa chambre. Monsieur, répondit-elle, je n'en fais point de façon, et vous me ferez le plus grand plaisir du monde : ils entrèrent, en se faisant de grands complimens, Sainville s'étudiant à lui persuader qu'il n'était pas malhonnête homme, et la dame lui parlant avec beaucoup d'honnêteté, mais aussi avec tant d'enjouement qu'il fut sur le point de croire qu'il avait trouvé une bonne fortune.

En entrant dans la chambre, la dame se démasqua, et, se tournant vers Sainville, de sorte pourtant qu'il ne la pouvait voir au visage : Monsieur, lui dit-elle, en se présentant pour le baiser, je veux vous saluer pour la première fois que vous entrez chez moi ; et en même temps ils allèrent s'asseoir auprès du feu. Après avoir parlé quelque temps, Sainville crut que cette dame devait être fatiguée, et du long voyage et de la rude chute qu'elle venait de faire, et, en se levant pour prendre congé d'elle, il lui dit : Madame, vous avez sans doute besoin de repos, et je me fais scrupule de vous importuner plus long-temps ; si j'osais, madame, ajouta-t-il, je vous demanderais la liberté de vous rendre quelquefois mes respects. Monsieur, lui répondit-elle, vous me ferez beaucoup d'honneur toutes les fois que vous voudrez venir ici ; après les honnêtetés que vous avez eues pour moi, je n'en

saurais trop avoir pour vous; mais en vérité vous avez bien de l'impatience de vous retirer: il n'est pas tard, et je voudrais bien que vous me donnassiez plus de loisir de vous faire mes remercîmens. Madame, repartit Sainville, vous avez trop de reconnaissance pour un service très-médiocre, et que je ne vous ai rendu que par hasard; et puisque vous m'assurez que je ne vous incommode point, je demeurerai jusqu'à ce qu'on vous apporte à souper; je ne vous réponds pas même que je m'avise de me retirer, si vous ne m'en faites ressouvenir. Monsieur, repartit cette dame, je prendrai la liberté de vous le dire quand il sera temps; cependant vous voulez bien que je vous laisse pour un moment, afin de m'aller décharger de tout ce fatras de hardes de voyage, et voir si je ne suis point blessée.

En même temps elle entra dans une autre chambre, avec la fille qu'elle avait amenée, et Sainville demeura auprès du feu, songeant qui pouvait être cette dame, à qui il trouvait de l'esprit, et aurait bien voulu y trouver autant de beauté, car il est galant de sa profession, et il lui venait d'arriver une aventure dont il cherchait à se consoler avec quelque personne qui en valût la peine. Pendant qu'il lui passait mille imaginations dans l'esprit, il entendit de grands

éclats de rire du côté que cette dame était entrée, et il crut même qu'il y avait une voix qui ne lui était pas inconnue : d'abord il ne savait si on ne riait point de lui, mais après s'être examiné il ne croyait pas en avoir donné aucun sujet. Cependant il y avait déjà près d'une heure qu'on le laissait seul, et il était sur le point de s'ennuyer, quand une fille le vint prier de passer dans l'autre chambre, parce que madame la marquise s'était mise au lit : la chambre était fort éclairée, mais il n'y avait qu'une petite bougie dans l'alcove, si bien que quand il s'approcha de cette dame il ne put voir comment elle était faite : il lui fit des excuses d'avoir abusé de ses bontés, et, après un grand compliment, il voulut prendre congé d'elle. Monsieur, lui dit cette dame, je voudrais bien savoir à qui j'ai obligation de toutes les honnêtetés que vous m'avez faites ce soir, car je ne veux pas mourir sans reconnaissance. Madame, je m'appelle Sainville, lui répondit-il; c'est un nom qui n'est pas trop connu à Paris, et pour vous parler franchement, si le hasard et la nécessité ne me rendaient quelquefois utile, on ne s'aviserait guère de m'employer. Si votre nom n'est pas connu à Paris, reprit cette dame, au moins l'est-il beaucoup en Provence, et il me semble qu'il y a en ce pays-là une dame qui ne néglige pas de se faire valoir,

et qui fait vanité d'avoir souvent de vos lettres; mais nous parlerons de cela une autre fois; qu'on nous serve sans façon; monsieur, vous souperez ici : je vous ai rompu toutes vos parties, il faut que je tâche de vous dédommager.

Sainville ne savait que penser de tout cela, et, n'ayant pas le loisir d'y faire des réflexions, il ne songeait qu'à voir cette dame avant que de se retirer, et à lui donner assez bonne opinion de lui pour lui faire souhaiter de le revoir. On mit le couvert auprès du lit; et comme on eut apporté des bougies, Sainville jeta vite les yeux sur le visage de cette dame, qui était si plein de mouches, de pommade et de rouge, qu'il eut de la peine à deviner si elle était belle ou laide : il lui semblait pourtant quelle avait les yeux assez beaux, et qu'elle ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ou vingt-six ans; mais cette quantité de mouches, avec sa manière de se coiffer, toute pleine de rubans couleur de feu; un petit corps blanc, chargé de points de France, tout plissé; les bras presque nus, et des yeux qu'elle roulait languissamment dans la tête; tout cela, dis-je, la lui fit prendre pour une franche coquette, hors qu'il lui manquait d'avoir la gorge découverte, ce qui lui fit croire qu'elle ne l'avait pas belle. Comme il la considérait avec attention, prenant le temps qu'elle ne le regardait pas, elle

demanda un verre, et dit à Sainville : Monsieur, je vous porte la santé de cette dame, qui parle si bien de vous en Provence ; vous y songez apparemment, car vous ne mangez point. Madame, repondit Sainville, je lui ai assez d'obligation pour penser toute ma vie à elle, et d'ailleurs elle est assez bien faite, et elle a assez de mérite pour occuper l'esprit d'un honnête homme. On m'a dit, ajouta cette dame, que nous avons de l'air l'une de l'autre, et le même son de voix, ce qui ne vous peut paraître à cette heure, que je suis enrhumée ; mais de la manière qu'on m'en parle, je serais bien fâchée que nous nous ressemblassions en tout. Cependant vous ne me faites point raison de sa santé, dit-elle à Sainville ; est-ce que vous ne l'estimez plus autant que vous faisiez autrefois ? Je l'estimerai toute ma vie, répondit Sainville, et de tous ceux qui la connaissent bien, je n'ai jamais vu personne qui ne conservât toujours du respect pour elle. Il demanda au même temps à boire ; et pendant qu'on lui en donnait, cette dame s'étant tournée de l'autre côté, se passa un mouchoir sur le visage. Madame, lui dit Sainville, je m'en vais vous faire raison de la santé que vous m'avez portée, car je n'oserais prendre la liberté de boire à la vôtre. Monsieur, il n'est pas juste que j'aille la première, dit la dame en se retournant ; il faut premièrement

satisfaire votre cœur. Ah! madame, s'écria Sainville tout surpris, après l'avoir regardée, quelle supercherie m'avez-vous faite? par quel charme vous transportez-vous dans un moment à deux cents lieues; et qu'est devenue cette coquette dont vous venez de prendre la place, et à qui vous craigniez tant de ressembler en toutes choses? Je vous crois plus dangereuse qu'elle; au moins n'emploie-t-elle que des charmes naturels, et ceux dont se servent presque toutes les femmes; mais vous, je crois que vous vous servez de la magie. Dans ce temps-là il entra deux des parentes de cette dame, qui sautèrent au cou de Sainville, en riant de toute leur force; Sainville les reconnut, et il rit avec elles de l'agréable tour qu'on venait de lui faire. Les dames se mirent à table, et Sainville ne se voyant plus dans un pays inconnu, il fit tout ce qu'il put pour paraître de bonne humeur, hors qu'il ne mangea presque point; on lui fit la guerre d'avoir eu plus de deux heures devant les yeux la meilleure de ses amies sans la reconnaître; on lui dit qu'il fallait qu'il eût quelque inclination nouvelle qui l'eût aveuglé, et que sans cela tous les déguisemens du monde n'auraient pu faire cet effet. Il se défendit en galant homme, en disant que la marquise avait l'art de lui faire croire tout ce qu'elle voulait, et qu'elle l'avait trompé

toute sa vie, et le souper finit agréablement.

Les dames s'approchèrent du feu, et laissèrent Sainville auprès de cette bonne amie, qui était la personne du monde pour qui il avait le plus d'estime. Ah! madame, lui dit-il, est-il possible que j'aie la joie de vous revoir dans le temps que je désespérais que ce bonheur me pût jamais arriver? par quelle aventure jouis-je d'un bien que j'ai tant souhaité, et que mes malheurs m'ont rendu si nécessaire? Il n'y a que deux jours que j'ai reçu de vos lettres, et vous ne me dites pas la moindre chose qui me pût faire espérer que je vous dusse voir sitôt: au reste, que je vous suis obligé de votre dernière lettre! il y a des marques d'amitié qui flattent bien agréablement la mienne, et je vous en suis d'autant plus obligé, que c'est un effort que vous avez fait au milieu des plaisirs et des amans dont vous étiez environnée. Quelle joie ce serait pour mon cœur, si je pouvais effectivement me persuader que vous vous fussiez détourné de tant d'occupations agréables pour penser à moi! mais je ne suis ni assez vain ni assez heureux pour me flatter d'une telle aventure, et je vois bien que votre lettre n'a été écrite que pour accompagner celle de monsieur..... Cependant je ne laisse pas de vous en avoir de l'obligation; c'est trop pour moi que vous ayez fait violence à votre paresse naturelle,

et que vous reconnaissiez encore mon nom quand on vous en fait ressouvenir. Croyez-vous que j'aie besoin de cela, dit la marquise, pour penser au meilleur de mes amis, à qui j'ai des obligations particulières? Vous m'avez déjà bien fait des complimens sur ces prétendues obligations, reprit Sainville, et vous n'avez jamais voulu souffrir que je vous fisse seulement des remercîmens de mille bons offices que vous m'avéz rendus. C'était là cet endroit fatigant de votre lettre, et dont j'avais bien envie de me fâcher; mais il était écrit trop obligeamment pour me mettre en mauvaise humeur, et ce qui me plaît davantage en cela, c'est la règle que vous me prescrivéz pour l'avenir, en me mandant que vous voulez qu'il n'y ait que le cœur qui parle en toutes les occasions qui s'en présenteront. J'y trouve doublement mon compte, en ce que c'est toute la reconnaissance que je puis témoigner à mes amis, et que cela me donne la liberté de vous dire tout ce que j'ai dans le cœur. Je ne crains pourtant pas de vous dire que je garderai là-dessus quelque retenue, parce que j'ai très-bien remarqué que, quoique vous ne disiez rien que vous n'ayez dans le cœur, il y doit cependant avoir des choses que vous ne m'avez jamais voulu faire connaître, et si elles n'y ont pas été, je dois mourir de honte de n'avoir pas eu assez

de mérite pour les faire naître dans l'espace de trois hivers et autant de printemps; vous en devriez avoir aussi quelque confusion de votre côté, car ce n'est pas trop la marque d'un bon cœur que d'être insensible aux soins et aux empressemens d'un honnête homme : peut-être avez-vous senti plus que vous n'avez dit; mais vous avez manqué de sincérité, et votre orgueil n'a pu consentir à me donner un peu de vanité, quoique vous sussiez bien que vous n'aviez pas d'autre risque à courir. Enfin donc, madame, je vous revois; il ne pouvait jamais m'arriver rien de plus agréable; et quoique je sois bien persuadé que je n'ai nulle part à votre retour, il ne s'en faut pourtant guère que je n'aie la même joie que si vous n'étiez revenue que pour moi. Tout ce que je vous puis dire, répondit la marquise, c'est que je ne suis assurément pas venue exprès pour vous voir; mais j'ai eu de la joie de savoir que je vous reverrais, et hors le dessein qui m'amène, vous êtes la seule chose et la seule personne à qui j'aie pensé en chemin; au reste j'ai bien affaire de vous, il faut tout quitter pour me servir. Pour vous y engager davantage, je vous dirai que mon mari me met entre vos mains, comme vous le verrez par sa lettre, et qu'il ne prétend pas qu'un autre se mêle de ses affaires : c'est vous qui me mènerez à la

cour, qui me présenterez aux ministres, qui me ferez mes placets, et, en un mot, qui aurez toute la fatigue jusqu'à ce que l'on m'ait donné satisfaction. Mais, madame, dit Sainville, pendant que M..... vous met entre mes mains, quel est votre sentiment? y voulez-vous bien demeurer? et s'il n'avait pas jeté les yeux sur moi, y auriez-vous pensé de vous même? Je crois que vous n'en doutez pas, répondit la marquise; vous avez de l'esprit et des amis, et je sais que vous êtes le meilleur des miens; mais parlez-moi en bon ami, et non pas en amant : il est question d'une affaire fort sérieuse, et la galanterie pourra avoir son tour; cependant je m'en vais vous dire ce qui m'amène, et pour les instructions nous les trouverons dans les lettres de mon mari : vous savez l'emploi que le roi lui a donné; vous m'avez mandé vous-même que c'était un emploi bien dangereux pour un honnête homme, et que c'était un peu trop commettre un officier qui a déjà rendu tant de services d'importance; cet emploi s'est trouvé dangereux en effet, comme vous l'avez pensé, et sans compter les risques que mon mari a courus sur mer, on l'a arrêté à Naples comme espion; et sans le prince de M..... qui le reconnut dans le temps qu'on l'interrogeait, on lui aurait sans doute fait un mauvais parti : ce prince, qui est généreux, et

un des principaux du conseil, avait vu mon mari en Candie, et s'était servi de lui dans un duel; il l'alla voir dans la prison, sous prétexte de vouloir apprendre quelque chose de lui; et s'étant fait reconnaître, il lui dit en l'embrassant: Monsieur, vous êtes plus en sûreté que vous ne pensez, et je perdrai la vie plutôt que de souffrir qu'on vous fasse la moindre insulte. Mon mari le reconnut; et après lui avoir fait de grands complimens, il le pria de faire en sorte qu'il ne couchât point dans la prison, et qu'on lui donnât des gardes; les soins du prince réussirent: mon mari sortit de prison; il fut élargi dès le soir même, et logé chez un marchand avec cinq ou six soldats, qui étaient maîtres de la porte; et ce prince a tant fait qu'il est aujourd'hui prisonnier sur sa parole, et qu'il se promène librement par les rues de Naples, en attendant qu'il justifie qu'il n'a eu aucun mauvais dessein, et que le roi l'avoue. C'est donc ce que je viens solliciter à la cour, et je ne m'en irai point que cela ne soit fait. Madame, dit Sainville, ces dernières paroles ne me feront pas agir avec beaucoup d'empressement; j'aime fort le repos de M...., mais j'aime encore plus à me voir auprès de vous, et j'ai encore plus besoin de vos soins que les miens ne vous sont utiles; mais, madame, dites-moi, je vous prie, pourquoi ne m'avez-vous point

donné avis de votre retour, et comment m'avez-vous laissé tant languir ce soir, avant que de vous faire connaître? Je ne vous ai point, mandé, dit-elle, que je revenais, parce que sitôt que j'eus reçu la lettre de mon mari, je m'allai persuader qu'il y avait plus de péril pour lui qu'il ne me l'écrivait, et je partis sans perdre un moment de temps; j'arrivai justement à Lyon le jour que la diligence en partait; et trouvant deux places vides, je sautai de la litière dans le carrosse; nous sommes arrivés ce soir, comme vous l'avez vu; et dans le temps que vous m'avez donné la main pour descendre de carrosse, j'ai cru vous reconnaître, et c'est ce qui a fait que j'ai pris si librement votre chaise; j'ai achevé de connaître que c'était vous, quand nous avons entré céans; et comme j'ai vu que vous ne vous aperceviez point qui j'étais, j'ai songé à en tirer du plaisir, et j'ai averti mes gens pour cela. Mais, madame, vous êtes bien méchante, dit Sainville, de m'avoir tendu un piège sur cette dame de Provence; et si j'en avais dit du mal, comment l'auriez-vous pris? je n'en ai véritablement point été tenté; mais tout autre qui aurait voulu profiter de la belle humeur de cette dame coquette, qui se laisse mener à sa chambre par un homme inconnu, qui s'en fait saluer à contre-temps, quand il ne s'en avise pas; qui se met au lit pour le

recevoir, et le reçoit avec mille afféteries; en vérité je crois qu'il ne l'aurait pas épargnée. Oh! j'étais bien sûre de vous, repartit la dame, et en tout cas il aurait bien fallu vous pardonner une faute que je vous aurais fait faire.

Vous m'auriez pardonné, madame, s'écria Sainville; est-ce que je vous suis si indifférent! quoi! vous n'en auriez pas été en colère, et vous auriez pu me souffrir après cela? Pour indifférent, vous ne me l'êtes nullement, dit la marquise, et je veux bien que vous sachiez, une fois pour toutes, que je vous regarderai toujours comme le meilleur de mes amis, et que tant que cela s'accommodera avec mon devoir, vous aurez la première place dans mon cœur: je ne vous en ai jamais tant dit, mais je me suis assez éprouvée pour vous le dire sans crainte, et pour n'en pas rougir; et souvenez-vous que je vous aime beaucoup plus que si vous m'aviez donné de l'amour: adieu, il est tard, je ne veux pas que vous me répondiez un seul mot sur ce que je viens de vous dire, mais réglez vos sentimens sur les miens. En même temps elle dit à un laquais d'éclairer à Sainville, et lui donna le bonsoir sans lui donner le loisir de lui parler. Il lui demanda seulement à quelle heure il la pourrait voir le lendemain; elle lui dit qu'elle l'attendrait à dîner.

Sainville ne manqua pas le jour suivant de se

trouver chez la marquise dès onze heures du matin ; elle achevait de s'habiller, et il lui dit mille galanteries à sa toilette. Mais comme il n'est pas homme à s'en tenir là, il lui parla d'amour, et dans les termes du monde les plus tendres. Hé, mon pauvre Sainville, lui répondit-elle, songeons à mon affaire, et non pas à l'amour; tout autre que vous serait content de ce que je vous dis hier au soir, mais vous voulez espérer à quelque prix que ce soit, et il me fâche de voir que vous vous allez fatiguer de mille soins inutiles. Ne vous souvenez-vous plus que vous m'avez vu mourante, et que vous étiez le premier à me donner les sentimens de piété que je devais avoir? et en vérité, voudriez-vous que je renonçasse à une chose que vous m'avez fait voir si juste et si nécessaire, et dont je me trouve si bien? Madame, je ne sais ce que je veux, répondit Sainville : je vois que vous avez raison; mais vous m'avez désespéré, en me disant que vous m'aimez mieux que si je vous avais donné de l'amour; peut-être deviendrai-je plus sage, mais je vous prie que ce ne soit point vous qui vous en mêliez : laissez-moi dire tout ce que je voudrai, et laissez-moi croire que vous pouvez encore me redouter; ce sera un secret entre vous et moi, et je vivrais avec tant de respect et tant de retenue auprès de vous, que vous n'aurez pas sujet

de vous en plaindre; je vous verrai même moins qu'à l'ordinaire, et quand... Non pas cela, dit la dame, en interrompant Sainville, je prétends que vous me voyiez tous les jours et à toute heure; je ne me servirai que de vous tant que je serai ici, et nous irons partout ensemble; et je prétends même après cela que vous m'accompagnerez en Provence.

En vérité, madame, vous êtes incorrigible, dit Sainville, et si je n'avais pas pour vous autant de respect que d'amour, je sortirais d'ici tout-à-l'heure pour n'y rentrer de ma vie. En disant cela, il s'éloigna d'elle, et se mit à rêver. Pour elle, elle ne put s'empêcher de rire, et cela ayant fait venir une de ses parentes, Sainville lui dit : Mademoiselle, madame n'est ici que d'hier au soir, et elle m'a déjà dit les choses du monde les plus désobligeantes. Hé bien, dit-elle, je ne vous en dirai plus, à condition que vous reprendrez votre bonne humeur, et que vous ne songerez qu'à mes affaires. Sainville voulait répondre quelque chose; mais elle le prit par la main, et lui dit de venir lire avec elle une lettre de son mari, qu'elle avait reçue un moment avant qu'elle entrât chez elle, et qu'il fallait qu'il fût prêt le lendemain de bonne heure pour l'accompagner à Saint-Germain. Ce sera à telle heure qu'il vous plaira, madame, dit Sainville;

mais pour les petits services que j'ai à vous rendre, je veux aussi faire mes conditions. Voyons ce que c'est, dit-elle. Je prétends, dit-il, que vous entendrez tout ce que j'ai à vous dire, sans répondre et sans rire. Hé bien, dit-elle; je le veux, mais ce sera aussi sans me laisser persuader. Il était déjà tard, ils se mirent à table; et après dîner étant demeurés seuls, la marquise dit à Sainville : Qu'avez-vous fait depuis que je suis partie? je vous ai mandé toutes mes aventures, racontez-moi les vôtres, et voyons si vous avez été bien fidèle; car vous me parlez aussi hardiment que si vous n'aviez rien à vous reprocher, et moi je ne m'y fie pas trop. Vous êtes la seule personne du monde à qui je dois le moins les dire, répondit Sainville, vous n'y prenez pas assez d'intérêt, et si vous y en prenez, il n'y a rien que je vous doive tant cacher. Sainville voulait tout de bon s'en défendre; mais la marquise lui ayant dit : Quoi! vous voulez que je croie que vous m'aimez, et il y a des choses dont vous me faites mystère! il ne vit plus de porte pour s'échapper, et il dit à la marquise : Ah, madame! à quoi me forcez-vous? si vous saviez le désordre qui est arrivé en votre absence, faute de m'avoir témoigné que vous preniez quelque part en ma conduite, et pour m'avoir laissé sur ma foi, vous en seriez bien étonnée, et je ne

sais si vous n'en auriez point quelque regret. En vérité, je ne puis consentir à vous apprendre une histoire que j'ai besoin d'oublier; c'est ouvrir moi-même une plaie qui commence à se fermer; et, encore une fois, vous êtes la personne du monde à qui je dois moins révéler ce secret. Je ne sais quel il peut être, dit la marquise; mais je sais bien que je suis la seule personne à qui vous en devez le moins faire. Je vois bien qu'il n'y a plus moyen de s'en dédire, s'écria Sainville, je ne vous ai jamais rien caché, et je ne vous dois rien cacher: mais, madame, voici un étrange effet de sincérité, que de découvrir une galanterie à une personne aimable, à qui on fait si souvent des déclarations d'amour; avec quels yeux m'allez-vous regarder? ah! ce ne sera point avec des yeux de colère, vous ne m'estimez pas assez: hé! que je serais heureux si pour le prix de ma sincérité, vous me chassiez d'auprès de vous pour un mois! Vraiment, j'ai trop affaire de vous pour m'en défaire, dit la marquise; mais vous me faites acheter bien cher une histoire que je vois bien qui me coûte déjà quelque chose. Madame, dit Sainville, je ne vous demande plus que de l'attention, je m'en vais commencer.

Quand vous ne voudriez pas l'avouer, vous savez assez combien je vous aime, et vous n'ignorez pas avec quelle impatience j'ai supporté votre

éloignement, j'en ai été affligé à mourir, et j'ai toujours traîné depuis une vie languissante; mais croiriez-vous, madame, que ces violentes marques de la passion que j'ai pour vous, aient pu donner occasion à m'en faire sentir une nouvelle? pendant que je mourais d'ennui, et que ma langueur ne me permettait pas d'aller bien loin, je ne songeais qu'à me promener dans le voisinage, et tout l'été j'arpentais les allées du Luxembourg, toujours songeant à vous, et trouvant quelque joie secrète à me voir dans un endroit où j'avais eu le plaisir de vous voir si souvent : l'amour, de qui je n'avais garde de me défier, m'attendait dans ces allées, et pour m'attraper mieux il me laissa promener plus de deux mois sans me rien dire; le traître sait qu'il n'est pas malaisé de surprendre un cœur sensible; vous n'étiez pas ici pour défendre vos conquêtes, et il s'est servi en cela du plus dangereux artifice du monde, mais si surprenant, que je puis bien dire que c'est la fidélité qui m'a rendu infidèle.

Il faut reprendre l'histoire d'un peu loin, afin de vous la donner toute entière; et que vous plaçant d'abord au point de vue, vous puissiez juger sainement de tout ce qui se présentera à vos yeux; car pour moi, je prétends faire une peinture naïve avec des couleurs simples et naturelles sans grossir les objets, et je mettrai dans

le lointain du tableau les choses que je ne veux pas qui soient trop éclairées.

Il y a environ trois ans, que me promenant dans les Tuileries, je rencontrai une jeune demoiselle que j'avais vue cinq ou six fois en des endroits où sa mère allait jouer : dès le premier jour que je l'avais vue, il m'avait semblé qu'elle jetait sur moi des regards assez obligeans, et toutes les fois que je la vis ensuite, j'eus lieu de croire la même chose : quand elle me voyait jouer, elle s'intéressait pour moi, elle me plaignait de mes pertes; si je disais quelque chose, elle était toujours du même sentiment, elle me flattait sur mon esprit, et me faisait valoir auprès des autres; en un mot, elle prenait le soin de m'obliger en tout. Je regardai cela d'abord comme des enfances; car Sylvie, ce sera désormais son nom, n'avait pas tout au plus treize ou quatorze ans; et comme j'étais persuadé qu'à cet âge-là l'on agit sans choix, ou que le hasard a plus de part que le cœur à ceux que l'on fait, je répondais assez froidement à des avances qui m'auraient bien remué dans un autre temps. Je n'y étais pourtant pas insensible; mais pour toutes ces petites marques d'affection, je prenais simplement le soin de lui faire connaître que je la distinguais bien dans la foule, et lui rendais plus d'honnêteté qu'aux autres. Cepen-

dant je commençai à m'apercevoir que les soins de Sylvie étaient plus empressés que je n'avais cru, et un petit reproche qu'elle prit à tâche de me faire en secret, et d'une manière assez vive, me persuada qu'ils partaient du cœur. Elle ne savait peut-être pas elle-même ce qu'elle sentait; mais elle me témoigna de petits mouvemens de jalousie, que je vis bien qui ne pouvait être sans amour. J'avais commencé en ce temps-là à vous aimer, et il y avait bien de quoi m'occuper sans me détourner ailleurs. Tout m'engageait à vous servir; cette fierté avec laquelle je vous voyais dédaigner les amans, me donnait de l'estime pour vous : j'étais attiré par la bonté que vous témoigniez à vos amis, et je me trouvais agréablement flatté de ce que vous aimiez mieux ma conversation que celle des autres, et de ce qu'il me semblait même que vous commenciez à écarter tous ceux qui vous environnaient. Votre esprit, votre humeur, votre bon goût, et surtout la bonté de votre cœur, achevaient de me charmer, et je ne me défendais de m'abandonner à une véritable passion, que dans l'impossibilité que je voyais à pouvoir vaincre votre cœur, fière comme vous êtes. Un homme prévenu de tant de choses engageantes résiste facilement à s'engager ailleurs, et j'étais persuadé que ce serait vous faire la dernière injustice, et me faire tort

à moi-même, que de me donner à une autre. Je crois même, si j'ose vous le dire, que vous ne l'auriez pas trouvé trop bon; laissez-moi ce petit mouvement de vanité pour adoucir le déplaisir que j'ai de vous trouver toujours si fière. Je ne pouvais donc faire autre chose en cet état-là, que de plaindre Sylvie; et quand je la rencontrais par hasard à la promenade ou en quelque autre endroit, j'évitais avec soin d'entretenir sa passion par de fausses complaisances, ne voulant ni l'abuser, ni trahir les sentimens de mon cœur, qui m'attachaient plus à vous que je ne l'avais pensé. Je ne laissais pas de prendre plaisir à me trouver avec elle, au moins je sais bien que je ne m'y ennuyais pas; mais je prenais le temps qu'elle était avec Phénice, la plus chère de ses amies, qui était aussi une fort jolie personne, à-peu-près de même âge, la présence de sa compagne me servant d'excuse de ce que je ne lui disais pas des choses aussi obligeantes qu'elle le pouvait souhaiter.

Cela dura long-temps de la sorte, sans que Sylvie pût se promettre de m'engager, et sans qu'elle eût lieu de s'en plaindre. Enfin vous fûtes obligée de faire ce grand voyage, qui me pensa désespérer, et il ne me resta de consolation que celle de vous écrire et de recevoir de vos lettres. L'amitié que vous m'aviez promise,

et les honnêtetés que vous me dites en me disant adieu, me repassaient incessamment dans l'esprit, et en même temps que cela flattait ma passion, j'y trouvais aussi mille sujets de m'affliger. Car enfin que peut-on espérer d'une personne qui ne parle jamais qu'en fuyant? et si l'on espère, de combien de craintes et de déplaisirs cette espérance est-elle traversée? Après y avoir bien fait réflexion, je songeai à réduire toute ma passion à une bonne et sincère amitié, telle que vous me la témoigniez, et de ne regarder plus les soins et les empressemens de l'amour pour me rendre utile à vos intérêts. Dans cette résolution, je commençais à mener une vie assez tranquille; et n'ayant plus, ce me semblait, que l'impatience de vous revoir, comme la meilleure de mes amies, je me louais tous les jours d'un bonheur qui me permettait de jouir de la raison. Je me crus en sûreté de toutes les passions qui troublent le repos de la vie, n'ayant rien à craindre de vôtre côté, et je regardais déjà comme autant de táches dans l'esprit d'un honnête homme, tous les engagemens de galanterie qu'on peut avoir avec des femmes. Mais, comme on dit, il est bien difficile de pénétrer le cœur des hommes, et, quelque soin que j'aie pris, je n'ai jamais pu moi-même bien connaître le mien. Pendant que je me croyais si bien affermi contre les attaques

de l'amour, il me restait pourtant une espèce de mélancolie, qui me détournait de toutes sortes de plaisirs : je n'aimais plus le jeu ni la conversation; j'avais même de la peine à revoir mes amis, et je ne pensais qu'à vous; mais croyant que ce n'était qu'une habitude à vous trouver plus agréable que tout le reste, je ne laissais pas de me trouver dans un parfait repos.

Ce fut dans ce temps-là, qu'en me promenant aux Tuileries, il m'arriva de passer devant des dames, entre lesquelles je remarquai Sylvie avec deux de ses parentes, qui sont fort agréables, quoique déjà un peu âgées. Je me trouvai si près d'elles, que je crus que je ne pouvais les éviter sans incivilité; et, après les avoir saluées, je m'allai asseoir auprès de Sylvie : c'est là que je commençai de sentir qu'il est bien dangereux de se fier à ses résolutions, quand on ne s'est pas bien éprouvé. Sylvie me regarda obligeamment, à son ordinaire, et je sentis réveiller dans mon esprit cette complaisance que j'avais toujours eue pour elle. Nous nous promenâmes ensemble avec Phénice, qui ne la quittait presque jamais; elle me flatta encore sur mon esprit, je la louai sur sa beauté; et après deux heures de promenade et de conversation, nous nous séparâmes assez satisfaits l'un de l'autre.

Quinze jours durant, j'allai presque tous les

soirs aux Tuileries, et ayant manqué d'y aller un soir, Sylvie me le reprocha le lendemain, en des termes qui me firent bien connaître qu'elle y prenait beaucoup plus de part que je ne me l'étais encore imaginé; et sur ce que je lui dis, que j'allais faire un grand voyage, parce que je n'avais pas de santé à Paris, elle me parut triste et défaite, et ne se remit que pour me dire que, du côté que j'avais dessein d'aller, je ne trouverais pas le remède dont j'avais besoin : elle entendait par là que c'était votre absence qui me rendait malade, et qu'il n'y avait que vous qui me puissiez guérir. Belle Sylvie, lui répondis-je, sans penser pourtant qu'à lui dire une honnêteté, il y a de bons médecins à Paris, sans que j'en allasse chercher si loin, mais je ne fais de pitié à personne. Dans une si belle occasion de s'ouvrir davantage, Sylvie ne sut que me dire, ou elle ne voulut pas parler, mais je vis clairement dans ses yeux qu'elle n'eût pas été fâchée que je la priasse de travailler à ma guérison. Nous eûmes une assez longue conversation, dans laquelle elle tâcha toujours de me persuader que je ne devais point quitter Paris, et cela plus spirituellement que je ne l'attendais de son âge. Elle me dit enfin que le voyage me serait funeste, et que j'y mourrais; qu'elle me le prédisait, prenant Phénice à témoin qu'elle avait bien fait d'autres

prédictions qui étaient arrivées. La promenade finie, je la ramenai chez elle, et elle me dit encore en la quittant : Souvenez-vous qu'il y va de votre vie, si vous vous en allez ; après quoi nous nous separâmes avec assez de peine, elle me conduisant encore des yeux, et moi les ayant toujours sur elle, tant que nous pûmes nous voir.

Quoique je crusse n'avoir rien dit à Sylvie avec dessein, et que je m'imaginasse ne rien sentir, je ne laissai pas d'avoir de l'inquiétude quand je ne la vis plus, et toute la nuit je ne pensai qu'à elle. Je me la représentai avec tous ses charmes, jeune, agréable et spirituelle, et d'autant plus facile à engager, qu'elle m'avait toujours témoigné de l'estime et de la complaisance, quoique je ne fisse pas de grands efforts pour l'y obliger ; mais craignant quelque surprise de ma faiblesse, je vous appelais au secours, avec les résolutions que j'avais faites de ne me plus engager, et il me semblait après cela que je n'avais plus tant à craindre. J'allai néanmoins le lendemain jouer chez une de mes amies, pour me détourner d'un lieu où il me semblait que je n'étais pas tout-à-fait sans péril, et je me souviens qu'on me reprocha que j'étais bien rêveur pour un homme qui jouait avec tant de fortune : effectivement, je gagnai tout ce que je jouais, mais à peine m'en

apercevais-je. Le jeu fini, on parla d'aller à la plaine de Grenelle, et de venir se réjouir après la promenade : j'y consentis; et comme il n'y eut point de place pour moi en deux carrosses, qui se trouvèrent pleins de femmes, je ne voulus pas attendre qu'on mît les chevaux à un autre, j'entrai dans ma chaise, et, sans songer à ce que je faisais, je dis à mes porteurs de marcher. Ils me demandèrent où je voulais aller; Et où voulez-vous que j'aille? répondis-je brusquement. Je ne sais comme ils l'entendirent, mais ils me portèrent aux Tuileries, où j'avais accoutumé d'aller tous les soirs. J'y entrai en rêvant, sans penser à la partie que je venais de faire avec les dames, et la première personne que je rencontrai, ce fut Sylvie, qui se promenait avec sa mère et quelques dames de son voisinage; je me joignis à leur troupe, et, après deux tours d'allée, les dames ayant voulu se reposer, nous continuâmes à nous promener, Sylvie, Phénice et moi, avec un des parens de Phénice, qui nous quitta bientôt. Sylvie me parut plus gaie qu'à l'ordinaire, quoique je l'eusse trouvée un peu rêveuse en entrant; et n'osant me flatter que j'eusse causé ce changement, je lui en demandai la raison. C'est, me dit-elle, que nous allons nous divertir à la campagne un mois ou cinq semaines, et cela me donne de la joie, parce que

je me lasse de ne voir que les Tuileries ; il me semble que je suis une des statues de ce jardin, et que je suis condamnée à y demeurer tant qu'il durera. Dans ce temps-là, Phénice s'amusant à cueillir des fleurs, je lui répondis : Quoi donc, belle Sylvie, aimez-vous tant la diversité, que vous vous lassiez du plus beau lieu du monde, et dont vous faites le plus bel ornement. Et vous, dit-elle, n'avez-vous pas la même joie de le quitter, vous qui voulez vous en éloigner pour plus de six mois ? Il est vrai, repartis-je, que j'y avais pensé, mais votre prédiction m'en a fait revenir, et je vois bien qu'elle s'accomplira à Paris, si vous venez à le quitter. Je m'aperçus bien que ce que je venais de dire n'avait pas déplu à Sylvie, et je crois qu'elle m'aurait répondu quelque chose d'obligeant, sans que Phénice vint nous retrouver. Ce voyage, me mettait en inquiétude, et je dis à Phénice : Mademoiselle, vous êtes aussi donc de cette partie de campagne, puisque vous ne vous opposez point à laisser partir Sylvie ? Je ne sais ce qu'elle veut dire, répondit Phénice ; je n'en n'ai point ouï parler du tout, et je gagerais qu'elle ne dit pas vrai. Comme il était déjà tard, la mère de Sylvie lui envoya dire qu'il était temps de se retirer, et nous n'en pûmes obtenir qu'un tour d'allée, où je reprochai à Sylvie qu'elle m'avait donné une terrible

alarme, en parlant d'aller à la campagne, et je la priai de ne me mettre plus dans de semblables épreuves. Elle tourna la chose en raillerie, et me dit qu'elle ne croyait pas que j'y prisse autant de part que je le voulais faire croire, et qu'elle savait assez de mes affaires pour ne pas douter qu'il n'y avait plus rien qui m'attachât à Paris. La conversation finit avec la promenade, et je lui dis, en la quittant, qu'il ne tiendrait qu'à elle de m'attacher à Paris pour toujours, pourvu qu'elle voulût seulement prendre soin de ma guérison.

Nous continuâmes à nous promener presque tous les jours un mois durant, hors que j'allais quelquefois jouer dans un quartier fort éloigné pour entretenir mes connaissances, et quand j'avais manqué à me trouver aux Tuileries, Sylvie savait bien me le reprocher.

Enfin, ce qu'elle ne m'avait dit qu'en riant se trouva vrai en effet : on l'emmena à la campagne ; et le soir avant le jour de son départ, elle m'en avertit aux Tuileries, en me disant qu'elle y venait pour la dernière fois. Cela me surprit, et je lui demandai avec empressement l'explication de ce qu'elle venait de dire. C'est, me dit-elle, que nous nous en allons demain à la campagne pour ne revenir de plus de deux mois, et j'ai voulu prendre congé des Tuileries, dans la

résolution d'y renoncer pour le reste de mes jours. Ah! m'écriai-je, belle Sylvie, dites-vous vrai? que vous est-il arrivé dans ce jardin, que toute l'Europe admire, pour le trouver si désagréable? si j'en crois ma pensée, c'est moi qui vous le fais haïr, car je n'ai vu que moi ici qui s'attachât auprès de vous. Je vous ai dit la vérité, me répondit-elle; nous nous en allons demain, et pour le temps que je vous ai dit. Et en avez-vous, belle Sylvie, lui dis-je, autant de joie que vous en témoignez, et Paris, tout grand qu'il est, n'a-t-il rien que vous y puissiez regretter? Comme je crois, dit-elle, que je n'y serai regrettée de personne, je n'y dois non plus regretter qui que ce soit. Par cette raison-là, repartis-je, s'il y a quelqu'un qui vous y regrette, vous êtes aussi obligée de le regretter. Hé mon Dieu! dit-elle, qui serait-il, ce quelqu'un? et par où se serait-il engagé à prendre quelque part en moi? Êtes-vous si jeune, lui dis-je, que vous ne connaissiez pas encore votre mérite? et cette agréable jeunesse n'est-elle pas un grand mérite elle-même? mais, belle Sylvie, il est impossible que vous ne vous aperceviez pas que vous avez de l'esprit et de la beauté, qui sont les plus grands charmes qui puissent engager un honnête homme; et avec cette connaissance vous ne pouvez douter que ceux qui vous voient souvent ne ressentent votre absence avec un ex-

trême déplaisir. S'il dépendait de moi, dit Sylvie, de ne m'en pas aller, je répondrais à des flatteries si obligeantes ; mais je n'en suis pas la maîtresse, et vous voulez bien que je ne les prenne que comme des complimens d'adieux. Prenez-les pour des sentimens sincères, lui dis-je, et la suite vous fera voir que vous ne vous êtes pas trompée. La mère de Sylvie s'en alla en même temps, et me dit en souriant qu'elle ne trouvait point d'autre sûreté pour sa fille que de l'éloigner d'un lieu où j'étais. Je ne sais ce que je répondis ; mais en donnant la main à Sylvie, pour la ramener chez elle, je lui dis : Belle Sylvie, songez quelquefois à ce que vous laissez à Paris, et donnez quelque moment à un homme qui vous consacre tous ceux de sa vie. Je ferai voir à mon tour, répondit-elle, si j'ai oublié ceux qui auront pensé à moi ; pour vous, ajouta-t-elle, vous avez qui vous doit tenir compte de toutes vos pensées, et je vous crois assez honnête homme pour faire scrupule de m'en vouloir charger : je ne suis pas ingrate à toutes les honnêtetés que vous m'avez témoignées, mais jugez vous-même jusqu'où doit aller ma reconnaissance. Nous étions déjà sur le pas de la porte, et elle me dit adieu, mais avec des yeux qui semblaient me promettre plus qu'elle ne m'avait dit. Avouez donc, madame, dit Sainville à la marquise, avouez

que Sylvie a de l'esprit, et qu'on ne peut dire des choses plus agréables ni plus fines que ce que je viens de vous raconter. J'avoue que j'en suis tout étonnée, répondit la marquise, et si vous ne m'aviez promis d'en faire une peinture fidèle, je croirais que vous avez flatté son portrait; mais continuez, je meurs d'envie de savoir le reste, et je suis aussi amoureuse de Sylvie que vous en êtes amoureux vous-même.

Je trouvais tant d'esprit en Sylvie, continua Sainville, que je ne pouvais comprendre comment elle en pouvait tant avoir dans un âge si tendre, et cela me charmait encore plus que tout ce qu'elle peut avoir d'ailleurs de beauté et d'agrément. Je me trouvai un peu triste de son absence, car, pour n'en point mentir, je commençais à l'aimer; mais je ne l'aimais pas encore assez pour m'en désespérer; et comme vous revîntes avant elle, la joie de vous revoir, votre amitié, qui ne s'était point altérée, et la reconnaissance que je vous devais de mille marques de bonté que vous m'aviez données en votre absence, le jeu, la comédie, les promenades, tous ces divertissemens que je prenais avec vous, assoupirent ces faibles sentimens d'amour pour Sylvie, qui n'étaient encore qu'à demi formés: cette retenue avec laquelle vous résistâtes aux nouvelles attaques que vous donna ma passion, vos sages

conseils, et cette terrible maladie dans laquelle je désespérai cent fois de vous, et pensai autant de fois me désespérer, mais surtout ces sentimens d'une véritable piété qui accompagnèrent toujours un mal si périlleux, me firent rentrer en moi-même, et je me crus en liberté. Mais l'amour ne perd point ses droits; vous ne demeurâtes pas assez long-temps à Paris pour affermir mon esprit en des résolutions si utiles, et votre absence précipitée me replongea dans une mélancolie qui a été la source de tous les maux que j'ai soufferts depuis.

Je me trouvai aussi accablé de votre éloignement que je l'avais été la première fois, et vous ayant toujours regardée comme le seul bien qui m'est nécessaire, je retombai dans le même dégoût de tous les autres plaisirs. Après votre départ, je ne pus demeurer dans un quartier où je vous avais perdue; dès le même jour je le quittai avec une impatience extrême, et m'en vins loger dans l'endroit où vous savez que je suis, qui m'approchait de vous d'environ cinq cents pas sur plus de deux cents lieues: je fus long-temps sans sortir, ne pouvant me résoudre à faire des visites avec le chagrin que j'avais, et craignant que mes amis, qui n'auraient pas manqué de s'en apercevoir et de me le reprocher, ne crussent qu'on ne peut aimer avec tant d'ardeur sans être aimé.

Dans toutes les passions que j'ai eues, ma plus grande passion a toujours été d'aimer mieux la réputation des personnes que j'aimais, que tout ce que j'en pouvais attendre.

L'été étant venu, je commençai à prendre l'air pour me fortifier, car j'étais devenu fort faible d'un peu de fièvre accompagnée de beaucoup de dégoût et d'ennui; et les beaux jours m'invitant à la promenade, j'allais tous les soirs au Luxembourg avec dessein de chercher les endroits les plus écartés, et de ne parler à personne. Pendant que je promenais ainsi ma rêverie, un soir que j'étais accablé de la chaleur, j'allai vers le parterre pour y prendre le frais, et j'étais sur le point de m'asseoir sur les buis, quand Sylvie, qui me reconnut, me vint demander si j'avais de vos nouvelles. Je ne pus refuser une conversation commencée par un endroit si agréable; elle fut presque toute de vous, le reste ne fut que des complimens, et je me retirai de bonne heure avec la consolation d'avoir trouvé quelqu'un qui connaissait mon mal, et avec qui j'en pouvais parler; Sylvie fut ce jour-là fort adroite; elle ne dit pas une parole qui pût me donner à penser, et elle affecta tant d'indifférence, que je ne me souvins presque plus du passé, et que je ne songeai pas même que je pusse la craindre: je ne manquais pas tous les soirs d'aller chercher

au même endroit une personne qui me disait mille biens de vous, et cela me donnait tant de joie que je commençai d'avoir quelques bonnes nuits, malgré mes chagrins et cette insomnie dont vous m'avez tant fait la guerre; remarquez ici les ruses de l'amour, et comme il sait adroitement mêler le poison parmi les plus innocentes fleurs: jusqu'à cette heure vous n'avez vu que des jeux d'enfant, bientôt la face du théâtre va changer.

Je ne songeais nullement que Sylvie pût avoir d'autre dessein que de m'engager par son honnêteté à continuer d'en avoir pour elle, car après avoir été un an sans la voir, j'avais sujet de croire qu'elle ne pensait plus à ce qui s'était passé, et que le peu de soin que j'avais pris de l'entretenir dans ses premiers sentimens les avait entièrement dissipés; mais je lui savais si bon gré de tout le bien qu'elle me disait de vous, que je prenais un plaisir extrême à l'entretenir; il y avait déjà beaucoup plus que de la complaisance, et je la cherchais même avec empressement pour continuer une conversation que j'aurais voulu qui ne finît jamais: je la reconduisais chez elle après la promenade, je l'allais voir afin d'aller avec elle, et pendant que je croyais ne pas avoir besoin de me tenir sur mes gardes, l'amour a tant fait, malgré la confiance que j'avais en mon cœur, qu'il l'a insensiblement touché, et Sylvie a fait

de ma complaisance une violente passion, mais violente à tel point qu'en l'espace de trois mois j'ai vu plus de pays que je n'en avais vu en toute ma vie.

Un soir que nous étions au Luxembourg, je remarquai que Sylvie avait toujours les yeux attachés sur moi; je crus qu'elle avait quelque chose à me dire, et je tâchai de la détacher de sa compagnie pour savoir ce que c'était: je me levai et me promenai seul dans le parterre, regardant toujours de son côté, et, comme si nous nous fussions donné le mot, ja la vis sortir de sa place, et prendre Phénice par la main; de jeunes gens qui étaient là voulurent la suivre, mais elle dit qu'elle voulait entretenir Phénice, et elles se promenèrent seules; nous fîmes cela si finement l'un et l'autre, que personne n'aurait jamais cru que nous eussions le même dessein, et nous nous promenâmes chacun de notre côté près d'un quart d'heure sans faire presque semblant de nous voir; cependant nous gagnions toujours pays, et chaque tour d'allée nous approchait de quelques pas; enfin nous nous trouvâmes insensiblement l'un avec l'autre au détour d'une allée, et Sylvie me reprocha que j'avais bien brusquement quitté la compagnie pour aller rêver. J'avais, lui dis-je, un dessein que je voulais faire réussir, et cela ne se pouvait faire parmi

tant de gens. Et, dit-elle, en êtes-vous venu à bout? Oui, répondis-je, et jusqu'à cette heure j'ai sujet d'être content. Sylvie me regarda avec des yeux languissans, et se forçant pour me parler: Je ne sache qu'une seule personne au monde, me dit-elle, à qui vous voulussiez dire quel est ce dessein. Vous avez raison, répondis-je, belle Sylvie, aussi n'y a-t-il qu'une seule personne qui le doive savoir. Nous avions besoin pour nous expliquer davantage de demeurer seuls, et on eût dit que Phénice connaissait bien l'envie que nous en avions : elle nous quitta brusquement pour s'aller asseoir sur les buis, et en la suivant lentement, Sylvie me demanda quand j'espérais de vous revoir. Je n'en ai nulle espérance, lui répondis-je. Hé mon Dieu, que je vous plains! ajouta-t-elle; qu'est-ce que vous pourrez faire sans une personne si aimable, vous ne trouverez rien à Paris qui vous puisse dédommager de ce que vous perdez. Nous étions pour lors tout auprès de Phénice, et la bienséance voulait que nous demeurassions avec elle; mais comme nous nous allions asseoir, elle dit à Sylvie : Vous croyez donc que je n'aime pas à rêver aussi bien que les autres? je vous prie, laissez-moi un moment en patience. Mademoiselle, dis-je à Sylvie, c'est un plus grand bien que vous ne pensez que de pouvoir rêver en secret; n'interrompons point

Phénice, puisqu'elle le demande elle-même. Nous continuâmes donc à nous promener, et tout était favorable au dessein que nous avions de nous entretenir seuls, car il faisait déjà nuit, et la mère de Sylvie ne nous pouvait entrevoir que confusément du lieu où elle était, outre qu'elle croyait que Phénice était avec nous. Vous me faites pitié, me dit Sylvie, de l'état où je vous vois, et si j'avais la main assez bonne, je travaillerais à votre guérison ; mais si je m'y connais bien, la plaie est bien profonde, et il est fort difficile de porter le remède jusque-là. Je m'étais si bien accoutumé à Sylvie, que je ne me défiais plus d'elle, et croyant toujours qu'elle ne pensait qu'à adoucir le déplaisir que j'avais de votre absence, je lui parlais assez confidemment des obligations que je vous ai, de la bonté de votre cœur, et de tout ce qui m'attache à vous, tâchant pourtant de lui faire croire qu'il n'y avait point d'amour, mais je lui persuadais moins cela que le reste, et ce qu'elle sentait elle-même lui ouvrait si bien les yeux, qu'il était difficile de l'abuser. Belle Sylvie, lui répondis-je, vous me croyez bien dangereusement blessé ? A la mort, me dit-elle, et j'ai de la compassion de voir un honnête homme qui se consume inutilement. Si vous me croyez dans ce péril, répondis-je, je vous demande du remède, car je ne saurais mou-

rir content, sans vous avoir rendu quelque service. Cela est fort galant, dit-elle, mais si j'entreprenais une fois de vous guérir, je prétendrais que vous vous abandonnassiez entièrement à ma conduite, et que vous ne fissiez pas la moindre démarche que je ne l'eusse ordonnée; mais, ajouta-t-elle, les hommes sont naturellement si légers, qu'ils le sont en tout, et quelque bien qu'on leur puisse faire ils ne savent ce que c'est que reconnaissance. On peut dire cela des hommes en général, lui répondis-je, mais il y en a qui ont le cœur mieux fait, et pour moi, pour peu de bien qu'on me fasse, j'en ai toujours un extrême ressentiment. C'est une chose bien fâcheuse, dit Sylvie, de ne pouvoir pas voir clairement dans le cœur des hommes; ils ont tous le même langage, et qui s'y voudrait fier, le plus malhonnête homme persuaderait aussi bien que le plus sincère. Quoi! repartis-je, belle Sylvie, avec tant d'esprit vous n'en savez pas faire la différence? il me semble que la vérité a bien un autre air que la feinte, et celui qui dit ce qu'il ne sent pas, n'a jamais assez d'art pour bien imiter le naturel. Je ne sais, dit Sylvie, pourquoi nous en sommes sur cette matière, mais je crois que nous avons tort tous deux dans le parti que nous soutenons: je parle du peu de confiance qu'on peut avoir aux hommes, et j'avoue que

je ne les connais point; et vous qui les connaissez vous me les garantissez, si je ne me trompe, apparemment contre votre conscience. La plupart des hommes, dis-je, ne sont pas sûrs, mais il y en a beaucoup à qui on se peut fier; dites-moi, je vous prie, belle Sylvie, ajoutai-je, quel sujet avez-vous de vous plaindre des hommes? Moi? répondit-elle; je vous ai déjà dit que je ne les connais point, et vous êtes le seul à qui j'aie jamais parlé, mais j'en ai ouï dire d'étranges choses. Ah! ne jugez pas, dis-je, de tous les hommes par moi, ni de moi par tous les hommes; assurément ils ne me ressemblent pas: je cède à tout le reste la bonne mine, les avantages de l'esprit et du corps, mais je n'en connais point qui ait le cœur fait comme moi, qui se pique d'une fidélité inviolable, et qui aimât mieux renoncer aux plus grands biens du monde, que de les posséder injustement. Voilà, dit Sylvie, de beaux sentimens, et la marquise..... est bien heureuse d'être aimée d'un si galant homme. Oui, dis-je, mais je la trouve bien malheureuse de ne pouvoir aimer: elle perd le plus beau de sa vie dans une espèce d'indifférence, qui la rend insensible aux plus solides plaisirs, et, hors moi, la plupart de ses amis ne l'aiment plus que par reconnaissance. Est-ce, dit Sylvie, que quand on n'aime point, on n'a aucun plaisir?

On n'a pas les véritables plaisirs, lui répondis-je, et ceux qu'on goûte sont bien froids. Vous me faites revenir d'une grande erreur, dit-elle : je croyais qu'il y eût un plaisir bien sûr dans l'indifférence, parce qu'on y est en repos, et quand on aime il me semble qu'on a bien des inquiétudes. Quand on aime bien, lui dis-je, l'amour sait tourner les inquiétudes en plaisirs. Je crois avoir vu des vers sur ce sujet, dit Sylvie, et je sais que vous en faites; j'en ai même vu de votre façon, mais je voudrais bien voir de ceux que vous avez faits pour la marquise... Je n'en ai jamais fait pour elle, lui répondis-je; elle ne les aime pas, et elle est d'ailleurs si paresseuse, qu'elle ne voudrait pas prendre la peine de lire une page d'écriture. Oh, dit Sylvie, vous ne l'avez pas aimée si long-temps sans faire des vers pour elle; mais vous me jugez indigne de la confidence. Vous êtes, lui dis-je, trop belle et trop jeune pour être confidente, belle Sylvie. Mais... mais, interrompit-elle, je ne suis pourtant pas assez aimable pour mériter quelque sacrifice. En disant cela elle me quitta brusquement, avec une espèce de dépit, qui me fit bien connaître ce qu'elle avait dans le cœur; je la suivis sans qu'elle voulût m'écouter, et ayant pris Phénice, nous allâmes retrouver la compagnie, qui les attendait pour sortir; je donnai la main à Sylvie

pour la ramener chez elle, et elle me dit : Si je vous demandais quelque chose d'importance, je m'adresserais bien mal, puisque vous me refusez les vers que vous avez faits pour une dame que vous dites qui n'aime point; si elle vous aimait, ajouta-t-elle, je louerais votre discrétion, mais dans l'indifférence où vous dites qu'elle est, cette discrétion est bien inutile. Je vous jure, lui dis-je, que je n'ai jamais fait de vers pour la marquise, si ce n'est quelquefois dans les lettres que je lui ai écrites, et cela ne valait pas la peine que j'en gardasse des copies; au reste je ne me pique point de faire des vers, je ne trouve point ceux des autres trop bons, et je serais bien fâché d'exposer les miens à la censure; mais si vous voulez me promettre qu'il n'y aura que vous qui les verrez, je vous en ferai voir que j'ai faits autrefois pour une fort jolie demoiselle, qui avait de votre air. Regardez bien ce que vous dites de la marquise, me dit Sylvie, je m'en veux fier à vous; mais prenez garde de ne me pas abuser, car si je viens à le découvrir, je ne vous le pardonnerai point; adieu, me dit-elle, je vous avertis qu'il y aura demain compagnie au logis, et que dans deux jours nous irons à la campagne, mais nous n'y serons pas long-temps. Encore à la campagne! m'écriai-je; quoi, je ne vous ai pas sitôt retrouvée qu'il faut que je vous reperde!

Je vous dis que nous n'y serons guère, repartit Sylvie, ce sera tout au plus sept ou huit jours, et j'en ai de la joie parce que je m'accommode mieux du Luxembourg que des Tuileries. Ah! belle Sylvie, lui dis-je, quand on aime on ne compte plus par jours : les heures et les momens sont des années. Sylvie me regarda si tendrement quand je lui dis cela, et je me trouvai moi-même si attendri, que je ne pus m'empêcher de lui baiser la main, et elle ne fit pas de grands efforts pour la retirer.

Je ne sais, madame, dit Sainville, en regardant fièrement la marquise, comment j'ose dire tout cela, et j'admire que vous ayez la patience de l'entendre et de le souffrir. Continuez, dit la marquise, vous dites merveilles; j'y prends trop de plaisir pour vous interrompre, et ne veux pas que vous me cachiez la moindre circonstance de cette histoire.

Ce qu'il y a d'admirable, reprit Sainville, c'est que la plupart des choses que je venais de de dire à Sylvie, m'étaient échappées sans que j'y prisse garde; j'étais comme possédé de l'amour, qui me faisait parler malgré moi; et en vérité, s'il n'y avait pas eu quelque charme comme cela, est-il possible que deux heures eussent renversé des résolutions si affermies dans mon esprit, et toute la fidélité que je vous avais

vouée? je me retirai donc avec une espèce de trouble, que je ne connaissais pas bien, et je commençai à sentir cette aimable langueur qui se glisse dans l'âme aux premières approches de l'amour; j'étais déjà si malade que je ne voulais pas même songer à guérir, et je pensais seulement à éprouver encore Sylvie avant que de m'embarquer plus avant. Cependant comme je fus dans ma chambre, et que je m'aperçus que j'avais plus d'inquiétude qu'à l'ordinaire, je me mis à faire des réflexions sur l'état où je me trouvais, je relus deux ou trois de vos lettres, je voulus vous écrire, je tâchai de m'appliquer à quelque autre chose, et au bout du compte je ne me trouvai de raison que pour me plaindre de n'en avoir plus, et pour déguiser mon mal à ceux avec qui j'étais; enfin je ne pus souper ni soutenir la conversation, et pour être en repos je fis semblant de vouloir écrire; je m'y mis en effet, et ce fut des vers que j'écrivis sur mes nouvelles inquiétudes.

Ne vivrais-je jamais dans une paix profonde !
Est-ce un bien que le ciel ait retiré du monde,
Ou si c'est à moi seul que le sort l'a ravi ?
De mes malheurs passés la fortune était lasse ;
Mais toi, cruel amour ! tu ne fais point de grâce.
De quoi t'irrites-tu ? je t'ai si bien servi !
Au moins donne à mon cœur quelques momens de trève ;
Qu'une fois je respire, et que mon sort s'achève.

Mon cœur veut s'affermir, et non se dégager.
Mais quel repos attendre en adorant Sylvie?
Favorable ou cruelle, il y va de ma vie.
Les grands biens, les grands maux courent même danger.

Je me trouvais déjà tant d'amour que je m'imaginais que tout le monde pouvait le reconnaître; et comme je voulais le cacher à tout le monde, et à Sylvie même, jusqu'à ce que je l'eusse mieux éprouvée, j'allai chez elle fort tard, pour voir quel parti elle aurait pris pendant que je n'y étais pas, et tâcher de connaître si j'y avais quelque part : je la trouvai dans son cabinet, qui chantait avec son maître de musique, et il la grondait de ce qu'elle ne chantait pas à son ordinaire. Ne vous étonnez pas de cela, lui dit-elle en me regardant, je n'ai pas dormi un moment cette nuit. Le maître la quitta, et elle me demanda aussitôt si j'avais fait des vers. En voilà, lui dis-je, en lui montrant ceux que je viens de vous dire; je voudrais bien que vous ne me chargeassiez plus d'en faire, il n'y a rien de si contraire au repos, et je n'ai pas plus dormi que vous. Vous êtes bien à plaindre! me dit-elle. Je ne me plaindrais point, lui dis-je, si je croyais que ce fût la même raison qui nous eût tous deux empêchés de dormir. Elle lisait cependant mes vers, et après avoir achevé : Oh! dit-elle, à ce que je vois, il ne fait guère bon aimer, puisque

l'amour ne fait point de grâce, et qu'on n'a plus de repos. Elle s'en alla aussitôt dans la chambre où était la compagnie, craignant qu'on ne nous trouvât seuls dans son cabinet, et j'y demeurai après elle, où je fis ces vers pour répondre à ce qu'elle venait de me dire.

L'amour, aimable Iris, a d'agréables charmes;
Il cause bien des maux, il donne mille alarmes,
Mais à qui sait aimer il n'a rien que de doux.
Le beau secret, quand on le peut entendre!
Hélas, ne puis-je vous l'apprendre,
Moi qui l'apprends sans cesse auprès de vous?

Ne vous étonnez pas des vers que je vous dirai, c'est le langage de l'amour; Sylvie m'avait ordonné d'en faire, et pour vous dire vrai, j'étais si échauffé, que la veine s'ouvrait de tous côtés; j'entrai dans la chambre, où je trouvai qu'on jouait déjà à deux tables, et Sylvie rêvait seule auprès du feu; je m'approchai d'elle et je lui donnai ces vers, et après qu'elle les eut lus : Je ne sais, me dit-elle, si ce secret est si bon à apprendre, et je doute fort que vous l'entendiez parfaitement, si vous ne l'avez appris qu'auprès de moi. Ah! belle Sylvie, lui dis-je, il y a longtemps que je sais aimer, mais vous m'en avez plus appris depuis, vous seule, que toutes les personnes que j'ai jamais vues. Nous n'osions parler librement, parce qu'on jouait tout auprès

de nous; et afin d'avoir plus de liberté, je lui demandai si elle voulait faire une partie d'ombre, et nous allâmes jouer tête-à-tête dans un coin de la chambre, ne trouvant point de tiers: nous dîmes tout ce que nous voulûmes; j'eus le plaisir de la regarder sans être observé; et ses yeux me dirent tout ce qui se passait dans son cœur; en un mot, je ne pus douter qu'elle ne m'aimât, et je commençai tout de bon à sentir que je l'allais bien aimer.

Deux jours après elle alla à la campagne, et elle en revint dans le temps qu'elle avait dit; mais durant quinze jours nous n'eûmes presque pas le loisir de nous parler, parce que tout le monde était affligé dans la maison, d'une dame de leurs amies qu'ils avaient laissée extrêmement mal; et comme cela faisait qu'il n'y avait plus de jeu, je n'avais pas le même prétexte de la voir; enfin cette dame revint à Paris, quand elle fut hors de danger, et une parente de Sylvie me retint pour y aller jouer tous les jours avec elle, parce qu'on lui avait promis de l'aller divertir jusqu'à ce qu'elle se portât bien. Je ne m'amuserai point à vous faire le détail de tout ce qui se passa, car enfin il y aurait de quoi vous ennuyer; je vous dirai seulement que, pendant que j'avançais à grands pas du côté de l'amour, il me semble que Sylvie n'avait plus aussi qu'un pas à faire, et si

je me connais au mouvement des yeux, j'avais lieu de croire qu'elle ne serait pas ingrate à mes soins et aux sacrifices que je lui faisais. Je vous prie, dit en cet endroit la marquise, ne me dérobez rien de tout ce qu'a fait et dit Sylvie, je veux tout savoir, et, encore une fois, je l'aime autant que vous l'aimez vous-même. Dites donc que je l'ai aimée, repartit Sainville. C'est que je ne vois encore rien qui vous la doive faire haïr, dit la marquise, et de l'humeur dont je vous connais, vous ne guérissez pas aisément de ces sortes de blessures. Voilà la première fois que vous m'ayez fait justice, reprit Sainville; il est vrai, madame, que je n'en guéris pas aisément, mais vous vous reprochez en même temps votre ingratitude plutôt que vous ne m'accusez de faiblesse.

Nous allions donc tous les jours chez cette dame malade, qui commençait à se remettre, mais qui ne sortait pas encore; et comme il y venait beaucoup de monde, nous avions le loisir de nous entretenir Sylvie et moi; et les soirs je m'en revenais avec elle. Un soir qu'elle avait paru tout le jour rêveuse, et que nous ne nous étions entretenus que par des regards, comme nous descendions l'escalier pour nous en aller, je lui serrai la main, et lui demandai ce qu'elle avait; elle me regarda avec des yeux tristes, qui faisaient

voir que son cœur était pressé ; et elle me laissa demander deux ou trois fois ce qu'elle avait avant que de me répondre. Je n'ai rien, me dit-elle enfin ; mais cela d'un air qui semblait me faire des reproches : il n'y eut pas moyen de s'en dire davantage jusqu'au carrosse ; et pendant que nous nous en allions, je n'osais lui parler à cause de sa mère et d'une de ses parentes qui étaient avec nous, et qui, ce me semble, commençaient à m'observer. Cependant Sylvie ne revenait point de sa tristesse, et elle faisait de grands soupirs, qui obligèrent enfin sa mère à lui demander avec un peu d'aigreur ce qu'elle pouvait avoir pour faire la mine qu'elle faisait. Sylvie était tournée de mon côté, elle avait la tête presque appuyée sur moi, et nous nous serrions de bien près, quoique le fond fût assez large. Que voulez-vous que j'aie, ma mère ? répondit-elle : ne savez-vous pas bien que je ne puis dormir depuis quelques jours ? Et qu'avez-vous à ne pas dormir ? repartit sa mère ; de l'humeur dont je vous vois, vous allez devenir folle. Nous nous trouvions pour lors dans une rue fort étroite, et l'obscurité, aussi bien que le bruit du carrosse, nous étant favorable, je lui pris la main, et en la serrant : Ma belle enfant, lui dis-je, qu'avez-vous ? faites-vous façon de le découvrir à un homme qui n'a rien de secret pour vous ? Pourquoi le dirais-je,

répondit-elle avec un grand soupir, quand je vois bien que personne ne s'en soucie. Ah! ne me faites point cette injustice, lui dis-je, pouvez-vous croire qu'un homme qui ne prend de plaisir qu'à être avec vous, vous regarde indifféremment! Il me parut qu'elle se remit un peu après ces paroles; mais elle continua toujours à soupirer, et comme on l'entendait, elle s'en excusa sur ses vapeurs. Je la laissai chez elle, en lui disant que les plus malades ne se plaignaient pas, mais que j'avais bien du déplaisir de ce qu'elle souffrait. Oh! je crois, dit-elle, que vous souffrez beaucoup! Si vous souffriez autant, repartis-je, nous serions bientôt en état de ne plus souffrir : et voilà tout ce que nous pûmes nous dire.

Avant que de passer outre, il faut vous faire un plan qui vous fera mieux connaître le reste. J'avais mené chez Sylvie un nommé Deshayes, qui était de mes amis, et qui n'ayant pas accoutumé de voir trop bonne compagnie, fut ravi d'entrer dans une maison où il y avait d'honnêtes gens et du divertissement. C'est un homme qui croit être galant et avoir de l'esprit, parce qu'il a passé par les mains de trois ou quatre vieilles, qui battent le fer depuis trente ans, auprès de qui il a appris des ruses d'amour, et à faire les plus méchans contes du monde, où il

entre quelque chose de bas et d'équivoque. Il est fort méchant, et ne dit jamais de bien que de lui, tant il est accoutumé avec ces sortes de femmes à parler contre sa conscience; d'ailleurs il est extrêmement décrié par quelques histoires qu'on a faites, et voilà ce qui le fait connaître. Vous êtes étonnée que je dise qu'il était de mes amis avec un tel caractère, et de ce que je le menai chez une personne que j'aimais, et il y a aussi de quoi s'étonner, mais je le voulais détacher d'une maison où il allait tous les jours, et où je savais bien qu'on ne parlait pas comme on devait des parens de Sylvie, et c'est pour cela que je lui témoignais de l'amitié; mais d'ailleurs nous n'étions pas dans un fort grand commerce.

Nous continuions à nous aimer, Sylvie et moi; mais elle ne croyait pas que je l'aimasse assez, parce qu'elle ne me voyait pas tout l'empressement que je devais avoir, et moi parce que je l'aimais ardemment, je ménageais le temps, mes regards et tous les mouvemens de mon cœur, de crainte d'attirer les yeux de sa mère sur elle et sur moi, et de perdre tout d'un coup ce que je voulais conserver toute ma vie. Je voyais bien que ma retenue lui donnait quelque sorte de défiance; mais je tâchais de la rassurer toutes les fois que je lui pouvais parler, et lui voulais faire comprendre que tout ce que j'en faisais n'était

que pour elle : mais cela ne l'assurait pas assez de moi, et je crois qu'elle eut dessein de me donner de la jalousie, afin de m'éprouver et de me donner plus d'empressement. Deshayes était presque tous les jours avec nous, parce qu'on le faisait jouer à un jeu dont je ne voulais point être, ne trouvant plus de plaisir qu'avec Sylvie, qui m'avait cent fois fait reproche que je n'aimais que le jeu, et qui me l'avait enfin fait quitter. Ce fut Deshayes que Sylvie trouva propre à réveiller mes soins, et ce qu'elle croyait être un assoupissement de mon cœur : elle souffrait qu'il lui parlât; elle le cherchait quelquefois quand il était éloigné d'elle, et lui faisait toujours la guerre d'une certaine dame qu'on dit qu'il aimait, et qui approche déjà de cet âge dont on a accoutumé de chercher à se faire ce qu'on nomme de bonnes fortunes. Je regardai cela d'abord avec assez d'indifférence, ne voulant point contraindre Sylvie, et me persuadant qu'elle avait dessein aussi bien que moi, de détourner les regards de tout le monde, qui commençaient à s'arrêter sur nous; et ce qui me rassurait encore plus, c'est que Deshayes étant fait comme je vous l'ai dit, et que Sylvie ayant de l'esprit, elle ne pouvait le regarder que comme un mauvais plaisant, aussi éloigné d'avoir une passion sérieuse, que de l'inspirer; Sylvie m'en-

gageait même toujours à jouer avec elle, ou j'en étais de moitié quand nous ne pouvions jouer ensemble ; en un mot j'étais hors de toute crainte; mais je ne laissais pas d'avoir quelque déplaisir de la complaisance qu'elle avait pour Deshayes, parce que j'eusse souhaité qu'elle ne se méprît en rien.

Un jour que nous causions tous trois ensemble, il fit un conte fort désagréable, dont quelques personnes qui nous entendaient, ne laissaient pas de rire; Hé fi! lui dis-je, assez bas pourtant, est-ce qu'on dit des choses de cette sorte en bonne compagnie? Il n'en savait pas assez pour se bien défendre, et il me repartit seulement: Pour le bel esprit je vous le laisse, mais pour bien aimer et pour la vigueur du corps, pardi je crois que nous l'emportons. Au moins, dis-je, quoique cela ne valût pas la peine de lui repartir, vous m'avez déjà cédé la meilleure partie, et pour l'autre je ne la cède pas; en même temps je regardai Sylvie, et en haussant les épaules, je lui voulais faire comprendre que les honnêtetés qu'elle faisait à Deshayes étaient bien mal employées. Il me parut que Sylvie fit semblant de ne pas m'entendre, et au lieu de me répondre, tout au moins des yeux, elle se leva pour aller voir jouer; je la suivis, un peu piqué, et je lui dis d'un ton sérieux: Mademoiselle, aimez-vous

mieux les méchans contes que des vérités obligeantes? Que des vérités obligeantes! répondit-elle. Oui, mademoiselle, repris-je, des vérités obligeantes : est-ce que je vous désoblige quand je loue votre beauté, votre esprit, et quand je parle d'une passion que vous avez fait naître avec tout le respect que vous pouvez souhaiter? Elle me tourna brusquement le dos, et se plaça de manière que je ne pouvais plus lui parler que tout le monde ne s'en aperçût. Je vous avoue que cette nouveauté m'irrita; mais comme Sylvie ne m'avait encore point donné d'autre sujet de me plaindre, et que je l'aimais véritablement, je me résolus de souffrir tous ces contre-temps avec patience. Cette dame, dont on faisait la guerre à Deshayes, entra en ce moment, et se vint justement placer tout auprès du lieu où j'étais. C'est une femme à qui je n'avais jamais parlé en ma vie, mais ce jour-là elle vint m'attaquer, et malgré moi il fallut lui répondre. Sylvie s'en aperçut, et ne le trouva point bon; si bien que l'ayant reconnu, je me levai de ma place et m'en allai vers elle. Deshayes, qui m'avait vu parler à cette femme, me devança et dit quelque chose à l'oreille à Sylvie, après quoi il s'en alla d'un autre côté. Je m'approchai de Sylvie et je lui dis : Faites-moi un plaisir, mademoiselle, avouez-moi la vérité, si je la devine

du premier coup? Je vous le promets, répondit-elle. N'est-il pas vrai que Deshayes vous vient de proposer de faire un échange, je veux dire de le prendre au lieu de moi, et qu'il m'abandonnera cette dame? Il est vrai, dit-elle en riant. Vraiment, ajoutai-je, l'échange est agréable : hé, qu'il se garde pour cette dame, qui est digne de lui, et qu'il ne se joue pas à servir la belle Sylvie, dont il est si indigne. Mais, ajoutai-je encore, je vous prie de ne croire jamais Deshayes de ce qu'il vous dira; ce n'est pas un homme si sûr que vous pourriez penser; il ne dit de bien de personne, et j'en ai des preuves qui vous donneraient pour lui une aversion mortelle; mais je n'ai nul dessein de lui nuire, et vous me ferez plaisir de ne vouloir point savoir ce que c'est. Effectivement, il m'avait dit d'étranges choses de la famille de Sylvie, que je n'ai jamais voulu dire, quelque sujet que j'aie eu de le haïr. Pour lui, je suis fort assuré qu'il m'a voulu rendre suspect à Sylvie; je l'ai reconnu à quelque parole qu'elle me dit un jour, et je sais que c'est une des plus grandes adresses de Deshayes, de tâcher de détruire par ses impertinences ceux qu'il croit lui pouvoir faire quelque obstacle. Sylvie ne reçut pas mes avis et mes honnêtetés comme je croyais qu'elle le dût faire, et je m'en offensai comme un amant dont la sincérité n'é-

tait pas bien reçue. Elle me demanda pourtant si je voulais jouer à l'ombre, et nous y jouâmes; mais au lieu de la regarder comme j'avais accoutumé de faire, et de me servir de cette occasion pour lui témoigner ma tendresse par certaines paroles et des actions qui sont une manière de chiffre entre les amans, je ne fis voir que le dépit que je sentais. Sylvie, joignant cela avec le moment de conversation que j'avais eu avec cette femme, s'offensa tellement, qu'elle me dit des choses chagrinantes; et quand je la voulus appaiser, après le jeu fini, elle me regarda fixément avec des yeux tout enflammés: Qu'avez-vous donc, lui dis-je, belle Sylvie, que tout aujourd'hui vous m'avez paru en mauvaise humeur? Hé, rien, me répondit-elle, rien. Vous entendez ce ton, madame, dit Sainville à la marquise. Cela est plaisant; je croyais avoir toute la raison du monde, et il se trouva que j'avais tout le tort. Mais qu'est-ce que la colère des amans? En la ramenant chez elle, je lui dis des choses si tendres, et je lui demandai tant de fois pardon, que je l'appaisai, et je la suppliai de ne me donner jamais plus de sujet de chagrin que je ne lui en donnerais à l'avenir. Cette bourrasque passée, je vis bien que Sylvie, toute jeune qu'elle était, était difficile à ménager; et croyant que Deshayes, qui tâchait de s'insinuer auprès d'elle, ne man-

querait pas de faire son profit du moindre petit désordre qui arriverait, et qu'il empoisonnerait tout ce qu'il m'entendrait dire, je commençai à me cacher absolument de lui, jusqu'à ne point parler de Sylvie quand il était présent. Nous voilà raccommodés : je demeurai quelques jours en repos sans rien craindre de Sylvie, que je croyais avoir entièrement rassurée ; mais j'avais une impatience extrême de trouver l'occasion de lui parler une heure en secret, et, pour lui découvrir entièrement mon cœur, de l'obliger de se déclarer davantage : car ce n'est point assez en amour de se deviner, et de savoir connaître ce que l'on pense ; jusqu'à ce qu'on se soit dit Je vous aime, l'amour n'est point content, et on croit toujours qu'on s'en peut dédire. Je ne me vanterai point d'avoir jamais ouï dire ce Je vous aime, à Sylvie, j'ai seulement eu sujet de me louer de son cœur ; mais parce que j'aimais avec trop de sincérité, et que je craignais de la connaître, j'ai eu trop de retenue, et elle a cru que c'était de la négligence, dont l'amour et elle m'en ont bien châtié.

Un jour, en la ramenant chez elle avec sa mère et une de ses parentes, un gentilhomme de leurs amis, et Deshayes, il nous prit à tous un esprit de débauche ; et quoiqu'il fût fort tard, nous proposâmes d'aller jouer encore deux

heures ; nous entrâmes dans la maison d'une dame de leurs amies, qui n'était pas encore couchée : la partie se fit entre les quatre personnes que je viens de dire, et Sylvie et moi étant demeurés seuls, nous nous mîmes à jouer de notre côté, un livre que nous tenions sur nos genoux, nous servant de table : l'amour se mit en tiers, et nous savions si peu ce que nous faisions, que les cartes nous tombaient des mains ; ce ne furent que soupirs et que tendres regards ; j'admirais les beautés de Sylvie, et je trouvais tout beau en elle ; ses yeux, languissamment attachés sur les miens, me disaient ce tendre Je vous aime, que la langue n'exprime qu'imparfaitement ; son cœur, gros de soupirs, cherchait à s'unir avec le mien, et l'amour qui voltigeait entre nous deux, jouissait à plaisir de notre défaite.

La langueur de ses yeux m'assurait de sa foi,
Les miens tout pleins d'ardeur répondaient de ma flamme ;
Nous n'étions qu'un cœur et qu'une âme,
Que l'amour en triomphe entraînait après soi.

Il faut que vous me pardonniez un peu de transport, l'amour s'explique autrement que les autres.

J'ai honte, madame, de vous avouer que j'étais ravi, mais vous devez vous souvenir que je parle à ma confidente. Nous ne pouvions nous

quitter, et tout le monde était prêt à sortir, que nous n'avions pas encore songé à nous lever de dessus nos sièges. Deshayes dit quelque chose à Sylvie en passant devant elle, mais elle ne put lui répondre ; et en la ramenant, elle m'abandonna sa main qu'elle avait dégantée, que je baisai cent fois, et que je tins toujours serrée dans la mienne; je ne pouvais lui parler, et elle n'en avait pas non plus la force; nos soupirs et nos regards suppléaient à la voix; mais ni le cœur ni les larmes ne pouvaient suffire; enfin comme je me vis à quelques pas de sa porte : Hélas! lui dis-je, belle Sylvie, nous nous allons quitter dans un moment, et que ceux que je vais passer sans vous revoir, seront différens de celui-ci! si par hasard vous vous réveillez cette nuit, pensez à un homme qui ne la va passer toute qu'à songer à vous. Ha! je ne me réveillerai point, me répondit Sylvie avec un souris, car je ne sais pourquoi je dormirais plutôt cette nuit que les autres. Il fallut se quitter à sa porte, et je m'allai mettre au lit, où je gardai fidèlement la parole que je lui avais donnée.

Vous ne voulez pas, madame, que je vous cache un seul endroit de cette histoire; je sais pourtant bien qu'il m'en est échappé beaucoup que je pourrais vous dire, sans qu'ils ne seraient pas dans leur place ; mais pour vous dédomma-

ger, je vais vous raconter un songe que je fis cette nuit-là, et qu'on pourra appeler lui seul une aventure; il me semble que l'amour m'endormit exprès pendant une heure, pour me faire songer de la sorte.

Il me semblait que j'étais au pied d'une montagne dans le plus beau vallon du monde : tous les objets qui nous environnaient, étaient peints de diverses couleurs; ils paraissaient tout émaillés et avec tant d'éclat, qu'on eût dit que c'était quelque nouvelle matière inconnue : je ne saurais mieux vous peindre cela, qu'en vous faisant ressouvenir des promenades que nous avons quelquefois faites à Saint-Cloud, et que nous prenions plaisir, en descendant sur la rivière, à regarder ce beau coteau avec les triangles de cristal, qu'on appelle des prismes. Enchanté de la beauté de cette vue, j'allais de toutes parts pour tâcher d'apprendre ce que ce pouvait être, quand je vis une maison qui surpassait en beauté tout ce qui se peut imaginer; les pierres en étaient blanches et bleues; je crois que c'était de l'albâtre et des turquoises, et le ciment qui les liait, était de l'or émaillé; on voyait d'espace en espace des carquois et des arcs en bas-relief; et il n'y avait point de pierre sur laquelle on ne vît aussi de la même manière deux cœurs enflammés : je souhaitai mille fois qu'un si beau lieu

fût à moi pour le donner à Sylvie, et il me vint dans la pensée que c'était le palais de l'amour, et que le portrait de Sylvie ne pouvant manquer d'y être, j'aurais au moins le plaisir de le voir pendant que j'étais éloigné d'elle, souhaitant avec ardeur qu'on lui eût donné entre les plus belles le même rang qu'elle avait dans mon cœur. Si vous vous étonnez de toutes ces beautés, c'est que vous ne savez pas que tout est précieux chez l'amour; je voulais voir tous les accompagnemens de cette maison, et je suivis une allée toute d'orangers chargés de fruits, mais aussi hauts que nos chênes; et cette allée était bordée, des deux côtés, d'un canal dont le gravier était autant de grains d'or, mêlés de semences de perles; au bout de l'allée c'était un grand parterre, où tout ce que je voyais était infiniment au-dessus de tout ce qu'on voit dans la nature: je ne me souviens pas d'avoir jamais vu des fleurs semblables; en quelques endroits c'était des bouquets de perles, en d'autres des rubis et des turquoises de différentes figures; partout les fleurs n'étaient que des pierreries, et tout cela ensemble composait un parfum inimitable; sur une infinité de petits arbrisseaux à fleurs, qui étaient en divers endroits de ce parterre, on voyait un nombre incroyable de petits oiseaux de diverses couleurs, qui chantaient tous un même air, et

imitaient dans leur chant tous les tons de la musique; mille jets d'eaux qui paraissaient comme d'or et d'argent liquide, s'élevaient jusque dans les nues, et en retombant dans leurs bassins, faisaient un gazouillement régulier, qui servait comme autant d'instrumens pour accompagner le chant des oiseaux. Je m'étais assis sur du gazon pour jouir en repos de tant de délices; et comme j'en étais à demi enivré, peu à peu je me laissais aller au sommeil; mais voulant profiter des agréables idées dont j'avais l'imagination remplie, et le déplaisir de ne voir point Sylvie m'ayant bien éveillé, je me mis à faire des vers qui n'avaient point de rapport à l'état où je me trouvais, mais qui étaient un présage de celui où je devais bientôt me trouver; et je m'apercevais bien que je les faisais malgré moi.

Du lieu où j'étais, j'allai dans un cabinet qui était bien digne de tout le reste; mais il est si difficile d'en faire la peinture, que je ne l'ose entreprendre : il y avait au milieu une table de jaspe transparent, soutenue de deux pieds de porphyre aussi transparent, et tout autour de la table, des sièges de cristal, d'un ouvrage inconnu parmi les hommes.

Ce cabinet était percé de six portes, qui répondaient à six allées, au bout desquelles il y avait des grottes pleines de figures si brillantes,

qu'on les voyait parfaitement du cabinet : je vis au bout de chacune, douze dames d'une parure extraordinaire; et, comme je m'amusais à les considérer les unes après les autres, autant que je le pouvais faire, elles tournèrent du côté du cabinet, et y entrèrent toutes à-la-fois; jamais je n'ai été plus surpris que je ne le fus alors: ces douze dames étaient des personnes que j'avais aimées, et je ne pouvais pas comprendre comment le hasard avait pu les rassembler, et pourquoi vous n'y étiez point, ni vous ni Sylvie : il me semblait que les dames étaient toutes dans l'âge où je les avais connues, et que toutes me regardaient d'un air irrité; elles s'assirent autour de la table, pendant que je ne savais que devenir, et je sentais en moi-même qu'il ne dépendait pas de moi de m'en aller, outre que la curiosité me retenait, et qu'il y en avait une à qui j'aurais bien voulu parler : c'était une demoiselle blonde, de l'âge de quinze ans, d'une beauté admirable, et du plus beau teint qu'on ait jamais vu; mais par malheur elle me paraissait plus irritée que toutes les autres, et de temps en temps elle jetait sur moi des regards pleins de colère; je ne savais que croire de ce que je voyais, mais je ne me trouvais point en sûreté; et je songeais comment je pourrais faire pour en sortir, quand cette demoiselle blonde, la plus

dangereuse ennemie que j'eusse là, se leva de dessus son siège, et, tenant quelques papiers à la main, dit à ces dames : Voilà le coupable, et il n'est que trop convaincu; voyez ce que vous en voulez faire. En même temps elle leur parla à l'oreille, comme si elle eût recueilli les voix, et ensuite s'étant rassise, elle me dit : L'amour te condamne à aimer toujours ardemment, à avoir de la jalousie, et à ne croire jamais devenir heureux. Je voulus parler, et représenter qu'il y avait là quatre de mes juges qui étaient mes parties, parce que je ne les avais pas aimées autant qu'elles l'avaient souhaité, et que j'avais eu raison de n'avoir pour elles qu'une simple complaisance; mais elles se levèrent tout d'un coup, et chacune prenant par la main des hommes qui les attendaient, et que je reconnus pour avoir été mes rivaux, elles se séparèrent en diverses routes : j'avais bien envie de courir après cette blonde, dont s'était saisi certain marquis qui m'avait autrefois donné quelque traverse; et s'il faut dire le vrai, je le regardais encore avec jalousie; mais comme je voulus courir après elle, je m'éveillai ravi de ce que ce n'était qu'un songe, et me mis à penser à Sylvie.

Cette vision, madame, dit Sainville, ne vous a pas fait oublier en quel état nous étions Sylvie

et moi, quand nous nous séparâmes la dernière fois : songez-y bien, car il faut que vous vous le représentiez vivement. Je m'en souviens parfaitement, dit la marquise. Si je vous laissais-là sans vous dire la suite, continua Sainville, toute ignorante que vous êtes en amour, vous ne douteriez pas que de si beaux commencemens n'ont pas manqué d'avoir une suite bien agréable ; et malgré votre fierté naturelle et l'indifférence que vous avez pour les amans, vous sentiriez quelque mouvement de la jalousie ; mais combien pensez-vous que cela a duré ? ce n'était qu'une trahison que me voulait faire l'amour, dont il semblait pourtant qu'il m'eût comme averti par ce songe ; et pendant qu'il nous laissait croire, à Sylvie et à moi, qu'il n'attendait plus qu'une occasion favorable pour nous rendre heureux, et qu'il la ferait naître à toute heure, dès le lendemain au soir, sans aller plus loin, il détruisit tout ce qu'il avait fait, hormis la passion violente qu'il avait mise en mon cœur : comme je n'ai pas assez de bien pour faire la fortune de Sylvie, je songeais déjà à m'acquérir ses parens et ses amis à force de services et de complaisances, afin qu'ils ne regardassent pas de si près aux intérêts, que l'on considère ordinairement dans ces rencontres plus que le reste ; et me croyant sûr de son cœur, je ne craignais point qu'elle

s'engageât ailleurs, à moins que d'y être absolument forcée, et qu'encore ce ne serait pas sans m'en avertir.

J'allai de bonne heure chez Sylvie, que je trouvai seule dans une chambre extrêmement parée; et dans la joie dont mon cœur était plein, elle me parut plus belle que jamais; comme je vis que nous étions seuls, je lui pris la main, et la lui baisai en lui disant : Belle Sylvie, vous connaissez mon amour, il n'y a que vous et moi, ne craignez-vous point que je vous fasse quelque violence? voilà la seule chose au monde que j'aie dite à Sylvie dont elle pût s'offenser. Non, me dit-elle en me regardant assez tendrement. Sa mère l'appela dans ce temps-là, et je ne pus lui dire autre chose, sinon : Vous avez raison, car je n'ai pas moins de respect que d'amour.

Je la suivis d'assez près, et je trouvai heureusement qu'il y avait déjà du monde dans la chambre; j'avais besoin de ce secours-là, car j'étais si ému de m'être vu seul avec Sylvie, que j'avais bien de la peine à me remettre, et dans la foule on ne s'apercevait pas de mon trouble : on se mit en conversation en attendant les joueurs, et on parla de l'amour; chacun le définit à sa manière, et je vis bien que personne n'en savait tant que moi. Sylvie ne disait rien; j'étais ravi de voir qu'elle savait se taire, et qu'elle ne vou-

lait point paraître savante sur une matière qu'elle devait ignorer; mais il fallut enfin qu'elle dît son sentiment, une dame de la compagnie lui ayant demandé ce qu'elle en pensait. Madame, répondit Sylvie, il faut me demander ce que je m'en imagine, car c'est un pays où je n'ai jamais voyagé, et dont je n'ai pas ouï parler, et n'en ayant nulle connaissance, je n'en puis rien dire qu'en devinant. Mais, lui dit cette dame, qui la voulait faire parler parce qu'elle savait bien qu'elle avait de l'esprit, est-ce que vous n'avez jamais aimé qui que ce soit? je crois bien que pour de l'amour vous ne l'avez pas encore senti, mais n'avez-vous eu ni amitié ni affection pour personne? Il y a donc, dit Sylvie, de la différence entre l'amour, l'amitié et l'affection? Assurément, dit cette dame, et quelquefois une différence bien sensible. Je vous avoue que je n'entends point ces nuances, répondit Sylvie, mais j'aime bien Phénice, et que ce soit amour ou amitié, je me sens le cœur assez bien fait pour aimer toute ma vie constamment, pourvu qu'on ne me trompe point. En disant cela elle jeta les yeux sur moi, et les miens l'assurèrent d'une fidélité inviolable.

Nous touchons de si près à ce funeste moment qui commence mes malheurs, que j'ai besoin de m'interrompre moi-même pour repren-

dre mes forces; je vous jure, madame, que si c'était vous qui m'eussiez fait le tour que m'a fait Sylvie, je n'y aurais pas survécu trois jours, et la grandeur de ma perte m'aurait fait faire de terribles sacrifices : mais j'ai pardonné quelque chose à l'âge de Sylvie, qui ne lui permet peut-être pas de connaître toute son injustice, et outre que je suis déjà plus avancé que je ne le souhaiterais, j'espère qu'elle en aura quelque repentir, quand elle y aura fait réflexion, quoique je ne songe nullement à en profiter.

Nous étions ce jour-là chez cette parente malade; Sylvie me demanda si je voulais jouer à l'ombre, et le jeu était comme notre rendez-vous, plutôt qu'un commerce d'intérêt : nous nous mîmes à jouer, elle, un autre et moi, et nous jouions paisiblement, quoique sans songer au jeu.

En cet endroit du récit de Sainville, on entendit un grand cri dans la rue, et un carrosse s'arrêta devant le logis de la marquise; une de ses filles en ouvrit une fenêtre, et elle vit à la lueur des lanternes trois ou quatre hommes qui environnaient le carrosse, et dont il y en eut un qui lui montra le pistolet. Elle referma vite la fenêtre, et dit ce qu'elle avait vu. Sainville fut aussitôt dans la rue, l'épée à la main, comme on criait déjà de toutes parts : Aux voleurs! et il

s'attachait à un de ces hommes qui l'avait tiré; mais enfin cet homme prit la fuite aussi bien que les autres, et Sainville, qui était animé, le poursuivit sans lui donner de relâche. On visitait cependant le carrosse, où il n'y avait que deux femmes, dont l'une toute évanouie qu'elle était ne laissait pas de paraître fort jeune et très-agréable. La marquise la fit porter chez elle par ses gens, et prenant en même temps par la main cette autre femme, qui était encore toute tremblante, et que la frayeur avait toute défigurée, elle la mena à sa chambre; on fit revenir celle qui était évanouie à force de remèdes, mais la peur l'avait tellement saisie, qu'elle retombait incessamment en faiblesse, ce qui obligea la marquise de la faire mettre au lit. Cette autre femme, qui commençait à se remettre, faisait de grands complimens à la marquise, des bontés qu'elle avait pour elle et pour sa nièce, et la marquise les lui rendait au double. Une parente de la marquise qui avait toujours demeuré à la porte de la rue pour savoir ce que c'était que ces dames, et les gens qui avaient attaqué le carrosse, entra dans la chambre, et vint dire à la marquise que ces dames ne lui étaient pas inconnues; cela obligea la marquise à la regarder de plus près, et elle la reconnut effectivement pour une dame de son voisinage, avec qui elle avait joué quel-

quefois. Madame, lui dit-elle, la frayeur que vous avez eue a fait le même effet sur moi qu'elle a fait sur vous : elle me déguisait pour vous, comme elle vous déguisait pour moi, et il a fallu que ma cousine m'apprît à vous reconnaître. Je vous demande pardon, dit cette dame à la marquise, vous voyez bien le trouble où j'étais; mais tout ce que je vous puis dire, c'est que j'aime bien mieux que ma nièce et moi vous devions ces bontés, qu'à tout autre; ce qui m'empêchait de vous reconnaître, ajouta-t-elle, c'est que je vous croyais toujours en Provence. Vous aviez raison de le croire, dit la marquise, personne ne savait mon retour : ce n'est que d'hier au soir que je suis à Paris; mais voyons ce que fait mademoiselle votre nièce. Elles la trouvèrent assoupie, et la marquise dit qu'il fallait la laisser reposer. Cependant cette dame se mit à faire de grands complimens à la marquise, et après bien des excuses de l'incommodité que sa nièce lui causait, elle prit congé d'elle pour aller mettre ordre à quelque chose dans sa maison, et revenir quérir sa nièce. La marquise lui dit qu'elle l'attendait à souper, et sur ce qu'elle voulut faire des façons, elle ajouta qu'elle ne lui rendrait sa nièce qu'à cette condition, et qu'elle ne lui conseillait pas même de l'emmener jusqu'à ce qu'elle fût bien remise. Cette dame monta en carrosse,

et la marquise n'ayant plus rien qui l'occupât, commença à s'apercevoir que Sainville était bien long-temps à revenir; elle en demanda des nouvelles, et comme on ne lui en put dire dans la maison, elle en fit demander dans la rue. Les voisins dirent que le gentilhomme qui était sorti l'épée à la main de chez elle, avait poursuivi un de ceux qui avaient attaqué le carrosse, et que depuis ce temps-là ils ne savaient ce qui était arrivé, sinon que dans le même temps le guet avait pris et emmené deux hommes en prison, et qu'apparemment ce n'était point des voleurs. La marquise entra en inquiétude de ce que pouvait être devenu Sainville, ayant tout sujet de craindre pour lui, et à cause de l'occasion qui venait de se présenter, et parce qu'elle savait bien qu'il avait une affaire un peu fâcheuse; elle envoya de toute parts demander de ses nouvelles, et une heure après on lui vint dire que deux hommes s'étaient battus auprès de la Croix-Rouge, et qu'il y en avait un qui avait rompu son épée dans le corps de l'autre. Et ne les nomme-t-on point? demanda la marquise. Non, madame, lui répondit-on, personne ne les connaît. Et que sont-ils devenus enfin? reprit la marquise. Madame, on ne sait, dit celui qui lui parlait; le vent avait éteint presque toutes les lanternes, et ils se sont perdus dans l'obscurité. Il n'y

avait rien là qui ne donnât de la frayeur à la marquise, et en repassant tout ce qu'on lui avait dit, elle trouvait que Sainville pouvait toujours y avoir part, et ce qui l'alarmait davantage, c'est de ce qu'elle ne le voyait point en effet, et de ce qu'il ne lui faisait point savoir de ses nouvelles; dans les tristes imaginations que cela lui donnait, elle ne put s'empêcher de crier: Ah, pauvre Sainville! A ce cri, cette demoiselle, qui n'était que légèrement assoupie, se leva brusquement sur le lit, et cria de son côté: Hé mon Dieu! qu'est-ce donc que tout ceci? La marquise s'approcha d'elle pour lui demander ce qu'elle avait, et cette demoiselle la reconnaissant, se remit dans le lit, et lui dit que c'était un songe qui l'avait réveillée. Elle voulut ensuite lui faire un compliment de toutes les bontés qu'elle avait pour elle, rejetant sur l'accident qui lui était arrivé toutes les incivilités qu'elle aurait pu faire, et de ce qu'elle ne l'avait point reconnue; mais elle dit cela avec tant de confusion, qu'elle en fit pitié à la marquise, qui craignit qu'un mal qui la troublait de la sorte n'eût de fâcheuses suites: la marquise lui conseilla de se reposer, et de tâcher de se remettre afin de souper avec sa tante, qui allait revenir, et elle s'en alla rêver auprès du feu à l'aventure de Sainville, dans laquelle elle ne pouvait rien connaître, et où elle voyait tout à

appréhender; elle craignait si fort qu'il n'eût été tué, qu'elle souhaita cent fois qu'il fût un de ces deux hommes qu'on avait menés en prison, quoique ce fût un des plus grands malheurs qui lui pût arriver, y allant de sa liberté et de toute sa fortune; mais elle était résolue d'employer toutes choses pour lui, jusqu'à obliger son mari à le redemander au roi pour le prix de tous ses services. La tante de cette demoiselle arriva pour lors accompagnée de sa sœur et de deux ou trois de ses amies, qui firent mille complimens à la marquise des honnêtetés qu'elle avait pour leur parente, et comme elles voulurent s'approcher de cette demoiselle pour lui demander en quel état elle se trouvait, elle les pria de la laisser en repos. La marquise leur dit aussi, que dans l'état ou elle la voyait, elle avait plus besoin de repos que de tout autre chose, et qu'il n'y avait que cela qui la pût bien remettre, ajoutant qu'elle espérait de leur bonté qu'elles ne feraient pas scrupule de lui confier leur nièce. Ces dames témoignèrent à la marquise qu'elles ne consentaient qu'avec beaucoup de peine à lui donner cette incommodité; mais voyant qu'il y avait quelque péril pour la santé de leur nièce, à la transporter dans un temps qu'elle n'était pas encore revenue de son émotion, et qu'elle-même ne le souhaitait pas, après bien des honnêtetés

de part et d'autre, elles se retirèrent sans vouloir demeurer à souper, quelque effort que pût faire la marquise pour les retenir, et ne revinrent que le lendemain.

La marquise ne fut pas fâchée de se trouver seule, parce que dans l'appréhension où elle était pour Sainville, elle souhaitait de n'être point contrainte : elle donna de nouveaux ordres d'en aller chercher des nouvelles, et d'en demander de maison en maison jusques au lieu où on avait arrêté les deux hommes qu'on avait menés en prison, disant tout haut que, à quelque heure que Sainville pût venir, ou quelqu'un de sa part, on le fît entrer dans sa chambre. La demoiselle malade qui entendit ces paroles, comprit qu'il était arrivé quelque chose à Sainville, et que la marquise en avait de l'inquiétude. Madame, lui dit-elle, est-ce qu'il est arrivé quelque chose à monsieur de Sainville? Oui, mademoiselle, répondit la marquise, au moins j'ai lieu de le croire : car quand on a arrêté votre carrosse, il a descendu l'épée à la main, et nous ne l'avons pas vu depuis. Quoi! dit cette demoiselle, c'est monsieur de Sainville qui est venu à notre secours? Non-seulement c'est lui, repartit la marquise, mais il n'y a eu que lui; et que c'est une cruelle chose, qu'il ait été si mal payé d'un si bon dessein! car je ne saurais douter qu'il ne

soit mort, ou qu'il ne soit un des deux hommes que l'on a emmenés en prison; et elle conta tout de suite ce qu'on lui avait dit. Ah! madame, s'écria cette demoiselle, monsieur de Sainville est trop généreux, et je suis la plus malheureuse personne du monde. Elle voulait dire autre chose, mais elle ne put faire qu'un grand soupir. La marquise voyant que cette demoiselle pouvait avoir besoin de prendre quelque chose, dit à une fille qu'on fît servir à souper, et on mit la table auprès du lit. Comme on eut apporté de la lumière, elle vit cette demoiselle tout éplorée, et lui demanda si elle n'était point encore remise de ce qui lui était arrivé. Ah! madame, répondit-elle, le coup est trop grand pour une personne aussi faible que moi, et quand j'aurais la force d'y résister, je ne saurais souffrir sans une douleur extrême qu'un aussi honnête homme que monsieur de Sainville se soit exposé si obligeamment pour moi, et qu'il ait si mal réussi pour lui. La marquise l'embrassa tendrement, ravie de voir des sentimens si bons dans une personne si jeune; et tout affligée qu'elle était elle-même, elle se mit à la consoler. Mademoiselle, lui dit-elle, si Sainville avait été tué, il ne serait pas possible que nous ne le sussions à cette heure; mais on ne m'a point dit qu'il y eût personne de mort, et s'il lui est arrivé quelque autre ac-

cident, nous en apprendrons sans doute des nouvelles bientôt, et nous y remédierons.

Le souper n'était pas fini, que les gens que la marquise avait envoyés pour apprendre des nouvelles de Sainville, lui vinrent dire qu'ils n'avaient rien appris autre chose, sinon qu'un homme qui en avait blessé un autre auprès de la Croix-Rouge, avait été poursuivi jusqu'au bout de la rue de Grenelle, et que le guet l'ayant pris, on l'avait mené en prison avec le blessé; qu'il y en avait un qui avait un ruban jaune, et que tout le monde disait qu'il n'y avait point de quartier pour eux, parce qu'ils s'étaient battus en duel. La marquise parut inconsolable de ce qu'on venait de lui dire : Un ruban jaune! s'écria-t-elle : ha! il ne faut plus douter que ce ne soit le pauvre Sainville : est-il possible que je ne sois revenue que pour être cause de sa perte? En même temps elle se jeta sur le lit, et dit à cette demoiselle : Mademoiselle, de quelque manière que soit la chose, le pauvre Sainville est perdu. Elle fut bien étonnée de ce qu'elle ne lui répondit point après l'avoir vue si affligée de ce qu'on ne savait ce qu'était devenu Sainville; elle la prit par la main, et la trouvant froide et sans mouvement, elle cria qu'on vînt à elle. Cette pauvre demoiselle était évanouie, et il semblait qu'elle fût morte. Elle fut plus d'un gros quart-

d'heure à revenir, quelque chose qu'on lui pût faire, et quand elle commença à se reconnaître: Hélas! dit-elle, serai-je cause de tous ses malheurs? Madame, ajouta-t-elle en regardant tristement la marquise, que j'ai de choses à vous apprendre! hé! que je serais heureuse si j'étais morte il y a six mois! La marquise était si affligée, qu'elle n'entendait presque pas ce que lui disait cette demoiselle, et n'ayant pas moins besoin qu'elle de consolation, elle ne songeait plus à lui en donner; elle se mit au lit auprès d'elle, et fit veiller des gens dans sa chambre afin qu'on ne manquât pas de la venir lever dès qu'il serait jour. La nuit se passa en des inquiétudes perpétuelles, la marquise songeant toujours à chercher des biais pour sauver Sainville, et n'en pouvant trouver, et cette demoiselle pleurant et soupirant sans cesse, et cela sans se dire un mot l'une à l'autre. Le jour venu, la marquise sortit en carrosse, recommandant à une de ses parentes d'avoir soin de cette demoiselle, à qui elle fit des excuses de ce qu'elle la quittait. Elle courut à toutes les prisons pour apprendre des nouvelles de Sainville, et on lui dit partout qu'on ne le connaissait pas. Elle alla chez le chevalier du guet, mais il était allé à Saint-Germain : elle ne douta pas que ce ne fût pour demander au roi ce qu'il voulait qu'on fît de deux prisonniers qui

s'étaient battus en duel. Dans les alarmes où elle était, elle ne trouvait encore rien de si fâcheux que de ne savoir où pouvait être Sainville, pour lui témoigner sa douleur, et savoir ce qui s'était passé, afin de le pouvoir mieux servir.

Après avoir couru inutilement toute la ville, et avoir fait parler des gens d'importance au premier président et au lieutenant criminel, et à d'autres officiers de cette conséquence, elle revint enfin chez elle, presque désespérée : elle trouva cette demoiselle, qu'on peut dire qui l'était tout-à-fait. Il y avait plus de deux heures que ses tantes étaient avec elle, sans en avoir pu tirer une seule parole ; elle était dans une agitation terrible, et de temps en temps elle tombait en faiblesse. La marquise n'avait pas la force de parler à personne, et croyant que les dames savaient ce qui était arrivé à Sainville, et la part qu'elle y prenait, elle les suppliait de lui pardonner, si dans l'embarras où elle se trouvait, elle ne les pouvait entretenir.

Enfin cette demoiselle dit à ses tantes, qu'elle les priait de s'en aller, et de la venir quérir sur les six heures du soir ; et quand elles furent sorties, Madame, dit-elle à la marquise, je vois bien que je meurs, et je ne mourrais pas contente si je ne vous avais dit tout ce que j'ai sur le cœur : je vais tâcher de me remettre, afin de

pouvoir vous l'apprendre, et si vous savez quelque chose qui redonne des forces, je vous prie de me le faire donner tout-à-l'heure, de peur que la faiblesse et l'ennui ne me consument avant que de vous avoir révélé mon secret. La marquise fit donner un bouillon à cette demoiselle, dans lequel elle mit d'une essence excellente qu'on lui avait envoyée d'Italie pour fortifier le cœur et le cerveau; elle en prit aussi pour elle-même, et ayant su de cette demoiselle qu'elle ne voulait pas manger, elle dit à tout le monde de se retirer. Lorsqu'elles se virent seules, cette demoiselle jeta un grand soupir, et après avoir prié la marquise de la vouloir embrasser, Madame, lui dit-elle, je devrais mourir de honte des choses que je vais vous dire, mais il faut se faire justice une fois en sa vie. Je la dois à un homme que j'ai rendu malheureux, je la dois à vos honnêtetés, et mon repentir la demande. En cet endroit elle commença à sangloter de telle sorte, que la marquise craignit qu'elle n'allât expirer: elle se remit pourtant, et elle allait parler, quand on vint dire à la marquise qu'il y avait un homme en chaise à la porte qui demandait à lui parler. La marquise dit qu'on le fît venir, et elle s'alla mettre auprès du feu pour le recevoir. Il monta en même temps, et entra le manteau sur le nez et le chapeau enfoncé,

comme un homme qui aurait eu mauvais dessein. La marquise fut bien étonnée de voir entrer de cette manière un homme dans sa chambre, mais elle le fut bien davantage quand elle vit que c'était Sainville. Elle courut l'embrasser, et lui demanda par quel bonheur elle le revoyait encore, et sitôt lui reprochant obligeamment qu'il lui avait donné les plus terribles alarmes du monde. Madame, répondit-il, vous pouvez croire que si j'avais pu vous donner de mes nouvelles, je n'aurais eu garde d'y manquer; j'ai trop de preuves de votre amitié pour ne pas douter que vous n'ayez eu quelque inquiétude. Dites donc des plus cruelles qu'on puisse avoir, repartit la marquise. Je ne voudrais pas que vous les eussiez eues; mais je veux bien vous donner la satisfaction de vous apprendre que je n'ai jamais senti rien de semblable pour personne. Ne vous amusez point à me faire des remercîmens; apprenez-moi seulement si vous êtes en sûreté, et tout ce qui vous est arrivé depuis hier au soir. Vous savez, madame, dit Sainville, que, parmi les gens qui avaient attaqué ce carrosse devant votre porte, il s'en trouva un qui, me voyant aller à lui l'épée à la main, me tira un coup de pistolet. Je m'abandonnai sur lui, résolu de le tuer: il se défendit assez opiniâtrément, mais les voisins ayant crié aux voleurs! il prit la fuite

aussi bien que les autres. J'étais si piqué, que je le poursuivis de toute ma force, et je l'attrapai auprès de l'abbaye des Prémontrés. Comme il vit que je le serrais de près, il se retourna et se défendit assez vigoureusement; mais je lui portai un coup dans le corps, où je laissai la moitié de mon épée. En voulant revenir ici, je me trompai, et je me n allai assez froidement dans la rue de Grenelle, quand les archers du guet, qui venaient d'arrêter un homme blessé, me voyant l'épée à la main, se jetèrent sur moi et m'arrêtèrent, sans que j'eusse le loisir de me mettre en défense, ce qui m'aurait même été fort inutile. Ils me menèrent au Fort-l'Évêque, avec cet homme blessé, qui n'en pouvait plus, et qu'ils étaient contraints de porter à quatre. En entrant dans la prison, on le mit sur le lit du geolier, croyant qu'il allait expirer; je le crus aussi, et je m'approchai de lui pour lui demander s'il ne souhaitait point quelque chose de mon service. Je le reconnus pour un assez brave garçon, que j'avais vu cent fois en ma vie, et le nommant par son nom : Qui vous a mis en cet état-là? lui dis-je. Il me sembla que ma voix avait rappelé ses forces, mais ce fut pour me regarder fixément, et s'écrier : Messieurs, voilà l'assassin. Ce mot me surprit. Moi! dis-je; en ai-je l'air, messieurs? ajoutai-je; cet homme est plus mal qu'on ne

pense, et il a encore plus besoin d'un confesseur que d'un chirurgien. Il y avait dans le Fort-l'Évêque un chirurgien qui venait panser un mousquetaire, qu'on dit qui s'était blessé en se voulant sauver de prison; on l'appela pour visiter La Roque, c'est le nom de celui dont je parle, et d'abord qu'il eut vu la plaie, il en jugea mal : il dit pourtant que, pour en bien juger, il lui fallait tirer la pointe d'une épée qu'il avait dans le corps, et ayant envoyé quérir un de ses garçons pour lui aider, il la tira; mais quand il vit qu'elle avait près d'un pied de long: Il n'y a rien à espérer, dit-il, cet homme ne sera point là demain à midi. Dans ce temps-là, un archer apporta l'épée qu'ils m'avaient ôtée en m'arrêtant, et en l'ajustant devant tout le monde avec la pointe qu'on venait de tirer, on vit clairement que ce n'était qu'une même épée rompue en deux, et on me demanda si elle n'était pas à moi. Je répondis fièrement que oui; mais ce que venait de dire ce malheureux, en m'accusant de l'avoir assassiné de mon épée rompue, me fit craindre qu'il ne mourût avant que de m'avoir justifié, et je pressai le geolier de faire venir un confesseur pour l'assister à la mort. Le confesseur vint, mais il n'en put rien tirer, parce qu'il tombait à tout moment en faiblesse. Pour moi, j'eus beau faire, on m'envoya

dans un cachot, les fers aux pieds, quoique je protestasse de mon innocence. Je fis prier le geolier de me venir voir pour une chose d'importance; et après lui avoir dit que je ne craignais nullement l'événement de cette affaire, je lui fis connaître que j'avais bien des amis de qui il dépendait, et qui lui sauraient mauvais gré de m'avoir si maltraité. Il voulut se défendre sur ce qu'il n'en était pas le maître, mais il ne se défendit pas de même de six louis d'or que je lui mis dans la main; et à la considération de M. le président..., pour qui je lui donnai un billet tout ouvert, il me fit donner une bonne chambre et un bon lit, et il soupa même avec moi. Je le priai instamment de vouloir me donner quelqu'un pour porter un autre billet dans la rue Tarane, à une dame que je dis de mes parentes, et qui serait en peine de moi; mais il s'en excusa sur ce qu'il était déjà bien tard, et me fit comprendre qu'après l'accusation de La Roque, faite en présence de tant de gens, tous les services qu'il pourrait me rendre ne feraient que l'embarrasser, et qu'il hasardait déjà beaucoup en m'ôtant les fers : il n'avait pas laissé d'envoyer mon billet au président....., qu'on avait trouvé couché; mais il avait mandé par un de ses gens qu'on me traitât bien, et qu'il me verrait le matin de bonne heure. Je ne vous dis point les in-

quiétudes que j'avais de celles que je ne doutais pas que vous n'eussiez ; c'est ce qui m'a le plus mal fait passer la nuit. Le matin, sur les sept heures, le président..... m'est venu voir, et après m'avoir fait conter toute l'aventure d'hier au soir, dans laquelle je lui avais dit naïvement toute la vérité, et dont il m'a cru, il m'a dit qu'il n'y avait rien de fâcheux que l'accusation de cet homme, et que, pourvu que ce ne fût point un duel, il m'en tirerait bientôt. Il m'a demandé ensuite de vos nouvelles, m'assurant qu'il avait toujours eu pour vous une extrême considération ; et comme nous parlions de bien des choses différentes, on est venu me dire que le blessé se mourait, et qu'il demandait à me voir. Le président, qui a voulu être témoin de ce qui se passait, m'y a mené lui-même : d'abord que nous avons été entrés dans la chambre, La Roque m'ayant aperçu, m'a crié d'une voix assez faible : Monsieur, dit-il, je me meurs, et je mourrais désespéré si je ne vous avais pas demandé pardon de vous avoir si injustement accusé ; en même temps il a voulu qu'on écrivît ce qu'il avait à dire. Il était déjà si faible, qu'il n'avait pas la force de parler, et il ne l'a fait que pour me justifier pleinement, en disant devant tout le monde que c'était lui qui s'était chargé d'enlever une dame à la prière de son mari, et que me voyant

aller à lui l'épée à la main, il avait eu dessein de me tuer d'un coup de pistolet, s'y trouvant d'autant plus animé, qu'il m'avait reconnu, et qu'il craignait aussi que je ne le reconnusse ; mais que je l'avais tué en galant homme, et comme un homme dont Dieu se servait pour le châtier. On lui a demandé qui était cette dame qu'il voulait enlever, où on la voulait mener, et qui était celui qui le lui faisait faire. Il a répondu que ce n'était que pour la mettre dans un couvent, et qu'il croyait avoir pris un carrosse pour l'autre : il n'en a pas pu dire davantage, ou ne l'a pas voulu. Il m'a prié de l'embrasser et de lui pardonner ; et après nous avoir dit tout bas au président et à moi, qui était le mari qui a voulu faire faire cette violence à sa femme, il est mort entre mes bras. Sur la déposition de La Roque, le président..... a dit que j'étais pleinement justifié ; et sans s'amuser aux formalités, il m'a pris sur sa parole et m'a emmené chez lui, où je n'ai pas voulu dîner, dans l'impatience que j'avais de vous voir.

Ah ! Sainville, dit la marquise, si vous saviez ce que vous me coûtez, vous ne me feriez jamais de reproche. Là-dessus elle lui conta tout ce qui s'était passé depuis le soir précédent, sans lui parler des dames, et il ne pouvait fournir à la remercier de tant de marques d'une véritable et

généreuse amitié. Mais vous ne savez pas tout, ajouta-t-elle ; à qui pensez-vous avoir rendu service en empêchant la violence qu'on voulait faire? Pour cela, dit-il, je ne le sais pas, car je n'approchai point du carrosse, et je ne vis que les gens qui l'avaient environné. C'est, lui dit-elle tout bas, une personne que j'ai vu que vous ne haïssiez point, et dont je vous fis même un peu la guerre dans le temps que vous commenciez à m'en conter, et j'y étais plus sensible que je ne le devais. Venez, venez voir, dit-elle tout haut, et louez-vous de la bonne fortune qui vous a donné occasion de servir une belle demoiselle, qui n'a pas été moins en peine que moi de savoir ce que vous étiez devenu. En même temps ayant mené Sainville dans la ruelle du lit, elle alla tirer le rideau du pied, et lui fit voir cette demoiselle. Il n'est pas possible de dire la surprise de Sainville : il se retira trois pas, et fut sur le point de sortir de la chambre; mais craignant que la marquise ne s'aperçût du trouble où il était : Madame, lui dit-il, mademoiselle a les plus beaux yeux du monde; mais il y a trois mois que je sais qu'elle ne les a pas aussi bons, et le grand jour lui pourrait faire mal. En disant cela, il ferma le rideau que la marquise avait ouvert, et fit bien comprendre à cette demoiselle qu'il ne la voulait pas voir. Sainville était si troublé, qu'il ne savait

que dire ni que faire ; et la marquise croyant que c'était la crainte de lui donner quelque jalousie qui faisait qu'il témoignait si peu d'empressement pour cette demoiselle, elle lui fit voir qu'il ne devait rien appréhender, et lui dit en riant et le poussant vers le lit, qu'il savait mieux faire un coup d'épée que des civilités. Tout cela ne faisait que l'embarrasser davantage ; mais enfin cette demoiselle le tira elle-même d'embarras, ou elle l'y replongea encore plus fort. Monsieur, lui dit-elle, j'ai tant de remercîmens à vous faire, que je ne sais par où commencer, et je supplie très-humblement madame la marquise d'avoir la bonté de songer à vous témoigner ma reconnaissance. Je ne le saurais mieux faire, dit la marquise, qu'en apprenant à Sainville tout ce qui s'est passé depuis que nous vous tirâmes du carrosse. Elle lui en fit tout le récit, et par mille endroits qu'elle n'entendait pas, et qu'elle attribuait en elle-même au trouble où elle avait vu cette demoiselle, elle ouvrit mille plaies dans le cœur de Sainville, et le mit en tel état, qu'il était sur le point de reperdre encore une fois ce qui lui restait de raison. Il tâcha de se remettre pour faire des honnêtetés à cette demoiselle, et il lui dit enfin qu'il avait bien du déplaisir de l'insulte qu'on lui avait faite en la prenant pour une autre, mais qu'il avait de la joie de ce que

cela lui avait donné occasion de lui rendre un médiocre service, et que s'il avait su que c'était elle, il aurait fait davantage; qu'au reste il la suppliait de ne lui en plus faire de remercîmens, et qu'il était trop bien payé des inquiétudes qu'il apprenait qu'elle avait eues pour lui. Cette demoiselle lui dit encore quelque chose d'une voix entrecoupée, qui faisait bien voir qu'elle avait de la peine à parler. La marquise lui proposa de manger, et lui dit qu'il fallait se réjouir ensemble de la liberté de Sainville, et elle alla aussitôt dire qu'on leur fît à dîner.

Sainville la voulut suivre; mais elle lui dit d'entretenir cette demoiselle, et en entrant dans une autre chambre: Je voudrais, ajouta-t-elle, pour rendre votre histoire plus complète, que ce fût là votre Sylvie. Que vous êtes injuste, lui répondit Sainville, de faire un souhait semblable; ne trouvez-vous pas cette demoiselle assez agréable pour être fâchée de la voir infidèle? Sainville ne put s'empêcher d'approcher du lit de cette demoiselle, parce que la marquise ne ferma point la porte qu'elle ne le vît auprès d'elle, à qui elle dit seulement qu'elle lui faisait excuse de la laisser pour un quart-d'heure, mais qu'elle trouverait Sainville de meilleure conversation qu'elle.

Sainville s'assit en tremblant auprès du lit, et

cette demoiselle s'approchant de lui pour n'être pas entendue d'une fille que la marquise venait d'envoyer dans la chambre : Monsieur, lui dit-elle, je vois bien que vous me fuyez, et il y a déjà quelque temps que je me suis aperçue que vos yeux ne craignaient rien tant que la rencontre des miens : vous avez raison de me traiter de la sorte, et si j'ai à me plaindre, ce ne peut être de vous; mais, monsieur, si après tant d'amour il vous reste encore quelque considération pour moi, écoutez seulement ce que je vais vous dire : je ne demande point que vous m'aimiez, je serais trop injuste de le souhaiter, et vous en êtes trop bien persuadé, après toutes les choses qui sont arrivées; mais je vous prie de me pardonner des injustices que l'on m'a fait faire, et auxquelles je n'ai consenti que par faiblesse.

Ah! que me dites-vous là, Sylvie! s'écria Sainville; y a-t-il de la sincérité? et ne pouvant douter d'un amour que vous avez si souvent éprouvé, voulez-vous rouvrir mes plaies et me faire rentrer dans mes chaînes pour me faire sentir de nouvelles persécutions? Non, non, dit Sylvie, c'est un véritable repentir, et je vous en fais vous-même le juge. Vous n'ignorez pas ce qui s'est passé, et l'état où je me trouve avec le plus ingrat de tous les hommes; je ne reconnais que trop qu'il ne m'a jamais aimée sincèrement, et

le perfide, pour me faire perdre un homme que j'aimais, et dont il me voyait tendrement aimée, ne se trouvant pas assez de mérite pour m'acquérir, a employé toutes sortes d'artifices pour le détruire dans mon cœur. Je ne saurais nier que je n'aie eu de la faiblesse; mais attaquée de tous côtés par des gens qu'on avait animés contre vous, par mes tantes, qu'un lâche intérêt aveuglait, et par mille autres ressorts qu'on faisait jouer en même temps, il n'était pas difficile de séduire mon cœur après avoir séduit mon esprit.

Mais combien de fois vous ai-je plaint avec des larmes, dans le temps que je croyais avoir sujet de me venger? combien de fois ai-je pris votre parti contre moi-même, et quel bien n'ai-je point dit de vous, pendant qu'on m'en persuadait tous les maux imaginables? je vous dois cette satisfaction, et je me la dois à moi-même, et pour le prix de cet aveu et de mon repentir, je vous demande seulement que vous ajoutiez foi à mes paroles; s'il vous reste encore quelque doute, croyez-en mes larmes, qui n'ont cessé de couler depuis que je vous ai perdu, et croyez-en l'amour que je vous avais témoigné. Ah! Sylvie, dit Sainville, où m'êtes-vous venu chercher? je ne croyais pas qu'on pût rien ajouter à mes malheurs, mais ce que vous venez de me dire, me rend plus malheureux que jamais; ne

méritais-je point que vous vous éclaircissiez avec moi de tant d'impostures? et n'est-ce pas la dernière des injustices d'en avoir cru mes ennemis sur leurs paroles, et de m'avoir condamné sans m'entendre? mais pourquoi me donner de la jalousie, quand je vous servais avec tant d'ardeur et de sincérité? pourquoi m'attirer les yeux de tout le monde, si ce n'était pour les détourner de dessus mon rival, et pourquoi caresser à ma vue un amant si indigne de vous, qui déclarait tout haut qu'il ne songeait point à vous épouser, si vous n'aviez pas dessein de me désespérer et de m'éloigner de vous? comment pouvais-je interpréter des inquiétudes que je savais bien qui n'étaient pas pour moi; les intelligences que vous aviez avec lui, votre impatience quand il n'y était pas, tous les mauvais traitemens que vous me faisiez en sa présence, et le soin que vous preniez de m'arracher ceux de mes amis que vous voyiez chez vous, pour les lui donner; et mille autres choses que mon cœur vous épargne, et que vous savez bien que je pourrais vous reprocher, et qui sont autant de marques de votre infidélité et de ma constance; en un mot, jugez quel est ce cœur que vous avez bien voulu perdre, puisqu'après tout cela vous ne l'avez point perdu; ah, Sylvie! ah, Sylvie! ne vous retrouverai-je que pour renouveler mes douleurs,

et ne m'avez vous donné de l'amour que pour me rendre misérable? je vous aimerai jusqu'au dernier soupir, je ne crains point de vous le dire, c'est une satisfaction que je veux bien vous donner encore, et que je me dois aussi à moi-même; mais ce sera si loin de vous que je ne serai pas témoin des sacrifices que vous ferez de mon amour, et que je n'aurai pas la douleur d'en voir triompher mes ennemis : je ne doute point que je n'en meure de déplaisir, mais il faut que je me punisse de n'avoir pas eu assez de mérite pour me conserver votre cœur. En achevant de parler, il s'écria encore : Ah, Sylvie! et Sylvie s'écria : Ah, Sainville! quel démon nous persécute? et elle en voulait dire davantage, mais il sortit de la chambre fondant en larmes, et elle demeura dans une tristesse profonde, qui approchait du désespoir.

La marquise, magnifiquement parée, rentra dans la chambre un moment après, et n'y trouvant point Sainville, elle demanda ce qu'il était devenu, et qu'on l'allât quérir pour dîner. Puis s'adressant à cette demoiselle, elle lui demanda si elle ne le trouvait pas de bonne conversation. Sylvie était dans un état où elle ne s'était encore jamais trouvée, et ne sachant comment faire pour le cacher, elle craignait également de parler et de se taire; mais enfin craignant que

son silence ne trahît les mouvemens de son cœur, elle se força de parler, et dit à la marquise que ce n'était pas de ce jour-là qu'elle connaissait le mérite de Sainville, qu'elle l'avait vu quelquefois à la promenade, et que tout le monde en parlait avantageusement. Sainville était sur le point de sortir, quand on lui alla dire que la marquise le demandait; si bien que malgré l'émotion où il était encore, il ne put s'empêcher de remonter; mais il entra si défait, et les yeux si rouges, que quelque soin qu'il prît de se cacher, il ne put empêcher que la marquise ne le remarquât. Hé, qu'avez-vous, dit-elle, Sainville? vous trouvez-vous mal? Oui, madame, répondit-il, il m'a pris un grand mal de cœur dans votre chambre, et j'allais sortir pour prendre l'air, quand on m'a dit que vous me demandiez. C'est, dit-elle, que vous avez mal passé la nuit aussi bien que moi, et que vous n'avez d'aujourd'hui mangé.

On mit le couvert auprès de la malade, et on servit le dîner; la marquise voulut s'étudier à faire bonne chère à ses hôtes, et comme elle avait de la joie elle s'efforça de leur en donner; mais elle n'y réussit pas. Sylvie ne put manger, et prit seulement un bouillon par complaisance, s'excusant sur sa faiblesse. Sainville, qui n'était pas moins dégoûté, rejeta tout sur le mal de

cœur qui lui avait pris ; il ne put pourtant se défendre de boire à la santé de Sylvie, que la marquise lui porta, et Sylvie ne put l'en remercier que par de profonds soupirs.

Après dîner, un religieux vint apporter à la marquise une lettre qu'il venait de recevoir de Naples ; elle le fit entrer dans une autre chambre pour l'entretenir en particulier, et Sainville se trouva malgré lui encore une fois seul avec Sylvie. Ne m'évitez point, lui dit-elle, nous avons peu de temps à nous voir, je ne serais pas encore ici deux heures ; et si le ciel seconde mes vœux et ma douleur, je n'ai plus guère à être au monde : mais avant que de vous perdre pour jamais, je veux justifier votre haine, et vous avouer tout ce que j'ai fait contre vous : j'ai connu votre amour, et parce que je vous aimais aussi, j'ai voulu l'éprouver davantage : j'ai eu dessein de vous donner de la jalousie, et si j'en crois ce qui s'est passé, je n'y ai que trop réussi, j'ai écouté tous les maux qu'on m'a dits de vous, j'en ai cru une partie ; quand je vous ai irrité par des incivilités et des outrages, et quand j'ai cru que vous vous retiriez et que vous ne m'aimiez plus, j'ai animé tout le monde contre vous : le dépit que j'avais m'a fait rechercher votre ennemi ; j'ai souffert toutes les complaisances qu'il a eues pour moi, j'en ai eu pour lui, et j'ai pris

un plaisir extrême à le caresser devant vous, et à vous persécuter devant lui : je vous ai tout ôté pour le lui donner, et je me suis rendue malheureuse pour vous rendre malheureux; avec ce triste fruit de mes soins, que je ne vous ai que trop persuadé, et que j'en ai perdu votre estime et votre cœur; mais je prends le ciel à témoin que je n'ai rien fait qui vous oblige de me mépriser; c'est avec raison que ma conduite vous a été suspecte, mais cet homme qui a fait votre malheur et le mien, y a beaucoup plus contribué que moi, et ce sont ses mauvais desseins et ses artifices qui ont séduit les esprits de ceux qui devaient avoir tout pouvoir sur le mien, et j'avais trop peu d'expérience pour m'en savoir défendre. Adieu; je ne vous en dirai pas davantage, je vois bien que je vous suis devenue insupportable, et j'avoue que je suis justement punie; mais pardonnez-moi, par pitié, c'est tout ce que je demande; et que je vive ou que je meure, vous êtes la seule personne qui aura jamais part à mon cœur. Ah, belle Sylvie, dit Sainville tout attendri, je vous pardonne de tout mon cœur une légèreté que je vois bien que j'ai mal interprétée; pardonnez-moi aussi mes soupçons, et si cela peut servir à diminuer vos déplaisirs, croyez qu'en quelque état que vous m'ayez mis, je n'ai jamais cessé de

vous aimer et que je vous aimerai toute ma vie.

La marquise rentra dans la chambre en reconduisant le religieux, et comme il prenait congé d'elle, les tantes de Sylvie entrèrent de l'autre côté, et elle et Sainville ne purent plus se parler, si ce n'est que Sylvie, prenant le temps que ses tantes faisaient des complimens à la marquise, dit encore à Sainville, les larmes aux yeux: « Adieu, Sainville; je vous prie, ne me haïssez pas; épargnez-moi ce malheur, qui serait le comble des miens. » Sainville en s'éloignant d'elle, la regarda d'une manière à lui donner la consolation qu'elle souhaitait, et les tantes s'étant approchées, il leur fit une grande révérence, et sortit.

Sylvie, au milieu de tant de déplaisirs qui l'environnaient, malgré la douleur profonde qu'elle avait dans le cœur, et d'autant plus cruelle qu'elle lui devait ôter toute espérance de se voir jamais en repos, fut tellement consolée de ce qu'elle avait cru voir dans les yeux de Sainville, qu'elle en parut toute autre: elle se leva, disant qu'elle se portait mieux, et quelque effort que la marquise fît pour la retenir, après mille honnêtetés que ses tantes et elle firent à la marquise, elles se retirèrent. La marquise, qui n'avait pas eu le loisir de dire à Sylvie ce qu'elle avait envie de lui demander, ou qui l'a-

vait peut-être oublié, s'en ressouvint, et lui dit en la reconduisant : Je ne vous tiens pas quitte, mademoiselle, de ce que vous m'avez promis ce matin, quand vous m'avez dit que vous vouliez me révéler votre secret, et je vous prôteste que je serai bien fidèle. Je me souviens bien, madame, repartit Sylvie, que je vous ai dit quelque chose de cette nature, mais je me souviens encore mieux que je ne savais ce que je disais, et je vous supplie très-humblement d'oublier que vous m'avez vue. Mais, madame, je vous prie encore d'une autre chose : il me semble que dans le trouble où j'étais, je n'ai point assez remercié monsieur de Sainville, et je vous aurai une obligation particulière si vous avez la bonté de lui vouloir faire connaître que j'ai un extrême ressentiment du secours qu'il m'a donné, et que j'aime mieux le lui devoir qu'à tout autre. Comme elle descendait, menée par une fille à cause de sa faiblesse, Sainville, qui se trouva dans le degré, lui offrit la main, et en la menant le plus lentement qu'il put au carrosse : Je vous prie, lui dit-il, mademoiselle, que vos tantes ne sachent point que c'est moi qui ai tâché de vous secourir. Vous avez raison de les haïr, répondit Sylvie, mais je leur dirai dès ce soir les obligations que je vous ai, et les risques que vous avez courus pour m'avoir rendu service; je veux

qu'elles en meurent de dépit, et qu'elles voient quel est l'homme qu'elles m'ont obligé de maltraiter. Au reste, mademoiselle, dit Sainville, je vous avertis que c'est Deshayes qui vous a voulu faire prendre; ce malheureux, qui est mort au Fort-l'Évêque, m'a tout conté; précautionnez-vous contre un homme si dangereux: s'il n'était pas ce qu'il vous est, ajouta-t-il, je vous ferais raison de son ingratitude, et me la ferais de toutes ses impostures; mais je suis obligé de ménager un homme que vous êtes obligée d'avouer, tout indigne qu'il en puisse être. Eh, je le désavoue, dit Sylvie, en se mettant en carrosse : adieu, Sainville, lui dit-elle; en vous quittant je vais reprendre tous mes déplaisirs; je souhaite que vous soyez plus heureux que moi. Puis-je être heureux sans vous? répondit-il en soupirant. Les tantes de Sylvie le remercièrent de son honnêteté, et il leur fit seulement une profonde révérence.

Il est difficile de représenter l'état où se trouvait Sainville; la vue de Sylvie, ses larmes, et tout ce qu'elle lui avait dit, l'avaient si fort attendri, et les réflexions qu'il y faisait lui donnaient tant de trouble, qu'il n'osait aller trouver la marquise. Il ne craignait rien tant que d'être obligé d'achever une histoire qu'il n'avait commencée que par une espèce de dépit, et que l'a-

mour qui se réveillait dans son cœur, ne pouvait consentir qu'il continuât. Mais la marquise termina toutes ses irrésolutions, en l'envoyant appeler, et lui disant : Sainville, nous voici en liberté, je prétends que vous m'acheviez ce soir l'histoire de Sylvie. Il faut vous obéir, madame, lui dit-il, quoiqu'en vérité il y ait peut-être un peu de cruauté de votre part de m'engager à une pareille chose, dans l'état où vous me voyez. J'en étais donc demeuré, madame, sur une partie du jeu qui ne...

La demoiselle française ne put poursuivre davantage son récit à cause du grand bruit qui se fit alors par toute l'hôtellerie, où l'hôte jurait déjà en homme du métier, de ce qu'il ne pouvait trouver sa femme, pendant qu'il lui survenait un grand équipage à recevoir, et tel qu'apparemment il aurait besoin, pour le loger à l'aise, du secours de quelque voisin. Nous verrons ce que c'était dans le chapitre suivant.

FIN DU TOME CINQUIÈME.

TABLE DES CHAPITRES

DU TOME CINQUIÈME.

TROISIÈME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

LIVRE DEUXIÈME.

FIN DE LA TABLE DU TOME CINQUIÈME.

